

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE

POLOGNE,

*Par M. le Chevalier DE SOLIGNAC,
Secrétaire du Cabinet & des Comman-
demens du Roi de Pologne, Duc de
Lorraine & de Bar.*

TOME SECOND.



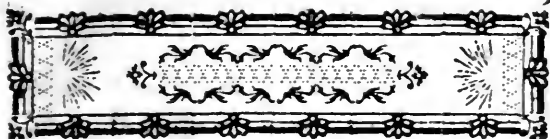
A P A R I S,

Chez JEAN-THOMAS HERISSANT, rue
S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire.

M. D C C. L.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





T A B L E
D E S S O M M A I R E S
D U T O M E S E C O N D .

L I V R E C I N Q U I É M E .

Depuis 1102. jusqu'à 1139.

Diffentions entre Boleslas & Sbignée. pag. 2. Mariage de Boleslas. 3. Il porte la guerre en Moravie. 5. Bataille indécise entre les Bohêmes & les Polonois. 6. Nouvelle expédition contre les Moraves. 7. Boleslas marche contre les Poméraniens. 8. Prétend s'emparer de Colberg par surprise. 10. Son dessein échoue. 11. Il veut prendre cette ville de vive force. 12. Il est obligé de l'abandonner. 13. Il rentre de nouveau dans la Poméranie. 14. Troubles survenus en Allemagne par la déposition de l'Empereur Henri IV. 15. Boleslas ne peut éviter d'y prendre part. 18. Il est attaqué tout à la fois par les Bohêmes & par les Poméraniens. 19. Il marche contre les Bohêmes. 20. Pénètre dans la Poméranie occidentale. Siège de Belgard. 21. Il prend cette ville d'assaut. 23. Sbignée fait semblant de se reconcilier avec lui. 24. le tra-

hit de nouzau. Il est puni de ses perfidies. 26.
 Henri V. dispose de la Bohême. 27. Il attaque la Hongrie. 29. Sous quel prétexte. Ibid. Alliance entre la Hongrie & la Pologne. 32. Sbignée est banni de l'Etat. 33. Irruption de Boleslas dans la Bohême. 34. Mauvais succès de l'Empereur en Hongrie. 35. Nouvelle expédition de Boleslas dans la Poméranie. 36. L'Empereur entre en Pologne avec une puissante armée. 38. Met le Siège devant Glogaw. Ibid. Vigoureuse défense des assiégés. 39. Boleslas leur fait rompre leur capitulation. 40. Assaut remarquable. 43. Boleslas marche au secours de la ville. 45. Fait assassiner le Duc de Bohême. 47. Propositions de paix rejetées par l'Empereur. 49. Levée du siège de Glogaw. 50. Bataille sanglante où l'Empereur est défait. 51. traité de paix entre Boleslas & Henri. 55. Nouveaux troubles en Bohême. 58. Boleslas y porte la guerre. 59. Force Uladisslas à demander la paix. 61. Il marche contre les Poméraniens, & assiège le fort de Nackel. Ibid. Les Poméraniens cherchent à le surprendre. 62. Dispositions de Boleslas pour les repousser. 63. Bataille sanglante. 64. Prise du fort de Nackel. 65. Sujet de rupture entre la Pologne & la Bohême. 66. Marche de Boleslas en Bohême. 67. Il est assiégé dans son camp. Heureux succès de sa retraite. 68. L'Empereur occupé en Italie, ne peut point secourir les Bohêmes. 70. Conditions auxquelles Boleslas leur accorde la paix. Rappel de Sbignée. 72. Boleslas le fait mourir. 73. Il a regret à sa mort. 74. Il fait crever les yeux à Scarbimir. 75. Veut éviter de rompre la paix avec la Bohême. 76. Punition du Gouverneur de Nackel. 78. Boleslas fait prêcher

DES SOMMAIRES. v

l'Evangile dans la Poméranie. 79. Divers exploits de ce Prince. 80. Il fait enlever Jaropelk, Duc de Kiovie. 81. Se laisse dupper par un Hongrois, suborné par les Russes. 82. Il est défait dans une bataille. 83. Châtiment d'un Palatin, qui avoit fui du combat. 85. Boleslas ne peut souvenir la honte de sa défaite. Il meurt de chagrin. 86. Caractère de ce Prince. 87.

LIVRE SIXIÈME.

Depuis 1139. jusqu'à 1194.

P*Artage du Royaume entre les enfans de Boleslas. 90. Uladislav II. est excité par sa femme Christine à s'emparer des biens de ses frères. 92. Il leur impose de grosses taxes. 94. Discours de la Duchesse aux Grands de l'Etat. Ibid. Sentimens des Grands sur la conduite de leur Prince. 96. Uladislav employe la force pour depouiller ses frères de leurs Etats. 97. Le Comte Dunin devient la victime de son zèle pour les Princes. 98. Siège de Posnanie. 100. Vigoureuse sortie des assiégés. 101. Uladislav est abandonné par tous ses sujets. 102. Il s'enfuit en Allemagne. Reddition de Cracovie. 103. Christine est bannie du Royaume. 104. Boleslas IV. devient Duc de Pologne. 105. L'Empereur épouse les intérêts d'Uladislav & de Christine. Ibid. Il paroît se rendre aux raisons d'Uladislav. 107. Motifs qui le portent à déclarer la guerre à la Pologne. 109. Conduite de Boleslas pour soutenir, ou pour éviter la guerre. 110. Ses sages représentations dans le*

conseil de l'Empereur. 111. Il obtient la tranquille possession des Etats de son frère. 112. Son mariage & celui de son frère Miecislaw. 113. Courses inutiles d'Uladislas sur les frontières du Royaume. 114. L'Empereur Frederic Barberouffe se propose de rétablir Uladislas. Ib. Réponse d'Uladislas aux Députez de l'Empire. 116. Les Allemands entrent en Pologne. 117. Mauvais succès de cette expédition. 118. Traité de paix entre l'Empereur & Boleslas. 119. Mort d'Uladislas. 121. La Silésie est cédée à ses enfans. 123. Expédition de Boleslas dans la Prusse. 125. Il force les Prussiens à embrasser le Christianisme. 127. Mœurs de ces peuples. 128. Ils redeviennent idolâtres. 130. Ils font une invasion en Pologne. 131. Boleslas entre une seconde fois dans leur pays. 132. Son armée est entièrement défaite. 133. Ses neveux forment le dessein de lui ravir le thône. 135. Il trouve le moyen de les appaiser. 136. Il court un nouveau danger de perdre la couronne. 137. Sa mort. Ibid. Mauvais caractère de Miecislaw III. surnommé le Vieux. 139. On lui remontre en vain sa tyrannie. 141. Il est déposé. 142. Son frère Casimir est mis à sa place. 143. Miecislaw demande en vain du secours aux Ducs de Baviere & de Bohême. 145. Son fils Otton lui enleve la grande Pologne. 146. Casimir II. surnommé le Juste, répare les maux de l'Etat. 147. Abolit un reste de coûtumes barbares. 148. Assemblée de Lencici. 149. Il veut remettre le thône à son frère. 150. On blâme sa résolution. 151. On s'y oppose. 153. Efforts de Miecislaw pour reprendre ses Etats. 154. Casimir lui facilite la prise de Gnesne. 155. Il veut soumettre le Duché d'Halitz. 158. Harangue qu'il fait à ses troupes.

DES SOMMAIRES. vij

159. Victoire signalée qu'il remporte sur les Russes. 161. Mięcisław s'empare par adresse des Etats de son neveu Leszko. 163. Il les perd par sa mauvaise conduite. 165. Casimir en est déclaré l'héritier présomptif. 166. Nouveaux troubles dans le Duché d'Halitz. 167. Les Hongrois s'en emparent. 168. Déplorable état de cette province. 169. Elle rentre dans la dépendance des Polonois. 170. Les Hongrois leur déclarent la guerre. 171. L'armée Polonoise pénètre en Hongrie. 172. On convient d'une Trêve. 173. Une nouvelle croisade y donne lieu. 174. Conspiration contre Casimir. 177. Il triomphe de ses ennemis. 178. Il les traite avec bonté. 179. Il fait la guerre aux Prussiens. 180. Traité de paix avec la Hongrie. 182. Mort de Casimir. Ibid. Ses vertus. 183.

LIVRE SEPTIÈME.

Depuis 1194. jusqu'à 1279.

Troubles survenus pour la succession au trône. 186. Il est reconnu héréditaire. 187. On le défère à Leszko, surnommé le Blanc. 188. Guerre suscitée par Mięcisław le Vieux. 189. Bataille de Mozgawa, funeste aux deux parties. 191. Second combat, où les Polonois sont défaits. 192. Désordres du Clergé de Pologne. 193. On travaille à le réformer. 195. Heureux présages de la valeur de Leszko. 196. Il donne le Duché d'Halitz à Romain, Duc de Lucko. 197. Mięcisław envahit la Cujavie. Ibid. Ses intrigues pour s'emparer de tout l'Etat. 198. Mięcisław remonte sur le trône. 200. Sa pers-

die envers Leszko. 201. Il perd derechef la couronne. 202. Il l'obtient de nouveau. Ibid. Mort de Miecislaw. 203. Uladislas Laskonogi, son fils, monte après lui sur le thrône. 204. Sentimens généreux de Leszko. 205. Uladislas n'accepte la couronne que de son consentement. 206. Romain, Duc d'Halitz, veut dépouiller Leszko de son patrimoine. 207. Bataille sanglante où Romain est tué & son armée défaite. 209. On défère la couronne à Leszko le Blanc. 211. Désintéressement d'Uladislas, qui la lui cède. Ibid. Portrait d'Uladislas Laskonogi. 212. Leszko donne le Duché d'Halitz à Coloman, Prince de Hongrie, son beaufrère. 214. Soutient la guerre contre les Russes, qui refusent d'obéir à Coloman. Ibid. Dissentions survenues dans l'Empire. 216. Troubles de la Bohême. 218. Désordres de la Hongrie. 219. Mauvais caractère de Conrad, Duc de Mazovie. 220. Il donne occasion aux Prussiens de s'emparer d'une partie de ses Etats. 222. Leszko entretient les siens dans une paix parfaite. 224. Son mariage avec une Princesse de Russie. 226. Révolte du Gouverneur qu'il avoit établi dans la Poméranie. 227. Mort tragique de Leszko le Blanc. 228. Caractère de ce Prince. 229. Differens pour la tutelle de Boleslas son fils. 231. Conrad, Duc de Mazovie, y prétend les armes à la main. 232. Il est défait par Henri, Duc de Breslaw. 233. Il se remet en campagne & fait Henri prisonnier. 234. Henri cède la régence à Conrad. 235. Les Prussiens recommencent leurs hostilités dans la Mazovie. 237. Les Chevaliers Teutoniques sont appellez pour la secourir. 238. Conrad leur cède la province de Culm; à quelles conditions? 240. Elles sont mal observées par les Cheva-

DES SOMMAIRES. ix

liers Teutoniques. 243. Dans le dessein de s'emparer du trône, Conrad fait enfermer son pupille. 246. Boleslas & sa mere s'échappent de leur prison. 247. Le Duc de Breslaw aspire de nouveau à la régence. Ibid. Les Mazoviens n'osent tenir devant lui. 248. Il est fait régent du Royaume, & Duc de Cracovie. Ibid. Boleslas déclaré majeur, nomme Henri son premier ministre. 250. Portrait de Henri. Ibid. Sa mort redonne des espérances à Conrad. 251. Mariage de Boleslas avec Cunegonde, Princesse de Hongrie. 252. Caractère de cette Princesse. 253. Chasteté surprenante des deux époux. 254. Première irruption des Tartares dans la Pologne. 256. Seconde irruption de ces peuples. 259. On s'efforce en vain de les arrêter. 260. Nouvelle excursion de ces barbares. 261. Bataille sanglante, où les Polonois sont vaincus. 262. Fuite de Boleslas en Hongrie. 263. Affreux état du Royaume. Ibid. Les Tartares pénètrent dans la Silésie. 264. Ils abandonnent le siège du fort de Breslaw. 266. Croisade contre les Tartares. 268. Les Silésiens s'assemblent pour les combattre. Ibid. Disposition de leur armée. 269. Commencement de la bataille. 270. Ruse des Tartares. 271. Valeur du Duc de Breslaw, Henri le Pieux. Ibid. Acharnement des deux armées. 272. Henri le pieux est tué. Ibid. Déroute des Silésiens. 273. Suites funestes de la victoire des Tartares. 275. Ils pénètrent en Hongrie. 276. Boleslas n'ose retourner dans ses Etats. 277. Ses sujets le déposent. 278. Ils le rappellent. 279. Le Duc de Mazovie lui enleve le Duché de Sendomir. 282. Le défait à Jaroszyn. 283. Guerre suscitée en Hongrie. 285. Dissensions dans la Bohême. Ibid. Révolutions

de l'Allemagne. 286. Suantopelck, Duc de Poméranie, souleve les Prussiens contre les Chevaliers Teutoniques. 287. Les Chrétiens sont persécutés dans la Prusse. 288. Exploits des Chevaliers Teutoniques dans la Poméranie. 289. Ils acceptent la paix, & la rompent. Ibid. Combat de Reusjn, où ils sont défaits par Suantopelck. 290. Nouveau traité de paix. 291. Suantopelck reprend les armes. 293. Mort de Conrad, Duc de Mazovie. Ibid. Guerre intestine en Silésie. 294. Quel en fut le sujet. 297. Tristes suites de cette guerre. 299. Elle prend fin par un acommodement. 300. Malheurs de la Pologne. Foiblesse & incapacité de Boleslas. 301. Ligue contre Suantopelck. On le réduit à n'oser plus faire la guerre. 302. Les dissensions se renouvellent dans la Silésie. 303. Autre irruption des Tartares dans la Pologne. Nouvelle fuite de Boleslas. Ibid. Il fait la guerre aux Jaczwinges. 304. Les Polonois défont les Russes à Pietha. 305. Mort de Boleslas. 306.

LIVRE HUITIÈME.

Depuis 1279. jusqu'à 1306.

Regne de Leszko le Noir. 309. Troubles survenus avant son avènement au thrône. Caractère de Przemakow, Evêque de Cracovie. 310. Il offre la couronne à Uladislas, Duc d'Opelen. 313. Il est forcé de se soumettre à Leszko. 314. Les Russes pénètrent dans la Pologne. Ibid. Ils sont mis en déroute à Gofzlicze. 315. Leszko fait le dégât dans leurs terres. Ibid. Les Li-

DES SOMMAIRES. xj

Lithuaniens ravagent le Palatinat de Lublin. 316. Ils sont atteints & vaincus entre le Narew & le Niémen. 317. L'Evêque de Cracovie remue de nouveau. Il appelle au thrône Conrad, Duc de Mazovie. 318. Leszko étouffe la conjuration. 319. Przemakow attire les Lithuaniens dans le Royaume. 320. Ils se retranchent dans les forêts de Luckow. Ibid. Sont forcez d'en sortir. 321. Leur nombre & leur assurance étonnent les Polonois. Ibid. Leszko rassûre ses troupes & bat les Lithuaniens. Ibid. Il fait arrêter l'Evêque de Cracovie. 322. Nouvelle confédération en faveur de Conrad. 323. Leszko va chercher du secours en Hongrie. 324. Il en revient avec des troupes & défait ses ennemis. 325. Il leur pardonne leur révolte. Ibid. Il récompense les Allemands qui ont soutenu son parti. 326. Il fait la guerre à Conrad. 327. Irruption des Tartares. 328. Leszko reprend le dessein de ruiner la Mazovie. 329. Cette expédition lui est funeste. 330. Il meurt de regret. Ibid. Portrait de ce Prince. 331. Troubles survenus dans l'Etat. 332. Uladislas Loketek aspire au thrône. Ibid. On le refuse à Conrad, Duc de Mazovie. 333. Boleslas, Duc de Plock, est élu & rejeté en même-temps. 334. Henri, Duc de Breslaw, est mis à sa place. 335. Uladislas Loketek marche à la rencontre de ses troupes. 336. Il les combat près de Sziewior, & se rend maître de Cracovie. Ibid. Henri l'oblige d'en sortir. 337. Mort de Henri. 338. Przemyslas, Duc de Posnanie, prétend à la couronne. 340. Elle lui est disputée par Wenceslas, Roi de Bohême. 341. Ce Prince envoie son armée en Pologne. 343. Uladislas lui fait tête & la force de retourner dans son pays. 344. Wenceslas la remene en Pologne. 345.

xij TABLE DES SOMMAIRES.

Uladiflas fait échouer tous ses projets. 346. Les Tartares ravagent les Etats d'Uladiflas. 347. Ne pouvant continuer la guerre, il cède le thrône à Przemyslas. Ibid. Grandes qualitez de Przemyslas. 348. Il reprend le titre de Roi. 349. Les Marquis de Brandebourg le font assassiner. 352. Uladiflas Loketek lui succède. 354. Il réunit à sa couronne la pluspart des fiefs qui en avoient été détachez. Ibid. Il change de conduite & devient Tyran. 356. Il est déposé. Wenceslas est mis sur le thrône. 358. Mariage de Wenceslas avec la fille de Przemyslas. Ibid. Retraite d'Uladiflas en Hongrie. 360. Troubles survenus dans ce Royaume. Ibid. Wenceslas en est fait Roi, & refuse de l'être. 361. Son fils est élu à sa place. 362. Uladiflas Loketek rentre en Pologne. 363. Mort de Wenceslas II. 364. Son fils prétend au thrône de Pologne. 365. Heureux succès d'Uladiflas. 366. Il est reçu dans Cracovie. Ibid. Mort funeste de Wenceslas III. 367.





HISTOIRE

DE

POLOGNE.

LIVRE CINQUIEME.

Depuis 1102 jusqu'à 1139.



LES vertus d'Uladislas, dont nous avons parlé dans le volume précédent, brilleroient sans doute avec plus d'éclat dans l'Histoire, si elles ne s'y trouvoient comme éclipsées par celles de Boleslas son fils, qui fut (1) un des

BOLESLA
KRZYWO
STI.
An. 1102

(1) Dlugoff. p. 349. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. pag. 231. Genealog. Ducum Siles. Joan. Schram. p. 652. Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. lib. II. Cap. VI. pag. 51.

BOLESŁAŚ
KRZYWOU-
STY.
AN. 1101.

Princes de la Pologne le plus distingué par la hardiesse , par l'importance , par le (1) nombre de ses exploits , & par cette supériorité de génie & de raison , qui lui auroit fait des sujets , s'il n'en avoit déjà eu par les droits de sa naissance.

Bien des gens (2) attribuerent à Sbignée la mort d'Uladislas. Son caractère qui étoit connu , fondeoit naturellement tant d'accusations véritables , qu'on ne craignoit point de lui en susciter de fausses. Il ne devoit celle-ci qu'à ses défauts , & sa mauvaise réputation la justifioit en quelque sorte. Ce qui est certain , c'est qu'Uladislas eut à peine les yeux fermés , que Sbignée , sans s'occuper à lui rendre les honneurs funèbres qu'il lui devoit , ne songea qu'à s'emparer de son trésor qui étoit dans la ville de Ploczkò , une de celles de son appanage. L'Archevêque de Gnesne , la plupart des Palatins le firent consentir , mais avec peine , à le partager

(1) On compte 47. victoires remportées par ce Prince. *Cromer. p. 135. Dlugoff. p. 452.*

(2) *Dlugoff. p. 348.*

avec son frere Boleslas. Ils lui faisoient grace sans doute. A la rigueur, toutes les dispositions que le Duc avoit faites en sa faveur devoient être cassées. Les intérêts du Royaume demandoient qu'il n'y possédât rien en Souveraineté ; mais Boleslas voulut, qu'on respectât les volontez de son pere , & il chérissoit Saignée , soit qu'il n'eut point encore démêlé tout le fonds de son naturel , soit qu'il préférât le plaisir de lui faire du bien, à la honte , ou au chagrin que lui préparoit son ingratitude.

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1102.

Elle éclata l'année d'après , dès qu'il vit son frere sur le point de se marier. Il avoit (1) résolu de le dépouiller de ses Duchez. Les Polonois pressentoient son dessein, & vouloient (2) assurer leur bonheur par le mariage de leur Prince. Malgré son indifférence pour un engagement qu'il connoissoit à peine , ils l'avoient fait résoudre à épouser la Princesse Zbif-

1103.

(1) *Dlugoff. p. 351. in init. Cromer. p. 105. Guagnin. rer. Polon. Tom. I. p. 80.*

(2) *Dlugoff. pag. 350. Henelii ab Hennensf. Annal. Siles. p. 225.*

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1103.

lava, fille (1) de Suantopelck, Duc de Kiovie. Tout étoit prêt pour la célébration des nûces, & Sbignée étoit invité à venir prendre part à la joie qu'elles causoient à tout l'Etat. On l'attendoit avec impatience, mais fans inquiétude, lorsqu'on apprit qu'il (2) étoit allé en Boheme, & que déjà forti de ce pays avec des troupes, il les menoit vers la Silésie dont il vouloit s'emparer. Bretislaw (3) étoit mort. Borzywoi (4) son frere, régnoit à sa place. C'étoit un Prince vif sans gêne, qui écoutoit d'ordinaire ses caprices avant sa raison, & qui, eût-il donné par hafard dans quelque pro-

(1) Il étoit fils du Prince Jzafaw que Boleslas II. avoit retabli dans son Duché de Kiovie, ainsi que nous l'avons vû précédemment. Sa fille & Boleslas Krzywousty, étoient parens au quatrième degré. Aussi fallut-il une dispense de Rome. L'ayeule de Boleslas étoit iœur du grand-pere de Suantopelck. Voyez cette Généalogie dans *Cremier*. p. 105.

(2) *Dlugoff*. pag. 350. *Boguphal. Episcop. Pofnan. Chronic. Polon.* p. 30. *Kadlubk. Hist. Pol. Epist.* XXV. p. 675. *Chronic. Princ. Pol.* p. 27.

(3) *Dlugoff*. pag. 345.

(4) *Id.* pag. 347.

jet heureux ; l'auroit fait échoïer par sa seule précipitation à le suivre. Il s'étoit rendu aux premières sollicitations de Signée , & croyoit déjà voir Boleslas fléchir sous ses loix. Un accident qu'il auroit dû prévoir , déranger en un moment tous ses projets de conquêtes. Ses soldats (1) ne l'aimoient, ni ne le respectoient, & il avoit la foiblesse de les craindre. Ils (2) ne furent pas plustôt hors de leur pays , qu'ils demanderent féditieusement à y rentrer. Il se hâta de les y ramener , & il ne pouvoit le faire assez-tôt pour sa gloire. Boleslas se préparoit à le repouffer. Il suspendit son armement , dès qu'il le sçut retiré sur ses terres.

Il eut à peine donné quelques jours à la pompe qu'exigeoit son mariage , qu'il acheva de rassembler son armée. Il l'eut commandée lui-même , si (3) son Conseil & tous les Seigneurs de ses Etats ne l'en eussent empêché. Le

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1103.

1104

(1) *Paul. Stransk. Reipub. Bojema. Cap. VIII. pag. 330. 331.*

(2) *Dlugoff. pag. 350. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. VI. p. 51.*

(3) *Dlugoff. pag. 353. Cromer. pag. 105.*

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1104.

Comte (1) Zelislaw eut ordre de pénétrer dans la Moravie, & d'y mettre tout à feu & à sang. Il lui fut aisé d'obéir. Cette province étoit dans la plus grande sécurité. Il n'y resta bientôt d'autre asyle à ses peuples, que les débris des villes & les lieux déjà dévastez. C'étoient les seuls endroits, où ils n'eussent point à craindre les Polonois qui n'avoient plus rien à y détruire.

Il étoit temps que Borzywoi fit un effort. Il mit (2) des troupes en campagne. Zelislaw se retiroit déjà. Il apprit qu'elles marchaient sur ses pas ; il résolut de les attendre. Il renvoya sur les frontieres dont il n'étoit pas éloigné, tous les malades de son armée, ses bagages, les esclaves qu'il avoit faits, tout le butin qu'il rapportoit de sa course. Il choisit son terrain, & en laissa à peine assés à l'ennemi pour s'étendre. Cette précaution lui fut inutile. Les Bohemes gagnerent bientôt sur lui une partie de celui qu'il occupoit. Le combat fut opiniâtre, & l'acharne-

(1) *Henelii ab Hennenfeld. p. 225.*

(2) *Dlugoss. & Cromer. ubi supra.*

ment si égal de part & d'autre (1), qu'on se battit tout le jour sans rien décider. La crainte & le désespoir abattoient & ranimoient tour à tour les deux armées. Elles se détruisoient sans succès & comme pour le seul plaisir du carnage. Il n'y eut que la nuit qui pût les séparer. Ce fut alors que chaque parti consterné de ses pertes, & s'estimant vaincu, résolut de se retirer & d'éviter le lendemain un nouveau combat, dont il n'osoit espérer qu'une entière défaite.

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1104.

C'en fut une aux yeux de Boleslas que cette bataille, où ses troupes n'avoient pû triompher de ses ennemis. Il loua cependant la prudence & la valeur de Zelislaw. Il (2) la récom-

(1) *Kadlubk. Hist. Pol. Epist. XXV. p. 675. in fine. Chronic. Princip. Polon. p. 27.*

(2) Ce Général ayant perdu une main à la bataille, Boleslas lui en envoya une d'or. Cette marque d'attention étoit fort honorable. C'étoit la main droite qu'on lui avoit coupée ; & ce qui montrait en lui une résolution & une adresse peu ordinaires, de celle qui lui restoit, il tua celui qui lui avoit porté le coup de sabre. Boleslas se fit depuis un plaisir de l'enrichir par les dons qu'il lui fit de plusieurs terres. *Dlugoff. p. 354. Cromer.*

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1104.

penfa même ; mais il espéra de mieux réussir que ce Général , & voulut lui-même achever d'écraser le Duc de Boheme. Il porta de nouveau (1) la guerre dans la Moravie. Il y chercha les Bohemes , & ce fut en vain. Il ne trouva même presque point d'habitans dans cette province. Persuadez qu'aucune armée n'oseroit tenir contre celle qui venoit encore les inquiéter , ils s'étoient retirez dans les bois avec leurs familles ; Boleslas ne put leur faire d'autre mal que d'abattre & de bruler tout ce qui avoit échappé précédemment à la fureur de ses troupes.

Cette expédition fut plus aisée qu'il ne l'avoit souhaité ; il avoit regret à la gloire qu'il n'avoit pû y acquerir. Il ne se consola d'un trop heureux succès , que par la naissance du fils que son épouse (2) mit au monde , & à qui il donna le nom d'Uladislas. Ce

pag. 105. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles.*
p. 225. *Boguphal. Episc. Posnan. Chronic. Pol.*
p. 30. & *Chronic. Princip. Polon.* p. 27.

(1) *Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 80.*

(2) *Dlugoff. pag. 355. Cromer. pag. 106.*

nom lui étoit cher par (1) l'extrême tendresse qu'il conservoit pour le Duc son pere. Il se crut dès-lors plus affermi que jamais dans la possession de ses provinces. Il auroit eu lieu de s'en flater, si ce qui étoit pour lui & pour ses peuples un motif de joie n'eut été pour son frere un nouveau sujet de désespoir. Ce Prince toujours entêté de ses perfides desseins ne cessoit de remuer. N'ayant pû réüssir du côté de la Boheme, il (2) avoit eu recours aux Poméraniens, & les avoit engagez à reprendre les armes. Attentifs aux mouvemens des Polonois, ces barbares étoient convenus de se retirer de la frontiere, dès qu'ils les ver-

BOLESŁAS
KRZYWOU-
STY.
1104.

(1) Il l'aimoit si fort qu'il voulût en porter le deuil pendant cinq ans, & que son image profondément gravée dans le fond de son cœur fut également toujours présente à ses yeux. Il avoit nuit & jour pendue à son col une médaille, où il étoit représenté, & qu'il regardoit souvent comme pour se rappeler les vertus de ce pere aimable qu'il s'étoit proposé d'imiter. *Dlugoff. p. 349. Cromer. p. 105. Boguphali Episcop. Pofnanienf. Chronic. Polon. pag. 30. Kadlubk. Hist. Polon. Epist. XXV. pag 675.*

(2) *Dlugoff. pag. 355.*

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1104.

roient en état de marcher contre eux. C'étoit du moins leur usage ordinaire lorsqu'ils insultoient la nation. Il importoit de les surprendre, & il n'étoit aisé d'y réüssir, qu'autant que l'armement, qu'on ne pourroit cacher, ne paroîtroit point destiné à leur faire la guerre. C'est ce qui engagea Boleslas à feindre une nouvelle expédition contre la Bohême. Il affecta même d'assigner (1) le rendez-vous de ses troupes à Glogaw. Il quitta ce lieu, & marchant sept jours entiers par des bois épais & des défilés presque impraticables, il arriva à la vûe de Colberg, & résolut de s'en rendre maître.

1105.

Les Poméraniens n'avoient point alors de ville plus considérable. Elle entretenoit leur orgueil par ses richesses. Située sur le bord de la mer, elle devenoit tous les jours plus puissante par son commerce, & elle étoit plus régulièrement fortifiée que la plupart des places de ces temps-là. Boleslas ne pouvoit espérer de la prendre qu'en y introduisant par stra-

(1) *Dlugoff. ibid Cromer. p. 106.*

tagème un détachement de son armée, qui faisant d'abord main-basse sur la garnison, tint les habitans en respect, & les forçât à se soumettre. Ce fut aussi son dessein. Ses troupes étoient encore cachées dans les bois. Elles n'en sortirent que la nuit; & dès la pointe du jour (1), il leur fit passer à la nage la rivière de Persante, qu'il falloit traverser nécessairement.

BOLESŁAŚ
KRZYWOU-
STY.
1105.

Ce fut alors que les partageant en trois corps, il en laissa deux pour assurer ses derrières contre toute attaque imprévue, ou pour se ménager une retraite en cas de malheur. Il se mit à la tête de l'autre, & marcha en silence & par divers sentiers vers l'un des plus grands fauxbourgs de la ville, il l'eut bientôt enlevé l'épée à la main. La porte qui y répondoit fut rompue à coups de haches. Tout plioit déjà devant lui, lorsqu'il (2) s'aperçut du petit nombre de ceux qui le suivoient. Le pillage occupoit au-dehors le gros de sa troupe; ses ordres, ses menaces ne pûrent l'en

(1) *Chronic. Princip. Pol.* pag. 27.

(2) *Chronic. Princip. Polon.* p. 28.

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1105.

détacher. Cependant les habitans cou-
roient aux armes, les pierres voloient
du haut des maisons. On se rassem-
bloit sur les places, on en gardoit les
avenuës. Boleslas pouvoit être enve-
loppé. Il prit le parti de se retirer &
de se retrancher dans le fauxbourg,
où l'on n'osa le poursuivre.

Il s'y vit à peine à couvert d'insul-
te, qu'il fit mettre à mort quelques-
uns de ceux que leur honneur & son
courage n'avoient pû entraîner après
lui. Il craignoit moins de manquer
d'hommes, que d'énerver la disci-
pline, qui étoit seule capable d'affû-
rer sa gloire & le bonheur de ses
Etats. Cet exemple de sévérité fut
utile. Le reste des coupables ne cher-
cha qu'à se réhabiliter dans l'esprit du
Prince, par quelque action d'éclat.
Il voulut profiter de leur ardeur, &
résolut de donner un assaut général à
la place. Les uns avoient ordre d'en
escalader les murs, les autres d'en
forcer les portes. Quelques-uns de-
voient essayer d'y pénétrer par des
aqueducs. Tous les autres occupoient
les bords des fosses, & ne cessoient
de tirer des flèches sur les remparts,

pour en écarter les habitans qui voudroient les défendre.

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1105.

Ce projet auroit pû réussir , s'il n'eut été prévû. Appliquez à tout ce qui se passoit au-dehors , les ennemis n'avoient rien négligé pour se garantir de toute insulte. Ils avoient mieux aimé risquer des précautions inutiles , que de manquer d'en prendre de nécessaires. Leur courage répondoit à leurs sages dispositions , & il ne fut point ralenti par l'opiniâtreté des attaques. Elles durèrent depuis le matin jusqu'au soir. Les Polonois étoient excédez de fatigue , & réduits à un petit nombre de combattans. Boleslas les fit rentrer dans le fauxbourg. N'estimant plus qu'il lui fut utile , ni peut-être même aisé de s'y soutenir , il prit le parti de l'abandonner. Il avoit sur le cœur les ravages que les Poméraniens faisoient dans ses États , il en fit de pareils dans tous les environs de la place. Tout y fut (1) pillé & brûlé avant son départ. Il n'y laissa que les vieillards & les enfans qui

(1) *Chroniq. Princip. Pol. pag. 28, Dlugoff. pag. 356.*

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1105.

n'étoient point en état de le suivre. Il emmena tout le reste en Pologne, où son premier soin fut de recruter ses troupes.

Elles furent bientôt prêtes à seconder son courage, & à le venger du peu de succès de la dernière expédition. Il ne s'attacha plus à conquérir des places. Il chercha son frère parmi les Poméraniens, moins pour repousser ses violences que pour le contraindre à se reconcilier avec lui. Il eut beau le poursuivre. Sbignée ne cherchoit qu'à l'éviter, & les barbares qu'il avoit armez préféroient leur propre salut à celui de leur patrie. Il ne fut jamais possible à Boleslas d'en venir aux mains avec eux. Il se (1) contenta de faire le dégât sur leurs terres, & se hâta même de retourner dans ses États pour les garantir des troubles qui agitoient l'Empire, & qui commençoient à ébranler tous les Royaumes voisins.

Le Pape Pascal II. (2) avoit or-

(1) *Guagnin. rer. Pol. Tom. I. pag. 81.*

(2) *Helmold. Presbyter. Bosoviens. Chronic. Slavor. Cap. XXXII, p. 564. Albert. Krantz.*

donné aux Evêques d'Allemagne d'excommunier l'Empereur. Il étoit accusé de vendre les dignitez Ecclésiastiques. Les foudres furent lancez de toutes parts , & comme on l'avoit prévu sans doute , plusieurs Princes s'étant assemblez le déposèrent, & mirent son fils Henri V. à sa place. Les Evêques (1) de Mayence, de Cologne & de Worms , furent députez pour lui annoncer cet arrêt injuste. Ils se jetterent sur lui d'une façon indigne de leur caractère & du respect qu'ils lui devoient. Ils lui arracherent eux-mêmes la couronne & tous les ornemens impériaux. Henri IV. (2) s'en-

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1106.

Saxon. Lib. V. Cap. XV. pag. 115.

(1) *Helmold. pag. 565. Chronic. Theodor. Engelhusii. pag. 1090. Albert Krantz. Saxon. Lib. V. Cap. XX. pag. 118.*

(2) Il chercha d'abord un asyle dans le Duché de Limbourg. Un Prince de ce pays qu'il avoit dépouillé de ce Duché pour le donner à un autre , étoit alors à la chasse. Il vit passer Henri , escorté seulement de neuf personnes qui avoient eu le courage de ne le point abandonner. Il avoit appris depuis peu tous ses malheurs. Il étoit à cheval suivi de plusieurs de ses domestiques , il courut après l'Empereur qui l'avoit aussi

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1106.

fuit à Cologne. Affiégé dans cette place, il fut obligé de l'abandonner. Il se retira à Liege, d'où étant sorti avec quelques troupes pour repousser son fils, qui vouloit encore le forcer dans cet asyle, il fut battu & fait prisonnier. Quelle que fut son (1) infortune, il eut des partisans qui travaillerent à le remettre sur le thône. Des

reconnu, & qui le voyant venir à lui, crut ce moment le dernier de sa vie. Il se trompoit : » Vous en avez mal usé avec moi, » lui dit ce Prince, je n'agirai pas de » même à votre égard. Ne pas oublier vos » injustices, ce seroit les mériter. Touché » de vos peines, je m'offre de les soulager. « Il lui conseilla de se retirer à Cologne, & envoya de toutes parts des Emissaires pour lui attirer des amis, & lui faire des soldats. Il en ramassa d'abord huit cens, dont il augmenta le nombre dans la suite. *Helmold. ibid. Krantz. ibid.*

(1) Sa misère étoit si grande, que pour avoir de quoi subsister, il fut contraint de demander une prébende dans l'Eglise de Spire, que l'Evêque de ce lieu lui refusa. *Helmold. pag. 566. Albert Krantz. Lib. V. Cap. XXIV. pag. 121.* Obligé pour dernière ressource de vendre piece à piece tout ce qu'il avoit, & jusqu'à ses bottes même; il envoya un jour son épée à son fils pour avoir du pain. *Engelhusii. pag. 1091. in init.*

principes

principes d'équité, des sentimens de reconnoissance, & ce qui est plus fort encore parmi les hommes, des motifs de politique & d'intérêt se joignirent à la compassion que méritoient les disgraces, & balancerent la crainte qu'on avoit eüe d'abord d'encourir les anathêmes dont il avoit été frappé. Tous (1) les sujets furent partagez; les deux factions cherchoient à se détruire, & l'une & l'autre avoit autant à craindre les vûës particulieres de ceux qui la composoient, que les efforts des ennemis qu'elle avoit à combattre. L'Empire n'étoit plus qu'un affreux théâtre de perfidies & de cruautéz. La guerre y fut d'autant plus sanglante, que c'étoient la passion & la haine seules qui l'animoient. Elle ébranla jusqu'aux peuples mêmes qui devoient y prendre le moins d'intérêt. Divers Etats de la Saxe s'étoient déclarez pour l'ancien Empereur. Borzywoi (2) l'a-

BOLESŁAS
KRZYWOU-
STY.
1106.

(1) *Albert Krantz. Saxon. Lib. V. Cap. XXII. pag. 119. 120. Chronic. Engelhusii. pag. 1095.*

(2) *Dlugoff. pag. 357.*

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1106.

voit abandonné , mais son changement avoit déplu aux Bohemes ; Ulric (1) & Suantopelck ses neveux , en avoient pris occasion de les soulever contre lui. La Hongrie n'étoit guères plus tranquille. Ces divers troubles pouvoient en exciter dans la Pologne , & il importoit à Boleslas de ne plus s'occuper qu'à y maintenir la paix.

Quelque penchant qu'il eût à favoriser la Cour de Rome , il osa ne pas seconder ses projets , & sans la condamner ouvertement , il apprit à ses peuples à distinguer la politique de cette Puissance , du zèle qui doit l'animer pour la religion. A l'abri d'une exacte neutralité , il espéroit sauver ses Etats de l'orage. Ils n'en furent point à couvert , & il eut du moins la gloire de le surmonter par sa fermeté. Borzywoi , pressé par les armes de ses sujets , ne démentit point son caractère. Intrigant sans ressource , il vint étourdiment (2) implorer les

(1) *Reipub. Bojemæ. Paul. Strank. Cap. VIII. §. XXIII. pag. 331.*

(2) *Dlugoff. pag. 359. Paul Strank. ubi*

secours des Polonois. Il s'en étoit rendu indigne par les guerres qu'il leur avoit faites ; mais Boleslas n'étoit non plus capable de se venger d'un ennemi malheureux , que Borzywoi de rougir du besoin qu'il avoit de la générosité de ce Prince. Il en fut reçu avec tant de marques de distinction , que les Bohemes allarmez crurent déjà voir leurs voisins prêts à le remettre sur le trône.

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1106.

Résolus de prévenir leurs efforts , ils leverent (1) précipitamment une armée , & exciterent Shignée à se mettre de nouveau à la tête des Poméranien. Les premiers étoient à peine arrivez à Glatz , où étoit le lieu de leur assemblée , que ceux-ci avoient déjà passé les frontieres de l'Etat. Il fallut que Boleslas fit face en même temps à deux nations , dont une seule pouvoit occuper toutes ses forces. Ces deux attaques , quoiqu'imprévues , ne l'étonnerent point.

suprà. Borzywoi étoit cousin germain de Boleslas Krzywousty , étant fils de Wratiflaw & de Suintochna , sœur de Boleslas II. & d'Uladislas Herman. *Cromer. pag. 105.*

(1) *Id. p. 107. Dlugoff. p. 359.*

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
3106.

Plus le danger étoit grand , plus il en espéroit de gloire. Il ordonna à Scarbimir , un des Seigneurs de ses Etats , dont il avoit souvent éprouvé la valeur , de marcher vers la Prusse ; & avec le reste de ses troupes , il prit le chemin de la forêt Hercinie , en-deçà de laquelle il croyoit trouver les Bohemes qui venoient l'insulter.

Ils avoient à leur tête Suantopelck ; qui s'étoit emparé des Etats de son oncle , & qui étoit aussi peu propre à les défendre , qu'à les gouverner. Il sçut à peine (1) que les Polonois venoient à lui qu'il congédia son armée , & se retira en désordre par des chemins inconnus. Sa lâcheté fit honte à Boleslas. Il jugea indigne de lui de poursuivre un Prince qui n'avoit qu'une folle ambition sans fermeté , & qui n'étoit homme à montrer de l'audace , que contre la foiblesse , & seulement lorsqu'il étoit sûr d'en triompher. Revenu sur ses pas , il apprit que Scarbimir avoit pénétré aussi avant qu'il avoit pû dans la Poméranie.

(1) *Id, ibid.*

nie , sans pouvoir obliger les ennemis d'en venir à une action.

BOLESŁAS
KRZYWOU-
STY.
1107.

Rassûré du côté de la Bohême , qui le respectoit , il porta toutes ses forces contre ces mêmes peuples , qui avoient échappé aux poursuites de son Général. Il s'attacha à la conquête de leurs places , & de celles sur-tout qui étoient situées le long de la mer. Il craignoit d'échoûer encore devant Colberg ; il entreprit le (1) siège de Belgard ; ville aussi riche & peut-être moins forte. Il l'eut à peine investie , qu'il l'envoya sommer de se rendre. Ses Hérauts (2) furent traitez

(1) *Id. pag. 360. Cromer. p. 108. Herburt. de Fulstin. Lib. IV. Cap. IV. pag. 32. vers. Boguphali. Chronic. Polon. p. 32. Neugebaver. Hist. Pol. Lib. III. pag. 80. 81.*

(2) *Dlugoff. pag. 361. Ils étoient chargez d'offrir à la ville deux boucliers , dont l'un qui étoit blanc marquoit la paix , & l'autre par sa couleur rouge signifioit la guerre. Les habitans devoient choisir. Ils les garderent tous les deux , disant arrogamment , qu'ils vouloient la paix ; mais que ce n'étoit que par le sang de ceux qui prétendoient les soumettre à leur empire. Boguphal. Chronic. Pol. pag. 32. Cromer. p. 108. Herburt. de Fulstin. Lib. IV. Cap. IV. Neugebaver. Hist. Polon.*

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1107.

avec mépris. Dès leur retour, il fit combler les fosses de la ville, & (1) avancer les mantelets pour en fapper les murs. Ceux qui devoient monter à l'assaut, dès que la brèche seroit faite, se tenoient prêts pour cette expédition. Quelques autres étoient destinez à servir les Catapultes & les Balistes. Tous les habitans étoient accourus sur les remparts pour les défendre. Ce fut le moment où Boleslas crut pouvoir réussir à une autre attaque. Suivi de quelques hommes d'éli-

pag. 80. Vigenere. Chron. & Annal. de Pologne, pag. 83. Cet envoi de boucliers étoit sans doute un reste de l'ancien usage des Romains dans les commencemens de leur république. Ceux-ci plus simples envoyoit aux peuples qu'ils vouloient attaquer, un javelot ferré, ou ensanglanté, & brûlé par un des bouts : vaines cérémonies qu'ils n'avoient inventées que pour se faire illusion sur l'injustice de leurs guerres, & qui valent peut-être encore mieux que ce qu'on a vû depuis : ces longues déductions des motifs qui engagent à faire la guerre, & où quelquefois la politique ne permet pas de mettre la seule & véritable raison qui porte à la déclarer. *Voyez Tite-Liv. Lib. I, Cap. 32.*

(1) *Dlugoff. pag. 361.*

té, il courut à une des portes de la ville, le bouclier d'une main, & la hache de l'autre. De longs madriers dont il s'étoit pourvû, lui servirent à passer le fossé. Il fut le premier à rompre les herbes qu'il trouva sur son passage, & il s'attacha à la porte, de maniere que malgré l'eau bouillante & la poix fonduë qu'on jettoit sur lui, il ne l'abandonna point qu'il ne l'eût enfoncée.

Il entra dans la ville, faisant main-basse sur tout ce qu'il rencontroit. Ses soldats à son exemple n'épargnoient ni âge, ni condition. Ils forçoient les temples, les maisons, les lieux les moins accessibles. Le carnage étoit affreux. Les cris des mourans percerent jusqu'aux remparts, dont une partie étoit déjà abbatuë. Il n'importoit plus d'y faire front aux Polonois. Ils pénétrèrent sans résistance & se joignirent à Boleslas. La pitié commençoit à rallentir sa colere. Il fit bientôt cesser les hostilités, & proportionnant sa clémence au désespoir des habitans, il les réduisit à ne (1)

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1107.

(1) Dlugoff. pag. 362. Vigenere. ubi supra;
p. 84. Neugebauer. pag. 81.

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1107.

plus craindre d'être ses sujets, & à s'empresfer de le devenir par des motifs de reconnoissance. Sa modération lui assûra de nouvelles conquêtes. Les principales villes d'alentour ne balancerent plus de lui rendre hommage. Celle (1) de Colberg fut la première à se soumettre. Camin, Coslin, Wolin se rendirent aussi, & s'estimerent plus heureuses de vivre sous ses loix que dans l'indépendance où elles avoient été jusqu'alors, sans aucune liaison de politique, ou d'intérêt les unes avec les autres.

Un événement si peu attendu déconcerta les projets de Sbignée. Il renferma dans le fond de son cœur; le dépit qu'il en ressentoit; & en attendant qu'il pût le faire éclater sans danger, il feignit (2) de rechercher l'amitié de son frere. Il pria le Duc

(1) *Boguphal. Chronic. Pol. p. 32. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 225. Guagnin. rer. Polon. p. 81. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. VI. S. I. p. 52. Chronic. Princip. Polon. pag. 29.*

(2) *Boguphal. Chronic. Polon. pag. 30. Dlugoff. p. 360. Chronic. Princ. Polon. p. 28. Neugebaver. Hist. Pol. Lib. III. p. 80.*

de Kiovie , Beau-pere de Boleslas , de s'entremettre pour la lui procurer. La négociation fut aisée. Le Duc de Pologne touché de son retour , se laissa bientôt désarmer par ses promesses. Saignée s'engageoit à ne plus avoir d'autres intérêts que les siens , ni d'autres ennemis que ceux qui lui feroient la guerre. Il travailloit cependant à une nouvelle alliance avec les Bohemes ; & les articles en étoient peut-être déjà dressés , lorsque Boleslas , plein de confiance , lui envoya demander du secours.

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1107.

Le fort de (1) Kofel sur les frontières de la Moravie venoit d'être détruit par un incendie. Peu redoutable par lui-même , il l'avoit toujours été par les dégorgemens de l'Oder , qui en rendoient les approches très-difficiles. C'étoit un des boulevarts de la Silésie. Il importoit de le rétablir. Mais les neveux de Borzywoi ayant intérêt de s'opposer à cette entreprise , pouvoient se mettre en état de la faire

(1) Ce fort est situé dans le Duché d'Op-pelen. *Boguphal. pag. 31.*

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1107.

échoïer. Ils étoient (1) même accusez de l'embrâsement de cette place. Il falloit des troupes pour protéger l'ouvrage, ou du moins pour l'avancer, & l'armée Polonoise avoit besoin d'un long repos pour se remettre des fatigues qu'elle venoit d'essuyer dans la Poméranie.

Sbignée étoit seul à portée d'appuyer cet utile projet. Il le rebuta (2) avec un mépris accompagné d'outrages. C'étoit un bonheur qu'il n'eût plus tardé à dévoiler sa perfidie; la (3) Bohême & la Poméranie citérieure armoient actuellement pour lui. Boleslas résolut enfin de le punir. Il obtint (4) la permission de faire des recrues en Hongrie, & le Duc de Kiovie lui amena lui-même des troupes, qui en imposèrent si fort aux Poméranien & aux Bohêmes, qu'ils n'osèrent sortir de leur pays. Sbignée avoit ramassé quelques soldats dans son

(1) *Cromer. p. 108. in fine.*

(2) *Dlugoff. p. 363. Chronic. Princip. Pol. pag. 29.*

(3) *Dlugoff. pag. 366. in fine.*

(4) *Id. pag. 367.*

Duché de Mazovie. On l'y (1) attaqua à force ouverte. Gnesne plia bientôt sous le joug. Spiczymierz dans la Siradie, & Lencici près de la riviere de Bfura, ne tarderent point à se rendre. Tout abandonnoit avec joie un Prince indigne de gouverner. Il se (2) jetta entre les bras de Baudouin, Evêque de Cracovie. A l'abri de cette protection, il parut devant son frère. Prosterne à ses pieds, il ne lui demanda que la vie & un simple domaine pour subsister. Le Duc voulut bien encore lui faire grace. Il lui laissa la Mazovie, & joignit à sa couronne tous ses autres Etats.

BOLESŁAS
KRZYWOU-
STY.
1107.

Ces troubles domestiques l'avoient jusqu'alors empêché de travailler au rétablissement de Borzywoi. La crainte de les voir renaître fut un nouvel obstacle au desir qu'il avoit de l'aider dans ses malheurs. Quel que fût l'état où il avoit réduit Sbignée, il craignoit plus que jamais l'audace de ce génie inquiet, & il ne doutoit presque pas que ses trahisons n'allassent encore

(1) *Boguphal. Chronic. Polon. p. 31.*

(2) *Cromer. pag. 109.*

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1107.

au-delà de la méfiance qu'elles lui avoient inspirée. Borzywoi prit son parti. Il se résolut (1) d'aller trouver l'Empereur. Il lui persuada qu'il ne devoit la perte du thrône, qu'au zèle qu'il avoit marqué pour ses intérêts. Henri IV. venoit de mourir. Les dissensions commençoient à s'appaiser dans l'Empire. Suantopelck fut mandé. Il fit marcher après lui son armée sous la conduite de son frère Otton. Il se doutoit du traitement qu'on lui préparoit. Henri V. lui reprocha son usurpation, comme s'il n'eut pas été coupable du même crime. Il le (2) fit arrêter & mettre en prison, tandis qu'il renvoya son oncle à Prague, chargé de lettres, qui ordonnoient à ses sujets de le reconnoître pour leur Souverain. Arrivé au fort de Donin, Borzywoi y fut investi par Otton. Il eut l'adresse d'échapper à son ennemi, & n'osant continuer sa route, il retourna de nouveau vers Boleslas. Son éloignement lui devint plus funeste

(1) *Paul. Stransk. reipub. Bojemæ. Cap. VIII. S. XXIV. pag. 331. Dlugoff. pag. 369.*

(2) *Stransk. & Dlugoff. ibid.*

qu'il ne l'avoit été jusqu'alors. Suan-
topelck fit des (1) conventions avec
l'Empereur. Il lui offrit dix mille
marcs d'argent & un corps de troupes
à ses ordres. Il donna son frère en
ôtage pour caution de ses engage-
mens. C'en fut assez pour effacer ses
injustices aux yeux d'un Prince, qui
avoit toujours regardé les honneurs
du thrône comme un motif honorable
d'ingratitude & de trahison.

BOLESŁAS
KRZYWOU-
STY.
1107.

Il n'y avoit que la Pologne & la
Hongrie capables d'empêcher l'exécu-
tion de ce traité. Il fut résolu de met-
tre l'une & l'autre dans la nécessité d'y
souscrire. Les Hongrois paroissoient
moins en état que les Polonois de sou-
tenir une attaque un peu vive. On
convint de porter d'abord chez eux
tout le fort de la guerre. On ne dou-
toit point que leur chute n'entraînât
plus aisément celle de leurs voisins.

Les expéditions d'outre-mer, dont
(2) les Papes avoient donné depuis
peu la première idée, mettoient alors

(1) *Paul. Stransk. p. 332. Dlugoff. p. 370.*

(2) Ce fut Urbain II. françois de nation,
& moine de Clugni avant qu'il parvint à la

BOLESLAS
KRZYVOU-
STY.
1107.

toute l'Europe en mouvement. Les Princes d'abord contraints de ménager ce préjugé commençoient à y reconnoître des avantages, qui le leur faisoient fuivre avec autant d'empressement, que la Cour de Rome en avoit eu à le leur inspirer. L'Asie devenoit une espèce d'exil pour une Noblesse audacieuse, qui abusant des privilèges de ses fiefs, vouloit tout ramener dans chaque état à une égalité anarchique; & les moins riches d'entre les Souverains ne manquoient plus de prétextes pour de nouveaux impôts, qu'ils détournoient de leur véritable destination, pour ne les employer qu'à leurs propres usages. Le desir d'exterminer les infideles, maîtres des lieux saints, faisoit déjà regarder toute autre guerre comme sacrilège. Il falloit du moins qu'elles eussent quelque rapport à ces péleri-

thiare, qui proposa les croisades, & les fit approuver dans un Concile tenu à Clermont en 1095. *Albert. Krantz. Saxon. Lib. V. Cap. XIV. p. 114. Duchesne Hist. des Papes. Tom. II. p. 59. Vid. vit. Mathild. Ducatricis Donnizon. Presbyter. in scriptor. rer. Brunsvic. Tom. I. p. 673. 674. Chronic. Engelhusii. p. 1093.*

nages militaires, qu'avoient d'abord consacré les pardons & les indulgences qu'on y avoit attachez. C'est (1) ce qui engagea Henri & Suantopelck, à prendre pour prétexte de leur expédition en Hongrie, le refus que Coloman, qui y régnoit alors, avoit fait aux croisez de leur donner passage sur ses terres.

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1107.

Il étoit vrai en effet que ce Prince n'avoit pû comprendre quelle sorte de piété obligeoit tant de Chrétiens, dans un temps où leurs mœurs étoient si corrompuës, de se transporter dans la Palestine à travers tant de dangers. Il avoit pris pour autant d'ennemis les Allemands, qui pour passer dans la

(1) Ils alléguèrent aussi un autre motif: c'étoit de remettre Almus frere de Coloman, dans la possession de son Duché, qu'il avoit été contraint d'abandonner pour éviter les persécutions de son frere. Ces deux Princes étoient fils de Geyse, qui avoit si généreusement cédé le thrône à Salomon, mais qui y monta comme malgré lui dans la suite. Coloman fit crever les yeux depuis à Almus, & le craignant encore, il le fit mourir peu de temps après. *Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. II. p. 8. & 9. Albert. Kranz. Saxons Lib. V. pag. 127.*

BOLESŁAS
KREYWOU-
STY.
1107.

Grèce s'étoient présentez sur les frontières de ses Etats. Les croyant réellement envoyez pour s'en emparer, il en (1) avoit tué la pluspart & mis les autres en fuite. Ces effains de peuples encore peu aguerris, n'avoient pû tenir devant ses troupes. Il n'espéroit pas le même avantage contre les deux armées, qui venoient l'attaquer. Il ne négligea rien pour se mettre en état de leur faire tête.

1108.

Il demanda une entrevuë à Boleslas. Les deux Princes (2) se virent dans le Comté de Scepuz. Ils convinrent (3) du besoin qu'ils avoient de se prêter de puissans secours l'un à l'autre. Ils s'y engagerent par un traité. Pour mieux affermir leur alliance, Boleslas promit de donner à Etienne, fils de Coloman, sa fille Judith en mariage, & il assigna pour dot à la Princesse, le Comté même où ils étoient. Ce pays fut alors démembré de la Pologne, & il est toujours resté

(1) *Dlugoff. p. 371. Neugebauer. pag. 81. Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. II. p. 8.*

(2) *Dlugoff. pag. 372. Cromer. pag. 119.*

(3) *Chronic. Princip. Polon. pag. 30.*

depuis sous la domination des Rois de Hongrie, qui le possèdent encore. Les armemens se firent de part & d'autre avec une étonnante célérité. Tous les Nobles Polonois monterent à cheval, & demanderent de servir en Hongrie. Boleslas avec ses troupes réglées se réservoir pour faire une diversion dans la Boheme, & la redonner, s'il pouvoit, à Borzywoi.

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1108.

Il n'appréhendoit que Sbignée à qui son absence pouvoit donner occasion de remuer. Il assembla les principaux de l'Etat & remit à leur jugement ce qu'il lui convenoit de faire, pour contenir cet esprit hautain, qui paroissoit plus dangereux dans sa foiblesse même par la vengeance qui l'animoit, qu'il ne l'avoit été dans tout l'excès de son pouvoir, par la folle ambition qui le rendoit le fléau de sa patrie. Il fut (1) décidé qu'on lui ôteroit la Mazovie, & qu'on le banniroit de l'Etat. Il ne falloit rien moins qu'un tel arrêt, & le grand nombre de Ma-

(1) *Dlugoff. ibid. Chronic. Princip. Poloni;*
p. 29. Boguphali. Chronic. Pol. p. 32.

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1108.

zoviens qui prirent dès-lors parti dans l'armée Polonoise , pour r'assûrer Boleslas sur le succès de son expédition. Il n'eut pas plustôt appris que l'Empereur & Suantopelck avoient pénétré dans les Etats de son Allié , qu'il s'avança vers la Boheme.

Le Gouvernement (1) en avoit été confié à deux Seigneurs du pays , qui se doutant des desseins de ce Prince , l'étoient venu attendre sur la frontiere des deux Etats. Ils présentèrent la bataille aux Polonois & la perdirent. Tout leur pays fut ravagé. La seule ville de Prague fut épargnée. Le siège en eut duré trop long-temps ; elle servoit de retraite à toute l'armée qui avoit fui du combat , & elle ne manquoit ni de munitions ni de vivres. Déjà même Suantopelck (2) revenoit sur ses pas , & ç'eut été risquer en vain une action décisive , dans un pays , où Borzywoi n'avoit que des ennemis prêts à tout sacrifier pour ne pas retomber sous sa puissance.

(1) *Dlugoff. p. 373. Cromer. p. 110.*

(2) *Dlugoff. ubi supra.*

Henri désespéré du départ des Bohèmes, juroit la perte de Boleslas. Il étoit (1) devant Presbourg, qu'il attaquoit avec chaleur. Maître des dehors de la place, il ne lui restoit plus assez de monde pour la fermer de plus près. Les sorties devenoient tous les jours plus fréquentes & plus vives. Coloman lui-même à la tête de ses troupes venoit le forcer dans son camp. Il abandonna (2) son entreprise, se contenta de dévaster tout ce qui est entre le Wag & le Danube, & retourna dans ses Etats, moins sensible à la honte qu'il venoit d'essuyer, que résolu de la réparer en tournant ses armes contre la Pologne. Il lui fallut du temps pour recruter ses troupes. Il n'en avoit ramené qu'une partie. Tout le reste avoit péri sous le fer des Hongrois, qui avoient toujours tenu cette armée en échec sans lui laisser aucun repos, même après ses victoires.

Soit que Boleslas ignorât les desseins de l'Empereur, soit qu'il ne le

BOLESLAS
KRZYWOSTY.
1108.

(1) *Id.* pag. 372.

(2) *Albert Krantz, Saxon. Lib. V. p. 127.*

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1108.

jugéât pas encore en état de rien entreprendre, ou qu'il voulût entretenir les forces de ses soldats, & préparer leur courage à de plus grands efforts, par des entreprises moins importantes & plus aisées, il les mena de Bohême en Poméranie. La ville (1) de Wollin s'étoit révoltée. Il vouloit la remettre sous sa domination. Il en faisoit le siège, lorsqu'il se vit attaqué la nuit par une troupe de Poméraniens qu'il mit en fuite, & dont quelques-uns furent faits prisonniers. Parmi ces derniers, il en étoit un qu'on ne pouvoit résoudre à lever la visière de son casque. On voulut le reconnoître. C'étoit Signée lui-même. Il fut mis au conseil de guerre, où l'on opina sur le champ à le faire mourir. Tous les soldats (2) crioient qu'on leur laissât déchirer le traître. Boleslas se contenta de le chasser de nouveau, & de le menacer des derniers supplices, si jamais il reparoissoit, ou avec les ennemis de l'Etat, ou sous prétexte

(1) *Dlugoff. pag. 375. Cromer, pag. 111.*

(2) *Dlugoff. pag. 376.*

même de venir seul implorer le pardon de ses crimes. Les assiégés n'espérant plus de secours, résolurent de se rendre. Leur soumission ne pût les garantir de la fureur des Polonois. La ville fût pillée, saccagée, presque détruite.

BOLESŁAS
KRZYWOU-
STY.
1108.

Gniewomir, un des Princes de ce pays qui l'avoit fait soulever, périt d'une façon indigne. Une troupe de soldats (1) le fit expirer à coups de bâtons; ce genre de mort ne leur paroïsoit pas même assez infâme pour un homme, qui après avoir embrassé le (2) Christianisme, & par cela seul mérité la confiance de Boleslas, avoit voulu lui ravir le fruit de ses victoires, & le punir en quelque sorte des biens qu'il en avoit reçus. La mort de ce parjure remit la tranquillité parmi les principaux des Poméranien, qu'il avoit eu l'art de séduire. Il ne restoit à soumettre que les habitans des campagnes voisines qu'il avoit armez. Toujours prêts dans les moindres dangers à se retirer dans les bois, ils étoient

(1) *Cromer. pag. 112. Dlugoff. pag. 377.*

(2) *Id. pag. 370. Cromer. p. 108.*

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1108.

plus malaisé à rencontrer , qu'il n'étoit difficile de les vaincre. Boleslas s'arrêta trop long-temps à les poursuivre. Sbignée s'étoit allé jeter dans les bras de Suantopelck , & ces deux Princes ne cessoient (1) de presser l'Empereur d'exécuter le projet qu'il avoit formé contre la Pologne. Les Bohemes étoient déjà rassemblez. Les Allemands ne tarderent pas à se mettre en campagne.

1109.

Henri entreprit d'abord (2) le siège de Iebuff qui se rendit. Il s'avança de-là vers Reipzigk , qui ne tint pas long-temps. Enflé de ces premiers avantages , il voulut attaquer Beuthen , dont il ne pût se rendre maître , & qu'il abandonna pour porter toutes ses forces sur Glogaw. Il rencontra près de cette ville (3) l'avant-garde des Polonois. Il lui fut aisé de la dissiper. Boleslas attendoit les Hongrois & les Russes , qui marchaient à son secours ; il n'osoit encore rien entre-

(1) *Dlugoff. pag. 377.*

(2) *Id. ibid. Cromer. pag. 112. Henelii ab Hennensfeld. Annal. Siles. pag. 226.*

(3) *Dlugoff. pag. 379. Cromer. ibid.*

prendre contre une armée formidable, composée de tous les Etats de l'Empire, & renforcée par les Bohemes, les Bava-rois, & les Saxons. Les efforts de ces troupes furent long-temps inutiles par la vigoureuse défense des assiégés, qui firent souvent des sorties, & presque toujours avec succès. Leur résistance ne servit qu'à rendre les attaques plus vives & même plus fréquentes. A force de travaux les Allemands parvinrent enfin jusqu'au pied des murailles, & commencèrent à les battre à coups de beliers. Ils eurent bientôt fait quelques brèches, d'où ils furent violemment repoussés.

Ce ne fut durant quelque jours, qu'une alternative de force & de valeur si égales, que les Impériaux craignoient autant de ne pouvoir contraindre les habitans à se rendre, que ceux-ci de ne pouvoir s'empêcher d'être emportés d'assaut. On proposa de part & d'autre (1) une suspension d'armes. Elle étoit également favorable aux deux partis. La ville s'enga-

BOLESŁAS
KRZYWOW-
SKI.
1109.

(1) *Chronic. Princip. Pol. pag. 32.*

BOLESŁAS
KRZYWOU-
STY.
1109.

geoit à ne plus faire de résistance, si dans cinq jours Boleslas ne venoit la secourir ; & l'Empereur qui voyoit les Polonois hors d'état de l'attaquer dans ses lignes, trouvoit un sûr moyen de ménager les troupes qu'auroit dû lui coûter l'opiniâtreté des assiégés. Il leur demanda des ôtages pour sûreté de leur parole. Les principaux de la ville lui envoyèrent les plus jeunes de leurs enfans.

Le Duc de Pologne informé de leur convention, voulut d'abord courir à leur défense. Les Officiers étonnez oferent ne pas approuver son dessein. Ils le lui représenterent comme inutile. Ils l'auroient animé à le suivre, s'ils avoient eu l'imprudence de lui en exposer les dangers. Ses renforts étoient prêts d'arriver. Il se résolut de les attendre & fit dire aux habitans, (1) qu'ils eussent à tenir ferme en cas même qu'il ne pût point aller à eux dans le terme prescrit. Il les exhorta à profiter de ce temps pour opposer de nouvelles barrières

(1) *Dlugoff. pag. 380.*

à la fureur de l'ennemi. Il leur fit sentir que leur gloire, leur liberté, l'amour de la patrie leur devoient être plus chers, que les ôtages qu'ils avoient donnez ; & qu'après tout s'ils se livroient à l'Empereur, il sçauroit bientôt les arracher de ses mains, & n'employer qu'à leur entiere ruine les forces qu'il destinoit à les secourir. Ces paroles qui leur furent rendues exactement, les déterminèrent à une défense désespérée. Ils creuserent des (1) fosses derrière les brèches. Ils éleverent des parapets, établirent des redoutes, firent partout des coupures. Les femmes même travailloient avec zèle, résolues de prendre les armes, dès que les ennemis se présentant aux portes de la ville, viendroient la sommer de tenir l'accord qu'elle avoit fait.

Ils sortirent de leur camp au jour marqué, précédés d'un simple détachement qui parut à peine, que les flèches des assiégés volèrent de toutes parts. Il n'y avoit plus lieu de douter

BOLESŁAS
KRZYWOU-
STY.
1109.

(1) *Cromer. pag. 113.*

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1109.

de l'infraction du traité. Elle irrita (F) si fort l'Empereur, qu'en un moment toute l'armée eut ordre d'avancer en divers corps formez sur plusieurs lignes, & de donner à la place un assaut général. Il fut d'autant plus vif, que ce coup de main paroissoit le seul, dont on eut besoin pour s'en rendre maître. Les murs furent défendus jusqu'à la portée du trait & abandonnez ensuite, mais sans aucun avantage pour les Impériaux. Lors même qu'ils s'y furent logez, ils perdirent beaucoup plus de monde, qu'ils n'avoient fait en y arrivant de loin & à découvert. Les habitans retirez au-delà de leurs fosses & de leurs nouveaux retranchemens continuoient à les charger, & leurs coups portoient d'autant plus sûrement, que les premiers rangs qui y étoient exposez ne pouvoient point retourner sur leurs pas par la foule de ceux qui se pressoient de les suivre. L'Empereur ne reconnut leur danger qu'aux cris des mourans & des blesez. Il fit sonner la retraite, s'informa du

(1) *Henelii ab Hennenfeld. p. 226. Chronic. Princip. Pol. p. 32.*

fujet qui avoit fait échoïer son dessein, & n'y voyant d'autre obstacle que des fortifications faites à la hâte, il ne désespéra point de les emporter le lendemain.

BOLESŁAS
KRZYWOU-
STY.
1109.

Il fit blinder durant la nuit la tête de tous les chemins, par où il prétendoit déboucher pour recommencer ses attaques, & aux pieux de ces pallissades, il fit (1) attacher les ôtages qu'on lui avoit remis. Il croyoit que la vûë de ces malheureux enfans retiendrait le bras de leurs pères, & les obligerait malgré eux à ménager ses troupes au moment d'un nouvel assaut. L'honneur, le devoir, la haine du joug allemand, l'emportèrent dans le cœur des assiégés sur les sentimens de la nature. Ils ne virent pas plutôt les Impériaux qui commençoient à s'ébranler, que plus résolus que jamais à se défendre, ils mirent tout en usage pour les repousser. Les cris de leurs

(1) *Vincent. Kadlubk. Hist. Polon. Lib. III. Epist. XIX. p. 717. Chron. Princip. Pol. p. 32. Henclii ab Hennensfeld. Annal. Siles. pag. 226. Dlugoff. p. 381. Cromer. p. 113. Boguphali Episc. Posnan. Chronic. p. 35.*

BOLESŁAS
KRZYWOU-
STY.
1109.

enfans percez de coups ne les empêcherent point de redoubler leurs décharges. Cependant les ennemis se pressoient & gagnoient du terrain dans le fossé. Une grêle de pierres & des torrens de poix ardente leur firent abandonner le pied de la brèche, où ils étoient prêts de monter. Henri confus, & quelque temps indéterminé prit tout d'un coup le parti de faire détacher le reste des ôtages, & sans égard pour ceux qui étoient blesez, il les fit marcher à la tête d'une nouvelle troupe. Elle s'avança vers les murailles avec d'autant plus de confiance, que ces enfans plus exposez que jamais, paroissoient un plus sûr moyen d'attendrir enfin les habitans, & de les obliger à mettre bas les armes. Ils les reprirent avec plus de vivacité qu'auparavant. Ils n'eurent bientôt plus rien à ménager, & l'ennemi paya chèrement le dernier effort qu'ils venoient de faire sur leur tendresse. Les Allemands ne purent parvenir au second fossé qu'ils n'avoient pû franchir la veille, & le premier fut presque comblé des morts qu'ils y laisserent & des blesez même, qu'ils n'eurent ni

le temps, ni le courage d'emporter.

Le Duc de Pologne reçut presque en même-temps les secours qu'il attendoit. Il s'approcha de la ville, & ferrant les Impériaux de toutes parts, & d'aussi près qu'il lui fut possible, il les tint comme (1) assiégés dans la plaine où ils étoient campez. Il croyoit à tout moment les voir fortir de leurs retranchemens pour lui livrer bataille. Ils eurent l'imprudence de s'y tenir renfermez. Affoiblis par les pertes & les fatigues du siège, ils craignoient une armée fraîche qui ne demandoit qu'un engagement, & qui par le choix des postes qu'elle occupoit, pouvoit les combattre de front, & les charger en même temps en flanc, dès qu'ils paroïtroient devant elle. Ils étoient d'ailleurs dans une situation à n'être pas insultez impunément, & ils vouloient réserver leurs grands efforts pour un coup de désespoir, si les vivres venant à leur manquer ils se trouvoient dans la nécessité de se ménager une retraite. Ne pouvant les attirer au combat, & n'espérant point

BOLESŁAŚ
KRZYWOU-
STY.
1109.

(1) *Sarnic. Ann. Pol. Lib. VI. Cap. XI. p. 1064.*

BOLESŁAS
KRZYWOU-
STY.
1109.

les emporter de vive force, le Duc de Pologne n'eut d'autre parti à prendre que de les inquiéter nuit & jour. Il voyoit que Henri & Suantopelck, n'attendoient plus leur salut que de la reddition de la ville, & il prétendoit par de continuelles allarmes occuper leurs forces & leur loisir, de maniere qu'ils ne pussent pas même se faire jour à travers cette place pour échapper au danger, dont ils étoient menacés. La cavalerie Polonoise (1) voltigeoit sans cesse autour de leurs lignes de circonvallation, & faisoit de grands amas de fascines & de clayes, comme si elle avoit dessein de les combler. Elle s'avançoit même le sabre à la main jusqu'à leurs barrières, forçoit leurs gardes, enlevoit leurs patrouilles, & déroboit jusqu'aux restes de fourrages qui étoient le plus à portée de leurs fossés. Les assiégés se ressentoient d'une si puissante diversion. Ils recommencerent leurs sorties, & l'on eut dit que toutes leurs manœuvres

(1) *Dlugoff. pag. 382. Cromer. pag. 113. Boguphali. Chronic. p. 35. Henelii ab Hennersfeld. p. 226.*

étoient concertées avec les troupes qui s'employoient à les secourir.

BOLESŁAS
KRZYWOU-
STY.
1109.

Ces différentes attaques ne paroissent point déconcerter l'ennemi. Le temps même n'augmentoit pas ses besoins. Aigri d'une trop longue attente, Boleslas conçut un dessein capable de ternir toute la gloire du triomphe, qu'il avoit lieu d'espérer. Il se proposa (1) de faire assassiner Suantopelck. Un Gentilhomme, nommé (2) Czysa, Bohème de naissance & d'une maison depuis long-temps attachée à la Pologne, s'offrit d'exécuter cet horrible projet. Il tua (3) le Prince dans la tente même de l'Empereur.

(1) *Dlugoff. ubi sup. Cromer. p. 114. in init.* Paul Stranski n'attribue point ce meurtre à Boleslas. Il dit qu'il fut fait à l'instigation du Marquis Wipert. *Reipub. Bojem. Cap. VIII. §. XXIV. pag. 332.*

(2) Le même Auteur l'appelle Jesecotista : il étoit de la famille des Rawicz, ou Urzyn, dont nous avons parlé dans la vie de Boleslas Chrobri. *Voyez Okolski. orb. Pol. Tom. II. pag. 585.*

(3) *Dlugoff. pag. 383.* Un Annaliste de Bohème dit, que Suantopelck fut tué par un soldat, que Czysa avoit engagé à commettre ce meurtre, & que le Prince sortant sur le soir de la tente de l'Empereur avec une

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1109.

Cette mort mit aussi-tôt la confusion parmi les Bohemes. Ils regrettoient moins leur Souverain, qu'ils n'étoient inquiets sur le sort de leur patrie, qui se trouvoit dès-lors exposée par leur absence à l'ambition de tous ceux qui prétendroient la gouverner. Ils demanderent à se retirer ; Henri leur proposa, & voulut bien leur permettre de nommer sur le champ celui des Princes de leur maison Ducale, qu'ils jugeroient le plus digne de les commander. Ils hazarderent un choix qu'ils ne pouvoient faire, ni soutenir avec succès, que dans le sein même de leur nation. Ils élurent Otton frère de Suantopelck, & ils ne laisserent pas de persister dans la résolution de quitter l'armée.

Il parut aisé à Boleslas de tirer parti

nombreuse suite, cet assassin caché auparavant sous un hêtre épais, où il l'attendoit au passage, se méla parmi ses gens & galopa quelque temps avec eux jusqu'à ce qu'il eut trouvé le moment de tirer un coup de flèche à Suantopelck, qu'il blessa mortellement entre les deux épaules. *Cosmas Pragens. Chronic. Lib. III. Vid. Henelii ab Hennenfeld. pag. 227.*

de

de leur défection. Quelque supériorité qu'il eut dès-lors sur les Impériaux, il lui en eut coûté de les vaincre ; il essaya d'en obtenir par une négociation les mêmes avantages qu'il s'en promettoit par une victoire. Il (1) fit faire à Henri des propositions de paix. Etonné de se voir rechercher dans ses malheurs, ce Prince crut les Polonois ou assez lâches pour le craindre, ou assez foibles pour n'oser l'attaquer. Plein de cette idée, il consulta à leur modération. Il voulut bien leur accorder la paix, mais à condition (2) qu'ils s'avoüeroient tri-

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1109.

(1) *Henclii ab Hennensfeld. pag. 226.*

(2) *Cromer. p. 114. Dlugoff. p. 383. 384.*

De si hautes prétentions irritèrent les Députés de Boleslas. L'Empereur s'en apperçut, & faisant apporter son trésor devant eux : » Voila, dit-il, qui me vengera de vos airs » de mépris & de la vaine confiance de votre » maître. Sur quoi le Comte Skarbek, chef de l'Ambassade, tirant de son doigt un anneau d'or le jetta dans ce précieux amas de richesses, comme s'il eut voulu marquer le désintéressement de la nation, que Henri avoit peut-être dessein de corrompre, ou faire voir qu'il ne regardoit tous ces biens, quelque chose qu'on pût y ajouter, que com-

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1109.

butaires de l'Empire , & qu'ils remet-
troient Sbignée en possession de ses
Etats.

C'étoit un présage presque assuré
de sa timidité , que la présomption
qu'il faisoit paroître ; elle se démentit
dès qu'il vit Boleslas (1) qui ramassoit
ses troupes , & les dispoisoit à forcer
ses retranchemens. Ses soldats qu'il
ne r'assûroit point par sa contenance ,
ne soutinrent les premiers assauts ,
que pour donner le temps à leurs ba-
gages de défilier par un chemin qu'ils
trouverent libre. Ils eurent ordre de
les suivre dans la nuit , & par des
routes détournées & pénibles , ils

me une ressource inutile aux Allemands dans
une occasion , où il ne leur falloit que de la
force & du courage. *Dlugoff. & Cromer. ibid.*
Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XI.
p. 1064. Le Comte Skarbek étoit de la mai-
son de Skubow , appelée depuis Habdank.
Ce dernier nom lui vient de ce que l'Empe-
reur affectant de ne pas s'appercevoir du mé-
pris que ce Comte faisoit de son trésor en y
jettant son anneau , lui dit , *Habe dank* ,
qui signifie en allemand : *Je vous remercie.*
Okolski. orb. Pol. Tom. I. pag. 2. & 6. Pastor.
ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. VI. p. 54.

(1) *Cromer. pag. 115.*

arriverent auprès de Breslaw, tous-
jours (1) harcelez par Boleslas, qui
n'attendoit qu'un endroit propre à se
déplier devant eux pour leur livrer
bataille.

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
11090

Les deux partis se rencontrèrent
bientôt dans (2) une vaste plaine à
un mille de la ville, dont nous ve-
nons de parler. Soit que l'Empereur
ne pût pénétrer au-delà, ou que las
de voir déperir son armée par des
escarmouches sans fin, il voulût ten-
ter le hasard d'une action générale,
il s'arrêta dans ce lieu, & s'y disposa
à repousser les Polonois, s'ils conti-
nuoient à s'avancer sur lui pour le
combattre. Il (3) les vit paroître le
lendemain dès la pointe du jour, mar-
chant en colonnes, hors de la portée
de ses traits, & à mesure qu'ils arri-
voient sur le terrain, formant un
front redoutable, qui s'ébranla tout
à coup pour le charger. Boleslas espé.

(1) *Id. ibid. Chron. Princip. Pol. p. 32. 33.*

(2) *Dlugoff. p. 385. Henelii ab Hennenfeld.*
pag. 227.

(3) *Dlugoff. ibid. Boguphal. Chronic. Pol.*
pag. 35.

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1169.

roit beaucoup de sa cavalerie. Elle s'abandonna avec sa vivacité ordinaire sur celle des Impériaux, qui armée plus péfamment soutint ce premier choc, ne fut point enfoncée, & renversa même celle des Polonois. Ralliez sous la protection de l'infanterie qui contenoit l'ennemi, ils revinrent à l'attaque; mais avec aussi peu de succès qu'auparavant. Le combat devint alors plus général & plus vif. Boleslas couroit de toutes parts pour exciter ses troupes par sa présence. Remplies du feu qui l'animoit, elles firent des prodiges de valeur, qui ne servirent toutefois qu'à redoubler le courage des ennemis moins audacieux, mais toujours fermes.

La victoire eut été long-temps à se déclarer, si Boleslas piqué d'une résistance si opiniâtre ne se fut porté à la tête (1) de quelque Silésiens, dans un des flancs des Impériaux, qui fut bientôt mis en désordre. Tournant (2)

(1) *Cromer. pag. 116.*

(2) *Vincent. Kadlubk. Hist. Polon. Lib. III. Epist. XIX. pag. 717.*

alors ceux qui faisoient face à ses escadrons , il fondit sur eux le sabre à la main , & les chargea si vivement qu'il acheva de mettre la confusion dans leur ligne. Le carnage dès ce moment devint encore plus horrible qu'il ne l'avoit été. Henri ne fit rien pour arrêter & rallier ses troupes. Ses efforts même auroient été inutiles ; il prit la fuite , & ceux-la seuls évitèrent la mort qui pourvûrent à leur sûreté en suivant son exemple. Les Polonois ne songeoient qu'à assouvir leur fureur. Ils ne firent grace aux Allemands , que lorsqu'ils les virent réduits à un si petit nombre , qu'il ne leur restoit plus qu'à poser les armes , & à se rendre à discrétion.

Ils commencerent seulement alors à faire des prisonniers. Le nombre n'en fut pas bien grand , mais celui des morts & des bleffez fut si considérable , que toute la plaine en étoit couverte. Elle (1) porte depuis ce

(1) On prétend que les corps morts des Allemands étant restez dans cette plaine sans sépulture , il s'y assembla une si grande quantité de chiens pour les dévorer , que de long-

temps un nom qui ne lui fut donné que pour consacrer à jamais le souvenir de cette (1) sanglante bataille , où

temps personne ne put y passer sans danger. Ces bêtes ayant pris goût pour la chair humaine , attaquoient tous les hommes qu'ils rencontroient. Aussi cette plaine fut appelée *Hundsfeldt* , qui veut dire , le champ des chiens ; & c'est ainsi qu'on la nomme encore à présent. *Vincent. Kadlubk. pag. 718. Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XI. p. 1064. Boguphal. Chronic. Polon. pag. 35. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 227.*

(1) Il n'est presque point d'Historiens Allemands , ou Bohemes , qui en fassent mention. Curœus est le seul qui convient de la levée du siège de Glogaw , & de la perte considérable que fit l'Empereur devant Breslaw ; mais il n'attribuë celle-ci qu'aux escarmouches des Polonois qui désoloient ses troupes , & qui , selon lui , obligerent Henri à leur accorder la paix à de meilleures conditions qu'il ne l'avoit d'abord proposée. D'autres disent que Henri V. s'empara alors de toute la Silésie , pour punir Boleslas de sa félonie envers l'Empire ; mais que peu de temps après dans la diette de Bamberg , il la lui rendit , ce Prince étant convenu de payer tous les ans tribut aux Empereurs d'Allemagne. *Lehm. Lib. V. Chron. Spir. Cap. XLII. Vid. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 228. & Cromer. p. 116.* Il n'y a pourtant pas lieu de douter de cette insigne victoire ,

les vainqueurs eux-mêmes firent des pertes difficiles à réparer. Boleslas y avoit vû périr la fleur de sa cavalerie ; ce fut sans doute ce qui lui fit accepter la paix que Henri témoignoit désirer ; mais (1) qu'il n'osoit demander le premier par de vains égards qu'il croyoit dûs à sa dignité, ou par la honte qu'il avoit de la rechercher, après l'avoir si imprudemment refusée.

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1109.

Epris du véritable honneur & moins circonspect sur des formalitez, qui n'en font que le fantôme, le Duc de Pologne ne demanda qu'à être assuré des dispositions de l'Empereur, & il

1110.

dont nous avons fait le détail. Les plus vieilles Chroniques de Pologne en font mention ; j'en ai cité quelques-unes ; & elle est d'ailleurs constatée par la tradition de toute la Silésie, qui en a conservé le souvenir. L'abrégé de la vie des Empereurs sous le titre de *Historia Augusta Imperatorum Romanorum ex Joann. Petri Lotichii & Joann. Jacob. Hoffmanni Terrasichis, &c. Amstæled. 1710.* l'avoué sans détour, en disant : *Post cladem ingentem acceptam à Boleslao III. Crivousto Poloniae Rege. ann. 1109. in Italiam movit.* pag. 197.

(1) Cromer. p. 116, Dlugoff. p. 387. 388.
E. iiii

BOLESLAS
KRYWOU-
STY.
1110.

P'alla trouver à Bamberg dans la Franconie , où les deux Princes s'étant reconciliez firent un traité d'alliance , pareil à celui que Otton III. avoit fait autrefois avec Boleslas Chrobri. La Duchesse Zbislava étoit morte précédemment. Henri offrit (1) en ma-

(1) J'ai suivi ici le sentiment de tous les Auteurs Polonois. J'avouë cependant qu'il y a une si grande contrariété dans tous les autres Historiens au sujet de ces deux mariages , qu'il faudroit une dissertatiôn entière pour concilier toutes leurs diverses opinions , & encore ne pourroit-on se flatter d'y réussir. Plusieurs Auteurs Allemands prétendent que la Princesse qui fut promise à Uladislas , n'étoit point la Princesse Christine , fille de l'Empereur Henri V. La raison qu'ils en apportent , c'est que Henri ne se maria que cinq ans après le traité , dont nous venons de parler & que [*] ce ne fut qu'en 1114. qu'il épousa Mathilde , fille de Henri Roi d'Angleterre , sa seule & unique femme. Un Généalogiste , [†] de notre temps a même avancé que Henri n'eut qu'une fille appelée Berthe. Quelques-uns [§] ont soutenu , que la Princesse qui fut fiancée , & ensuite mariée à Uladislas , étoit Gertrude , nièce de l'Empereur Henri V. & fille de Leopold , Marquis d'Autriche. D'autres [¶] ont dit , que Henri eut trois filles : Berthe , qui épousa Henri , Burggrave de Ratisbonne ; Agnès ,

DE POLOGNE, LIV. V. 37

riage à Boleslas sa sœur Adleïde. Les noces furent célébrées peu de jours

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1110.

qui fut mariée à notre Uladislas , & Gertrude , qui épousa Uladislas , Duc de Bohême. Cette diversité de sentimens est étonnante. Il s'en trouve encore à ce sujet, d'aussi grandes. Il y en a , [**] qui donnent pour femme à Uladislas , Adleïde , sœur de l'Empereur Henri V. que nous avons dit dans notre texte avoir été mariée à Boleslas. Ils citent des Diplomes , où le fils de ce même Uladislas se qualifie fils d'Adleïde , fille de l'Empereur Henri IV. Cette opinion doit passer pour incontestable , si les actes que l'on cite ne sont point faux. Dans ce cas il faudra adopter le sentiment rapporté & adopté [§§] par Hennenfeld , qui donne pour seconde femme à Boleslas , Salomé , fille d'Henri le vieux , Comte de Bergen.

[*] *Otto Frisingens. Lib. VI. Chron. Cap. XV. Robert. de Monte. ad ann. 1114. in Append. ad Sigiberti Gemblacens. Chronic. Conrad. Uspergens. ad ann. 1114. Albert Stadenf. Chronograph. Saxon. ad an. 1115. & plusieurs autres.*

[†] *Kæler. Dissertat. Genealog. de Familia Augusta Francon. edit. ann. 1722. Tabul. III.*

[§] *Radevic. Lib. de gesti. Frederici I. Cap. II. Gunther. Ligurini VI. vers. 11.*

[¶] *Anonym. Auctor. Histor. Fundat. Mellicens. Tom. I. scriptor. rer. Austr. Hier. Pezii. pag. 300. Chronic. Claustro-Neoburgens. eod. Tom. pag. 443.*

[**] *Tabula Fondationis domus Cisterciens.*

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1110.

après , & suivies des fiançailles d'Uladiſlas , fils du Duc , & de Chriſtine , fille de l'Empereur , que leurs pères s'engagerent d'unir enſemble , dès que l'un & l'autre ſeroient en âge de ſe marier.

Borzywoi s'étoit attendu d'avoir part au traité , dans un temps ſur-tout où la mort de Suantopelck paroifſoit lui ouvrir un chemin plus aifé vers le trône. Ses intérêts furent négligez , ou peut-être diſcutez ſans ſuccès. Il (1) demanda des troupes à Boleslas , qui n'oſa lui en refuſer. L'élection d'Otton faite dans le camp des Impériaux n'avoit point été approuvée par les Grands de Bohême. Ils s'étoient donnez à Uladiſlas , frère de Borzywoi ; & le nouveau Duc ſe propoſoit d'aller à Ratisbonne faire hommage de ſes Etats à l'Empereur , qui ne paroifſoit pas éloigné de lui en accorder l'investiture. Arrivé à Pil-

Lubens. ann. 1178. in ſcriptor. rer. Sileſiac. Tom. I. pag. 894.

[§§] *Henelii ab Hennenfeld. Ann. Sileſiac. pag. 228. & 229. in not. & Tom. I. ſcriptor. rer. Sileſiac. pag. 301. 303. 304.*

(1) *Cromer. pag. 117. Dlugoff. pag. 389.*

fen, il apprit que Borzywoi marchoit droit à Prague. Il se hâta d'assembler des troupes. Il trouva la ville & le château de Wissenrad déjà rendus, lorsqu'il se présenta pour les défendre. Il eut recours à Henri qui vint à la tête d'une armée, & supérieur en forces, somma les deux frères de comparoître devant lui à Rockizau. Quelque ménagement qu'il dût avoir pour le Duc de Pologne, il fit (1) arrêter Borzywoi, & il renvoya Uladislas à Prague, avec ordre aux Etats de ne reconnoître que lui pour leur Souverain.

BOLESŁAŚ
KRZYWOU-
STY.
1110.

Ce jugement parut injuste à Boleslas. Il pénétra dans la Bohême, ou pour y rétablir son allié, ou pour lui faire rendre la liberté qu'on lui avoit ôtée. Les circonstances étoient favorables à ses desseins. L'Empereur étoit passé en Italie, où (2) il menoit toutes ses troupes pour obliger le Pape à le couronner, sans autres con-

1111.

(1) *Dlugoff. p. 390. Paul. Stransk. reipub. Bohem. Cap. VIII. pag. 333.*

(2) *Albert. Kraniz. Saxon. Lib. V. Cap. XXXI. pag. 127.*

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
IIII.

ditions que celles qu'il voudroit bien s'imposer lui-même ; & les Bohemes seuls n'étoient pas capables de faire plier devant eux une armée aussi forte & aussi aguerrie , que celle des Polonois. Elle ne faisoit encore aucun acte d'hostilité. Boleslas se contentoit d'inviter le Duc à une entrevûe. Il n'affectoit d'autre qualité que celle de médiateur. Ses offres ne furent point reçues & l'on ne voulut se prêter à aucun accommodement , qu'après avoir couru les risques d'une guerre qui pouvoit en dispenser , ou du moins en diminuer la honte par les efforts qu'on auroit faits pour l'éviter. Uladislas se mit d'abord en campagne. Il n'étoit point en état d'attaquer. Il résolut de tout employer pour se défendre. Il (1) courut du côté de l'Elbe pour en garder les bords. Ses postes furent forcez , & il n'auroit pas eu le temps de gagner la rivière de Czidlina , où il s'alla retrancher , si les Polonois ne s'étoient arrêtez pour piller le pays , dont ils venoient de se rendre maîtres. Leur dessein étoit de

(1) *Dlugoff. ubi supra.*

pénétrer jusqu'à la capitale. Ils continuèrent leur route, franchirent la Czidlina, attaquèrent les Bohèmes, qui les reçurent très-vivement; mais qui après un long combat furent taillez en pièces & menez battant jusques dans les défilez, où ils vouloient s'affûrer une retraite.

BOLESŁAS
KRZYWO-
STY.
1111.

Uladislas sentit ses malheurs, & se hâta d'en prévenir les suites. Il proposa (1) de céder la ville & la Principauté de Satz à Sobieslas son frère, qui partageoit depuis long-temps l'infortune de Borzywoi, & qui étoit actuellement dans l'armée Polonoise. Boleslas accepta cette condition & n'en exigea point d'autres, ne pouvant rien stipuler pour Borzywoi, qu'il avoit crû entre les mains du Duc de Bohême, & qui étoit alors dans le cœur de l'Allemagne, sans qu'on sçût précisément la forteresse, où l'Empereur le retenoit prisonnier.

Ce qui avança le plus cette paix, ce (2) fut la nouvelle d'une irruption, que des Poméraniens révoltez ve-

1112.

(1) *Idem. pag. 391.*

(2) *Id. pag. 392.*

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1112.

noient de faire dans la Mazovie. L'armée retourna sur ses pas. Son (1) rendez-vous étoit à Kruswick. Elle s'y arrêta peu de jours. Les barbares s'étoient retirez à son approche ; mais il restoit à les punir de leur témérité & à les empêcher de rien entreprendre désormais contre le Royaume. Le fort de Nackel leur ouvroit un passage pour y pénétrer. Les Polonois avoient anciennement échoiié devant cette place. Ils n'avoient osé l'insulter de nouveau. Boleslas en entreprit le siège.

1113.

Il le pressoit vivement lorsque (2) les habitans du pays & ceux même de la Prusse vinrent s'embusquer dans un bois , qui n'étoit pas fort éloigné de son camp. Ils prétendoient n'en déboucher, qu'au moment qu'ils trouveroient l'occasion de le surprendre. Pour n'être pas découverts, ils avoient renvoyé tous leurs chevaux , dont les henniffemens auroient pû décéler leur approche. Cette précaution & leur empressement à préparer des

(1) *Id.* pag. 394. *Cromer.* pag. 118.

(2) *Dlugoff.* pag. 395.

pieux, qu'ils prétendoient entrelacer, & poser devant eux au moment de leur attaque, marquoient plus de circonspection que d'habileté, & moins de prudence que de crainte. Aussi ne se présentèrent-ils point avec cette assurance & ce sang froid, qui sont ordinairement un présage de la victoire.

BOLESŁAS
KRZYWOPOLSKI
STY.
1113.

Les Polonois (1) vaquoient au service divin, quand ils les virent paroître. Leur étonnement ne leur profit point le danger, leur crainte même ne servit qu'à réveiller leur courage. Ils coururent aux armes, & sans attendre aucun ordre, ils marcherent confusément à l'ennemi. Cette première ardeur, qui entraînoit les plus lâches, pouvoit avoir un succès heureux, & en voulant la modérer, il eut été dangereux de l'éteindre. Boleslas ne l'arrêta point, & découvrant d'un coup d'œil, tout ce que le terrain lui offroit de ressources, il (2) ordonna à un de ses Généraux, nommé Scarbimir, de tourner le bois &

(1) *Id.* pag. 396.

(2) *Id.* pag. 397.

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
113.

d'y pénétrer pour prendre les Poméraniens en queue. Il ne se reposoit que sur cette manœuvre du gain de la bataille qu'ils lui présentoient. Il remarqua qu'ils fortoient de leurs défilés en colonnes. Il craignit que marchant dans cet ordre, il ne leur fût aisé d'ouvrir, de pénétrer & de séparer les corps, qui s'abandonnoient sur eux pour leur faire tête. Leur inexpérience le rassûra, dès qu'il les vit s'étendre, se rapprocher, & lui présenter un front, qui se couvrant de ses palissades, & n'osant l'aborder donnoit à sa première ligne le temps & le courage d'avancer, & à ceux qui la suivoient un espace suffisant pour se former derrière elle.

Il se confia à l'intrépidité de ses soldats. Ils tombèrent avec fureur sur les barrières des Poméraniens; mais ils ne purent les rompre; & les décharges qu'ils eurent à effuyer étoient si pressées & si vives, qu'ils se retirèrent plusieurs fois en désordre, & assez loin même de la portée du trait. Il étoit plus difficile de les contenir, que de les rallier. Boleslas crut devoir se remettre à leur tête, & il ne voulut

les ramener à l'attaque, que lorsque son détachement auroit entamé les derrières des ennemis. Scarbimir (1) les pressoit déjà l'épée dans les reins; il fut aisé de s'en appercevoir par les cris & le désordre de leurs divers corps, qui se renversoient les uns sur les autres, & dont aucun ne trouvoit assez de terrain pour se reformer. Ce fut alors que le gros de l'armée revenant sur eux coupa leurs barricades, & les chargea si brusquement & avec tant de fureur, qu'étant rompus & dispersés, ils songerent plutôt à fuir, qu'à se défendre. La retraite n'étoit pas aisée. Ils étoient presque enveloppez de toutes parts. Quelques-uns périrent dans un marais où ils voulurent s'ouvrir un passage. La plupart des autres furent massacrés.

Cette action coûta aux Poméraniens plus de vingt mille hommes, sans compter deux mille prisonniers, qui sur la fin du combat trouverent dans leurs vainqueurs, un sentiment de compassion, qui n'étoit peut-être qu'une lassitude du carnage. L'armée

BOLESŁAS
KRZYWOU-
STY.
1133.

(1) *Id. pag. 398.*

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1113.

étant rentrée dans son camp , n'eut plus besoin de grands efforts pour forcer Nackel à se rendre. Les assiégés n'espérant plus de secours , demandèrent à capituler , & reçurent garnison Polonoise. Six autres villes des environs se soumirent en même-temps.

1114.

Il étoit aisé de réduire le reste de cette contrée , qui avoit secoué le joug. C'étoit le dessein de Boleslas , & il l'eut exécuté sans doute , si plus sensible à son honneur qu'à l'agrandissement de ses provinces , il n'eut pris tout d'un coup la résolution de rentrer en Bohême , pour y faire observer le traité qu'il avoit fait conclure en faveur de Sobieslas. Ce Prince ne jouïssoit point tranquillement de la Principauté qu'on lui avoit cédée. C'étoient tous les jours des prétentions injustes de la part des Ministres de son frere qui regrettoit lui-même cette portion de son Duché. Wacek , l'un d'entre eux , pour se rendre plus agréable ou plus nécessaire , opinoit ouvertement à la lui enlever. Il devint l'objet de la vengeance de Sobieslas , qui avoit la

basseffe de le craindre, & qui eut la
(1) lâcheté de le faire poignarder.
Cet affassinat lui attira tous les mal-
heurs qu'il vouloit éviter. Exposé
sans défense à la colère d'Uladislas,
il fut contraint de lui abandonner tout
ce qu'il en avoit reçu, & il se retira
en Pologne, où malgré l'horreur de
son crime on époufa vivement ses
intérêts.

BOLESŁAS
KRZYWOU-
STY.
1114.

Des Ambassadeurs eurent ordre de
précéder l'armée ; & de demander
non-seulement que Sobieslas fut réta-
bli dans la Souveraineté qui lui avoit
été accordée ; mais qu'on le mit mê-
me en possession de tout l'appanage
dont il étoit en droit de jouir. Ula-
dislas représenta que son frere ne de-
voit ses malheurs qu'à lui-même ; &
qu'après tout, (2) quelles que fussent
les propositions de Boleslas, il étoit
prêt d'y souscrire, dès que ce Prince
redonneroit à Sbignée toutes les pro-

(1) *Cromer. pag. 119. Dlugoff. pag. 399.
Past. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. VI.
§. IV. pag. 56.*

(2) *Dlugoff. p. 400. Chronic. Princip. Polon.
p. 34.*

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1114.

vinces qu'il avoit crû devoir lui enlever. Ce reproche fut d'autant plus sensible, qu'il étoit juste. Aussi ne le reçut-on que comme un affront. Il est peu de vérités qui n'offensent les Princes. Il n'en est point qui les choque autant, que les vérités de comparaison. Boleflas (1) pénétra d'abord dans la Bohême. Il y mit tout à feu & à sang. Plusieurs villes y furent pillées & détruites. Uladislas n'eut point le courage d'en venir à une action. Il marcha au-devant des Polonois ; mais ce ne fut que pour ravager son propre pays. Il n'avoit d'autre moyen de le défendre, que d'achever de le ruiner. Ce triste expédient lui réussit. L'armée faute de subsistances fut obligée de retourner sur ses pas.

Elle étoit déjà sur les frontières des deux Etats, & campée dans un vallon coupé de bois & de rivières, lorsqu'elle apprit que les Bohêmes s'étoient emparez des hauteurs, par où elle devoit passer. On les (2) apper-

(1) *Cromer. p. 120. Dlugoff. ibid. & p. 401.*

(2) *Dlugoff. p. 402. Chronic. princip. Pol. pag. 34.*

cut le lendemain dès la pointe du jour dans le valon même ; ils en occupoient tous les défilez. Boleslas sur le point d'être enveloppé n'eut d'autre parti à prendre , que de former ses troupes en bataillon quarré. Il mit dans le centre les équipages , les prisonniers , le butin , tous les malades , & d'un air aussi assuré que s'il eut désiré la bataille qu'il eut bien voulu éviter , il s'ébranla pour continuer sa route. Il eut bientôt plusieurs combats à soutenir. Ce fut alors (1) qu'ayant vû sortir d'un des rangs qu'il avoit en face , un Boheme assez présomptueux , pour défier tout Polonois qui oseroit le combattre , il courut lui-même sur lui ; après plusieurs coups portez avec plus d'adreffé que de force , il l'étendit mort à ses pieds. Cette action ranima la valeur de ses troupes. Uladislav (2) ne les insulta qu'avec perte , & il ne pût jamais les entamer.

C'étoit un malheur pour ce Prince ,

BOLESLAS
KRZYWOU
STY.
1114

(1) *Dlugoff. p. 403. Cromer. p. 120. Henclis ab Hennensfeld. Annal. Siles. p. 228.*

(2) *Dlugoff. pag. 404.*

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1114.

que depuis ses démêlez avec la Pologne, l'Empereur ne pût point le secourir. Henri V. venoit (1) tout nouvellement de remplir la ville de Rome de sang & de carnage. Le (2) Pape Pascal II. avant que de le couronner en avoit exigé des fermens, que ce Prince ne croyoit convenables ni à sa dignité, ni aux intérêts de l'Allemagne. Il avoit mis dans les fers tout le Clergé de la ville, & avoit fait massacrer tous ceux qui avoient pris les armes pour le défendre. Le Pape lui-même fut fait prisonnier, & conduit hors de Rome à la tête des Cardinaux que l'on traînoit tout nus, la corde au col, & les mains liées derrière le dos, comme des criminels que l'on eut menez au supplice. L'Empereur vouloit être sacré sans conditions. Le Pontife persistoit dans ses refus, il ne se rendit que lorsqu'il vit une foule de bourreaux prêts à tran-

(1) *Cromer. pag. 121.*

(2) *Dlugoff. p. 393. Helmoldi. Chronic. Sclavon. p. 571. 572. Chronic. Engelhusii. p. 1095. Albert. Krantz. Saxon. Lib. V. Cap. XXXIII. pag. 128.*

cher la tête à tous les prisonniers qu'on avoit rassemblez sous ses yeux. Henri étoit à peine de retour dans ses Etats , qu'un (1) Concile assemblé à Rome s'éleva contre le Pape , & lui reprocha sa complaisance pour l'Empereur. Elle passoit pour une lâcheté capable de déshonorer toute l'Eglise. Pascal avoüa sa faute & promit de la réparer dans le temps , (2) & de la façon qu'il plairoit au Concile. Les Peres assemblez porterent un Décret contre le couronnement de l'Empereur , & une sentence d'excommunication contre ce Prince. Adalbert , (3) Evêque de Mayence , n'attendoit qu'une occasion pour se déclarer contre lui. Il souleva les Saxons , qui prirent les armes. Leurs (4) succès ne firent que prolonger la guerre , & attirer plusieurs autres peuples dans leur parti. L'Allemagne fut désolée ; & de long-temps le chef de l'Empire

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1114.

(1) *Helmold. p. 573.*

(2) *ibid.*

(3) *Albert. Krantz. Saxon. Lib. V. Cap. XXXIV. p. 129.*

(4) *Id. Cap. XXXVI. pag. 130.*

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.

ne fut en état de secourir ses alliez ,
ni d'en imposer à ceux qui vouloient
les soumettre.

1115.

Abandonné à lui-même & voyant
les Polonois qui se préparoient à une
nouvelle incursion dans ses provin-
ces , le Duc de Boheme n'eut d'autre
parti à prendre , que de leur deman-
der la paix. La (1) ville de Gratz &
tout le cercle de Hradetz , où elle est
située , la ville & tout le district d'Ol-
mutz dans la Moravie , plusieurs au-
tres terres furent cedées à Sobieslas ,
& si l'on ne stipula rien pour Borzy-
woi , c'est que son absence fit remet-
tre à un autre temps la discussion de
ses différens avec son frere. Des ar-
ticles si avantageux faisoient hon-
neur au Duc de Pologne. Il vou-
lut suivre l'exemple d'Uladislas. Il
se souvenoit des reproches que ce
Prince lui avoit faits sur sa dureté
envers Signée. Il (2) rappella ce
frere infortuné , qui ne trouvant
plus aucun asyle ne cessoit d'implorer

(1) *Dlugoff. pag. 405. Cromer. pag. 121.*

(2) *Cromer. ibid. Dlugoff. p. 406. Henelii
ab Hennenfeld. Annal. Silesie. p. 228.*

ses bontez ; mais qui les oublia dès qu'il les eut éprouvées.

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1116.

Sbignée rentra en Pologne (1) avec le faste & l'orgueil d'un conquérant , & n'affectant d'autre regret de ses égaremens , que d'en avoir montré du repentir pour mériter sa grace. Quelque outrageante que fût sa fierté, Boleslas la supporta sans se plaindre. Elle augmenta par son silence. Bientôt il ne lui fut plus possible de n'en pas paroître offensé. Ses courtisans s'apperçurent de son indignation , & l'exhorterent de nouveau à se défaire d'un traître , que la reconnoissance même ne pouvoit rappeler à ses devoirs. Ils lui représentèrent qu'il ne pouvoit plus se soutenir que par sa perte , & que ses propres enfans , victimes de l'ambition de ce Prince , auroient regret dans la suite qu'il eût épargné ses jours. Ces conseils souvent réitérés déterminèrent enfin le sort de Sbignée ; & comme les Souverains pour faire du bien ou du mal aux hommes , n'ont presque qu'à leur

(1) *Id.* p. 407. *Past. ab Hirtenb. Flor. Pol.* p. 56. *Cromer.* p. 122. *in init.*

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1116.

en fouhaiter , ce dangereux ennemi de l'Etat fut affaffiné , du moment que Boleflas eut témoigné ne plus prendre d'intérêt à fa vie.

Quelque juste que fût cette mort , elle devint pour Boleflas (1) le fujet d'une pénitence des plus aufères. Les jeunes , les prieres , les (2) pélerinages , les aumônes , les macérations ,

(1) *Stan. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XI. p. 1066. Chronic. Princip. Polon. p. 35. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silefiæ. p. 229.*

(2) On dit qu'il entreprit quelques années après , un voyage [*] dans le bas Languedoc , pour y visiter le tombeau de S. Gilles , & qu'il fit ce voyage , non en Monarque , mais en Pélerin. On ajoute qu'accompagné feulement de quelques Prêtres , il récitoit tous les jours avec eux l'Office Divin , & qu'il marchoit nuds pieds jufqu'à ce qu'il l'eut achevé. On prétend qu'il fit encore un autre pélerinage au tombeau de faint Etienne , Roi de Hongrie , & un autre encore à Gnefne , pour y honorer les reliques de faint Adalbert. Tous ces voyages n'avoient d'autre motif , que le pardon du crime , dont il fe croyoit coupable pour avoir fait mourir un fcelerat. Il fit des dons confidérables à plusieurs Eglifes. Il [†] augmenta de vingt nouvelles prébendes la Cathédrale de Cracovie. Il accorda [§] divers privilèges

tout ce que la religion a coutume d'employer pour l'expiation des crimes, suffisoit à peine pour appaiser ses remords. On en fut d'autant plus étonné, qu'on l'avoit toujours vû penser en Roi, & qu'il ne pouvoit ignorer, que l'impunité peut mériter quelquefois autant d'aversion que le crime.

Ce furent du moins ses sentimens l'année d'après, lorsqu'il eut résolu de punir Scarbimir, dont la conduite ne répondoit plus à la tendre amitié qu'il lui avoit témoignée. Ce (1) Général étoit devenu Palatin de Cracovie, & s'étoit laissé ébloiir autant par l'éclat de sa fortune, que par l'idée avantageuse que l'on avoit de

BOLESŁAS
KRZYWOU-
STY.
IIIS.

1117.

& plusieurs terres à l'Abbaye de Sieciech, Ordre de saint Benoît, située sur la Vistule. Il fonda [¶] un Chapitre de Chanoines à Glogaw.

[*] *Dlugoff. pag. 429. 430. 431. 432.*
Cromer. p. 129. Chronic. Princip. Polon. p. 35.

[†] *Dlugoff. pag. 425.*

[§] *Id. pag. 452.*

[¶] *Henelii ab Hennensfeld. Annal. Siles. pag. 229.*

(1) *Dlugoff. p. 409. 410. Cromer. p. 122.*

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1117.

ses talens. Fourbe , inquiet , ambitieux , il tramoit des fédérations , il se croyoit le seul appui du Royaume. Son âge , sa réputation , son faste même & sa présomption donnoient du poids à ses discours , & ses discours devenoient plus insolens à mesure qu'ils lui sembloient faire plus d'impression sur l'esprit des peuples. Boleslas arrêta le cours de ses intrigues. Il le dépoüilla de toutes ses charges , & lui fit crever les yeux. Il ordonna même , que désormais le Castellan de Cracovie auroit le pas dans le Sénat & par-tout ailleurs sur le Palatin de cette province ; il croyoit que ce règlement , qui (1) s'observe encore dans l'Etat , pourroit y servir à réprimer l'ambition des Grands , & à leur inspirer l'horreur des fédérations & des révoltes.

Celles d'Allemagne duroient toujours. Elles procurèrent la liberté à Borzywoi , qui échappé de sa prison vint se rejeter dans les bras du Duc de Pologne , & le prier de le remettre

(1) *Chwalkowski. Regni Polon. jus public.*
lib. I. Cap. VI. S. XXV. p. 137.

dans l'entière possession de ses Etats. Ses prétentions étoient justes , aisées même à appuyer ; mais ni la bienféance , ni l'honneur , ni la politique ne permettoient plus de les faire valoir. Boleslas chercha un tempéramment pour ne pas rompre absolument le traité qu'il venoit de conclure avec la Bohême. Il proposa de la démembrement. Ce partage déplût à Uladislas , qui (1) aima mieux céder tout ce que la dernière paix lui avoit laissé de son Duché, que de ne s'en réserver qu'une partie. Borzywoi remonta sur le trône , & l'avilit de nouveau par sa foiblesse , toujours accompagnée d'une extrême présomption. Ses malheurs même avoient ajoûté à ses défauts un caractère d'aigreur & de dureté , qui dégéneroit en tyrannie. Il s'attira bientôt le mépris & la haine de ses sujets. Banni une seconde fois de ses Etats , & n'espérant plus d'asyle en Pologne , il se (2) retira en Hongrie , où il finit ses jours.

BOLESLAS
 KRZYWOU-
 STY.
 1117.

(1) *Paul. Stransk. Respubl. Bohem. Cap. VIII. §. XXV. p. 334.*

(2) *Dlugoff. pag. 416.*

BOLESLAS
KRYWOU-
STY.
1117.
1118.
1119.
1120.

Le sage parti que prit ce Prince , épargna au Royaume une nouvelle guerre avec la Boheme. Boleslas avoit besoin de toutes ses forces pour réduire les Poméranien ; le (1) Gouverneur qu'il avoit établi dans Nackel, les avoit fait soulever lui-même pour se faire une souveraineté de cette place & de toutes celles qui l'environnoient. Ce perfide (2) soutint durant long - temps une guerre assez vive ; mais il ne pût échapper au sort ordinaire des rebelles. Il fut vaincu , & il périt dans les fers.

Plus maître alors de la Poméranie qu'il ne l'avoit été , Boleslas entreprit de la convertir à la foi. Il y (3) réussit par le ministère (4) d'Otton ,

(1) *Id.* pag 411. *Cromer.* pag. 123.

(2) *Id.* p. 124. *Dlugoff.* p. 413. 414. 415.

(3) *Helmold. Chronic. Sclavor. Cap. XL.*
p. 574. Stanisl. Lubienki. Oper. posth. p. 329.
330. Cromer. p. 124. Albert. Krantz. Saxon.
Lib. V. Cap. XLIV. XLV. p. 136.

(4) Il avoit été élevé à la Cour d'Uladislas Herman. On prétend même qu'il y avoit eu la charge de Grand-Chancelier , & qu'il étoit Polonois , ou du moins Slave de naissance. *Stanisl. Lubienki. ubi supra.*

Evêque de Bamberg, qu'il engagea à y prêcher l'Evangile, & dont le zèle & les travaux furent d'autant plus remarquables, que les Evêques commençoient dès-lors à négliger la principale fonction de leur état. Plongez dans la mollesse & dans l'ignorance, tristes fruits de la licence & de la barbarie qui régnoient alors, ces pasteurs ne parloient plus à leurs troupeaux, que par la voix de quelques solitaires dévoüez au silence; mais qui séduits par une pieuse erreur, ou entraînez par le dégoût de leur retraite, ne craignoient pas eux-mêmes de trahir leur vocation, & venoient souvent scandaliser par leur conduite, ceux qu'ils prétendoient édifier par leurs discours. La mission de Poméranie fut long-temps soutenuë par les largesses de Boleslas, qui avoit plus à cœur le salut des peuples qu'il avoit conquis, que la gloire qu'il avoit eüe de les soumettre. Sa piété paroissoit augmenter depuis la mort de son frère. Elle ne lui ôtoit pourtant rien de son courage. La valeur la moins suspecte est ordinairement celle qui est fondée sur la vertu.

BOLESLAS
KREYWOU-
STY.
1120.

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.

1121.

1122.

1123.

1124.

1132.

1133.

1134

1135.

Il eut (1) plusieurs guerres avec quelques Princes de Russie, qu'il contraignit à lui demander la paix. Il fit même, à ce qu'ont prétendu quelques auteurs, une (2) expédition en Dannemark, d'où il enleva les trésors du Roi Henri, que son frere Abel avoit mis à mort pour s'emparer du thrône. Il pénétra (3) jusqu'à deux fois en Hongrie, avec une puissante armée, pour y soutenir les droits des enfans d'Etienne son gendre, contre les prétentions de Bela, qui avoit envahi leur succession. Il fit (4) la guerre à Sobieslas, devenu Duc de Boheme, & par les ravages qu'il fit dans ses Etats, il seut le punir de l'ingratitude qu'il lui avoit marquée. Il fallut (5) que l'Empereur Lothaire, qui avoit

(1) Cromer. p. 125. 127. Dlugoff. p. 418. 424. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. Lib. II. Cap. VI. §. V. p. 58.

(2) Id. pag. 421. 422. Cromer. pag. 126. Henclii ab Hennensfeld. Annal. Siles. pag. 229. Vid. not. ejusdem. Boguphal. Chronic. Polon. p. 36.

(3) Dlugoff. p. 433. 434. 435. Cromer. p. 130.

(4) Id. *ibid.* Dlugoff. p. 435. 436.

(5) Id. pag. 439. Cromer. p. 133.

succédé à Henri V. s'entremît de la paix entre ces deux Princes. Il les invita l'un & l'autre de se rendre à (1) Magdebourg. Ne pouvant terminer leurs querelles, il les fit du moins consentir à une trêve de trois ans.

BOLESŁAS
KRZYWOU-
STY.
1135.

Jusques alors Boleslas n'avoit éprouvé aucun désastre. Il fut enfin malheureux, & il ne le fut point avec dignité. Jaropelk, Duc de Kiovie, avoit ameuté (2) contre la Pologne tous les Princes Russes ses parens, ou ses amis. Il leur représentoit comme si aisez les moyens de la réduire à l'esclavage, où elle les avoit mis, qu'il leur rendoit tous les jours leurs sujets de mécontentement plus insupportables, par l'espérance prochaine qu'il leur faisoit entrevoir de se venger. Les Grands de l'Etat, tous les habitans du Royaume, affoiblis par les guerres qu'ils soutenoient depuis long-temps, n'envifageoient qu'avec crainte l'orage qui étoit prêt à fondre

(1) *Henelii ab Hennenfeld. p. 231.*

(2) *Dlugoff. pag. 436. Cromer. pag. 131.
Kallubk, Hist. Pol, Lib. III. Epist. XXI. p. 720.*

BOLESŁAS
KRZYWOU-
STY.
1135.

fur eux. Le (1) Comte Wlofczowicz , homme vif & hardi , mais dur & violent , propofa d'enlever Jaropelk. C'étoit , difoit-il , le feul moyen de prévenir les malheurs qui menaçoient la patrie. Il voulut lui-même exécuter fon projet. Il feignit d'avoir encourû la difgrace du Duc fon maître , il demanda aſyle à Jaropelk , dont il ſçut bientôt s'attirer l'amitié & la confiance. Il étoit le moment d'en abuſer ; il le trouva , & conduiſit précipitamment ce Prince en Pologne par des chemins détournez.

1136.

L'armement des Rufſes fut ſuſpendu ; mais (2) Waſilkon , fils de Jaropelk , voulant délivrer ſon pere & le venger , corrompit un Hongrois , qui ſe chargea de faire auprès de Boleslas le perſonnage que Wlofczowicz avoit fait à Kiovie ; il ſe fit donner le Gouvernement de Viſlicza , place ſituée dans le Palatinat de Sendomir , & peu de temps après , il la

(1) *Cromer. p. 132. Dlugoff. p. 437. 438. Kadlubk. ubi ſuprà. p. 721. Boguphali. Chron. Pol. p. 37.*

(2) *Id. pag. 440. 441. Cromer. pag. 133.*

(1) livra aux Russes qu'il y avoit attirés secrètement, & qui l'ayant saccagée & mise en cendre, en emmenerent tous les habitans prisonniers.

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.

Ce premier trait de vengeance parut encore trop foible à ce fils irrité. Jaroslaw (2) qui possédoit le Duché d'Halitz sur le Niester, étoit ami des Polonois. Wasilkon le dépouilla de tous ses biens, & ayant gagné ses sujets, il les (3) engagea d'aller réclamer leur ancien maître à Cracovie, où il s'étoit douté que ce Prince iroit chercher de l'appui. Ils avoient ordre de faire entendre à Boleslas, qu'il pouvoit hardiment, & avec peu de troupes, venir lui-même le rétablir dans sa Souveraineté. Boleslas ne démentoit point le caractère de tout génie supérieur. Il avoit dans l'esprit plus d'élévation que de finesse; vrai, noble, généreux, il étoit en même temps simple & crédule. Content de

1137.

(1) *Id.* p. 134. *Kadlubk. ubi supra.* p. 724. 725. *Boguphal. ubi supra.* p. 39.

(2) *Cromer. ubi supra.*

(3) *Id.* pag. 135. *Dlugoff. pag.* 443. *Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XI. p.* 1065. *Boguphal. Chronic. Polon. p.* 40.

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1137.

l'élite de son armée, il marcha vers Halitz. Il y arriva à peine, qu'il se vit investi de toutes parts. Le péril ne fit qu'augmenter son courage, & il se promit de la valeur de ses soldats un triomphe, que ses ennemis n'osoient espérer que de la supériorité de leurs forces. Il (1) tomba sur eux avec une intrépidité qui sembloit tenir plus de la fureur, que de son sang froid ordinaire. Il les eût défaits sans doute, s'il n'eût été que difficile de les vaincre. Tout plioit déjà devant lui, lorsqu'il s'aperçut qu'un de ses Palatins lâchoit le pied, & entraînoit la plus grande partie de son armée. Bientôt ses efforts ne servirent qu'à l'exposer en vain, & à précipiter la mort de ceux qui ne l'avoient point abandonné, & qui vouloient le défendre. Il ne combattoit plus lui-même que par la honte de reculer. Il céda enfin, il prit le parti de la retraite, & il ne se sauva qu'avec peine des mains de l'ennemi, qui cherchoit moins à lui ôter la liberté que la vie.

Son premier soin fut de punir le

(1) *Dlugoff. pag. 445.*

Palatin qui avoit fui du combat. L'Histoire n'en a point conservé le nom, pour ne pas déshonorer sa famille ; on sçait seulement qu'il étoit Palatin de Cracovie , & un des successeurs de Scarbimir. Boleslas indigné avoit d'abord résolu de le faire expirer dans les supplices. Une pitié dédaigneuse prévalut à sa rigueur. Il ne connoissoit lui-même rien de si affreux que le mépris. Pour tout châtiment , il insulta à sa foiblesse. Il lui (1) envoya une peau de lièvre , une quenouille & un fuseau. Tout lâche qu'étoit cet homme , il ne pût supporter la vûe de ces tristes symboles de foiblesse & de timidité. Il se pendit de désespoir ; & par une bizarrerie qu'on eut de la peine à comprendre , la honte lui fit mépriser la mort , que l'honneur n'a-

BOLESLAS
KŹYWOUSZY.
1137.

(1) *Id. pag. 446. Cromer. pag. 136. Kadlubk. Hist. Pol. Lib. III. Epist. XXVII. p. 733. 736.* Avant Charondas , les Grecs punissoient de mort ceux qui avoient fui dans une bataille. Ce Législateur ordonna seulement , qu'ils restassent durant trois jours sur une place publique , couverts d'un habit de femme , & exposez en cet état à la risée de tous les passans. *Diodor. Sicul. Lib. XII. Cap. IV.*

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.

voit pû lui faire affronter dans la bataille.

1138.

Il restoit entre les mains des ennemis quantité de Polonois , qu'on traitoit moins en prisonniers , qu'en esclaves. Le (1) Duc ne balança point d'offrir ses revenus , ses épargnes , tous ses trésors pour payer leur rançon ; mais la plupart déjà vendus par les Russes , étoient passez dans des pays plus éloignez. Il n'en revint qu'un petit nombre ; encore par les mauvais traitemens qu'ils avoient recus n'étoient-ils plus en état de servir la patrie.

1139.

Ils trouverent leur Prince accablé de chagrins , & plongé dans la plus sombre mélancolie. Il ne (2) pouvoit se pardonner sa défaite : triste suite de son imprudente crédulité. Il évitoit le monde , il se fuyoit lui-même , ses noirs soucis épuisoient ses forces , & le mirent enfin au tombeau après un an de maladie.

(1) *Dlugoff. p. 447. Boguphal. Chronic. Pol. p. 40. Cromer. ubi supra.*

(2) *Dlugoff. pag. 448. 449. Henelii ab Henzenfeld. p. 231.*

Jamais Prince ne fut tant regretté. Ses (1) vertus militaires l'avoient rendu propre à commander, & sa modeste douceur l'avoit empêché d'abuser de sa puissance. Il apprenoit à son peuple à respecter les loix en y (2) obéissant lui-même. Dépositaire de leur autorité, il eut crû les trahir & se dégrader, s'il n'eut le premier donné l'exemple de la soumission qu'il étoit chargé de leur faire rendre. Il les estimoit un frein plus nécessaire à son rang, qu'à la condition ordinaire des hommes; & il croyoit devoir d'autant plus s'y assujettir, qu'il avoit plus d'occasions & de facilité de se soustraire à leur empire. Ces sentimens si opposés au faste de la grandeur, lui inspiroient tous les jours plus de clémence & de bonté. Affable, (3) humain, familier, il sentoit, sans y réfléchir, qu'il n'avoit rien à perdre en s'abaissant, & qu'il ne lui restoit d'autre mérite à acquérir, que de n'en point affecter

BOLESŁAS
KRZYWOU-
STY.
1119.

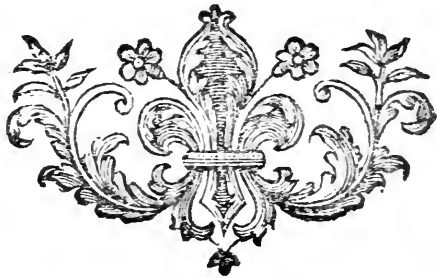
(1) *Dlugoff. pag. 451.*

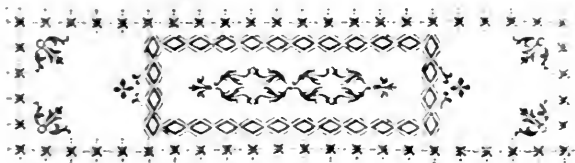
(2) *Cromer. pag. 137.*

(3) *Ibid. Dlugoff. ubi supra. Henelii ab Hennensfeld, Annal. Silesiæ. p. 231.*

BOLESLAS
KRZYWOU-
STY.
1139.

au-deffus des autres. Son thrône fut toujours l'afyle des malheureux ; & s'il lui ôtoit de fon éclat par la douceur & la simplicité de fes manieres , il lui affùroit de plus précieux hommages par la droiture & l'innocence de fes mœurs. Il ne lui manqua que de la conftance dans l'adverfité ; mais il étoit homme , & fa foibleffe doit apprendre aux plus grands héros à ne pas s'enorgueillir de leurs succès & à fe défier de leurs vertus même.





LIVRE VI.

Depuis 1139. jusqu'à 1194.

LES malheurs, que Boleslas Krzywousty eut à effuyer par la turbulente ambition de son frere Sbignée, ne venoient que du partage que leur pere leur avoit fait de ses Etats. Ces malheurs auroient dû sans doute l'empêcher de diviser de nouveau le Royaume entre les enfans qu'il laissoit après lui. Mais, comme je l'ai dit précédemment, depuis que les Souverains de Pologne s'étoient laissez dépouïller par les Papes de la suprême autorité, que les Empereurs leur avoient conférée, ils ne paroïsoient plus si jaloux de maintenir celle, dont ils jouïssoit encore. C'est ce qui parût à la mort du Prince, dont je viens d'écrire l'Histoire; &

An. 1139.

plus encore (1) dans la conduite de ses successeurs. Ils ne travaillèrent, ce semble, qu'à renverser le trône, dont ils avoient hérité. La plupart ne connurent point l'intérêt qu'ils avoient de l'affermir, & de s'appliquer même à en augmenter la gloire; car telle est la nature du souverain pouvoir, que le seul moyen de l'empêcher de déchoir, c'est de s'étudier sans cesse à l'accroître. Celui de Boleslas, quelque indépendant qu'il eût parû, n'étoit au fonds qu'un pouvoir précaire; aussi ne craignit-il pas de le diviser, après avoir long-temps vainement essayé de le rendre aussi absolu, qu'il le devoit être.

Il laissoit plusieurs enfans. Il (2) leur partagea ses Etats. Il assigna à

(1) *Dlugoff. Lib. V. pag. 455.*

(2) *Dlugoff. pag. 450. Henelii ab Hennensf. Annal. Siles. p. 231. Cromer. p. 136. Stanisf. Sernic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XI. p. 1066. 1067. Matth. de Michovia. Lib. III. Cap. XV. Vid. scriptor. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 301.* Il laissoit au berceau un cinquième fils, à qui il ne reserva aucune part dans son héritage; mais on prétend, qu'il annonça dès-lors que cet enfant jouiroit un jour de tous les

Uladislas son fils aîné, les provinces de Cracovie, de Siradie, de Lencici, la Silésie & la Poméranie : à Boleflas le crepu, la Mazovie, la Cujavie, les terres de Dobrzin & de Culm : à Miecislaw, surnommé le vieux, les districts de Gnesne & de Calisch avec la Posnanie ; & à Henri, les Provinces de Sandomir & de Lublin. On eut dit que par cet arrangement si opposé au soutien d'une monarchie, il avoit pris à tâche de seconder le projet de la Cour de Rome, & de perpétuer dans le Royaume le

biens de ses freres. Il exprima ce sentiment par une comparaison assez singuliere. Les Grands de l'Etat se recriant sur le peu d'égards qu'il témoignoit pour Casimir, c'est ainsi que s'appelloit ce jeune Prince ; » Ne voyez-vous pas, leur dit-il, qu'il y a quatre rouës à un chariot ; mais qu'elles ne servent qu'à en soutenir le corps, qui en est la partie la plus nécessaire. Ainsi, continua-t-il, les quatre enfans qui vont partager mes Etats, doivent être l'appui de celui qu'il vous paroît que j'abandonne. Malgré eux ils contribueront à l'élever & à le rendre le seul d'entre eux utile à la patrie. *Ibid. & Kadlubk. Hist. Pol. Epist. XXVII. pag. 733.*

châtiment , dont elle avoit puni le crime d'un de ses prédeceffeurs.

Il est vrai , que par une clause qu'il mit à ses dispositions il crut pouvoir en éviter les suites fâcheuses. Il prétendit que le premier de ses fils auroit une suprême autorité sur tous les autres , & que chacun d'eux obligé de lui obéir & de l'assister dans ses guerres ne posséderoit ses domaines , que comme des fiefs mouvans de la couronne , & avec droit de reversion à l'aîné. Mais cette clause étoit plus propre à hâter qu'à prévenir les maux qu'il appréhendoit. Elle excita la jalousie des Princes appanagez ; & leur indocilité fut d'autant plus intraitable , que celui , qui avoit droit de leur commander , n'étoit pas assez fort pour les soumettre , & qu'ils avoient tous intérêt de se réunir , pour s'empêcher mutuellement d'être assujettis à son empire.

VLADISLAS

II.

1140.

Ils reconnurent bientôt , qu'Uladislas avoit moins dessein de les affermir , que de les dépouiller de leurs héritages. Sa (1) femme Chrifline ,

(1) *Dlugoff. p. 456, 457. Cremer. p. 138.*

Princesse hautaine & ambitieuse, ne cessoit de lui représenter avec encore plus d'imprudencce, que de hardiesse, que l'Empereur son pere n'auroit jamais donné les mains à son mariage, s'il eut prévu la honte & la misère où elle se trouvoit réduite dans un Royaume démembré. Elle ne craignoit pas d'ajouter, qu'elle-même eût mieux aimé mourir, que de se déshonorer par une union si peu sortable à sa naissance, & au rang que ses ancêtres avoient toujours occupé. Elle employoit toutes sortes de motifs pour porter son mari à envahir les biens de ses freres, & à se rendre le seul maître de toute la nation. Uladislas étoit un Prince foible & sans génie, qui ne pouvoit se défendre ni de ses passions, ni de celles d'autrui; il ne sçavoit résister qu'à la raison. Il suivit les conseils de son épouse,

ULADISLAS

I I.

1141.

*Boguphal. Episc. Posnan. Chronic. Pol. pag. 41.
 Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 232.
 Chronic. Princip. Polon. pag. 37. 38. Pastor. ab
 Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. VII. pag. 62.
 Kadlubk. Hist. Polon. Lib. III. Epist. XXVII.
 pag. 734.*

d'autant plus volontiers qu'il la craignoit , & qu'ils étoient injustes.

Il commença (1) par imposer d'énormes contributions sur les domaines , dont il vouloit s'emparer. Aucun des Princes ses vassaux , n'étoit encore porté à la révolte. Ils obéirent , & par leur soumission qu'il n'attendoit point , ils lui ôtèrent le prétexte qu'il épioit de leur faire la guerre. Le commun du peuple ne paroissoit pas approuver sa conduite. Il essaya de le gagner en séduisant les Grands , seuls capables de lui en imposer par leur rang , & les seuls aussi par leur ambition les plus sujets à s'en laisser imposer à eux-mêmes. Il leur indiqua une assemblée à Cracovie. La Duchesse voulut y assister & y porter elle-même la parole.

Elle (2) remontra avec assez de force , qu'il suffisoit d'un seul maître à l'Etat. Elle rappella les désordres du dernier règne , & elle ne les attribua avec raison qu'au seul partage , qu'Uladislas Herman avoit fait des

(1) *Dlugoff. pag. 459. Cromer. pag. 140.*

(2) *Dlugoff. pag. 458. Cromer. pag. 139.*

biens de la couronne entre Saignée & Boleslas. Elle ne défavoua point, que le gouvernement tel qu'il étoit ne fut bon en lui-même, si chacun des Princes qui en possédoit une partie, vouloit ne s'occuper qu'à en affermir les fondemens, & confondant de bonne foi, le commandement & l'obéissance, ne se proposer tous ensemble que l'intérêt de la nation; mais elle les représentoit comme prêts à rompre tous les rapports qui devoient les lier à son époux, leur souverain maître. Elle prétendoit même sur de fausses suppositions, que la subordination étoit déjà détruite. Elle représentoit les anciennes loix sur le point d'être abolies par la force & l'impunité, & elle ne voyoit plus dans l'État, que de pitoyables débris qu'il falloit se hâter de recueillir, parce qu'ils devenoient tous les jours d'autant plus difficiles à rassembler, que chaque partie commençoit à trouver de l'avantage dans sa désunion, & un bien particulier dans l'affoiblissement & la ruine de toutes les autres.

Ce discours avoit de la justesse & de la solidité; mais on y découvroit

VLADISLAS
II.
1742.

de la passion , & il ne paroiffoit pas dicté par un véritable amour de la patrie. D'ailleurs quelque sages que fuffent les regles de politique qu'on venoit d'établir , il étoit dangereux de les fuivre. Il est quelquefois des maux néceffaires dans un Etat ; & les circonftances peuvent y rendre utile dans un temps ce qui dans un autre contribueroit le plus efficacement à fa perte. Les Grands craignoient l'orgueil de Chrifine , & l'imbécillité d'Uladiflas. Dans ce cas devoient-ils abandonner des Princes , qui par leur mérite , ou même par leurs défauts pouvoient balancer les malheurs d'une adminiftration fans regle & fans conduite ? Ils (1) prièrent le Duc de ne pas s'élever contre le testament de fon pere. Ils lui dirent , que s'il appréhendoit la rébellion de fes vaffaux , il pouvoit aifément la prévenir par des égards ménagés avec adrefle. Ils lui firent fentir que les Souverains font toujours dans leurs Etats la premiere fource des vertus & des vices ;

(1) *Dlugoff. pag. 459. Cromer. ibid. & pag. 140.*

& que c'étoit à lui à retenir dans le devoir, des Princes qu'il étoit d'ailleurs obligé d'aimer, & qu'il ne pouvoit contenir plus sûrement que par ses bontez & leur reconnoissance.

ULADISLAS.

II.

1142.

De si sages conseils devoient naturellement déplaire à Uladislas. Il s'applaudit bientôt de les avoir rejettez en les voyant démentis par la plupart de ceux mêmes qui les lui avoient donnez, & qui (1) corrompus par ses présens, ou par ses promesses, applaudirent à ses desseins, & s'offrirent à les soutenir par les armes. Déjà (2) quantité de soldats Russes, qu'il avoit demandez, s'étoient rendus aux environs de Cracovie. Ils furent envoyez en quartier dans les Duchez des Princes, qui n'ayant eu ni les moyens, ni le temps de se mettre en défense, n'eurent d'autre parti à prendre, que de plier sous le joug & (3) d'essayer de toucher le cœur de Christine, qu'ils sçavoient être l'unique cause de leurs malheurs. Leurs

1143.

(1) *Dlugoff. p. 462.*

(2) *Cromer. ubi supra. Dlugoff. pag. 459.*

(3) *Id. pag. 461.*

VLADISLAS
11.

soumissions furent reçues avec mépris, & leurs plaintes passèrent pour des injures.

1144.

Pierre (1) Dunin, Comte de Skrzyzn, personnage accrédité par ses immenses richesses, eut pitié de leur infortune, & il entreprit de soutenir leurs droits. Christine le haïsoit sans qu'il s'en fut encore apperçû; il ne pensoit pas qu'il réchauffoit sa haine en condamnant son ambition. Il est peu de femmes qui ne soyent portées à la vengeance. Combien doivent-elles l'aimer dans les Cours, où il est si rare que l'on pardonne, & où par un usage qui favorise leur foiblesse, on ne se fait jamais la guerre, que sous des apparences de paix? Une (2) famille échappée dans l'enjoüement d'une

(1) On prétend qu'il étoit Danois de naissance, & que c'est lui qui avoit été cause de l'invasion de Boleslas Krzywousty en Danemarck. *Dlugoff. pag. 421. 422. Cromer. p. 126. 127.* Il a été la tige en Pologne de la maison de Labec. *Okolski. orb. Pol. Tom. II. p. 2. 6. 7.*

(2) Il y avoit peu de temps que courant le sanglier avec Uladislas, il s'étoit laissé entraîner par ce Prince dans un bois épais,

conversation, avoit attiré à Dunin l'averſion de la Duchefſe. Elle ne le vit pas pluſtôt occupé à défendre les

ULADISLAS

I I.

1144.

dont aucun d'eux ne connoiſſoit les routes. Ne pouvant rejoindre l'équipage, ils furent contraints de paſſer la nuit dans la forêt. Las d'une courſe pénible, ils ſe couchèrent à terre, & prirent le parti de plaifanter ſur leur avanture. Le Duc étoit un railleur inſipide. Il ne connoiſſoit point ces malices ingénieufes qui plaifent, & qui obligent même, en feignant d'offenſer. » Votre femme, » dit-il à Dunin, eſt ſans doute à préſent » mieux que nous entre les bras de l'Abbé » de Skrzyn, qu'elle aime ? Et la vôtre, lui » repartit ſur le champ Dunin, la croyez- » vous plus mal à côté de Dobieſz votre » Gentilhomme ? « Une réponse ſi vive tenoit plus de l'audace que de cet air de familiarité, que le Duc permettoit au Comte, & qu'il ſembloit même lui ordonner par des marques continuelles de confiance & d'amitié. Elle piqua le Prince, qui par le ſort ordinaire des maris, ne ſçavoit rien de la conduite de ſa femme, dans le temps que ſes intrigues étoient connus de toute la Cour. Il en parla à Chriſtine, qui jura auſſi-tôt la perte du Comte de Skrzyn. *Chron. Polon. in ſcript. rer. Sileſiac. Tom. I. p. 7. & Chronic. Princip. Polon. cod. Tom. pag. 37. Dlugoff. pag. 463. Cromer. pag. 141. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. pag. 232. Paſtor. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. VII. p. 63.*

ULADISLAS
I I.
1144.

Princes , qu'elle résolut de ne plus différer sa perte. Elle (1) le fit enlever peu de temps après au milieu de Breslaw , dont il étoit gouverneur , & le jour même qu'il y célébroit les nôtices de sa fille avec le Duc de (2) Serbie. Dès qu'elle l'eut en son pouvoir , elle (3) lui fit arracher la langue & crever les yeux.

1145.

Cette action qui marquoit moins d'intrépidité que de barbarie , ne laissa pas d'inspirer plus de crainte que d'horreur. Christine ne vit plus que des esclaves dans ses sujets. Elle en devint plus hardie , & son insolence crût à proportion de leur lâcheté. Ce n'étoit point assez pour elle d'avoir chassé Boleslas & Miecislaw de leurs terres , elle (4) vouloit encore les bannir de l'Etat. Ils se retirèrent à Pofnanie , la seule ville qui restoit à

(1) *Dlugoff. p. 464. Cromer. p. 142.*

(2) La Serbie étoit alors une partie de la Misnie , où les Serbes, depuis appelez Sorabes , avoient habité autrefois. *Mich. Anton. Beaudrand. Geograph. ad verb. Serbi & Sorabi.*

(3) *Dlugoff. p. 464. Cromer. p. 142. Pass. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. VII. p. 63. 64.*

(4) *Dlugoff. pag. 466.*

Henri. Ils y (1) furent bientôt assiégés. Uladislas pressé par sa femme, fut contraint de se mettre à la tête des Russes. Il ne s'étudia qu'à éviter les risques de cette expédition. Il se contenta de bloquer la ville , & d'en détruire tous les dehors. Rien n'étoit plus conforme au génie des troupes qu'il commandoit. Elles s'imaginoient que piller & ravager , c'étoit faire la guerre. Répandues au loin dans les campagnes , elles (2) osoient ne rien craindre de ceux qu'elles tenoient renfermez.

Les Princes s'apperçurent de la foiblesse de leurs postes. Ils commencèrent à ne plus désespérer du salut des habitans. Ils résolurent (3) de faire une sortie , & la firent si à-propos , qu'ayant pénétré dans le camp des Russes , & les ayant surpris fatiguez de leurs courses , ou endormis d'yvresse , ils les égorgerent presque tous. Courant aussi-tôt au-devant de

VLADISLAS
II.
1145.

(1) *Id. ibid. Alexand. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 87.*

(2) *Dlugoff. p. 470. Cromer. p. 143.*

(3) *Id. pag. 144. Dlugoff. p. 471. Vincent. Kadlubk. Hist. Polon. Lib. III. Epist. XXIX. pag. 738. 739. 740.*

VLADISLAS
I I.
1145.

ceux qui fourrageoient la plaine, & les trouvant disperfez, ils (1) en firent un carnage horrible. Dans ce désordre affreux, Uladislas évitoit autant ses propres foldats pour n'être pas obligé de les rassembler, que les habitans même avec lesquels il n'osoit se commettre. Il essayoit de toutes les routes pour se sauver. Il prit (2) enfin le chemin de Cracovie, où il fut le premier à porter la nouvelle du désastre qu'il venoit d'essuyer.

Il le ressentoit beaucoup moins que Christine, qui en prévint d'abord les tristes suites, & qui ne pût y remédier. Presque en un moment l'Etat (3) changea de face. Tout ce que le Duc avoit envahi fut repris par ses frères. Ceux d'entre les Grands qui ne les aimoient point firent bientôt voir que rien n'éteint si sûrement la haine que l'intérêt. Uladislas malheu-

(1) Cette victoire engagea Miecislaw à fonder à Landa sur la Warta, un monastère de l'ordre de Citeaux. *Dlugoff. p. 472.*

(2) *Dlugoff. p. 472. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 233. Boguphal. Chronic. Pol. pag. 42.*

(3) *Cromer. p. 144. Dlugoff. p. 472.*

reux ne trouva plus que des traitres. Ses prétentions passèrent pour un crime , les droits même qu'il avoit sur ses propres Etats ne parurent plus fondez , dès qu'ils n'étoient point soutenus par la force. Tous ses sujets se réunirent contre lui , & le voyant prêt à périr semblerent ne s'étudier qu'à précipiter sa ruïne.

Dans ces momens convulsifs , & d'autant plus précieux qu'ils sont ordinairement peu durables , il n'étoit rien que les Princes ne pussent entreprendre. Ils se voyoient à la tête d'une foule de sujets qui avoient pris les armes. Ils (1) les menerent à Cracovie , dont ils avoient dessein de s'emparer. Uladislas ne se confioit ni en la force de cette place , ni en l'affection des troupes qui la gardoient. Jugeant d'ailleurs du caractère de ses frères par le sien propre , il en attendoit les plus mauvais traitemens. Il leur abandonna sa femme & ses enfans , & il s'enfuit seul en Allemagne, où il alla implorer la protection de l'Empereur Conrad. Les soldats qui

ULADISLAS
II.
1145.

1146.

(1) *Id.* pag. 473. *Cromer.* p. 145.

VLADISLAS
II.
1146.

composoient la garnison n'eurent garde de se défendre pour les intérêts d'un Prince , qui n'osoit partager leurs périls. Les habitans eux-mêmes les auroient forcez de se rendre. Cracovie (1) ouvrit ses portes , & le château capitula d'autant plus aisément , que celui qui y commandoit , ne pouvant plus supporter les hauteurs de Christine , n'attendoit que le moment de la livrer aux vainqueurs.

Elle fit horreur par ses bassesses à la plupart de ceux dont elle vouloit émouvoir la pitié. Ses lâches soumissions redoublèrent aux pieds des Princes. Ils n'en parurent ni touchés , ni aigris. En vain on les pressa de la punir de l'affreux état où elle avoit réduit le Comte de Skrzyn. Ils n'écoutèrent ni ces représentations , ni les clameurs du peuple , qui demandoit qu'on la livrât à sa fureur. Ils lui pardonnèrent jusqu'aux outrages qu'ils en avoient reçus. Ils voulurent ne s'en venger , qu'en lui montrant qu'ils ne l'estimoient pas assez pour la craindre ; ils lui laisserent la vie ;

(1) *Dlugoff. pag. 474.*

& se contenterent de la faire (1) escorter jusqu'aux frontieres du Royaume, d'où elle prit sa route pour aller effuyer les reproches d'un mari, qu'elle avoit perdu par son ambition : nouveau genre de supplice d'autant plus cruel, que sa misère même ne pouvoit lui rien ôter de l'orgueil qui la lui avoit attirée.

ULADISLAS
II.
1146.

On n'attendit point son départ pour disposer des Etats, où elle avoit commandé en Souveraine. Boleslas, comme l'aîné des deux autres Princes, en prit possession, & ses frères n'en concurent aucune jalousie.

BOLESLAS
IV.
1147.

Quelque envie qu'eût l'Empereur de donner du secours à Christine sa cousine germaine, il se contenta d'envoyer menacer Boleslas de son indignation, s'il ne rendoit justice à cette Princesse. Conrad étoit alors sur le point de partir pour la terre-sainte. (2) Bernard, Abbé de Clairvaux, étoit venu à Francfort pour l'y enga-

(1) *Id. ibid.*

(2) *Helmold. Chronic. Sclavor. pag. 587. Vid. not. in hunc loc. Chron. Engelhus. p. 1101. Albert. Krantz. Saxon. Lib. VI, Cap. XIII. p. 145.*

BOLESLAS
IV.
1147.

ger. Tous les Princes d'Allemagne avoient pris la croix. Uladiflas (1), Duc de Boheme, Henri, Duc de Lorraine, Adolphe, Duc de Holstein, Henri le Lion, Duc de Saxe & de Westphalie, plusieurs autres Souverains animez par l'exemple de Louis VII. Roi de France, étoient déjà prêts pour cette expédition. La ville (2) d'Edeffe occupée par les François, venoit d'être prise par les Infideles. Ils en avoient profané les temples, & foiuillé les autels (3) par des voluptez effrénées, qu'ils arrachotent plustôt qu'ils ne les partageoient avec les victimes de leurs brutalitez. Les chrétiens de l'Orient abandonnez réclamoient toutes les forces de l'Europe. Conrad ayant dessein de s'embarquer sur la mer noire, résolut (4) de s'y rendre par la Pologne, la Russie & la Valaquie.

(1) *Paul. Stransk. Reipub. Bohem. Cap. VIII. pag. 336.*

(2) *Chron. Engelhusii. ibid. Dlugoff. p. 476. Cromer. pag. 146.*

(3) *Dlugoff. pag. 477.*

(4) *Dlugoff. p. 478. 479. Cromer. p. 147.*
Ce passage par la Pologne n'est pas bien sûr.

Boleslas le reçut dans ses Etats avec toutes fortes d'égards & de politesse. Il écouta paisiblement ses représentations en faveur d'Uladislas & de Christine, & ne montrant ni passion, ni humeur, ni cette assurance présomptueuse qui dégrade la vérité & la rend moins respectable, il lui exposa tous les maux que l'Etat avoit eus à essuyer sous la domination de son frère. Sans lui parler des défauts de Christine, il ne lui en laissa ignorer aucun. Son silence judicieux, & qui le paroissoit, en disoit plus qu'un discours imprudemment sincère. L'Empereur fut touché de tant de sagesse & de douceur. Peu s'en fallut qu'il n'approuvat l'usurpation du Prince. Du moins reconnut-il que la Pologne étoit heureuse de l'avoir pour Souverain, & il (1) remit à son retour à demander qu'Uladislas pût du moins trouver

BOLESLAS.
IV.
1147.

La Chronique d'Helmold & celle d'Engelhus annoncent positivement le contraire. Elles disent que Conrad prit sa route par la Hongrie. Voyez ci-dessus les citations de ces Auteurs. Otto Frisingens. est du même sentiment, *Lib. I. Cap. XLIII.*

(1) *Dlugoff. pag. 479.*

BOLESLAS
IV.
1147.

dans le Royaume de quoi soutenir les débris d'une fortune qu'il n'avoit pas sçû conserver. L'expédition de Conrad n'eut point le succès, dont il s'étoit flatté. Arrivé à (1) Constantinople, il résolut de pénétrer jusques dans l'Arménie. Il étoit à la tête de

(1) *Chronic. Engelhusii. p. 1102. Helmold. Chronic. Slavor. p. 588.* Je n'ai osé dire avec [*] quelques Auteurs, que Manuel empoisonna une partie de l'Armée Chrétienne, en mêlant du plâtre dans les farines qu'il lui fit distribuer. Je ne trouve point ce fait dans les Chroniques que je viens de citer, ni dans la vie même de Conrad. *Hist. August. Imperat. Joan-Jacob. Hofman. p. 202.* Il est vrai, selon la Chronique d'Engelhus que l'on soupçonna l'Empereur Grec, d'avoir contribué à la perte de cette armée; mais il y est dit aussi, que lorsqu'elle arriva à Constantinople, elle étoit déjà dans un pitoyable état par la peste qui s'y étoit mise, & par la faim & les fatigues qu'elle avoit eue à essuyer. Voici les propres termes d'Engelhus. *Plures enim suspicati sunt, ejus factione populum perditum; quod, an credi debeat, sapiens quisque tenet incertum: siquidem antequam Constantinopolim devenirent, exercitus algore nimio, fame, pesteque partim, scitur absumptus. Engelhus. ubi supra.*

[*] *Dlugoff. p. 479. Stan. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XII. p. 1072.*

soixante dix mille combattans , & il se reposoit sur les soins de Manuel Comnene , qui s'étoit offert de fournir à leur entretien. L'Empereur Grec ne démentit point le caractère de fânerie ; la plus grande partie de cette armée périt de soif & de misère dans les déserts , où elle avoit eu l'imprudence de s'engager.

BOLESŁAW
IV.
1147.

Conrad fut à peine de retour en Allemagne , qu'Uladislas (1) & Christine le pressèrent de nouveau de s'intéresser à leur rétablissement. Il envoya une seconde députation à Boleslas , qui toujours modeste & circonspect , mais inflexible , ne voulut se prêter à aucun accommodement. L'Empereur parut aigri de voir encore ses démarches inutiles. Il (2) assembla quelques troupes , & les mena lui-même sur les frontières de l'Etat. Ce n'est pas qu'il ne prévît le danger , peut-être même le mauvais succès de son entreprise ; mais par un effort qu'il ne donnoit qu'à la politique & à la

1148.

(1) *Dlugoff. pag. 480. Pastor ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. VIII. pag. 66.*

(2) *Cromer. pag. 148. Dlugoff. pag. 481.*

BOLESLAS
IV.
1148.

bienfiance, il vouloit se ménager un prétexte de ne plus s'intéresser pour une Princesse, qui ne cessoit de l'importuner, & qui prétendoit lui imposer des devoirs en lui demandant des graces. Il n'affecta de répondre à ses desirs, que pour n'être plus obligé d'y satisfaire. Il ne laissa pas d'inquiéter Boleslas par son armement. Le Duc (1) de Boheme s'étoit joint à Conrad. Il n'attendoit qu'une pareille occasion de se venger des guerres que (2) son pere avoit eu à soutenir contre la Pologne.

1149.

Boleslas (3) prit toutes les mesures nécessaires dans un danger aussi pressant que celui dont il se croyoit menacé. Il ne régnoit sur ses peuples que par ses bienfaits; ils accoururent presque tous à sa défense; mais ses forces n'égalent point encore celles qu'on lui opposoit. Elles le servirent moins que sa politique. Soit qu'il

(1) *Cromer. ubi supra. Dlugoff. p. 481. 482.*

(2) *Paul. Stransk. Respub. Bojem. Cap. VIII. §. XXVI. p. 335.*

(3) *Dlugoff. pag. 482. Cromer. pag. 148. Vincent. Kadlubk. Hist. Polon. Lib. III. Epist. XXXI. p. 743.*

commençât à s'appercevoir par la lenteur des Allemands à profiter de leurs avantages, que Conrad cherchoit moins à servir ses ennemis qu'à se débarrasser de leurs poursuites, soit qu'ayant déjà éprouvé les bontez de ce Prince, il espérait encore les mériter, il lui fit demander un sauf-conduit, & il l'alla trouver dans son camp même.

BOLESLAV
IV.
1149.

On l'introduisit dans le conseil, où il exposa si délicatement & si vivement tout ensemble la tyrannique ambition de Christine, l'orgueil bas & rampant d'Uladislas, les malheurs que l'un & l'autre avoient causez à la Pologne, qu'il prévint d'abord en sa faveur tous ceux qui composoient l'assemblée. » C'étoit, disoit-il, » Uladislas lui-même, qui lui avoit » mis les armes à la main; il en (1) » vouloit à sa vie & à celle de ses frères. L'Empereur (2), ajoûtoit-il, » voudroit-il appuyer l'injustice qu'il » devoit poursuivre, & la faire triompher de l'innocence qu'il devoit

(1) *Dlugoff. pag. 477.*

(2) *Ibid. Cromer. pag. 146.*

BOLESLAS
IV.
1149.

» protéger ? Quel regret (1) n'auroit-
 » il point de replonger la nation dans
 » des désordres d'autant plus affreux ,
 » qu'Uladislas rétabli sur le thrône le
 » soiiilleroit plus que jamais par ses
 » vengeances , & le perdrait peut-être
 » de nouveau par ses cruautéz ? Pou-
 » voit-on l'y remettre , qu'il n'en
 » coutât du sang à l'Empire ; & quelle
 » reconnoissance, quels services l'Em-
 » pire pouvoit-il attendre d'un Prince,
 » qui n'avoit pas sçû respecter les droits
 » les plus sacrez de la nature ? Quel
 » sujet (2) leur pere lui avoit-il donné
 » d'enfreindre ses dispositions ? & eux-
 » mêmes avoient-ils mérité son aver-
 » sion , ou avoient-ils rien oublié de
 » tout ce qui pouvoit défarmer sa
 » colère ? « Ce discours entraîna tous
 les esprits. Il eut été moins pathéti-
 que , qu'il n'eut pas laissé d'émouvoir
 l'Empereur. Ce Prince recueillit les
 voix , & d'un consentement una-
 nime , il fut résolu qu'on respecte-
 roit la sage ambition de Boleslas , qui
 avoit sçû annoblir par ses vertus jus-

(1) *Dlugoff. p. 479. Cromer. p. 146. 148.*

(2) *Id. pag. 146. Dlugoff. pag. 477.*

qu'à son usurpation même. Dès le (1) lendemain l'armée Impériale se sépara, malgré les vives remontrances du Duc de Bohême, & les insolens éclats d'Uladislas, qui fut encore trop heureux que l'année d'après, Conrad voulût bien lui donner quelques terres, pour lui aider à supporter ses malheurs.

BOLESLAS
IV.
1149.

Plus tranquille qu'il ne l'avoit encore été, Boleslas voulut assûrer par son mariage la paix dont il jouïssoit. Il (2) épousa Anastasie, fille de Wfzevolodimir, alors Duc d'Halitz. Miecislaw suivit son exemple. Il fit choix d'une autre fille de ce Prince, nommée Eudoxie, & par cette double union il resserra davantage les nœuds que son frère avoit crus les plus convenables au bien de sa maison & au bonheur de ses peuples.

1150.

1151.

Ses frères & lui ne craignoient plus d'être inquiétés dans leurs Etats, lorsqu'ils apprirent qu'Uladislas, dont les terres n'étoient pas éloignées de la

1152.

(1) *Id.* pag. 482. *Cromer.* pag. 148. *Henelii ab Hennenfeld.* *Annal. Siles.* pag. 234.

(2) *Dlugoff.* pag. 484. *Cromer. ubi supra.*

BOLESLAS
IV.
1152.

Silésie, venoit de temps en temps y faire le dégât. Il avoit (1) élevé deux forts sur la frontiere de cette province, pour l'infester plus souvent & avec moins de danger. Boleslas ne souffrit point impunément ces déprédations. Il rassembla ses troupes & celles de ses frères, & il assiégea ces deux places, qu'il prit d'autant plus aisément qu'Uladislas ne reçut aucun secours de l'Empereur, malgré tous les soins qu'il s'étoit donnez pour l'intéresser à les défendre.

Conrad (2) se préparoit alors à une expédition en Italie contre Roger, qui avoit forcé le Pape à le reconnoître Roi de Sicile. Il mourut peu de temps après, & il eut pour successeur Frederic Barberouffe son neveu. Boleslas eut le malheur d'éprouver que le nouvel Empereur, ce Prince si cheri de ses peuples, & réellement (3)

(1) *Cromer. pag. 149. Dlugoff. pag. 485. Henelii ab Hennensfeld. Annal. Siles. pag. 234. & Tom. I. script. rer. Silesiac. pag. 302.*

(2) *Histor. August. Imperat. pag. 202.*

(3) *Othon Morenæ rer. Laudens in script. rer. Brunsv. Tom. I. p. 848. & Chronic. Engelhus. Tom. II. pag. 1104.*

si digne de régner (1) sacrifioit quelque fois ses vertus à son ambition, & que l'équité n'étoit pas toujours le motif, ou la regle de ses entreprises. Frederic avoit épousé les intérêts d'Uladislas, ou pour mieux dire, il prétendoit subjuguier la Pologne en feignant d'y rétablir ce Prince, qu'il n'ignoroit pas être incapable de la gouverner.

BOLESLAS
IV.
1152.

Les Etats d'Allemagne (2) étant

1157.

(1) *Engelhus. pag. 1106. in fine.* Boleslas ne fut pas le seul exposé à ses orgueilleux caprices. On peut se rappeler la conduite de ce Prince envers Henri le Lion, Duc de Baviere & de Saxe, dont il favorisa [*] long-temps les guerres injustes, & qu'ensuite il priva [†] de ses Etats, par la seule raison que ce [§] Prince déjà vieux & infirme, avoit refusé de le suivre dans une expédition en Italie, pour laquelle il offroit néanmoins des troupes & de l'argent.

[*] *Albert. Krantz. Saxon. Lib. VI. Cap. XX. pag. 150.*

[†] *Id. Cap. XXXVIII. p. 162.*

[§] *Id. Cap. XXXV. p. 159. 160. Helmold. Chronic. Slaver. p. 640. & 644. Vid. Chronic. Stederburgens. in script. rer. Brunsv. Tom. I. pag. 860. & eod. Tom. Chronic. Weingartens. Monach. de Guelfis. p. 793.*

(2) *Dlugoff. p. 492. Cromer. p. 150.*

BOLESLAS
IV.
1157.

assemblez à Wurtzbourg, il leur fit part du dessein qu'il avoit de le rétablir sur le trône. La Diette approuva ce projet, mais elle fut d'avis d'envoyer auparavant une députation à Boleslas & à ses frères, pour leur demander la restitution des États dont ils s'étoient emparez, ou pour en exiger un tribut annuel de cinq cens marcs d'argent, s'ils vouloient se maintenir dans leurs provinces & engager même tout le corps de l'Empire à les leur garantir.

Les Princes répondirent (1) qu'ils aimoient trop leur patrie pour la livrer aux mains d'Uladislas; que jaloux de leur indépendance, ils ne sçavoient point se rendre esclaves pour régner; que la guerre dont on les menaçoit pouvoit leur être funeste; mais que la perte de leurs États & la mort même les effrayoient moins que l'abaissement qu'on leur proposoit; que leur courage les excuseroit du moins aux yeux de l'univers, & qu'après tout, on ne réussissoit ordinairement à mettre sous la servi-

(1) *Dlugoff. pag. 493. Cromer. ubi supra.*

tude, que ceux qui étoient capables d'y rester.

BOLESLAS
IV.
1158.

Frederic s'attendoit à une pareille réponse, & il la désiroit peut-être. Il eut bientôt assemblé son armée dans la Saxe, où il fut joint par les Bohemes, & d'où il marcha vers la Pologne, sans rien trouver sur la frontiere, qui pût l'empêcher d'y pénétrer. Boleslas n'eut garde de se présenter à lui pour lui livrer bataille. Le nombre des Impériaux étoit si grand, que quelque perte qu'il eût pu leur causer, ils auroient toujours été en état de le vaincre. Peut-être aussi l'appareil d'une armée hérivée de lances, & comme en fûreté sous ses cuirasses & ses boucliers, eut pu intimider, ou désespérer ses troupes. Il les (1) divisa en plusieurs corps, & les multiplia en quelque sorte en leur ordonnant de voltiger sans cesse d'un endroit à l'autre; il voulut qu'au lieu d'une action générale, elles fussent toujours prêtes à engager autant de combats particuliers qu'elles pourroient en soutenir avec avantage. Il

(1) *Dlugoff. pag. 494.*

BOLESLAS
IV.
1158.

prévit par le ravage d'une partie de son pays, l'entière désolation de ses provinces. Il (1) démolit ceux de ses forts qu'il crut moins propres à lui donner asyle, qu'à servir de retraite aux ennemis. Il fit bruler toutes les campagnes où ils devoient passer, & il n'épargna même aucune des villes d'où ils se promettoient de tirer des vivres, ou des contributions. Il substitua une espèce de brigandage aux manœuvres ordinaires de la guerre; mais il étoit plus occupé de son salut que de sa gloire; & il lui importoit peu de la manière de se défendre, pourvû qu'il pût réussir à n'être pas subjugué.

Ce qu'il avoit prévu arriva. Les Impériaux manquerent bientôt de subsistances. Ils se partagerent pour en trouver, & ne rencontrant partout que des embuscades, ils précipiterent leur perte par les soins même qu'ils prenoient pour l'éviter. Frederic eut en vain recours à cette inflexible fermeté, qui l'élevoit ordinairement au-dessus de ses entreprises. Ni les

(1) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ.*
p. 234.

Bohemes , ni les Allemands ne répon-
doient à son ardeur. Obligez de se
nourrir indifféremment de tout ce
qu'ils trouvoient dans des champs dé-
solez , ou dans des bois stériles , ils
tomberent la pluspart malades , &
d'autant plus dangereusement qu'ils
l'étoient sans secours. Une (1) diffen-
terie maligne acheva d'ôter les forces,
ou la vie à ceux que la famine ou le
glaive avoient épargnez.

BOLESLAS
IV.
1158.

Le mal devenoit tous les jours plus
sérieux , l'Empereur témoigna enfin
plus d'impatience de finir la guerre ,
qu'il n'en avoit eu de la commencer.
Il demanda une entrevûe à Boleslas
& à ses frères. On y traita de la paix.
Les Ministres Impériaux y apporte-
rent bien des difficultez , mais ce ne
fut que pour cacher leur empresse-
ment à la conclure. On convint (2)
que les Princes céderoient la Silésie à

(1) *Dlugoff. & Cromer ubi supra.*

(2) *Cromer. pag. 151. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. VIII. p. 67.* Un Auteur contemporain parle fort différemment de ce traité de paix. Il prétend que Boleslas pressé par les troupes de Frederic, n'en obtint la paix, qu'à condition, que plus exact

BOLESLAS
IV.
1158.

Uladiflas, & qu'ils fourniroient trois cens lances à Frederic, pour l'expédition qu'il avoit deffein de faire en

déformais à remplir ses devoirs de vassal, il payeroit, en attendant, deux mille marcs d'argent à l'Empereur, mille aux Princes de sa Cour, deux cens aux Officiers de sa maison, & vingt marcs d'or à l'Impératrice. Il dit encore, que Boleslas fut obligé de déclarer avec serment, que tout ce qu'il avoit fait contre son frère Uladiflas, n'avoit point été dans le deffein d'offenser l'Empire. Il ajoûte qu'il promet de retablir ce Prince dans la possession de ses Etats, & de se rendre à Magdebourg, où l'on délibereroit sur les peines qu'il restoit à lui imposer pour le punir de son audace. *Radevic. Frisingens. in Chronic. Lib. I. Vid. Gunther. in ligurino. Lib. VI. & Otto. Frisingens. Lib. VII. Chronic. Cap. XIX. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 235. Vid. Tom. I. script. rer. Silesiac. pag. 302. Cromer. pag. 151. 152.* La pluspart des Auteurs Allemands ont toujours soutenu que la Pologne étoit tributaire de l'Empire. Helmold, qui écrivoit sa Chronique en 1155. précisément dans le temps dont nous parlons, dit expressément : *Servit & ipsa (Polonia) sicut Boëmia, sub tributo Imperatoriae Majestatis. Chronic. Slavor. Lib. I. Cap. I. IX. pag. 538.* Malgré des témoignages si anciens & si précis, tous les Historiens Polonois ont été d'un sentiment contraire. Je serois trop long de rapporter ici les rai-

Italie.

Italie. Ce traité fut cimenté par un mariage. Miecislaw avoit perdu sa première femme Eudoxie, & une seconde (1) encore, nommée Gertrude, fille de Bela, Roi de Hongrie. Il épousa (2) presque aussi-tôt Adleïde, nièce de l'Empereur.

BOLESLAS
IV.
1158.

Quoique l'on eût résolu, qu'Uladislas prêteroit hommage de la Silésie à son frère, & qu'il le regarderoit comme le Monarque & le seul chef de l'Etat, il ne laissa pas d'accepter le don qu'on lui faisoit de cette province. Soit qu'il crût pouvoir y régner en pleine Souveraineté, soit qu'il espérât reprendre un jour sur Boleslas

1159.

sons des uns & des autres. Je les ai conférées & balancées avec autant d'attention qu'il m'a été possible dans une Dissertation que j'ai faite à ce sujet, & qu'on trouvera à la fin du premier Volume. J'y renvoye ceux de mes Lecteurs, qui souhaiteront être éclaircis sur cette matiere. Ils pourront y voir aussi en quel temps & comment les premiers Ducs de Pologne ont pris le titre de Roi, & si le Royaume a toujours été électif, ou successif, & héréditaire.

(1) *Dlugoff. pag. 485.*

(2) *Id. pag. 496. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 235.*

BOLESLAS
IV.
1159.

le reste de son appanage, il se hâta de se rendre à Breslaw ; mais il ne joiit pas long-temps de la flatteuse idée qu'il se faisoit de son bonheur. Arrivé (1) à Altenbourg, (2) ville maritime des Wages, il fut atteint d'une maladie, dont il (3) mourut

(1) *Cromer pag. 152. Dlugoff. pag. 497. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 236.*

(2) *Adam. Bremens. Hist. Eccles. Lib. II. Cap. X. p. 19. edit. Lambecianæ, fait mention de cette ville, qu'il nomme Aldenburg. Helmold. Chronic. Slavor. Lib. I. Cap. XII. pag. 547. en parle fort au long. Il dit que les Esclavons dans leur langue l'appelloient Stargard, qu'elle étoit dans la partie occidentale de la mer Baltique, & une des bornes de la Slavie, c'est-à-dire, du pays qui fait aujourd'hui le Holstein. Krantz lui donne la même position, il l'appelle Aldemborg, & il dit qu'elle s'appelloit Stargard, dans la langue des Vandales. Saxon. Lib. I. Cap. I. pag. 5. Un autre Auteur, c'est Pohlius in Annal. Wratiflaw. Manuscriptis ad an. 1159. a prétendu que l'endroit où Uladislav mourut, étoit un vieux château, nommé Aldenburg, situé à un quart de lieuë de Bamberg, dans la Franconie. Vid. script. rer. Silesiac. Tom. I. p. 302. & Tom. II. p. 236. in not.*

(3) Quelques Auteurs ont prétendu, qu'il finit ses jours à Ploczko, dans le temps d'une conférence qu'il y tenoit avec ses frères. Il

peu de jours après. Il laissoit trois fils , qui malgré les représentations de Christine leur mere , n'oserent (1) continuer leur route vers la Silésie. Ils craignoient que leurs oncles ne leur disputassent les droits dont ils venoient d'hériter , & que les peuples mêmes qu'ils regardoient déjà comme leurs sujets , ne cherchassent à se venger sur eux des maux qu'ils avoient autrefois éprouvez sous la domination de leur pere ; le souvenir en étoit d'autant plus vif qu'ils avoient été sur le point de les ressentir encore.

BOLESŁAS
IV.
1159.

L'Empereur étoit déjà en Italie , & il ne pouvoit point appuyer les prétentions de ces Princes. Boleslas , l'aîné d'entre eux (2) , prit le parti d'aller servir dans son armée , qui faisoit alors le siège de Milan. Il s'y distingua (3) par une valeur d'autant moins suspecte , qu'elle ne se démen-

1152.

ont même dit , qu'il y mourut de poison.
Dlugoff. & Cromer. ubi supra.

(1) *Dlugoff. ibid.*

(2) *Id. pag. 500.*

(3) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silésie. pag. 235. Dlugoff. ubi supra. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XII. pag. 1070.*

BOLESLAS
IV.
1160.

tit point durant tout le temps de ce siége, où les (1) Impériaux employèrent quatre ans entiers. Chéri, estimé de Frederic, il en obtint des lettres par lesquelles ce Prince prioit Boleslas de l'établir lui & ses frères dans la Silésie. Des (2) Députez eurent ordre de se rendre à Cracovie, pour y entamer cette négociation. Elle eut un succès heureux. La Silésie fut divisée entre les trois fils d'Uladislas. L'aîné (3) eut en partage la Principauté de Breslaw; Miccislaw celles d'Oppelen, de Ratibor, de Tropaw & de Teschen; & Conrad celles de Glogaw, de Crossen & de Sugan. Ainsi la Silésie sortit pour la première fois des mains des Polonois. Il est vrai qu'ils la regarderent toujours (4) comme un fief de leur couronne; mais jamais aucun de ses Souverains ne leur en fit hommage; &

1163.

(1) *Chronic. Engelhus.* p. 1104.

(2) *Dlugoff.* pag. 503.

(3) *Henelii ab Hennefeld.* p. 236. *Dlugoff.* pag. 504. *Genealog. Ducum Silesiæ.* à Joann. Schram. p. 653. Tom. I. *script. rer. Silesiac.*

(4) *Christoph. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. III. Art. III.* pag. 111. *Dlugoff.* p. 504.

les Princes , dont nous parlons , y ayant d'abord attiré autant d'étrangers , qu'il leur fut possible , lui firent bientôt perdre tous les rapports qu'elle conservoit encore avec le Royaume auquel elle avoit appartenu. Elevez (1) dans le sein de l'Allemagne , nez d'une mere de cette nation , ils s'appliquerent à établir chez eux les loix & la langue même de l'Empire , & à effacer dans toute l'étendue de leur domination jusqu'aux moindres traces des mœurs & des usages de la Pologne.

BOLESLAS
IV.
1163.

Boleslas s'aperçut qu'il tenteroit en vain de reprendre ce qu'il avoit été contraint de céder. Il ne pensa (2) qu'à étendre ses Etats du côté de la Prusse , & il espéra que la conquête de ce pays , qui avoit toujours excité l'ambition de ses pères , serviroit à le dédommager de la perte de celui qu'il n'avoit pû conserver. Il fit un ar-

(1) *Henelii ab Hennensfeld. Annal Silesiæ. p. 236. Christ. Hartknoch. p. 112.*

(2) *Dlugoff. pag. 505. Neugebaver. Hist. Polon. Lib. III. pag. 106. Cromer. pag. 153. Herburt. de Fulstin. Hist. Pol. Lib. V. Cap. VII. pag. 53.*

BOLESLAS
IV.
1163.

mement considérable , auquel ses neveux mêmes voulurent bien contribuer. Il représentoit son expédition comme une espèce de croisade. L'idolâtrie régnoit encore parmi les Prussiens. Il affectoit de la vouloir détruire , comme s'il eut pû leur faire embrasser la foi par d'autres moyens , que ceux qui l'ont établie. Les mauvais succès de ses prédécesseurs dans la conversion de ces peuples auroient dû lui apprendre , s'il l'ignoroit d'ailleurs , qu'un Evangile de paix ne doit point être annoncé par les armes , & qu'il appartient moins aux chrétiens de susciter des persécutions , que d'en souffrir , & moins de combattre pour la Religion , que de mourir pour elle. Mais il importoit peu à Boleslas de forcer les Prussiens à abjurer le Paganisme ; il ne vouloit que les soumettre à son pouvoir.

1164.

Il entra dans leur pays par trois endroits différens. Ses frères (1) commandoient chacun une division de l'armée. Elles se rejoignirent dans le centre même de la Prusse , où redoublant

(1) *Dlugoff. ibid.*

les cruautés, qu'elles avoient déjà exercées sur leur route, elles parurent moins vouloir subjuguier la nation, que l'enfevelir sous ses ruines. Les Polonois ne trouvoient cependant aucun Prussien sous les armes, & à leur honte, ils se faisoient de la terreur & de la lâcheté de ce peuple, un motif de ne lui épargner aucun des maux dont ils pouvoient l'accabler. Il ne restoit aux malheureux habitans de ces contrées, que de plier sous le joug. Ils envoyèrent des Députés à Boleslas pour lui demander la paix à quelques conditions qu'il voulût la mettre.

BOLESLAS
IV.
1164

Celle d'obéir désormais à leurs vainqueurs leur parut moins dure, que (1) la nécessité qu'on leur imposa de se faire chrétiens. Ils estimoient leur Religion. Soit qu'elle fût plus

(1) *Vigenere. Chroniq. de Pologne*, p. 123. *Boguphali Chron. Pol.* p. 43. *Cromer.* p. 153. Albert. Krantzius attribue la conversion des Prussiens à Waldemar II. Roi de Danemarck, qui avoit abordé chez eux avec une nombreuse flote. Cette opinion paroît moins vraisemblable que celle des Historiens Polonois. *Albert. Krantz. Wandal. Lib. VII. Cap. XXI.* p. 159.

BOLYSLAS
IV.
1164.

épurée parmi eux que chez les autres barbares , soit que la bonté de leur naturel ne leur permît pas de se défier d'un culte , qui ne les soutenoit pas à la vérité dans leurs vertus , mais qui compatissoit du moins avec elles : ils ne pouvoient se résoudre au changement qu'on leur proposoit. Je ne dis rien ici de ces préjugés presque invincibles , qui les empêchoient de juger sainement des erreurs où ils vivoient ; je ne parle que de leurs mœurs , qui étoient telles qu'ils les préféroient , & peut-être avec raison , à celles de leurs voisins , qui plus éclairés vouloient les forcer à renoncer à leurs idoles.

Rien n'est plus beau que le portrait que nous fait de ces peuples un (1) Chrétien , qui écrivoit en ce temps-là. Il les dépeint sages , laborieux , humains , sociables. Selon cet Auteur , ils couroient au-devant des étrangers qui avoient eu le malheur de faire

(1) *Helmold. Chronic. Slavor. Lib. I. Cap. I. V.* Ce témoignage est d'autant moins suspect que cet Ecrivain étoit Prêtre & Curé dans le Diocèse de Lubec.

naufnage fur leurs côtes , & ils vo-
 loient même à leur fecours dès qu'ils
 les fçavoient aux mains avec les pira-
 tes. Ils ne leur défendoient que l'en-
 trée des bois & l'approche des fon-
 taines , où ils alloient facrifier à leurs
 divinitez. Ils abondoient en fourures
 précieufes , & ils en trafiquoient plus-
 tôt pour ne pas s'en fervir , que pour
 en retirer ce qu'on leur donnoit en
 échange. Ils méprifoient l'or & l'ar-
 gent. Leurs besoins formoient feuls
 leurs defirs , & la raifon régloit feule
 leurs besoins ; auffi ne connoiffoient-
 ils ni pauvreté , ni richeffe , ni luxe ,
 ni avarice , ni envie , ni orgueil. Il
 ne leur manquoit que de fe méfier de
 leurs fuperftitions ; mais ce n'étoit
 point en leur faifant la guerre qu'on
 pouvoit leur en inspirer du mé-
 pris. Ils feignirent d'y renoncer. Ils
 brûlerent leurs faux dieux , ils abati-
 rent leurs bois facrez , ils fe firent
 chretiens , & intérieurement ils ne
 cefferent point d'être idolâtres.

Auffi à peine les Polonois furent-
 ils fortis de leur pays , qu'ils (1) en

BOLESLAS
 IV.
 1164.

1165

(1) *Dlugoff. pag. 507. Cromer. pag. 154.*

BOLESLAS
 IV.
 2165.

chasserent tous les Prêtres qui s'y étoient répandus pour les confirmer dans la foi qu'ils avoient embrassée. Ils firent représenter à Boleslas, qu'il ne leur étoit pas possible de soutenir les engagements qu'ils venoient de contracter; ils promirent de lui payer fidèlement les tributs imposez, & de le servir même dans ses guerres; mais ils le supplierent de ne pas les forcer de croire ce qu'ils ne pouvoient se persuader. Boleslas (1) leur accorda ce qu'ils souhaitoient, & autant qu'il avoit marqué d'imprudence en les forçant à recevoir le baptême, autant il en fit paroître en leur permettant d'y renoncer. Avili & dégradé par cette démarche, il ne parut plus redoutable à ces peuples, qui affranchis du joug de la foi essayèrent bientôt de secouer celui de leur servitude.

Boguphal. Episc. Posnan. Chronic. Pol. p. 43. Christ. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. VII. p. 156. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. VIII. p. 67.

(1) *Vigenere. Chron. & Annal. de Pologne. p. 124. Vincent. Kadlubk. Hist. Pol. Lib. III. Epist. XXXI. p. 744. in fine. Herb. de Fulstin. Lib. V. Cap. VII. p. 53. vers.*

Ils la trouvoient moins rude par les impôts qu'ils devoient payer , que par les cruautez de ceux qui étoient chargez d'en faire la levée. Epuisez par ces sangsües publiques , bientôt ils ne furent plus en état de satisfaire à leurs obligations , & ils s'y voyoient contraints par des exécutions qui achevoient de mettre le comble à leur misère. Elle leur fut d'autant plus insupportable , que ces vils exacteurs , parez de leurs dépouilles , osoient insulter à leur pauvreté. Les Prussiens s'éleverent (1) contre eux , & les chasserent de leur pays. Ils voulurent même se dédommager sur la Pologne des pertes , qu'ils venoient d'essuyer sous sa domination. Ils se répandirent presque aussitôt dans la Mazovie , où ils firent d'horribles dégâts. Leur course ne dura qu'autant de temps , qu'il leur en falloit pour dévaster cette province. Boleslas courut en vain pour la sauver , il n'y trouva plus d'ennemis , & n'osa s'engager plus avant dans des campagnes , qu'il crût devoir être

BOLESLAS
IV.
1166.

(1) *Dlugoff. p. 508.*

BOLESLAS
1 V.
1166.

aussi défolées que celles qu'il n'avoit pas eu le temps de garantir. Il n'avoit même avec lui que peu de troupes, & celles seulement qu'il avoit pû ramasser sur la route, à mesure qu'il s'avançoit vers ces brigands.

1167.

Résolu toutefois de se venger de leur révolte, il (1) marcha contre eux l'année d'après. Son armée étoit composée de toutes les milices qu'il avoit pû rassembler dans ses Etats & dans ceux de ses freres. Cet appareil de guerre étonna les Prussiens, qui ne (2) pouvant lui opposer que seize mille chevaux & dix mille hommes d'infanterie, chercherent à prévenir par la ruse, des malheurs qu'ils ne pouvoient éviter par la force, & qu'ils risquoient même d'augmenter par leur désespoir. Ayant appris (3) qu'il y avoit parmi les Polonois quatre de leurs transfuges, qui par leur zèle avoient mérité

(1) *Id.* pag. 509.

(2) *Ibid.*

(3) *Hist. Pruss. Joan. Leon. Decan. Gustadiens. Lib. I. p. 58. Dlugoff. p. 510. Cromer. pag. 154.*

la confiance de Boleslas, au point même que ce Prince se reposant sur eux des mouvemens & du salut de ses troupes, leur avoit commis le soin d'en marquer les routes & les campemens : ils chercherent à les suborner, & ils y réussirent.

Déjà la moitié de leur pays avoit reçu la loi. Tout plioit de proche en proche devant une armée altérée de sang & de carnage. Elle alloit achever de détruire tout ce qui lui restoit à conquérir, lorsque par l'infidélité de ses guides, elle se vit engagée dans (1) des marais profonds, & assaillie de toutes parts, sans qu'elle pût ni manœuvrer pour se défendre, ni retourner sur ses pas pour éviter de périr. Immobiles, & plus malheureux de conserver encore tout leur courage, que de ne pouvoir l'employer, les Polonois furent contraints d'effuyer toutes les décharges de l'enne-

BOLESLAS
IV.
1167.

(1) Vincent. Kadlubk. p. 745. Herbart. de Fulstin. p. 54. Boguphal. Chron. Pol. pag. 44. Alexand. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. pag. 89. Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II, Cap. VIII. pag. 68.

mi, qui maître des hauteurs ne cessoit de les accabler d'une nuée de flèches. Leur impatience, leur rage, leurs efforts même ne servoient qu'à hâter le moment de leur perte, en les enfonçant plus avant dans ces eaux bourbeuses, d'où il ne leur étoit plus possible de se retirer. Ils y furent (1) presque tous ensevelis, & (2) Henri, l'un des frères de Boleslas y perdit la vie. Cette défaite, la plus grande que les Polonois eussent jamais soufferte, jetta une consternation générale dans l'Etat, & de long-temps on ne put y assembler une nouvelle armée; on n'y eut pas même le desir de la former. On y manquoit tout à la fois, d'hommes, de chevaux, d'armes, d'argent, de ressources. Toute (3) espérance, tout desir de gloire étoient éteints dans la nation, & l'on eût dit qu'elle avoit perdu jusqu'aux talens, jusqu'au goût même qu'elle avoit toujours eu pour la guerre.

(1) *Henelii ab Hennenfeld. p. 237. Cromer. pag. 155.*

(2) *Dlugoff. pag. 511.*

(3) *Id. pag. 512.*

Ce fut peut-être ce qui donna (1) occasion aux Princes de Silésie, qui n'avoient eu aucune part à cette malheureuse expédition, de redemander l'héritage de leur pere. Boleslas en leur cédant les Etats dont ils jouïssent, s'en étoit réservé une partie, & il venoit tout nouvellement de disposer en faveur de Casimir, le dernier de ses frères, des provinces de Sendomir & de Lublin, que le Duc Henri avoit possédées. Cette double injustice avoit réveillé les prétentions des fils d'Uladislas, & pour les soutenir, ils avoient armé (2) leurs sujets, & engagé quantité d'Allemands à leur service. Le district de Posnanie étoit ouvert à leurs déprédations. Ils y entrèrent sans résistance; & ils ne doutoient point que le mépris qu'on avoit pour Boleslas depuis le malheureux échec qu'il avoit reçu dans la Prusse, ne leur rendît aisée la prise de Cracovie, & la conquête de toutes les autres provinces, dont ils bruloient de s'emparer. La

BOLESLAS
IV.
1169.

(1) *Id. pag. 513. 514.*

(2) *Henelii ab Hennenfeld. p. 237.*

BOLESLAS
IV.
1169.

plufpart des Grands favorifoient fourdement leur deffein ou par un efprit de révolte , ou par des motifs d'intérêt ; & le peuple qui n'étoit capable d'en juger que par l'événement , ne doutoit point qu'il ne réuffît , dès qu'il étoit foutenu par la force. Cette opinion même en avançoit le fuccès.

On crut que des fentimens d'honneur engageroient Boleslas à defcendre du thrône , pour n'en être pas précipité avec éclat. Il efpéra tout de fa politique , & elle lui fervit à calmer l'orage , qu'il eût en vain effayé de braver. Il rachetoit le peu d'habileté qu'il avoit pour la guerre par des talens plus néceffaires à un Prince , je veux dire , par toutes les qualitez d'un homme d'Etat. Fécond en expédiens , fage dans fes mefures , maître de fes paffions , il fçavoit manier celles des autres , & plus d'une fois ce qu'il n'avoit pû gagner par la force de fes raifons, il l'avoit obtenu par la judicieufe éloquence de fes manieres. Il fe (1)

() *Dlugoff. pag. 514. Cromer. pag. 156. Paft. ab Hirrenb. p. 68. Vid. fcript. rer. Siles. Tom. I. pag. 305.*

ménagea une conférence avec les Princes ses neveux, & il les fit consentir à n'exiger de lui, que l'abandonnement des divers cantons qu'il possédoit encore dans la Silésie.

BOLESLAS
IV.
1169.

Cette paix imprévuë fit des mécontents dans l'Etat. On traita de lâcheté la complaisance des Princes. On en vouloit à Boleslas, & l'on essaya d'autres moyens de le perdre. On eut recours à Casimir, à qui l'on supposoit autant d'ambition de régner, qu'on lui connoissoit de talens pour régner avec gloire. On lui proposa de le mettre sur le thrône. Il eut (1) horreur de ce dessein, & il déclara aux conjurez, qu'il ne vouloit s'attirer leur estime qu'en la méritant, & qu'il les estimoit trop pour croire, qu'il pût la mériter par un crime.

1170.

Un si loüable défintéressement fit honneur à ce Prince, & Boleslas continua dès-lors à régner paisiblement. Il (2) mourut peu de temps après

1173.

(1) *Dlugoff. pag. 515. Pastor ab Hirtenb, pag. 69.*

(2) *Cromer. p. 158. Dlugoff. p. 521. Henelitz ab Hennenfeld. p. 238.*

laissant un fils , nommé Leszko , à qui il ne (1) légua que les Duchez de Mazovie & de Cujavie.

MIECISLAW
III.
surnommé
LE VIEUX.
1174.

Il eut pour successeur dans le gouvernement du Royaume son frere Miecislaw : un (2) air de prudence & de retenuë lui avoit fait donner , dès l'âge même le plus tendre , le surnom de Vieux. Il parut bientôt , qu'on s'étoit trop hâté de bien augurer de ces dehors de vertu. Les (3) espérances qu'il avoit données , n'étoient

(1) Cette disposition qui paroît si peu raisonnable venoit uniquement de celle de Boleslas Krzywousty , qui avoit ordonné que ses enfans se succédroient les uns aux autres dans le gouvernement du Royaume , au préjudice même des fils qu'ils pourroient avoir. Le Pape Alexandre III. cassa cette disposition en confirmant Casimir sur le thrône , malgré les prétentions de Miecislaw , qui étoit l'aîné de ce Prince. *Vincent. Kadlubk. Hist. Pol. Lib. IV. Cap. IX. p. 780.*

(2) *Dlugoff. p. 523. Cromer. p. 159.*

(3) Il avoit même passé pour pieux , car il avoit fondé un monastère de l'Ordre de Citeaux , dans sa ville Ducale de Landa , sur les bords de la Warta , & un Hôpital à Posnanie , dont il avoit donné la direction aux Chevaliers de saint Jean de Jerusalem. *Dlugoff. p. 473. & 519.*

comme les fleurs d'un arbre sauvage , que les prémices d'un mauvais germe ; c'étoient les ébauches naissantes de quelques vices , ou qui n'avoient pas eu le temps de se développer , ou que la crainte empêchoit de se produire.

Miecislaw fut à peine sur le thrône , qu'il le soüilla par ses mauvaises mœurs. Il s'y montra (1) cruel , fourbe , ombrageux , jaloux du mérite des autres. Il redoubla (2) tous les impôts & en inventa de nouveaux, moins pour grossir ses trésors , que pour épuiser ses peuples. Il envioit aux plus malheureux jusqu'aux fruits de leur industrie , & (3) pour avoir un prétexte de les en dépouiller , il leur imputoit des crimes ; insensible à leurs plaintes , il s'en faisoit un nouveau sujet de les appauvrir. Il s'étoit réservé toutes les chasses du Royaume , & il (4) vengeoit la mort d'une seule bête par la confiscation de tous

MIECISLAW
III.
surnommé
LE VIEUX.
1174.

(1) *Dlugoff. pag. 525.*

(2) *Id. pag. 524.*

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid. Kadlubk. Hist. Polon. Lib. IV
Cap. II. p. 756. 757.*

MIECISLAW
III.
surnommé
LE VIEUX.
1174.

les biens de quiconque avoit osé la tuer. Il s'étoit (1) fait un conseil d'hommes faux & intéressés qu'il consultoit le plus souvent sans confiance, & dont il suivoit presque toujours les avis par foiblesse. On n'avoit accès dans sa Cour que par les rapports, la médifance, la calomnie. Il n'aimoit que ceux qui lui donnoient occasion de punir, & il eut maltraité tout citoyen qui lui auroit demandé la récompense de quelque service. Sa (2) religion, s'il en avoit, étoit assujettie à sa politique, & il n'aimoit la justice qu'autant qu'elle étoit utile à ses intérêts. En un mot, audacieux par orgueil, & d'autant plus hautain qu'il étoit lâche & timide, il ne cherchoit point à faire valoir son autorité pour faire observer les loix, il ne s'étudioit qu'à montrer, qu'il pouvoit se dispenser de les suivre.

(1) *Ibid. Vid. Cromer. pag. 159. Alexan. Guagnin. rer. Polon. Tom. I. p. 90. Chronic. Princip. Pol. p. 39. Vincent. Kadlubk. Lib. IV. Cap. II. p. 753. 754. Neugebauer. Hist. Pol. Lib. III. p. 110. Herburt. de Fulstin. Lib. V. Cap. IX. p. 54. vers. & 55.*

(2) *Dlugoff. pag. 525.*

Toute la Pologne avoit plié sous le joug. Tout y gardoit un morne silence. La crainte étouffoit les plaintes jusques dans les maisons des Grands. Aucun d'eux (1) n'osoit faire des remontrances au Tyran ; il n'en étoit point qui ne respectât ce qu'il devoit combattre , & qui sous le prétexte de ne pas augmenter les maux de la patrie , ne refusât de s'employer à les guérir.

Gedeon , (2) Evêque de Cracovie , essaya plusieurs fois par des tours délicats & ingénieux , par des paraboles (3) même , de ramener le Prince à son devoir. Il lui faisoit sentir les malheurs des peuples en feignant même de les lui cacher. Il fut bientôt obligé de lui montrer la vérité sans nuages. Dès ce moment (4) il ne mesura plus son

MIECISLAV
III.
surnommé
LE VIEUX
1174.

11751
11761

(1) *Ibid.*

(2) Il étoit de la maison de Gripha , ou Swoboda. *Id.* pag. 509. *Vid.* Simon. *Okolskê* Tom. I. pag. 240.

(3) *Dlugoff.* p. 528. & *seqq.* *Cromer.* p. 159. *Vincenz. Kadlubk. Hist. Pol. Lib. IV. Cap. II.* pag. 755.

(4) *Dlugoff.* p. 530. *Cromer.* p. 160. *Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XIII.* pag. 1075.

MIECISLAW
III.
surnommé
LE VIEUX.
1176.

zèle sur le rang du coupable. Il donna à ses discours toute la force que demandoient le caractère dont il étoit revêtu, la place qu'il occupoit dans l'Etat, l'aveuglement du Prince qu'il vouloit éclairer, le deuil & le désespoir des malheureux dont il déplorait l'horrible servitude.

1177.

Il n'oublia rien pour changer le cœur de Miecislaw. Il ne (1) fit qu'irriter sa fierté, & il n'eut pas tardé d'éprouver sa vengeance, s'il ne l'eut prévenuë par le dessein qu'il conçut de le déposer. Il (2) avoit de la hardiesse, de la fermeté, toute la prudence, & toute l'adresse nécessaire pour exciter & pour conduire une révolte avec succès. Il assembla secrètement ceux d'entre les Grands qu'il sçavoit être les plus pénétrés des maux de la patrie. La plupart n'en étoient touchés que par des raisons d'intérêt, il s'étudia à les y rendre sensibles par des sentimens d'honneur

Herburt. de Fulstin. Lib. V. Cap. IX. pag. 56.
Boguphal. Chronic. Pol. p. 45. Kadlubk. Hist. Pol. Lib. IV. Cap. III. p. 760. 761.

(1) *Dlugoff. & Cromer. ubi suprâ.*

(2) *Cromer. pag. 159.*

& de gloire. La (1) conspiration fut bientôt résolüe ; le choix d'un autre Monarque ne fut pas si aisé. On disputoit avec chaleur sur le plus ou le moins de talens des Princes proposez, lorsqu'Etienne, Palatin de Cracovie, représenta si vivement, que trop de lenteur alloit dissoudre, ou éventer la ligue, que toutes les voix se réunirent en faveur de Casimir, dont il avoit déjà hautement soutenu le mérite. Gedeon, (2) & quelques Seigneurs furent nommez pour lui aller offrir la couronne qu'il (3) refusa.

Content des Duchez de Sendomir & de Lublin, dont il avoit hérité à la mort de son frere Henri, il ne connoissoit d'autre ambition que de jouïr de sa grandeur sans l'aimer, & de la faire respecter sans la faire craindre. Il regarda comme un affront le don qu'on lui faisoit des Etats de son frere,

MIECISLAW
III.
surnommé
LE VIEUX,
1177.

(1) *Dlugoff. p. 532. Cromer. p. 161.*

(2) *Dlugoff. p. 534. Chronic. Princip. Pol. p. 39.*

(3) *Dlugoff. pag. 535. Herburst de Fulstin. Lib. V. Cap. IX. p. 57. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 238. Vincent. Kadlubk. Lib. IV. Cap. VI. p. 772.*

MIECISLAW
III.
surnommé
le VIEUX.
1177.

& il eut honte pour la première fois des vertus qui l'en avoient rendu digne. Il ne fallut rien moins que les larmes, les prières, les tendres supplications des Députés, le triste état où il voyoit le Royaume, pour le faire consentir à le gouverner; & il partit pour Cracovie, aussi peu empressé d'occuper le trône, où l'on vouloit l'élever, que s'il avoit crû devoir rencontrer des obstacles à cette entreprise, ou qu'il eut souhaité d'y en trouver. Il paroissoit même en désirer, autant que les conjurez s'imaginoient avoir sujet d'en craindre. Miecislaw étoit alors (1) dans la grande Pologne, d'où il devoit se rendre en Poméranie. On profita de son absence. Cracovie (2) se rangea sous les loix de Casimir. L'exemple de cette ville entraîna toutes les provinces. Elles furent soumises, avant même que leur nouveau maître eut eu le temps de leur

(1) *Dlugoff. ubi supra.*

(2) *Kadlubk. pag. 773. Cromer. pag. 162. Dlugoff. pag. 535. Vincent. Kadlubk. Lib. IV. Cap. VIII. pag. 777.*

apprendre qu'elles devoient lui obéir.

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1178.

Cette défection étonna Miecislaw & n'étonna que lui seul. Il (1) convoqua les principaux Seigneurs de la grande Pologne & de la Poméranie, dont la plupart étoient le moment d'échapper à sa domination. Il leur demandoit moins leurs avis que leurs secours. Ils se contenterent de lui représenter, qu'ayant des Gendres puissans, il devoit leur exposer ses malheurs, & avec les troupes qu'ils lui fourniroient, tâcher de rentrer dans la possession de ses provinces. Il eut recours à Sobieslas, Duc de Bohême, & à (2) Henri, Duc de Bavière & de Saxe. Chacun (3) d'eux avoit épousé une de ses filles. Ces Princes compatirent à son infortune, & s'excuserent de l'assister. Le (4)

(1) *Dlugoff. pag. 536.*

(2) *Cromer. pag. 162. Kadlubk. Hist. Polon. Lib. IV. Cap. VII. p. 776.*

(3) *Dlugoff. pag. 523. 524. Kadlubk. Hist. Polon. Lib. IV. Cap. II. p. 752. Chronic. Polon. pag. 7. Chronic. Princip. Polon. p. 38.*

(4) *Dlugoff. pag. 537. Vid. Paul. Stransk. reipub. Bohem. Cap. VIII. §. XXVIII. p. 339.*

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1178.

premier étoit menacé d'une invasion par Frederic son frère , qui vouloit s'emparer de ses Etats , & le second avoit envoyé ses vieilles troupes en Italie , au secours de l'Empereur , & se trouvoit engagé d'en fournir de nouvelles pour une expédition dans la Terre-sainte. Outré de ces refus , Miecislaw eut recours à ses sujets , & fit prendre les armes à tous ceux de la grande Pologne , qui étoient en état de les porter.

1179.

Il étoit trop craint pour n'être pas obéi , & il n'étoit pas assez aimé pour être obéi avec zèle. Otton , son fils-aîné , pressentit la répugnance des peuples à le servir. Il étoit (1) mécontent de la préférence d'amitié que Miecislaw marquoit pour ses frères. Il gagna le cœur de ces nouveaux soldats ; & les mêmes forces que son pere avoit rassemblées pour reconquerir ses anciens Etats , il les employa à lui ôter (2) ceux qui lui restoient des

(1) *Dlugoff. pag. 538. Cromer. pag. 163.*

(2) *Henelii ab Hennenfeld. p. 238. Stanisl. Sarnic. Ann. Polon. Lib. VI. Cap. XIV. p. 1074. Chronic. Princip. Polon. p. 39.*

débris de sa fortune. Il (1) importoit à Otton de se ménager l'amitié de Casimir. Il lui fit hommage de la province qu'il venoit d'usurper, & lui céda la ville de Gnesne, qui étant dès-lors la Métropole du Royaume, devoit être naturellement de la dépendance du Prince qui le gouvernoit en chef. Otton eut bien voulu se rendre maître de la Poméranie. Elle prit (2) le parti de se donner à Casimir. Ainsi Miecislaw dépoüillé de tous ses biens & privé de toute ressource se vit contraint d'abandonner la Pologne, & d'aller avec sa femme & ses enfans, chercher (3) un asyle à Ratibor, dans la haute Silésie.

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1179.

Cependant Casimir se faisoit admirer par la grandeur de ses sentimens & par la sagesse de sa conduite. Il regardoit ses sujets comme ses enfans, & il ne préféroit au bonheur d'en être aimé, que celui de leur être utile. Déjà tous (4) les nouveaux impôts

1183.

(1) *Dlugoff. ubi supra. Cromer. ibid.*

(2) *Ibid.*

(3) *Dlugoff. pag. 539. Cromer. pag. 164.*

(4) *Boguphal. Chronic. Polon. p. 46. Dlu-*

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1180.

étoient abolis, la plupart des abus éteints, les injustices réprimées, les délateurs (1) pros crits, & les vices contraints de se cacher dans l'obscurité, d'ou l'on tiroit le mérite pour le récompenser. On abrogea même d'anciennes coûtumes qui avoient presque la force de loix.

Jusques alors les (2) gens de la campagne étoient obligez de fournir à leurs dépens à tout noble qui voyageoit, le logement, la nourriture, des chevaux, tout ce dont il avoit besoin dans les lieux de son passage. Ce privilège, dont les Gentilshommes abusoient par leurs dissolutions & trop souvent par leurs rapines, avoit réduit les payfans à une si grande misère, que cette portion de citoyens la plus utile à l'Etat par ses travaux, ne pouvoit presque plus fournir, ni aux besoins publics, ni aux siens propres.

goss. p. 540. Cromer. pag. 165. Kadlubk. Hist. Polon. Lib. IV. Cap. VIII. p. 778.

(1) *Chronic. Princip. Polon. pag. 40.*

(2) *Kadlubk. ubi supra. & Cap. IX. p. 779. Dlugoss. p. 541. Cromer. ubi supra. Boguphal. ubi supra. Henelii ab Hennenfeld. p. 238. 239.*

Casimir ne pût souffrir que ceux qui devoient être les ressources des pauvres , cherchassent eux-mêmes dans ces malheureux des ressources dont ils pouvoient se passer.

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1180.

Il (1) indiqua une assemblée générale à Lencici , où déplorant l'esprit d'intérêt qui dominoit dans ses Etats , il résolut de l'anéantir par la suppression d'un droit aussi honteux , que préjudiciable. Les Evêques y donnerent les mains d'autant plus volontiers , qu'il propofoit en même temps de mettre à couvert de l'avidité des Nobles , les biens Ecclésiastiques dont on s'emparoit à la mort des possesseurs. Ces vexations (2) & celles des payfans furent défendues sous peine d'anathême. Otton , (3) Duc de Pofnanie , Boleslas , (4) Duc de Breslaw , Leszko , Duc de Mazovie , tous les Seigneurs du Royaume approuverent cette résolution , & elle fut confirmée (5) par le Pape Alexandre III. à qui

(1) *Cromer. pag. 166.*

(2) *Dlugoff. pag. 542.*

(3) *Id. pag. 541.*

(4) *Tom. I. script. rer. Silesiac. p. 305.*

(5) *Kadlubk. Lib. IV. Cap. IX. p. 780.*

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1181.

Casimir envoya des Députez pour le prier de l'autoriser par une (1) Bulle.

Il n'étoit rien que Casimir ne pût exiger de ses sujets ; comme ils attendoient tout de ses soins , il pouvoit tout espérer de leur tendresse. Il n'avoit point étudié l'art de manier les esprits. La droiture & la bonté de son cœur étoient toute sa politique , & il n'en connoissoit point de plus sûre que la passion de faire des heureux. Miecislaw étoit si persuadé de la douceur de son caractère , qu'il osa (2) le prier de lui rendre ses Etats. Il lui (3) représenta les soins qu'il avoit eus de son enfance & les mouvemens qu'il s'étoit donnez pour engager Boleslas leur frère , à lui céder les Duchez de Sendomir & de Lublin. Sa demande devoit passer pour un crime , & le souvenir qu'il rappelloit pour une espèce d'attentat. Rien n'offense tant les Grands que de leur marquer qu'on a contribué à leur fortune ; & la plus-

(1) Elle est rapportée dans Dlugoff. p. 543.

(2) *Id. Cremer. p. 165.*

(3) *Dlugoff. pag. 543. 544. Kadlubk. Hist. Polon. Lib. IV. Cap. X. p. 781.*

part d'entre eux par une générosité mal entendüe, aiment encore mieux pardonner un affront, que de reconnoître un service. Casimir crut ne devoir plus le thrône qu'à l'injustice, & il l'eut abdiqué sur le champ, s'il eût pû y renoncer sans l'aveu de ceux qui lui en avoient fait hommage. Il leur (1) exposa les malheurs de son frere. Il se reprocha de lui avoir laissé enlever par Otton, jusqu'à son héritage même; il parla enfin avec tant de force contre ses propres intérêts, qu'il laissa douter s'il en faisoit assez de cas pour les aimer, ou s'il les sentoît même assez pour les connoître.

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1181.

Son discours n'eut point le succès qu'il en espéroit; mais il eût fallu des cœurs aussi magnanimes que le sien pour approuver ses sentimens, peut-être même pour les comprendre. Les plus sages d'entre les Seigneurs, que Casimir avoit assemblez, n'attribuerent sa générosité qu'à une fausse délicatesse. Ils traitèrent de simplicité sa reconnoissance envers Miecislaw, de

(1) *Sarnic. Lib. VI, Cap. XIV. pag. 1074. Dlugoff. pag. 545.*

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1181.

lâcheté son attendrissement sur les malheurs de ce Prince. Ils prirent pour une foiblesse, le noble excès de sa vertu. Ils n'avoient en vûë que leur intérêt propre ; ils s'éleverent contre leur Souverain, & lui parlerent avec d'autant plus de hardiesse, qu'un esprit Républicain commençoit dès-lors à fermenter dans la nation. Le pouvoir qu'ils s'étoient arrogé de déposer Mieciſlaw, leur avoit enflé le cœur ; & le choix qu'ils avoient fait de Casimir, leur faisoit regarder ce Prince comme autant dépendant de leurs volontez, qu'il l'avoit été de leurs suffrages. C'est à cette époque qu'on doit rapporter la première ébauche de cette indépendance qui régné aujourd'hui parmi les Polonois, & qui ne leur a procuré d'autre avantage, si c'en est un, que de se faire des loix, & de n'en point suivre ; de se donner des maîtres, & de ne leur point obéir. Casimir fut étonné que ses sujets prétendissent régler jusqu'à ses vertus même.

Ils lui (1) reprocherent ouverte-

(1) *Cromer. pag. 165. Herburt de Fulſtin.*

ment la préférence qu'il donnoit sur eux à un tyran, qui n'aspiroit à les gouverner de nouveau, que pour achever de les perdre. Ils lui demanderent ce qu'ils pouvoient se promettre d'un Prince inhumain par sentiment, méchant par habitude, & qui ne respirant que la vengeance, croiroit n'être plus cruel que par raison : » Vous même, lui dirent-ils, que » pensez-vous devoir attendre de vos » bontez pour lui ? Pouvez-vous (1) » douter, qu'il ne vous fasse payer » par la perte même de vos Duchez, » la misère où vous l'avez réduit en le » privant de son royaume, en permettant que son fils s'emparât de » ses Etats ? Mais après tout, conti- » nuerent-ils, plutôt que de devenir » les complices d'une injustice, dont » vous osez vous faire honneur, plutôt que de nous rendre les ministres » de vos malheurs & des nôtres : Si » vous persistez dans vos sentimens, » nous (2) renonçons à votre empire,

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1181.

Lib. V. Cap. X. p. 57. vers. Dlugoff. p. 545.

(1) *Id. pag. 546.*

(2) *Vincent. Kadlubk, Hist. Polon, Lib. IV.
Cap. XI. p. 782.*

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1181.

» & nous allons nous choisir un maître,
» moins barbare par pitié , & plus
» jaloux de notre bonheur & de sa
» gloire. «

Ces menaces étoient peu propres à faire impression sur un Prince qui ne demandoit qu'à remettre à ses peuples le sceptre qu'il en avoit reçu. Il se rendit pourtant à leurs remontrances ; mais sans rien perdre du dessein qu'il avoit de soulager la honte & les peines de Miecislaw. Il promit de ne plus rien demander pour ce malheureux Prince , & il se montra aussi sensible qu'il devoit l'être aux sentimens des Grands , dont les refus quoiqu'intéressés honoroient si fort son mérite. Irrité de ce succès , Miecislaw lui en fit un crime. Il chercha à reprendre par la force ce qu'il s'imaginoit que Casimir lui refusoit par des motifs d'orgueil , ou d'aversion. Il eut (1) recours à l'Empereur , qui à peine revenu de ses guerres d'Italie , se préparoit à porter toutes ses forces en Orient. Frederic ne pouvant , ou ne

(1) *Cromer. pag. 164. Kadlubk. pag. 783. Dlugoff. ubi supra.*

voulant point l'affister, Miecislaw conçut (1) le dessein de donner une de ses filles en mariage à Mesciug, Prince, ou simple Seigneur, dont les Etats, ou les terres étoient situez sur les bords de la mer Baltique. Cette alliance lui procura des troupes.

Il les conduisit lui-même à Gnesne, qu'il prit d'autant plus aisément que Casimir (2) voulant favoriser ses projets, ne donna point d'ordres pour la secourir, ou en donna secrettement pour ne la point défendre. Maître de cette place, & croyant ne devoir qu'à la foiblesse des Polonois, ce qu'il ne devoit qu'à l'imprudenc affectée de son frère, il entreprit de s'emparer de la grande Pologne, & il y réussit. Otton, (3) fut soumis & contraint de demander grace. Les peuples plièrent sous le joug, mais résolus de le secourir, dès qu'ils trouveroient jour à une nouvelle révolte. Ils l'annon-

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1181.

(1) *Kadlubk. ibid. & p. 784. Neugebaver. Hist. Polon. Lib. III. p. 113. Cromer. p. 165. Dlugoff. ibid.*

(2) *Kadlubk. pag. 783.*

(3) *Henelii ab Hennenfeld. pag. 238.*

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1181.

çoient déjà par leurs murmures ; la crainte qu'en témoignoit Miecislaw, augmentoit la licence. Quelque envie qu'il eût de détrôner Casimir, il n'osa plus rien entreprendre ; & il eut la force de dérober à son ambition tout le temps qu'il crut devoir employer à s'affermir dans ses premières conquêtes.

3182.

L'héroïque indolence de Casimir fit plus de tort à sa réputation, qu'elle n'étoit capable de lui faire honneur par les sages motifs qui l'avoient fait naître. La province (1) de Brzescie, qui appartenoit originairement aux Russes, crût n'y voir qu'une lâche insensibilité, & résolut de se soustraire à son obéissance. Elle connut bientôt son erreur. Casimir alla mettre le siège devant la (2) capitale de cette contrée. Ce siège (3) ne dura que

(1) *Cromer. p. 167. Dlugoff. ibid. Bogu-
phal. Chronic. Polon. p. 47.*

(2) C'est aujourd'hui une ville de Lithuanie, elle est située au confluent des rivières de Bug & de Muchawetz. *Andr. Cellar. Polon. descript. p. 294. 295. Kadlubk. pag. 786.*

(3) *Dlugoff. pag. 546. Alexand. Guagnin.
rer. Polon. Tom. I. pag. 91.*

douze jours. Les auteurs de la révolte furent punis de mort, & le reste des habitans n'obtint son pardon, qu'à condition qu'ils travailleroient eux-mêmes à élever un fort, où la Pologne entretiendrait une garnison pour les tenir toujours assujettis à son empire. L'heureux succès de cette expédition mit au jour l'intrépide valeur de Casimir : mais il lui inspira des desseins de conquête, qui n'étoient pardonnables que parce qu'ils étoient conformes aux préjugés du temps. Il étoit à présumer que Miecislaw profitant de son absence, fomenteroit des troubles dans l'Etat ; & il importoit peu d'en étendre la puissance dans des momens critiques, où les Grands essayoient de la partager avec le Souverain. Que pouvoit-on espérer d'ailleurs d'une milice mal aguerrie ? La nation n'avoit point d'armée depuis l'échec essuyé dans la Prusse, sous le règne de Boleslas ; & le courage des Polonois n'étoit plus qu'un souvenir assez tranquille du courage de leurs ancêtres, qu'ils ne s'empressoient point d'imiter.

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1182.

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1182.

Quelques (1) Seigneurs déconseilerent à Casimir toute nouvelle entreprise. Il n'écouta point leurs avis, & sur un prétexte assez léger il entra dans le Duché d'Halitz, où son pere avoit vû échoïer son bonheur & sa gloire. Il prétendoit remettre en possession de cette province (2) le fils d'une de ses sœurs, qui en avoit été chassé. Il n'y fut pas plustôt, qu'il apprit que l'usurpateur de ce pays venoit à lui avec Wzewold, Duc de Beltz, & plusieurs (3) Boyars, accompagnez d'une foule de Russes. La confiance, la fierté, la joie même éclatoient dans ces troupes, & elles s'avançoient vers les Polonois, moins animées par le desir de la victoire, que par celui de satisfaire la haine qu'elles leur portoient. C'étoient d'une part des peuples mal disciplinez, mais braves par un tempéramment féroce ;

(1) *Dlugoff. & Cromer. ubi supra. Voyez Kadlubk. Lib. IV. Cap. XIV. in comment. pag. 788. 789.*

(2) *Neugebau. pag. 114. Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. lib. II. Cap. X. pag. 72.*

(3) On appelle ainsi ceux qui composent la grande noblesse de l'Etat de Russie.

& de l'autre des hommes moins barbares, mais dont on n'avoit pas eu le temps de faire des soldats. Aussi la crainte s'empara de ces derniers, qui n'osant s'élever contre leur Prince, s'en prirent (1) au Palatin de Cracovie, qu'ils accusèrent d'intelligence avec l'armée qui venoit les attaquer.

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1182.

Casimir craignit plus leur découragement que toutes les forces de l'ennemi. Il essaya de les rassûrer en leur rappelant (2) que c'étoient les mêmes Russes qu'une poignée d'entre eux avoit vaincus à Posnanie, lorsque ces téméraires y étoient venus combattre pour les intérêts de son frere Uladislas.

» Vous avez, leur dit-il, un (3) sûr
» moyen de les vaincre; c'est de ne
» pas les redouter. Ils vous menacent
» de la mort, ou de l'esclavage: Pro-
» mettez-moi tous vos efforts, & je
» vous répons de votre liberté & de
» votre vie. Au reste, ajoûta-t-il, je
» ne vous cache point (4) que vous

(1) *Dlugoff. pag. 547.*

(2) *Cromer. pag. 167.*

(3) *Dlugoff. ubi supra.*

(4) *Neugebauer. p. 114.*

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1182.

» allez combattre dans les mêmes
» champs , où périrent autrefois la
» plupart de vos peres par la lâcheté
» de ceux même de la nation , qui
» n'eurent pas honte de les abandon-
» ner. C'est ici l'occasion de réparer
» l'opprobre des uns , & de venger la
» mort des autres ; ces héros qui repo-
» sent sous vos pieds vous y exhor-
» tent. Si vous respectez leur valeur ,
» pouvez-vous craindre la mort qu'ils
» ont méprisée ? en est-il de plus glo-
» rieuse que celle d'un citoyen , qui
» jusques dans ses derniers momens
» se rend utile à sa patrie ? Mais enfin,
» continua-t-il , je vais vous montrer
» comme on doit la servir. Tout péril
» qu'on ose affronter n'est plus redou-
» table. «

Il eut à peine achevé ces mots ;
qu'il vit ses soldats s'ébranler d'eux-
mêmes impatiens d'aller au combat.
Leur courage étoit une espèce de
fureur. Il ne restoit à Casimir qu'à le
régler par sa prudence. Le (1) Palatin

(1) *Dlugoff. ibid Comer. pag. 167. 168. Vincent. Kadlubk. pag. 787. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XIV. pag. 1077. Boguphalz Chronic. Pol. pag. 47. 48.*

de Cracovie conduisoit l'aîle gauche , qui s'abandonna si vivement sur les Russes , qu'elle se trouva mêlée avec eux & sur le point d'être enveloppée. L'ennemi s'appercevant qu'elle étoit rompuë , ne lui donna pas le temps de se reformer. Elle lâcha le pied jusqu'au moment , qu'ayant reçu du renfort de l'aîle droite , elle fit face à ceux qui l'avoient fait reculer , reprit son premier terrain , & les poussa avec autant de vigueur qu'elle avoit déjà fait , mais avec plus d'ordre. Les troupes détachées pour la secourir avoient affoibli celles que Casimir commandoit. Il ne laissa pas de forcer l'aîle gauche des Russes , & de les mener battant devant lui. Contraints de se replier sur leur droite , qui quoiqu'enfoncée ne se laissoit pas repousser impunement , ils ne pûrent ni l'aider à se soutenir , ni profiter de son ardeur à se défendre. Leur épouvante y porta la confusion. Dès ce moment toute leur armée ramassée sans dessein , resserrée plus que jamais , & chargée de toutes parts , se dissipa dans la plaine , sans qu'aucun des ses chefs pût en rallier du moins quelques corps

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1182.

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1182.

pour faire tête aux troupes légères qui la suivoient de près, & qu'on eût pû surprendre aisément dans des embuscades.

Cette victoire fit d'autant plus d'honneur à Casimir, qu'elle n'étoit dûë qu'à son courage & au talent qu'il avoit eu de se créer sur le champ des soldats. Toute la province d'Halitz fut d'abord soumise, & le neveu de Casimir y fut rétabli, après avoir fait serment qu'il seroit toujours fidelle à la Pologne. De si grands succès étonnerent Miecislaw. Il craignit la valeur de son frère; mais le croyant moins politique que guerrier, & désirant toujours de remonter sur le thrône, il eut recours à la fourberie: ressource ordinaire de la foiblesse & de la lâcheté.

1183. Les peuples de la grande Pologne étoient toujours les mêmes envers leur Prince, qui ne cessoit de les effrayer, lors même qu'il vouloit s'attirer leur confiance; ils craignoient tout de lui jusqu'à ses bontez. Il crut que (1) ceux de Mazovie lui feroient

(3) *Dlugoff. pag. 549. Cromer. pag. 168.*

plus attachez, & que par leur secours il pourroit plus aisément envahir le reste de la Pologne. Cette province & celle de Cujavie, étoient sous la domination de Lefzko, qui atteint d'une maladie de langueur, se reposoit des soins du Gouvernement sur le Comte Zira, que Casimir son oncle lui avoit donné pour tuteur. Miecislaw entreprit de mettre le ministre dans ses intérêts. Il connoissoit son caractère; c'étoit déjà un préjugé qu'il pourroit le gagner. Il lui représenta que son pouvoir devant bientôt finir par la mort de son maître, il lui importoit de se ménager l'amitié du successeur. Il lui fit entendre que Casimir par une convention secrète lui avoit adjugé la Mazovie & toutes ses dépendances, en dédommagement des Etats qu'il lui retenoit. Il lui promit de lui conserver toutes ses charges; & comme s'il n'eut voulu que lui donner des garants de sa parole, il lui fit des présens considérables qui acheverent de le déterminer. Abattu

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1183.

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1183.

fous le poids de ses maux, Leszko traînoit une espèce d'enfance. Il nomma Miecislaw pour lui succéder, il l'établit Gouverneur de ses provinces, & obligea même ses peuples à lui prêter serment de fidélité. Ces dispositions étoient contraires aux volontez de Boleslas IV. qui (1) en mourant avoit déclaré réversibles à la Couronne, les Etats qu'il laissoit à son fils.

Casimir sentit toute l'injustice de ce procédé. La (2) crainte d'exciter une guerre civile l'empêcha de s'y opposer. Il espéroit d'ailleurs, que son frere ne tarderoit pas à détruire l'ouvrage de son ambition, par l'excès de son ambition même. Miecislaw démentit bientôt tous les engagements qu'il avoit pris avec Leszko. Il méprisa ce Prince, & le traita comme son sujet. Il (3) s'empara de toutes

(1) *Idem. Lib. III. Cap. XXXI. pag. 745. Dlugoff. p. 521. Cromer. p. 158. Henelii ab Hennensf. pag. 238. Boguphali. Chronic. Polon. pag. 44.*

(2) *Cromer. pag. 168. Dlugoff. pag. 550.*

(3) *Cromer pag. 162.*

les places des Duchez. Il en changea les gouverneurs & les garnifons même. Il traita Zira avec infolence, il le punit de fa foibleffe & fans le vouloir, il l'en fit repentir.

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1183.

1184
 Quelque intéreffez que fuffent les regrets de ce miniftre, ils étoient juftes. Il eut recours à une nouvelle trahifon, fi l'on peut appeller ainfi le deffein qu'il conçut de rentrer dans fon devoir, & d'y être toujours fidelle. Il (1) enleva Lefzko, & fuivi des premiers Seigneurs des deux provinces, il alla implorer le fecours du chef de l'Etat. Il eut bientôt réparé fon crime en l'avouant. Cafimir fut touché de la douleur qu'il en marquoit. Il ne s'emporta contre lui ni en injures, ni en invectives; elles irritent & ne ramencent point. Il fe contenta de lui faire quelques reproches que la bienféance exigeoit, & qu'il eut foin d'affaifonner de maniere, qu'il sembloit ne rappeler fa perfidie que pour l'excuser.

Assûré du fecours de la Pologne; Lefzko fut reconduit dans fes Etats,

(1) *Dlugoff. pag. 551.*

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1184.

où tout changea bientôt de face ; on remit dans les forteresses ceux qui en avoient été chassés. Tous les actes faits en faveur de Miecislaw furent déclarés subreptices. Casimir fut institué seul héritier des Etats , & tous les Grands s'engagerent avec plaisir à le reconnoître pour Souverain , dès que la succession seroit ouverte. Il paroissoit que ce Prince n'avoit plus pour Miecislaw les mêmes égards , qu'il lui avoit marqués dans les commencemens de son règne ; mais sans doute il ne pouvoit souffrir que ce qu'il eut bien voulu céder par bonté , on prétendît le lui enlever par l'intrigue , ou par la force. C'étoit beaucoup que pour punir son frere de sa dangereuse inquiétude , il ne le privât point des premiers fruits de sa générosité. Il n'étoit pourtant pas de Souverain plus sensible au bien de ses Etats , ni plus jaloux de faire respecter sa puissance.

1185.

C'est ce qui parut dans le nouvel armement qu'il fit pour venger la mort du Duc d'Halitz , & pour ne pas perdre le droit de Souveraineté qu'il avoit acquis sur les Etats de ce Prince. Les efforts qu'il avoit faits pour

le rétablir, n'avoient servi qu'à irriter encore plus les peuples de ce Duché. Ils ne (1) voyoient chez eux que des garnisons Polonoises, qu'ils n'osoient attaquer. Ils (2) empoisonnerent leur Souverain, & ils offrirent de se donner à (3) Wladimir, qui s'étoit précédemment emparé de leur province. Ils craignoient Casimir qui l'en avoit chassé; Wladimir le craignoit encore plus, & il n'ignoroit pas le besoin qu'il avoit des secours du Roi de Hongrie, qui lui avoit tendu les bras dans ses malheurs. Les marques d'amitié, qu'il en avoit reçues, lui parurent un sûr garant de celles qu'il

CASIMIR II.
 10. nommé
 LE JUSTE.
 1185.

(1) *Id.* pag. 553.

(2) *Ibid.* Cromer. p. 169. *Boguphal. Chron. Polon.* pag. 48. *Andr. Cellarii. nov. Polon. Descript.* pag. 329.

(3) C'étoit encore un neveu de Casimir, fils de sa sœur, mais d'un autre pere. Casimir lui en vouloit, parce que pour envahir le Duché d'Halitz, ce Prince avoit prétendu que son frere qui le possédoit, & qui étoit fils du premier lit, n'étoit qu'un enfant supposé. La mere elle-même soutenoit cette imposture. *Voyez Kadlubk. Hist. Pol. Cap. XIV.* p. 788. 789. *Dlugoff.* p. 546. *Cromer.* p. 167. *Boguphal. Chronic. Pol.* p. 48.

CASIMIR II. en espéroit. Sa confiance étoit vaine.
 surnommé Il demanda des troupes ; on les lui
 LE JUSTE. refusa , & par une trahison , dont il
 1185. ne se méfioit point & qu'il méritoit
 peut-être , on (1) le mit dans les
 fers.

Bela , c'est ainsi que se nommoit le Roi de Hongrie , vouloit joindre le Duché d'Halitz à ses Etats. Il fit (2) partir sur le champ André son fils , pour s'en emparer. L'armée de ce Prince étoit considérable : elle fut reçue avec joie. Les Russes (3) ignoroient le triste sort de Wladimir , & couroient étourdiment au-devant d'un joug plus terrible , que celui qu'ils venoient de secouer. Ils n'avoient aucun sujet de se reprocher leurs démarches , & c'est le comble de l'infortune de ne la devoir qu'aux moyens mêmes , qu'on a crus les plus propres à l'éviter. Ces malheureux habitans furent subjugués sans le pré-

(1) Dlugoff. pag. 553. Boguphali Chronic. Polon. ubi supra. Cromer. pag. 169. Kadlubk. Hist. Pol. Lib. IV. Cap. XV. pag. 790. 791.

(2) Cromer. p. 170.

(3) Dlugoff. pag. 554.

voir ; ils doutoient encore de leur esclavage , dans le temps même que leurs nouveaux maîtres n'usoient plus de prétextes pour le leur cacher.

CASIMER II.
surnommé
LE JUSTE.
1185.

Les (1) Hongrois furent d'abord revêtus de toutes les charges publiques. L'amour du gain les rendit cruels ; & le dépit qu'ils avoient de n'être point aimez augmentoit leur barbarie. Le citoyen étoit regardé comme étranger dans sa patrie même. De simples murmures étoient punis de mort. Le pouvoir seul de faire du mal passoit pour un crime. La soumission étoit aussi dangereuse que la révolte ; & l'oppression aussi entiere que l'est ordinairement celle qu'inspire la politique , presque toujours plus inexorable que la haine , qui cède quelquefois à la pitié. Le Prince André avoit établi son séjour dans la capitale. Il y vivoit séparé de tout commerce avec ses sujets. Il craignoit leur perfidie. Il ne les connoissoit que par leur attentat contre la personne de son prédécesseur , & il ne vouloit en être connu que par sa puissance.

(1) *Cromer. ibid. Dlugoff. ibid.*

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1187.

Il la croyoit assurée pour jamais, lorsqu'il apprit (1) que Wladimir, échappé de sa prison, ramassoit des troupes, & vouloit le forcer dans Halitz. Il se rit de cet effort & le rendit inutile. Le siège fut levé presque aussitôt qu'entrepris. Wladimir (2) se rejeta sur la Pologne. Il fit le dégât dans le Duché de Przemyssie, & il ne le fit point impunément. Casimir le fit attaquer dans la province de Kiow, où il s'étoit retiré avec un butin considérable, & le poursuivit jusques dans les monts carpates, où il croyoit trouver un asyle contre la vengeance des Polonois.

1188.

Cette guerre étoit contraire aux intérêts des deux partis. Il convenoit à Wladimir de s'assurer de l'amitié de Casimir, & à Casimir de se joindre à ce Prince, pour chasser les Hongrois de la Russie. Ces (3) besoins communs les réunirent. Casimir assembla une plus grosse armée, & en

(1) *Id.* pag. 556. *Boguphal.* pag. 48. *Kad-lubk.* pag. 791.

(2) *Dlugoff.* pag. 557.

(3) *Idem.* pag. 558.

donna le commandement à Nicolas, Palatin de Cracovie, à qui il ordonna de marcher vers Halitz. Les Hongrois soutinrent le siège avec fermeté. Bela se préparoit à leur envoyer des secours. Ils n'arriverent point à temps. La famine contraignit André de se rendre. On consentit à le laisser retourner lui & ses troupes dans leur pays, & Wladimir fut installé maître de la province, à condition qu'il en feroit hommage aux Polonois.

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1188.

Cet accroissement d'honneur & de puissance les touchoit peu. Ils avoient (1) presque tous blâmé Casimir d'avoir rompu avec la Hongrie, pour les intérêts d'un Prince jusqu'alors ennemi déclaré de la Pologne, & qu'il étoit peut-être plus difficile de ramener par des bienfaits, qu'il ne l'avoit été de le contenir par la force des armes. Bela (2) de son côté se plaignoit hautement de l'infraction des traités qui subsistoient entre les deux

1189.

(1) *Id.* p. 562. *Cromer.* p. 171. *Boguphal. Chron. Pol.* p. 48. *in fine.* *Herburt. de Fulslin. Lib. V. Cap. XI.* pag. 58. *vers.*

(2) *Cromer. ibid. Dlugoff.* pag. 559.

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1189.

Royaumes ; elle lui servit de prétexte pour réparer la honte qu'il venoit d'effuyer , & son ressentiment étoit d'autant plus à craindre que l'on combat plus vivement pour effacer un affront , que pour se faire raison d'une injustice. Il fit (1) marcher une puissante armée vers les frontières de l'Etat , où il ne trouva (2) que quelques troupes légères , uniquement destinées à retarder ses progrès.

Casimir (3) informé de ses desseins, conduisoit le reste de ses forces en Hongrie. Il y pénétra d'autant plus aisément qu'on ne s'étoit pas douté qu'il y portât la guerre. C'étoit pourtant le plus sûr moyen de prévenir toute invasion dans ses provinces. Il craignoit les Hongrois qu'il sçavoit être plus aguerris que les Russes , il n'osoit se commettre avec eux , & il évitoit les risques d'un combat par une diversion qui lui valoit autant qu'une victoire. Il en sentit bientôt tous les

(1) *Id. ubi supra.*

(2) *Id. pag. 560.*

(3) *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. X. p. 72.*

avantages. Bela n'osa plus rien entreprendre dès qu'il vit que les maux qu'il feroit à la Pologne, devoient retomber sur ses propres Etats. Il résolut de se regler sur les démarches de Casimir; & Casimir se contentoit d'observer la conduite de Bela. Cette attention réciproque les tint l'un & l'autre dans un repos forcé. Reduits par raison aux seuls droits de reprefailles, aucun n'y donna lieu par ses hostilités.

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1185.

La distance des deux armées, l'inutilité de leurs manœuvres, le danger de leurs succès inspirerent enfin des sentimens de paix aux deux Monarques. Leurs ministres s'assemblerent, & ne pouvant se concilier sur tous les articles d'un traité, que l'opiniâtreté, la prévention, le bon & le mauvais droit rendoient également difficile, on (1) convint d'une trêve de trois ans, qui fut acceptée de part & d'autre.

1180.

Le triste (2) état où se trouvoient

(1) *Dlugoff. p. 561. Cromer. p. 171.*

(2) *Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XIV.*

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1190.

les affaires des Chrétiens dans l'Orient contribua beaucoup à cette suspension d'armes. Baudouin , Roi de Jerusalem , étoit (1) mort sans postérité. Il avoit nommé pour lui succéder un fils de sa sœur , âgé seulement de cinq ans, & lui avoit donné pour tuteur Raimond , Comte de Tripoli. Le nouveau Roi mourut à neuf ans , & sa mere , qui s'étoit mariée en secondes nôces , engagea le Patriarche à donner la couronne à son mari. Raimond prétendoit gouverner encore ; irrité d'un choix contraire (2) aux dispositions de Baudouin , il se joignit à Saladin , Soudan d'Egypte & de Syrie , qui lui promettoit de le rendre maître de Jerusalem , & qui ne cherchoit en effet qu'à joindre cet Etat à ses autres Royaumes. La ville (3) de Tiberiade fut mise en cendres. Les Chrétiens voulurent soutenir un combat où ils furent défaits. Ptolemaïde , (4) Sidon , Bagala se rendirent. Asca-

(1) *Helmold. Chronic. Slavor. Lib. III. Cap. XXIII. p. 672.*

(2) *Id. Cap. XXIV. pag. 673.*

(3) *Id. Cap. XXV. pag. 674.*

(4) *Id. Cap. XXVI. pag. 675.*

Ion refifta en vain , & Jerufalem ne pût tenir que quatorze jours de fiége. Le Pape (1) Clément III. ne ceffoit d'exhorter les Princes Chretiens à paffer en Afie. Il envoya (2) en Pologne le Cardinal Malabranca , pour y imposer des décimes , qui furent payées exactement. Toute l'Europe étoit dans une fermentation de zèle , que les mauvais succès de ces fortes d'armemens ne pouvoient ralentir. On (3) y appaifoit jufqu'aux différends des particuliers pour qu'ils puffent

CASIMIR II.
furnommé
LE JUSTE.
1190.

(1) *Id. Cap. XXVII. pag. 676.*

(2) *Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XIV. p. 1076. Dlugoff. p. 560. Cromer. pag. 171. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 239.*

(3) *Helmold Chronic. Slavon. Cap. XXVIII. pag. 676.* Cette croisade fut aufli malheureufe que toutes les autres. L'Empereur Frederic Barberouffe , qui y [*] avoit mené cent cinquante mille hommes , fe [†] noya dans la riviere de Saleph , où il vouloit fe baigner. Frederic fon fils , [§] qui prit la conduite de l'armée , mourut peu de temps après au fiége de Ptolemaïde. Philippe Augufte , [¶] Roi de France , ne fit pas un long féjour dans ce pays , & Richard I. Roi d'Angleterre , [**] après plusieurs exploits fe vit contraint de rendre à Saladin , toutes

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1150.

plus aisément se disposer à leur voyage, & les guerres des Souverains y étoient regardées avec horreur, quels que fussent les motifs qui les avoient fait naître. Il importoit d'autant plus à Casimir & à Bela, de mettre fin à leurs querelles, qu'on ne pouvoit leur pardonner de ne pas fournir des troupes pour passer la mer.

1191.

Casimir renvoya les siennes en Pologne & n'en garda qu'un petit nombre, qu'il mena en Russie, où il (1)

les places qu'il avoit conquises, & de lui demander une trêve de trois ans.

[*] *Id. Cap. XXIX. pag. 677.*

[†] *Id. Cap. XXXIV. pag. 680.*

[§] *Id. ibid.*

[¶] *Id. Cap. XXXVII. pag. 683.*

[**] *Id. ibid. & pag. 684.* Tous ces mauvais succès venoient principalement des Empereurs Grecs, qui croyoient les croifez moins inspirez par la piété, qu'animez par l'ambition. Ils s'imaginoient que les Empereurs d'Occident vouloient les subjuguier, & que les Papes ne les animoient à ces guerres, qu'afin d'abolir l'autorité des Patriarches d'Orient, en sorte, qu'il n'y eût désormais dans tout l'univers qu'un seul Pape, & un seul Empereur. *Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XIV. p. 1075.*

(1) *Dlugoff. pag. 562. Cremet. pag. 171.*

vouloit terminer entre deux Princes ses Alliez, quelques contestations survenues pour les limites de leurs terres. Il avoit à peine réüissi à se faire accepter pour médiateur, qu'il fut informé d'une conspiration qui se traçoit contre lui à Cracovie. Miecislaw y avoit fomenté les murmures que la guerre de Hongrie avoit excitez, & les conduisant peu-à-peu à une sédition ouverte, il s'étoit fait appeler au Gouvernement de l'Etat. Fulques & Nicolas, l'un Evêque, & l'autre Palatin de (1) Cracovie, tous deux (2) de la maison de Lis, ou Bzura, furent les seuls qui refuserent de lui obéir. Ils s'emparerent d'un des forts de la ville, où l'on ne pût les forcer. Ce fut (3) ce qui obligea Miecislaw d'en faire construire à la hâte un de bois de chefne, selon l'usage de ce temps. Il espéroit pouvoir s'y soutenir en cas d'attaque. Ses précautions furent inutiles. Il n'osa

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1191.

(1) *Dlugoff. ibid.*

(2) *Id. p. 554. Okolski. orb. Polon. Tom. II. pag. 137. 141.*

(3) *Cromer. p. 172.*

CASIMIR II.
 qui fut nommé
 LE JUSTE.
 1191.

(1) même attendre l'arrivée de son frère, qui venoit à lui avec les troupes qu'il avoit confervées, & toutes celles du Duc d'Halitz, & des deux Princes qu'il avoit enfin reconciliez. Casimir n'avoit qu'à se montrer pour ramener la plupart des rebelles, qui le croyoient mort en Ruffie; c'étoit (2) un des stratagêmes dont on s'étoit fervi pour les détacher de leur devoir. Les Nobles, les payfans accouroient à lui de toutes parts.

Il commença (3) par insulter le nouveau fort qui protégeoit la ville. La garde en avoit été confiée à Boleflas, fils de Miecislaw, & à un traître, nommé Kietlicz, le premier artisan de la confédération, qu'il s'agissoit de détruire. Leur défense fut assez vive; ils attendoient les secours que Miecislaw avoit feint d'aller ramasser à Pofnanie. Ils n'eurent bientôt plus d'espérance. Il se rendirent à discrétion, & presque en un moment

(1) Dlugoff. *ibid.*

(2) *Id. ibid.*

(3) *Id. pag. 563. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 239.*

l'Etat fut aussi tranquille, que si rien n'en eût troublé la paix. Ce désordre fut même utile. Comme on ne connoît jamais mieux que dans les premières douceurs du calme l'horreur de la tempête qu'on a eu le malheur d'essuyer, Casimir fut d'autant plus aimé, qu'on sentoît plus vivement le danger, où l'on avoit été de le perdre.

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1191.

Sa clémence envers les prisonniers qu'il avoit faits servit à augmenter ces nouveaux transports de tendresse. Il (1) renvoya Boleslas & tous ses gens, il n'exigea d'eux aucune rançon, il leur fit même des présens, comme s'il avoit voulu les récompenser de leur fidélité pour leur maître. Il ne (2) punit que le seul Kietlicz, il ne pouvoit lui pardonner sans trahir la justice, il le bannit de l'Etat & le fit conduire en Russie. Tous les autres

(1) *Dlugoff. & Cromer. ubi supra. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. X. p. 73. Vincent. Kadlubk. Hist. Polon. Lib. IV. Cap. XVII. pag. 794. 795. Herbut. de Fulstin. Hist. de Pologne, Liv. V. Chap. XI. pag. 59. Boguphali. Chronic. Polon. p. 49.*

(2) *Chronic. Princip. Polon. p. 40.*

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1121.

gagnez par ses bienfaits pouvoient à peine cacher le regret qu'ils avoient de ne pouvoir s'attacher à son service. Miecislaw comprit bientôt qu'ils étoient plus à Casimir qu'à lui-même ; n'osant plus rien entreprendre , il (1) rechercha l'amitié de son frère , & la cultiva toujours avec soin.

1121.

Il le vit à peine se préparer à une expédition contre la Prusse , qu'il (2) lui envoya toutes les troupes de son Duché , en affectant de les donner comme vassal de la Pologne. Le dessein de Casimir étoit d'humilier les Prussiens , qui depuis la victoire qu'ils avoient remportée sur la nation , lui refusoient les tributs accoutumez , & la méprisoient d'autant plus , qu'ils la croyoient hors d'état de tirer raison de leurs insultes. Le Duc (3) de Breslaw , & celui de Ratibor , neveux de Casimir , avoient joint toutes leurs forces à celles de ce Prince. L'unique attention de l'armée , dès qu'elle eut

(1) *Dlugoff. p. 564. Cromer. p. 172.*

(2) *Dlugoff. p. 565.*

(3) *Ibid. Cromer. pag. 173. Henelii ab Henzenfeld. Annal. Silesiæ. pag. 240.*

pénétré dans la Prusse, fut de se garantir de toute surprise, & d'étourdir l'ennemi par la rapidité de sa marche, & par l'excès de ses cruautés. Les (1) Polonois ne laissoient après eux que des terres désolées, qu'ils se hâtoient d'abandonner pour faire de nouveaux deserts de tous les lieux qui leur restoient à parcourir, & qu'ils avoient plustôt ravagez qu'on n'y avoit appris les malheurs des campagnes déjà détruites. Les Prussiens rassemblez dans leurs forêts n'osèrent en sortir. Ils ne pouvoient faire tout au plus que de vains efforts qui n'auroient servi qu'à augmenter leurs pertes. Ils prirent le parti de plier sous le joug. Ils (2) s'engagerent de payer les tributs qu'ils devoient, & tous ceux qu'on voudroit leur imposer dans la suite. Ils (3) n'exceptèrent de leurs obligations que celle de

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE
1192.

(1) *Pastor ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. X. pag. 73. Vincent. Kadlubk. Lib. IV. Cap. XIX. pag. 798. & seqq. Boguphal. Chron. Pol. pag. 49.*

(2) *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 91. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XIV. p. 1078. Henelii ab Hennensfeld. Annal. Siles. p. 240.*

(3) *Cromer. pag. 173.*

CASIMIR II. redevenir chrétiens, & ils donnerent
 surnommé des ôtages de leurs promesses.
 LE JUSTE.

1193.

Cet heureux succès fut suivi (1) de la conclusion de la paix entre la Pologne & la Hongrie. Celle-ci renonça à toutes ses prétentions sur le Duché d'Halitz, & reconnut les droits des Polonois sur la plupart des autres Etats de la Russie.

1194.

Il ne restoit plus à Casimir qu'à jouir du repos qu'il s'étoit procuré. Les Princes de Silésie ses neveux le respectoient ; Miecislaw plus docile craignoit de l'offenser ; les Prussiens étoient soumis ; la Hongrie étoit apaisée, & il étoit adoré de ses sujets. Il sentit son bonheur ; mais il n'en jouit pas long-temps. Il (2) mourut subitement au milieu d'un festin qu'il donnoit aux Grands de son Royaume.

(1) *Id.* pag. 172. *Dlugoff.* pag. 566. *Vincent. Kaalubk. Hist. Polon. Lib. IV. Cap. XVIII. pag. 797.*

(2) *Dlugoff.* p. 567. *Cromer,* p. 174. *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. X. p. 74. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XIV. p. 1077. Herbart. de Fulstin. Lib. V. Cap. XII. p. 59. vers. Boguphal. Chronic. Polon. p. 49.*

Ce Prince avoit été surnommé *le Juste*. Il avoit mérité ce titre, & il n'avoit cessé de le mériter. On remarqua toujours en lui (1) un jugement sain & solide, & ce fonds de bon sens qui régle les vertus, s'il n'est même propre à les produire, qui les tient dans une juste égalité, qui n'y souffre ni exclusion, ni préférence, ni excès, ni relâchement, qui ne les montre qu'à propos, & qui les unit par l'amour du devoir, aussi peu capable de se démentir, que de chercher à briller, ou d'avoir honte de paroître. On n'eut à lui reprocher que des (2) attachemens de cœur trop vifs, trop fréquens, trop contraires aux bienséances de son rang, trop opposés aux mœurs de son siècle, si toutefois les mœurs de son siècle n'étoient les mêmes à cet égard, que celles de notre temps, & s'il n'étoit décidé alors comme aujourd'hui, & aussi mal qu'aujourd'hui, que de pa-

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE
1194.

(1) *Cromer. pag. 161. 165. 174. Dlugoff. pag. 567. 568.*

(2) *Cromer. p. 174. Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. X. p. 74. Dlugoff. p. 567.*

CASIMIR II.
surnomme
LE JUSTE.
1194.

reils attachemens n'ont rien de contraire aux vertus de l'honnête homme. Ce contraste parut étonnant dans un cœur d'ailleurs sage & réglé ; mais le cœur de l'homme est sujet à de plus grandes contrariétés. Casimir sçut même allier ce funeste penchant avec une dévotion extrême. Presque (1) tous ses jours étoient marquez par des abstinences , des jeunes , des prieres , des aumônes , par des dons faits aux Eglises , qu'il (2) avoit fondées ; mais sa dévotion n'étoit sans doute qu'une piété extérieure qu'il pratiquoit pour se rassûrer , & qui toute pénible qu'elle étoit , devoit lui coûter moins qu'un entier renoncement à

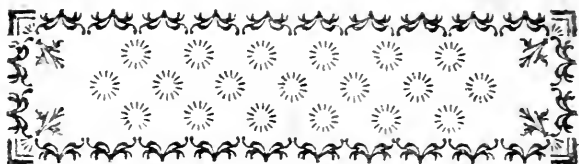
(1) *Cromer. pag. 173.*

(2) On met de ce nombre l'Abbaye de Sulciow , Ordre de Citeaux , située sur la riviere de Piltza , dans le Diocèse de Gnesne. *Dlugoff. pag. 531. Cromer. pag. 174. Vid. Andr. Cellar. nova Pol. descript. p. 181. 187.* Et une Collegiale dans le Fauxbourg septentrional de Cracovie , appelé *Cleparia*. Casimir bâtit cette dernière Eglise pour y mettre le corps de saint Florian , qui lui étoit envoyé de Rome par le Pape Lucius III. *Dlugoff. p. 39. & 552. Cromer p. 173. 174. Andr. Cellar. p. 145.*

ses passions & à lui-même. Quoiqu'il en soit, l'amour lui causa bien des malheurs. Je dirois même avec quelques Historiens, que sa mort précipitée fut l'effet du poison que lui donna une femme, dont il étoit follement épris, s'il étoit vraisemblable qu'une femme ait jamais été capable d'un aussi grand crime, pour se mettre à l'abri des poursuites d'un Roi.

CASIMIR II.
surnommé
LE JUSTE.
1193.





L I V R E VII.

Depuis 1194. jusqu'à 1279.

AN. 1194.

CASIMIR étoit mort sans avoir disposé du thrône. Il (1) laissoit deux fils extrêmement jeunes. Quelque respect qu'on eut pour sa mémoire , on craignoit les troubles d'une longue minorité. Tous les Grands s'assemblerent. L'amour de l'indépendance qui commençoit à germer dans la nation , leur fit imaginer qu'ils étoient en droit de se donner un Prince. Quelques-uns (2) jettoient les yeux sur Miecislaw le vieux. La plupart (3) désiroient son neveu , le Duc

(1) *Cromer. pag. 174.*

(2) *Id. Lib. VII. pag. 175. Dlugoff. p. 568; Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 240. Boguphal. Episc. Posnan. pag. 50.*

(3) *Dlugoff. ubi supra.*

DE POLOGNE, LIV. VII. 187
d'Oppelen. Ils le croyoient feul capable par fa valeur de réprimer les efforts de quiconque voudroit exciter dans l'Etat des guerres civiles , & ils ne doutoient pas qu'ayant aguerri tous fes fujets , il ne les employât à contenir dans le devoir les nations tributaires du Royaume. Ce dernier parti eut prévalu fans doute , fi Fulques, Evêque de Cracovie, dont nous avons déjà parlé , ne fe fût déclaré pour le fils aîné de Cafimir.

Il fit voir (1) que la mort de ce Prince , & la fucceffion de celui qu'il propofoit étoient deux événemens fi liez l'un à l'autre qu'aucun intervalle ne devoit les féparer. Il dit qu'il ne s'agiffoit dans l'occasion présente que d'une hérédité établie (2) autant pour les Princes enfans , que pour les fils pofthumes ; qu'il étoit fans doute permis dans une élection de mettre au jour , les motifs d'exclufion qu'on alléguoit , qu'il en fentoit lui-même toute la force , & que s'il appartenoit

(1) *Id. pag. 569. Kadlubk. Hift. Pol. Lib. IV. Cap. XXI. pag. 806.*

(2) *Boguphal. Chronic. Pol. pag. 50.*

à la nation de faire ses Souverains, il seroit le premier à lui en offrir de plus dignes ou de plus capables de la conduire ; mais que la liberté de réfléchir, de consulter, de choisir, ne pouvoit avoir lieu, & devenoit une espèce de perfidie & de révolte dans un cas de succession, où c'est un devoir & une nécessité de prendre celui que la naissance désigne ; qu'il seroit injuste, qu'il seroit même impie d'en agir autrement ; que la raison, la bienséance, l'amour de la paix, que les maximes de l'Etat, qu'une ancienne coutume, approuvée encore depuis peu par le Pape Alexandre, que tout enfin engageoit la Pologne à se soumettre à l'aîné des enfans du dernier Duc.

LESZKO
surnommé
LE BLANC.

Ce discours fit impression sur les esprits, & ce même enfant fut élevé sur le thrône par une acclamation générale de tous les sujets de la nation. Il s'appelloit Leszko. Ses (1) cheveux extrêmement blonds l'avoient fait surnommer *le Blanc*. On déféra (2)

(1) *Dlugoff. ibid. Cromer. p. 174.*

(2) *Pastor, ab Hirtenberg. Flor. Pol. Lib. II.*

la Régence de l'Etat à la (1) Duchesse sa mere, mais on voulut (2) qu'elle se concertât sur toutes les affaires du Gouvernement avec l'Evêque Fulques, & Nicolas, Palatin de Cracovie, qu'on donna pour tuteurs à son fils.

LESZKO
surnommé
LE BLANC.
1194.

Miecislaw s'étoit flatté de la pluralité des suffrages. Il lui (3) paroissoit du moins que la conduite du jeune Prince lui appartenoit préférablement à une femme étrangère, & à des sujets qui étoient faits pour obéir. Il souleva les Princes de Silésie, qu'il n'ignoroit pas avoir eû les mêmes prétentions que lui. Il ne les regarda plus comme ses rivaux, dès qu'ils pouvoient servir sa vengeance. Trouvant en eux les mêmes sentimens, il les (4) enga-

1195.

Cap. XI. p. 75. *Boguphal. Episc. Posnan. Chron. Polon. pag. 52.*

(1) Elle étoit fille de Wszebald, Prince Russe, Duc de Beltz. Elle s'appelloit Helene. Casimir l'avoit épousée en 1168. *Dlugoff. p. 513. Cromer. p. 155.*

(2) *Dlugoff. p. 575. Henelii ab Hiennensfeld. ubi supra.*

(3) *Dlugoff. pag. 571.*

(4) *Cromer. pag. 176. Boguphal. Chron. Pol. pag. 51.*

LESZKO
surnommé
DE BLANC.
1195.

gea à lever des troupes, & il se mit en campagne dès qu'il les vit en état de marcher. Le Palatin de Craëovie l'avoit prévenu. Il menoit avec lui toute la (1) Noblesse de son Palatinat, celle de Sendomir & de Lublin, tous les jeunes gens qu'il avoit pû ramasser dans les Duchez de Mazovie, de Cujavie, & de Brzescie sur le Bug; les Russes même, sujets de Romain, Duc de Lucko, étoient venus renforcer son armée. Elle rencontra celle de Miecislaw près de la riviere de Mozgawa, à sept lieues de Cracovie. Il fut résolu de l'attaquer avant l'arrivée des Siléfiens qui venoient la joindre. Le Prince (2) Russe prit le commandement de l'aîle gauche; le Palatin, celui de l'aîle droite & du centre, & (3) Goworek, Palatin de Sendomir, fut mis à la tête du corps de réserve.

La bataille commença dès le matin, & dura tout le jour. L'acharnement

(1) *Dlugoff. p. 572.*

(2) *Ibid. Boguphal. ubi supra. Stanisł. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XVIII. p. 1083.*

(3) Il étoit de la maison de Rawicz, ou Urzyn. *Simon. Okolski. orb. Polon. Tom. II. p. 587.*

fut égal de part & d'autre. Et pouvoit-il ne l'être pas ? C'étoient (1) des sujets d'un même Etat , qui se faisoient la guerre. Ils s'animoient à se détruire par les mêmes raisons qui devoient les porter à s'épargner. Toute autre nation n'eut éprouvé que leur valeur , & ils se livroient à toutes les fureurs de la haine. Aussi le carnage fut-il des plus horribles. Dans un silence farouche on avançoit , on reculoit tour à tour , & chaque mouvement étoit aussi funeste au parti qui gagnoit du terrain , qu'à celui qui ne pouvoit le défendre. La victoire fut toujours incertaine jusqu'au moment que (2) Boleslas , fils de Miecislaw , ayant été tué , & Miecislaw , lui-même étant blessé & ayant quitté le champ de bataille , ceux de son parti se retirent , mais en vainqueurs & sans craindre l'armée de la couronne , qui n'eut d'autre avantage , que de rester dans

LESZEY
surnommé
LE BLANC
1195.

(1) *Dlugoss. & Cromer. ubi supra. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 75.*

(2) *Cromer. pag. 177. Boguphal. ubi supra. Chronic. Princip. Polon. p. 40. Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XV. pag. 1078. Kadlubk. Hist. Pol. Lib. IV. Cap. XXIII. p. 811. Pastor. ab Hirtenb. p. 76.*

LESZKO
surnommé
LE BLANC.
1199.

les postes qu'elle occupoit. Le Duc (1) de Lucko étoit dangereusement blessé, & les Russes un moment plus tard auroient peut-être été contraints de s'enfuir, ou de se rendre.

Les ennemis étoient déjà loin, lorsqu'on apprit (2) que les Silésiens les ayant rencontrés sur leur route les ramenoient au combat. Goworek étoit seul en état de leur faire face; mais il avoit peu de troupes. Les Russes, la plupart des Polonois s'étoient dispersés dans les campagnes. Il ne lui restoit que son corps de réserve, qui dès le premier choc, saisi de terreur, fut mis en désordre. Goworek fut fait prisonnier. La seule (3) crainte qu'eurent les Silésiens de ceux qui avoient combattu la veille, & qu'on pouvoit rallier, les empêcha d'aller plus avant.

1196.

Cette guerre (4) n'avoit été avantageuse ni à Miecislaw, ni au nou-

(1) *Id.* p. 75.

(2) *Dlugoff.* p. 573. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ.* p. 240.

(3) *Dlugoff. ibid. scriptor. rerum Silesiac. Tom. I. in assertion. Tab. VI. pag. 674. Vid. Matth. de Michowia. Lib. III. Cap. XXVIII.*

(4) *Dlugoff.* pag. 574.

veau Duc de Pologne. Les hostilitéz cessèrent de part & d'autre.

LESZKO
surnommé
LE BLANC.
1197.

Ce fut peu de temps après cette suspension d'armes, qu'arriva à Cracovie (1) un Légat du Pape Célestin III. C'étoit le Cardinal Pierre, vulgairement appellé le Cardinal de Capouë. Il avoit ordre de travailler à la réforme du Clergé. Les factions intestines y avoient répandu l'intrigue, la mollesse, l'ignorance, le relâchement. Les pieuses libéralitez des Chrétiens, le patrimoine des pauvres, ne servoient qu'à entretenir le luxe, & la dissolution des gens d'Eglise. La plupart croyoient que la sévérité de la Religion ne regardoit plus que les ames vulgaires; ils cherchoient moins à nourrir la foi du peuple par des instructions solides, qu'à soutenir sa crédulité par des dévotions superstitieuses. Ils exigeoient pour leurs défordres, les mêmes égards qui étoient dûs à leur caractère. Leurs dérèglemens n'avoient d'autre frein que la bienfiance, & il en étoit qu'ils avoient

(1) Dlugoff. pag. 575. Cromer. pag. 178.
Henclii ab Hennenfeld. *Annal. Silesiæ.* p. 240.

LESZKO
surnommé
LE BLANC.
1197.

pris le parti de ne plus cacher , parce qu'ils ne pouvoient plus en fauver le scandale. Ils effayoient de les autoriser par l'usage & la coutume ; ils se croyoient moins vicieux parce qu'ils étoient moins hypocrites. Ils avoient presque tous (1) des concubines , peut-être même des épouses ; & leurs enfans leur succédoient comme légitimes.

La doctrine étoit corrompuë , le culte avoit dégénéré , & les fideles ennuyez des regles qu'ils devoient suivre , n'en avoient plus d'autres , que les exemples des guides qui les égardoient. La licence , la trahison , l'infidélité regnoient dans tous les mariages. Ces liens sacrez ne se formoient qu'au gré des passions , & se rompoient tous les jours par des amours de caprice , qui cédoient bientôt à des engagemens aussi peu durables. Il étoit difficile de ramener les peuples à leur devoir , plus difficile encore de corriger les mœurs de ceux qui étoient chargez d'épurer celles des autres.

(1) *Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XV. pag. 1079.*

Cependant le Clergé reconnut ses égaremens. Philippe (1), de la maison de (2) Lesczczynski, venoit d'être fait Evêque de Pofnanie. Plein d'un zèle ardent pour la discipline Ecclésiastique, il féconda celui du Légat. On décerna des peines terribles contre tout Prêtre concubinaire, ou marié; & pour affermir la foi des mariages, il fut ordonné que désormais ils seroient tous contractez en face de l'Eglise, qui serviroit comme de caution de leur durée, par le témoignage qu'elle feroit toujours prête à rendre de leur célébration (3).

LESZKO
surnommé
LE BLANC.
1197.

(1) *Dlugoff. p. 575.*

(2) Il étoit de la maison de Wieniawa, qui a été la tige de celle de Perftyn, & de Lesczczynski. *Okolsk. orb. Pol. T. III. p. 294.*

(3) Les Prêtres de Boheme, autant ou plus déreglez que les Pretres Polonois [*], furent moins dociles. Le Cardinal de Capouë s'étant rendu à Prague, ils voulurent l'assassiner, & dans le feu de la révolte, ils l'eussent déchiré, si Henri, Evêque [†] de cette ville & Duc de Boheme en même-temps, n'eut contenu leur fureur par la force des armes.

[*] *Dlugoff. p. 576. Cromer. ubi supra.*

[†] *Dlugoff. p. 566. Paul. Stransk. respub.*

LESZKO
surnommé
LE BLANC.
1198.

Menacée des plus grands troubles ; la Pologne ne pouvoit se soutenir, que l'on n'eût tari la source de ces désordres. Wladimir, Duc d'Halitz, venoit de mourir. La (1) plupart des Princes Russes prétendoient lui succéder ; & ce pays appartenoit de droit au Royaume. Les troupes eurent ordre de marcher. Le Palatin de Cracovie devoit les conduire. Leszko voulut l'accompagner ; l'amour de la gloire couloit en lui avec le sang, & il pressentoit ses devoirs même avant que de les connoître. Il (2) paroissoit prêt à s'échapper des mains des femmes qui l'élevoient, & il prétendoit se confier au premier soldat, qui voudroit le mener à la suite de l'armée. On se rendit à des présages si heureux. Les peuples d'Halitz en furent si frappés eux-mêmes, qu'ils se donnerent à lui, à condition qu'il les conserveroit toujours sous son empire.

Bohem. Cap. VIII. §. XXXI. & XXXII. pag. 341. 342.

(1) *Dlugoff. p. 577. Cromer. pag. 178. Kadlubk. Hist. Pol. Lib. IV. Cap. XXIV. p. 813.*

(2) *Id. pag. 814. Cromer. pag. 179. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XVIII. p. 1083.*

Il ne fut pourtant pas possible de déferer à leurs desirs. Romain, Duc de Lucko, demandoit ce Duché. Il avoit (1) toujours fidelement servi le Royaume. Il avoit été blessé à la bataille de Mozgawa, & y avoit perdu une partie de ses troupes. Il ajoûtoit les menaces à ses prieres, & il étoit à craindre qu'il n'époufât le parti de Miecislaw. On (2) résolut enfin de le satisfaire, quels-que fussent les murmures des peuples qu'on lui soumettoit. Il fit serment d'être toujours attaché à la Pologne, & de lui rendre exactement tous les devoirs de vassal.

Il importoit de brusquer cette affaire. Miecislaw (3) s'emparoit alors de la Cujavie. On courut à lui, & ce fut en vain. Une (4) querelle survenue entre Goworek & Nicolas, Palatin de Cracovie, fit échoïer le projet de lui enlever cette province. Ces deux hommes ne

LESZKO
surnommé
LE BLANC.
1198.

1199.

(1) *Dlugoff. pag. 578.*

(2) *Ibid. & Christoph. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. IX. S. VI. p. 186. Boguphal. Chron. Pol. p. 53.*

(3) *Dlugoff. pag. 581. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XV. p. 1079. Cromer. pag. 179.*

(4) *Id. pag. 180.*

LESZKO
surnommé
LE BLANC.
1199.

pouvoient se pardonner leur mérite. Ils sacrifièrent à leurs jalousies le salut de l'Etat, & il paroïsoit que chacun d'eux aimoit mieux le voir périr entre ses mains, que de laisser à son concurrent l'honneur de le sauver par sa prudence.

1200.

L'ambition de Miecislaw s'irritoit par ses succès mêmes. Peu content de ce qu'il venoit d'acquérir, il voulut envahir tout le reste de la Pologne. Il préféra l'intrigue à la force; il essaya de corrompre tous ceux qui pouvoient le servir utilement. Sa dissimulation étoit connue. On se méfia de la naïveté même dont il la couvroit. Il ne réussit qu'auprès de la mere du jeune Duc. Trop simple pour démêler ses artifices, elle se laissa ébloüir par ses discours.

Il lui représenta (1) qu'elle & son fils ne seroient jamais tranquilles qu'ils ne lui eussent cédé le droit de gouverner; il dit que son crédit & ses ressources égaloient l'audace & la fierté qu'on

(1) *Dlugoff. p. 582. Boguphal. Chronic. Pol. pag. 54. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. XI. pag. 76. 77.*

lui supposoit ; qu'il ne pouvoit supporter la honte d'être privé de ses Etats ; que du (1) moins on auroit dû lui en déferer la conduite préférablement à des Ministres , qui par leur désunion alloient les plonger dans les plus grands désordres.

LESZKO
surnommé
LE BLANC.
1200.

» Ces hommes , disoit - il , qui se
» font fait les maîtres de la nation ,
» ont-ils même assez de talens pour
» lui procurer tout le bonheur où elle
» peut prétendre ? Egaux (2) au reste
» des Polonois , ont - ils réüissi à les
» soumettre ? Nez pour servir , font-
» ils capables de commander ? Ne
» sçait-on pas , qu'ils ne sont jaloux
» de leur pouvoir , que par l'abus
» qu'ils se promettent d'en faire ? «
Il fit entendre à la Princesse , qu'il (3)
avoit dessein d'adopter ses enfans , &
au préjudice des siens propres , de
leur remettre l'Etat à sa mort. Il
avoüoit son grand âge ; il annonçoit
que son regne finiroit bientôt. » Après

(1) *Cromer. ubi supra.*

(2) *Id. ibid.*

(3) *Dlugoff. & Cromer. ibid. Sarnic. Annal.
Pol. Lib. VI. Cap. XV. pag. 1079.*

LESZKO
surnommé
LE BLANC.
1200.

» tout , continuoit - il , si je demande
» la couronne , c'est pour l'affûrer à
» mon neveu , plus que ne l'a pû faire
» une élection frivole , contre laquelle
» je réclame par des motifs d'équité ,
» & que je puis anéantir par la force
» des armes. «

MIECISLAW
III.
surnommé
LE VIEUX.

Malgré les (1) remontrances de l'Evêque , & du Palatin de Cracovie ; la Duchesse força son fils d'abdiquer , accepta pour tout appanage la province de Cujavie , & se retira à Sendomir , en attendant que selon la parole de Miecislaw , elle ou son fils pût reprendre le gouvernement du Royaume. Cette Princesse vouloit éviter la guerre. La crainte qu'elle en avoit ne pouvoit que l'engager à un accord honteux. Elle croyoit d'ailleurs avoir assez fait , en obligeant Miecislaw à jurer devant tous les Grands de l'Etat l'exacte observation de ses promesses. Elle ne pouvoit se persuader , que ce Prince osât manquer à ses engagements. Elle ne connoissoit d'autre crime , que de les rompre , & le nouveau

(1) *Dlugoff. pag. 583. Cromer. pag. 180. Kadlubk. Lib. IV. Cap. XXV. pag. 817.*

Duc n'envifageoit que l'avantage qu'il trouvoit à les violer.

Elle reconnut bientôt, qu'elle s'étoit livrée à un perfide, qui n'avoit ambitionné de mourir fur le thrône, que pour y mettre fes propres enfans après lui. Il (1) différoit d'un jour à l'autre à lui remettre le Palatinat qu'il s'étoit engagé de lui céder, & on le follicitoit en vain de donner l'Edit par lequel il devoit appeller à fa fucceffion les fils de fon frère. Il faisoit élever des fortereffes pour défendre plus sûrement fes ufurpations; il tâchoit surtout par des véxations obscures & inquietantes de faire vaquer les emplois; il ne les confioit qu'à fes anciens fujets, & il cherchoit moins en eux l'habileté, qu'un zèle éprouvé par le defir de lui plaire.

Il étoit aisé de foulever les Grands & le peuple. La Ducheffe s'en apperçut, & profitant de ces premières femences de haine, qu'un relâchement, qu'un excès même de tyrannie

MIECISLAW

III

fut nommé

LE VIEUX.

1201.

(1) *Dlugoff. pag. 584. Cromer. pag. 181. Paflor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II, Cap. XI. pag. 77.*

MIECISLAW
III.
surnommé
LE VIEUX.
1201.

auroit pû étouffer , ou empêcher d'éclorre , elle effaya de se tirer des pièges , où elle s'étoit laissée engager par sa trop grande crédulité. La (1) conspiration réüffit. Leszko reprit la Souveraineté & ne la garda pas longtems. Sa mere éprouva bientôt que la fraude & le mensonge ont d'ordinaire plus de ressources , que la plus sage politique n'a de lumieres & de pénétration.

3202.

Miecislaw (2) chargea les Grands de l'Etat de toute la honte de ses refus. Il accusa particulièrement le Palatin de Cracovie , de l'avoir empêché de remplir ses obligations. Il jura de nouveau d'investir la Régente & ses enfans de la Principauté de Cujavie , & de faire la déclaration la plus authentique , que ces Princes étoient seuls en droit de lui succéder. Mais il demanda (3) qu'on éloignât d'auprès d'eux le Palatin de Cracovie ,

(1) *Id.* p. 182. *Dlugoff.* pag. 585. *Kadlubk.* pag. 818. *Boguphal.* pag. 54.

(2) *Dlugoff.* pag. 586.

(3) *Id.* p. 587. *Cromer.* p. 183. *Pastor.* ab *Hirtenb.* pag. 78.

capable, disoit-il, de faire échoïer tous ses desseins.

Il n'en avoit d'autre, que de faire renvoyer ce Ministre pour se l'attacher. Il connoissoit son crédit, & il ne doutoit pas que chassé de la Cour de ses neveux, il ne trahît leurs intérêts, & ne fît de lui-même par vengeance, ce dont il n'étoit capable par aucune insinuation. Il fut crû; le Palatin (1) fut dépouillé de toutes ses charges, & accueilli presqu'aussitôt par Miecislaw, qui profitant de son appui, regagna la confiance des Grands, fut (2) remis sur le thrône, & continua à ne plus marquer d'égards pour la Princesse. Il la craignoit si peu, que bien loin de la satisfaire sur tout ce qu'il lui avoit promis, il lui ôta (3) une partie du Duché de Sandomir, & le lui eut tout enlevé, si une prompte mort (4) n'eut mis fin à son regne.

MIECISLAW
III.
surnommé
LE VIEUX.
1202.

(1) *Dlugoff. pag. 588.*

(2) *Boguphal. Chronic. Polon. p. 55.*

(3) *Cromer. pag. 184. Kadlubk. pag. 819.*

(4) *Henclii ab Hennemfeld. Annal. Silesiæ.
pag. 241.*

MIECISLAW
III.
surnommé
LE VIEUX.
1202.

Ce Prince avoit toujours été dévoré d'une ambition basse & méprisable. Il recherchoit moins l'estime des hommes , que le plaisir de leur commander. Il regardoit la probité comme inutile pour parvenir , & il se déshonora autant par le bonheur d'avoir réüissi dans ses entreprises , que par la honte d'avoir souvent échoué dans ses projets. Il ignoroit que la véritable gloire ne sçauroit venir des succès qui avilissent , & qu'elle n'est que l'éclat des actions de vertu , dont elle est le principe.

VLADISLAS
LASKONOGI.
1203.

Personne ne doutoit que Leszko ne reprît le gouvernement de l'Etat. Il y étoit (1) appelé par les vœux de tout le peuple ; mais (2) Nicolas , Palatin de Cracovie , étoit toujours offensé des outrages qu'il avoit reçus de la mere de ce Prince , & plus encore du crédit que Goworek , son ennemi , avoit auprès de cette femme ,

(1) *Dlugoff. p. 589. Cromer. p. 185.*

(2) *Kadlubk. Hist. Pol. Lib. IV. Cap. XXVI. p. 819. Boguphal. Chronic. Polon. p. 55. Stanisł. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XVI. p. 1080. Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. XII. pag. 79. 80.*

& sur l'esprit même de son fils ; il convoqua une assemblée , où il fit déclarer Duc de Pologne , le fils aîné de Miecislaw , Uladilas , surnommé Laskonogi.

ULADISLAS
LASKONOGI.
1203.

Il est vrai (1) que tous les Grands , respectant les droits de Leszko , offrirent d'abord de se soumettre à lui , pourvû qu'il renvoyât Goworek. Ils le supplioient d'avoir cette complaisance pour le Palatin de Cracovie. Ils trouverent ce Prince inflexible. Il dit (2) , que pour devenir maître , il ne vouloit pas commencer par être Tyran ; que le Palatin de Sendomir étoit un homme sage & prudent , dont les conseils lui étoient devenus d'autant plus nécessaires , qu'ils n'avoient jamais manqué de lui être utiles ; qu'il étoit fait pour protéger l'innocence , & non pour la punir ; que l'exil de ce Ministre lui paroissoit un crime. En un mot , il ne crut pas devoir acheter si cher une couronne , qu'il sçavoit d'ailleurs lui être dûë par les droits de sa

(1) *Hartknoch. de rep. Pol. Lib. I. Cap. II. p. 70. Dlugoff. p. 590.*

(2) *Id. pag. 591.*

ULADISLAS
LASKONOGI.
1203.

naissance , & qu'il estimoit honteux de ne devoir qu'au choix impériefx de ses fujets.

Ce fut en vain que Goworek , instruit des desseins du Palatin de Cracovie , demanda (1) lui-même au Duc son maître , qu'il lui fût permis de se retirer. Il s'étoit fait souvent un honneur d'exposer sa vie pour la gloire de son Prince ; il désiroit se sacrifier encore pour ses intérêts. Il représentoit qu'ayant peu de jours à vivre , ce n'étoit pas la peine de le ménager. Il exposoit à Leszko , le tort qu'il se faisoit à lui-même en osant balancer entre le thrône & un sujet aussi inutile que lui. Ces raisons étoient plausibles, peut-être même trop convaincantes ; le jeune Prince n'en fut pourtant pas émû.

D'un autre côté (2) il n'étoit pas aisé de résoudre Uladislas à s'emparer du Royaume. Il respectoit son sang dans la personne de son cousin ger-

(1) *Id.* p. 590. *Kadlubk.* p. 820. *Sarnic. ubi supra.*

(2) *Id.* p. 821, 822. *Dlugoff.* p. 591, 592. *Cromer.* p. 186.

main, & il aimoit autant n'avoir point d'Etats, que de n'en acquérir que par une injustice. Il pouſſoit la grandeur des ſentimens, juſqu'à vouloir renchérir ſur la probité, dont on lui donnoit un ſi rare exemple. Jamais peut-être on ne vit un pareil combat de modeſtie & de déſintéreſſement; & ce ne fut que du conſentement de Leſzko, toujours conſtamment attaché au Palatin de Sendomir, qu'Ulaſiſlas parvint enfin au thrône.

ULADISLAS
LASKONOGI.
1203.

Il y fut à peine que (1) Romain, Duc de Lucko, devenu plus puiffant par le Duché d'Halitz, que Leſzko lui avoit cédé, voulut envahir le patrimoine de ce Prince. Il rougiſſoit de l'ingratitude qu'il lui marquoit. Il eſſayoit de ſe la cacher à lui-même, & la couvroit de tous les prétextes qui pouvoient lui en dérober la baſſeſſe & l'horreur; il demandoit les terres du Duc, comme un dédommagement des pertes qu'il avoit eſſuyées en le ſoutenant contre les prétentions de Mieciflaw le Vieux. Il ne voyoit plus dans Leſzko qu'un Prince foible, &

1204.

(1) *Id. ibid. Dlugoff. pag. 549.*

VLADISLAS
LASKONOGI.
1204.

qui réduit à un simple appanage, n'étoit point en état de résister à ses moindres efforts. Il entra à main armée dans les provinces de Sendomir & de Lublin, & il y fit de si grands dégats, qu'il ne resta d'abord aucun moyen de repouffer ses violences.

1205.

Ce ne fut que l'année d'après (1) que le Prince Polonois ayant rassemblé dans la Mazovie & la Cujavie, dans la province même de Sendomir, & jusques dans le Duché de Cracovie, tout ce qu'il put trouver de sujets capables de porter les armes, résolut de marcher contre les Russes, qui (2) faisoient alors le siège de Lublin. La nouvelle de son armement ne les étonna point. Fiers de leur nombre & de leurs succès, ils allerent à sa rencontre, passerent la Vistule & (3) vinrent camper à Zawichost, d'où Leszko n'étoit éloigné que de quelques milles. Le combat fut bientôt résolu dans le camp des Polonois, qui ne voyoient qu'avec indignation un de leurs vas-

(1) *Id. pag. 596.*

(2) *Cromer. pag. 187.*

(3) *Dlugoss. ubi supra.*

faux s'élever contre eux , & pour perdre un de leurs Princes , se servir des biens même qu'il en avoit reçus. Ce sentiment redoubla leur courage. Ils s'avancèrent avec une espèce de fureur. La plupart (1) avoient juré la mort de Romain , s'ils pouvoient réussir à le démêler dans la bataille.

ULADISLAS
LASKONOGI.
1205.

Les deux armées se joignirent ; il n'y eut aucun intervalle entre ce moment & un carnage affreux. Christien (2) de la maison de Gozdawa , Palatin de Mazovie , commandoit les troupes de Leszko. Il eut bientôt rompû les premiers rangs des ennemis ; mais ils se rallioient sur le champ par les soins de Romain qui combattoit partout , suivi de gens d'élite prêts à réparer le désordre , & toujours occupez à se mettre entre leur Prince & les dangers qui le menaçoient. Leur courage , leur activité furent pourtant inutiles. Quelques - uns de leurs escadrons ayant enfin été ébranlez & mis en

(1) *Id. pag. 597. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XVIII. pag. 1085.*

(2) *Cromer. ibid. Okolski, orb. Pol. Tom. I. pag. 223.*

VLADISLAS
LASKONOGI.
1405.

fuite , Christien porta tous ses efforts sur Romain , qui ne voyant plus de salut que dans une prompte retraite , ne songea qu'à se débarasser du milieu de ceux qui le défendoient. Les uns (1) tomboient à ses côtez , il voyoit les autres prêts à se rendre. Tout blessé qu'étoit son cheval , il le poussa jusqu'à la Vistule qu'il traversa à la nage , & qu'un corps de Polonois passa après lui. Pourfuivi sur l'autre bord du fleuve , il y fut mis à mort. Cependant on faisoit main-basse sur les débris de son armée. On coupa les passages à la plupart de ceux qui vouloient s'échapper. Quelques-uns (2) parvinrent jusqu'à la riviere , & y furent noyez. Ceux qui la franchirent furent massacrez dans les chemins même les plus écartez , qu'ils avoient pris pour retourner dans leur patrie.

Cette victoire , l'une (3) des plus complectes que la nation eut jamais remportée sur les Russes , fit un si

(1) *Dlugoff. ibid.*

(2) *Id. pag. 598.*

(3) *Sarnic. pag. 1081.*

grand honneur à Leszko, que paroissant dès-lors seul capable du gouvernement de l'Etat, on voulut (1) le lui déferer malgré les suffrages déjà donnez à Uladislas par les intrigues du Palatin de Cracovie. L'empressement de se remettre sous son empire fut d'autant plus grand, que le Palatin venoit de mourir. On indiqua une assemblée générale. Tous les Officiers de l'armée, & la plupart des soldats y furent invitez. On résolut la déposition du Prince qui regnoit alors, & Leszko, devenu l'idole de la nation, fut mis à sa place.

LESZKO
surnommé
LE BLANC.
1206.

Il ne rejeta point la couronne qu'on lui offroit. Uladislas ne l'avoit acceptée qu'à regret, & il sentoit bien que ses droits n'étoient fondez que sur la prévention d'un Seigneur qui l'avoit moins aimé, qu'il ne haïssoit le véritable héritier du trône. Ce Prince avoit honte du rang qu'il occupoit, & quoiqu'il n'ignorât point qu'on pouvoit attribuer à une foiblesse de génie, ce qui ne venoit que de la force

(1) *Dlugoff. pag. 600. Cromer. pag. 188. Boguphal. Chronic. Pol. pag. 56.*

IFSZKO
surnommé
LE BLANC.
1206.

de sa raison , il n'eut pas plutôt pres-
fenti les desirs de ses peuples qui ré-
clamoient leur maître légitime , qu'il
céda la Souveraineté , & qu'il crut (1)
par ce trait de justice s'attirer plus de
gloire , qu'il n'en eut acquis par tout
l'éclat d'un règne heureux.

Le temps justifia la pureté de ses
motifs. Jamais il n'eut regret au faste ,
aux plaisirs , à l'autorité du rang qu'il
avoit quitté , non plus qu'aux agita-
tions & aux embarras qui l'accom-
pagnent , & qui pour l'ordinaire ont
presque autant de charmes que ses
plaisirs : exemple unique dans toute
la durée des siècles , & le seul de cette
espèce dont on puisse faire honneur à
l'humanité.

Mais une si grande élévation de
cœur n'avoit rien qui dût surprendre
dans un Prince tel qu'Uladislas. Il
étoit (2) plein de droiture & d'équité ;
son caractère généreux & bienfaisant.

(1) *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. XII. pag. 80.*

(2) *Dlugoff. p. 601. Cromer. p. 189. Henelii ab Hennensfeld. Annal. Siles. p. 242. Herburt. de Fulstin. Hist. Pol. Lib. VI. Cap. V. pag. 64. vers.*

ne se développoit que sous les dehors de la douceur & de la confiance. Il ne lui manquoit que ces raffinemens de politique, dont on a fait depuis une science, & presque une vertu. Il ne sçavoit point ménager les esprits avec ces précautions & ces défiances, qui autorisent à les tromper. Il lui suffisoit de commander aux cœurs par l'exacte pureté de ses sentimens, par l'innocente naïveté de ses manieres.

LESKZO
surnommé
LE BLANC.
1206.

Son abdication ne fut suivie d'aucun trouble. C'étoit l'unique desir de Leszko. Il ne s'étudia d'abord qu'à se concilier l'amitié des Princes de sa maison & qu'à vivre en paix avec toutes les puissances voisines. Il eut peu de guerres à soutenir. La plus considérable fut celle qu'il fut contraint de déclarer aux Russes.

Le (1) Duché d'Halitz ayant vaqué

1208.

(1) Rien n'est moins vraisemblable que les motifs de cette guerre tels qu'ils sont rapportez dans *Dlugoff. pag. 604. & suiv.* J'ai suivi Cromer dans le détail qu'il en fait. C'est de tous les Historiens Polonois celui qui sur ce sujet m'a paru le plus approcher de la vérité, que je fais profession de suivre. Voyez *Cromer. p. 190.*

LESZKO
surnommé
LE BLANC.
:208.

par la mort de Romain, Coloman, fils d'André, Roi de Hongrie, s'en mit en possession du consentement de Leszko, dont (1) il avoit épousé la sœur, nommée Salomé. Ce Duché devoit tenir lieu de dot à la Princesse. Les Russes ne purent supporter un maître étranger. Ils prirent les armes, dès que Coloman les croyant assujettis, eut renvoyé les troupes qui avoient servi à les soumettre.

4209.

Contraint de s'enfuir, il implora le secours de Leszko. Les Hongrois se mirent en campagne. Les Polonois marcherent pour les soutenir. Jamais expédition ne fut plus malheureuse que la leur. Ils trouverent sur leurs pas une armée formidable, qui dans une seule bataille les défit entièrement. Le Prince & son épouse furent faits prisonniers. Ils ne recouvrerent leur liberté qu'au bout d'un an, & en cédant les droits qu'ils avoient prétendu soutenir par la force.

Enflez de cette victoire, les Russes pénétrèrent dans le Royaume. Les

(1) *Sarnic. Annal. Pol. Lib. II. Cap. XVII. pag. 1081.*

(1) Lithuaniens leur servoient de conseil & de guides. Jusques (2) alors esclaves de cette nation, ils vouloient peut-être apprendre les moyens de la vaincre en essayant de la servir. Sulislaw, Castellan de Sendomir, eut ordre d'arrêter les progrès de ces peuples. Plus heureux avec les seules troupes de la couronne, qu'il ne l'auroit peut-être été, si elles eussent encore été unies avec les Hongrois, il fit main basse sur ces barbares, leur enleva cinq de leurs Princes, & les réduisit à respecter la Pologne, qu'ils avoient crû n'être plus en état de leur résister.

LESZKO
surnommé
LE BLANC.
1211.

Elle répara bientôt ses anciennes pertes par la tranquillité que Leszko lui procura. Ce fut une espèce de prodige qu'elle pût jouir d'une paix solide dans un temps où la discorde regnoit dans tous les Etats voisins.

L'Allemagne avoit vû depuis peu deux Empereurs se disputer le droit de la gouverner. Quelques Princes (3)

1212.

(1) *Dlugoff. pag. 611. Cromer. pag. 191.*

(2) *Dlugoff. pag. 599. Cromer. pag. 188.*

(3) *Arnoldi. Abbat. Lubecens. Chron. Slavor.*

LESZKO
surnommé
LE BLANC.
1212.

mécontens de l'élection de Philippe , frère du dernier Empereur Henri VI. s'étoient assemblez à Cologne , & y avoient donné leurs suffrages à Otton, fils (1) de Henri le Lion , de la maison de Brunfwig. Le (2) Pape Innocent III. avoit approuvé ce choix ; mais (3) la Franconie , la Saxe , la Suabe , la Baviere ne reconnoissoient que Philippe ; presque tout l'Empire avoit pris les armes pour le soutenir. La mort de ce Prince assassiné (4) par le Palatin du Rhin , auroit dû appaiser les désordres ; elle ne fit que les augmenter. Otton élu de nouveau , & d'un (5) consentement unanime , se sentit à peine affermi sur le thrône , qu'il refusa (6)

Lib. VI. Cap. I. in Tom. II. script. rer. Brunsv. pag. 710. & Excerpt. Hist. memorab. Cæsariæ Heisterbacens. in eodem vol. pag. 517.

(1) *Arnold. Chronic. Cap. II. p. 630. Histor. August. Imperat. Jacobi Hoffmann. p. 211. Vid. Dlugoff. Lib. VI. pag. 579. Albert Krantz. Saxon. Lib. VII. Cap. XV. pag. 183.*

(2) *Arnold. Chronic. Lib. VI. Cap. I. p. 711.*

(3) *Id. Cap. II.*

(4) *Id. Lib. VII. Cap. XIV. p. 738. Dlugoff. pag. 605.*

(5) *Arnold. Cap. XV. pag. 739.*

(6) *Histor. August. Imperat. Jacobi Hoff-*
d'abandonner

d'abandonner au Saint Siège , les Fiefs qu'il (1) avoit promis de lui céder. Innocent III. (2) l'excommunia , & fit (3) élire Empereur le fils de Henri VI. Frédéric , Roi de Sicile. L'Allemagne fut encore abreuvée de sang , & les guerres qui la déchiroient , ébranlerent jusqu'aux Puissances mêmes qui paroissoient devoir prendre le moins de part à ses dissensions. Philippe Auguste , Roi de France , épousa les intérêts de Frédéric , triompha (4) d'Otton à la bataille de Bovines , & continuant à déconcerter tous les desseins de ce malheureux Prince , il le contraignit de se retirer en Saxe , & d'abandonner l'Empire à son compétiteur.

LESZEK
surnommé
LE BLANC.
1212.

La Boheme se ressentoit de ces défordres. Przemyslas qui y régnoit (5)

mann. p. 211. Vid. Præfat. in Tom. II. script. Brunsvic. pag 48.

(1) *Disput. carm. conscript. inter Rom. & Pap. in script. rer. Brunsv. Tom. II. p. 528.*

(2) *Ibid.*

(3) *Histor. August. Imperat. pag. 212. Dlugoss. p. 613. 614.*

(4) *Ibid.*

(5) *Arnold. Lib. VI. Cap. II. pag. 711,*

Tome II.

T

LESZKO
surnommé
LE BLANC.
1212.

s'étoit fait un devoir de soutenir l'Empereur Philippe. Il l'avoit servi de maniere à mériter que ce Prince (1) le créât son Porte-glaive, & lui conférât le titre de Roi. Ces honneurs ne pouvoient le dédommager des frais d'une guerre qui ruinoit ses Etats. Il acheva de les épuiser par la haine qu'il conçut contre ce même Empereur, qui l'avoit comblé de ses graces. Une folle passion pour une Princesse de Hongrie, (2) lui ayant fait répudier la Reine son épouse, Philippe le déposa. Przemylas (3) se joignit à Otton; le zèle qu'il lui témoigna ne fut point sans récompense. Il reprit la Souveraineté de son pays, mais avec (4) le seul avantage de porter désormais le nom d'Ottocare, qui lui fut donné pour marque de sa valeur.

1213.

Des mouvemens aussi dangereux s'élevoient alors dans la Hongrie.

(1) *Ibid.*

(2) *Id. Cap. V. pag. 713. Albert. Krantz. Saxon. Lib. VII. Cap. XVI. pag. 184.*

(3) *Ibid.*

(4) *Paul. Stransk. Respub. Bojem. Cap. VIII. S. XXXIV. p. 343.*

André II. (1) sembloit n'avoir pris possession de ce Royaume, que pour en employer les forces contre les Sarrasins. Bankban, de la maison de Bor, gouvernoit l'Etat en son absence. Sa femme étoit belle. Elle plut au frère de la Reine, qui trop (2) complaisante pour ce Prince, ne dédaigna point de servir sa passion; ses intrigues réüffirent; mais elles furent découvertes, & elle ne tarda pas de porter la peine du crime qu'elle avoit favorisé. Bankban la fit mourir; & quelle que fût la politique du Roi, qui parut d'abord condamner la conduite de son épouse, il ne laissa pas (3) de venger sur le Gouverneur & sur toute sa race, l'excès de pouvoir qu'il

L E S Z E O
surnommé
L E B L A N C.
1213.

(1) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. III. pag. 14.*

(2) *Id. ibid. Dlugoff. pag. 614.*

(3) *Dlugoff. pag. 615.* Les Auteurs varient sur ce trait d'Histoire. Les uns en disent plus, les autres moins. Quelques-uns soutiennent que Bankban n'attenta à la vie de la Reine, qu'à cause qu'elle prétendoit que des Allemands gouvernassent l'Etat en l'absence du Roi son époux. *Vid. Henelii ab Hennensfeld. Ann. Silesia. pag. 242. 243.* Cette Princesse

LESZKO
surnommé
LE BLANC.
1213.

s'étoit arrogé. Ces punitions excitèrent des troubles, que le temps seul fut capable d'appaîser.

Il en étoit survenu jusques dans la Mazovie, que (1) Leszko, dès son second avènement au trône, avoit cédée à Conrad son frère, avec les provinces de Culm, de Cujavie & le territoire de Dobrzin.

1217.

Christien, dont nous avons parlé, ce Palatin sage & vaillant qui avoit gagné la bataille de Zawichost, avoit (2) élevé le jeune Prince, & il se reprochoit la grossiereté de ses mœurs, comme s'il avoit pû forcer les penchans d'un cœur naturellement rude & sauvage. Incapable de sentimens & méprisant les bienféances, le Duc de Mazovie étoit cruel,

s'appelloit Gertrude, elle étoit fille de Barthold, Duc de Moravie, & de Carinthie, sœur de sainte Hedwige, Duchesse de Breslaw, & mere d'une autre Sainte, nommée Elisabeth, qui avoit épousé Louis-Herman, Landgrave de Thuringe. *Dlugoff. ubi supra.*

(1) *Id. pag. 602. Cromer. Lib. VII. p. 192. Boguphal. Chron. Pol. pag. 56.*

(2) *Dlugoff. pag. 620.*

(1) ombrageux , débauché , & il n'aimoit que ceux qui osoient l'imiter dans ses vices. Aussi n'étoit-ce qu'à des gens oiseux & inutiles qu'il confioit tous les emplois de l'Etat. Son ancien Gouverneur crut devoir essayer d'arrêter le cours de ces désordres. Nul autre n'étoit plus capable de ces hardiesses de probité , de ces actions fortes & résolues , qui montrent un cœur plus grand que la fortune , & presque au dessus même de la raison qui le conduit.

LESZKO
surnommé
LE BLANC.
1217.

Malheureusement le Duc n'avoit plus pour le Palatin qu'une sorte de respect , qui tenoit plus de la timidité des premiers ans , que d'une estime solide ; il reçut (2) mal ses remontrances , & le bannit de la cour. Livré dès-lors à toutes les malignes suggestions de ses flatteurs qui pressentaient les crimes qu'il méditoit contre Christien, vouloient l'enhardir à les commettre ; il ordonna qu'on lui crevât les yeux , & peu de temps après , il lui fit ôter la vie.

(1) *Id. ibid. Cromer. pag. 194.*

(2) *Id. pag. 195. Dlugoff. pag. 621.*

LESZKO
surnommé
LE BLANC.
1217.

Cette mort (1) réveilla la haine des Prussiens contre la Pologne. Ils la crurent plus aisée à ravager dès qu'elle ne pouvoit plus leur opposer un aussi grand Général que le Palatin de Mazovie. Ils avoient (2) coutume de l'appeller le Dieu des Polonois. Ils se hâterent de prendre les armes, & ils pénétrèrent dans la province de Culm, d'où ils (3) ne purent être chassés, ni par les troupes de Henri, Duc de Silésie (4) qui fut appelé au secours de Conrad, ni par (5) les Chevaliers (6) Porte-glaives, qui accoururent du

(1) *Id. ibid. Cromer. ubi supra. Histor. Pruss. à Joan. Leon. Lib. I. p. 66.*

(2) *Ibid.*

(3) *Henelii ab Hennenfeld. Annal Silesiæ. p. 244.*

(4) *Dlugoff. p. 622.*

(5) *Cromer. pag. 196.*

(6) Vers l'an 1158. des marchands de Lubeck, qui trafiquoient en Livonie, y porterent la foi de Jesus-Christ. *Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. VIII. pag. 171. & in eod. volum. dissertat. de Curonor. & Semgallor. Republ. pag. 12.* Le premier Evêque qui y fut établi, étoit Meinhard, Chanoine régulier de Segeberg, au Duché de Holstein. Il fut sacré en 1170. par Hartwic, Archevêque de Bremen. *Id. de Republ. Pol. p. 172. & dissert. p. 13.*

DE POLOGNE, LIV. VII. 223
fond de la Livonie, pour repouffer
ces brigands.

LESZKO
surnommé
LE BLANC.
1217.

Arnold. Abbat. Lubecens. Chronic. Slavor. Lib. VII. Cap. VIII. p. 730. Dlugoff. Lib. IV. p. 318. Cromer. p. 188. Alex. Guagnin. Livon. totius descript. Tom. II. pag. 144. Albert. Krantz. Saxon. Lib. VII. Cap. XIII. p. 181. Il eut pour successeur en 1193. Berthold, Abbé de Lucca en Saxe, qui fonda la ville de Riga. Plusieurs Allemands qui avoient pris la croix pour le voyage de la Terre-sainte, qu'ils ne pouvoient faire alors, le suivirent dans ce pays, le Pape Célestin III. leur assurant dans cette expédition les mêmes Indulgences qu'ils s'étoient promis de gagner en Orient. *Arnold. Cap. IX. p. 731. Albert. Krantz. ibid. pag. 182.* Berthold fut tué dans un combat contre ses Diocésains infidèles. *Guagnin. ubi supra.* Albert, jeune Chanoine de Bremen, fut mis à sa place. *Krantz. ubi supra. pag. 182.* Il leva une plus grosse armée, & le zèle qu'il inspiroit à ses troupes fut si grand, qu'il se forma parmi elles une association sur le modèle de celle des Templiers. *Arnold. ubi supra. Albert. Krantz. Cap. XIV. p. 182.* Ces hommes consacrez par leur état à subjuguer les Livoniens idolâtres, & à s'emparer même de leurs terres, pour mieux réussir à les soumettre à la foi, furent appelez Chevaliers Porte-glaives. Ils étoient vêtus d'un long habit blanc, sur lequel étoit une croix rouge de deux épées passées en sautoir. *Le Laboureur. Relation de Pologne, II, Partie, pag. 256.* Leur Ordre

LESZKO
surnommé
LE BLANC.
1220.

Parmi tous ces désordres, Leszko ne s'étudioit (1) qu'à jouir des douceurs d'un utile repos. Il paroïffoit

fut approuvé en 1204 par Innocent III. *Hartknoch. p. 172.* Vinno en fut le premier Grand-Maître. Il bâtit les villes de Wenden, de Segewalth, & d'Asscherad. Les nouveaux Chevaliers eurent bientôt des différends avec l'Evêque Albert, qui leur refusoit le tiers des terres qu'ils avoient aidé à conquérir. *Arnold. ubi supra. Albert. Krantz. Cap. XIV. pag. 183.* Pour les rendre plus respectables, ou plus puissans, leur second Grand-maître, appelé Volquin, demanda en 1234. à Herman de Salza, Grand-maître de l'Ordre Teutonique, d'entrer dans son Ordre, & d'en prendre l'habit; ce ne fut qu'après la mort de Volquin, & en 1238. que cette union fut faite. *Hist. Pruss. autore Joann. Lecns. Decano Guttstadiens. Amstelod. 1726. p. 74. Dlugoff. p. 668.* Elle fut confirmée par le Pape Grégoire IX. & par l'Empereur Frederic II. *Dlugoff. p. 603. Albert. Krantz. ubi supra.* Dès ce moment les Chevaliers Livoniens furent gouvernez par un Commandeur Teutonique, député pour résider parmi eux sous le nom de maître Provincial. Ces Commandeurs se rendirent bientôt Souverains de tous le pays. Ils se soumirent jusqu'à l'Archevêque de Riga, qui se prétendoit exempt de leur juridiction. *Chronic. Engelhusii. in scriptor. rer. Brunsvic. Tom. II. p. 1134.* Ce Prélat, & les autres Evêques furent con-

touché des malheurs des puissances voisines ; mais il refusoit d'entrer dans leurs différends. Quelque intérêt qu'il eût d'éloigner les Prussiens des terres de son frère , il n'osa se déclarer contre eux. Il permit seulement à ceux des Polonois qui voudroient les com-

LESZKO
surnommé
LE BLANC
1220.

traints de prendre l'habit de l'Ordre , qui ne cessoit d'étendre son pouvoir , jusqu'à acheter à prix d'argent tout ce qui résistoit à ses armes. C'est ainsi qu'il acquit l'Esthonie, dont il donna 19000 marcs d'argent au Roi de Danemarck. *Hartknoch. Dissert. pag. 14. 15. 16. 19. 20.* Les choses étoient en cet état lorsqu'Albert , Marquis de Brandebourg , ayant été élu en 1513. Grand-maitre de l'Ordre Teutonique , entreprit de faire la guerre aux Polonois. *Guagnin. Tom. II. p. 130.* Ayant besoin d'argent , il eut recours à Walther de Plettenberg , maitre Provincial de Livonie , qu'il rendit libre & indépendant , & que dès-lors Charles V. mit au rang des Princes de l'Empire. Ce fut sous la domination de Plettenberg , que Riga , Revel , Derpt & plusieurs autres villes embrasserent la doctrine de Luther. *Hartknoch. pag. 173. & Dissert. pag. 21. Vid. Guagnin. Tom. II. p. 145. Stan. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XVIII. pag. 1086.*

(1) *Cromer. Lib. VII. pag. 191. Herburt. de Fulstin. Hist. Polon. Lib. V. Cap. VI. pag. 65. vers.*

LESZKO
surnommé
LE BLANC.
1220.

battre de prendre parti dans l'une ou l'autre des armées qu'on leur oppofoit. Héros paifible , il préféroit à des combats incertains , ou à une gloire frivole , le bien de fes fujets ; & dans une fage , mais pénible oifiveté , il ne s'occupoit qu'à réparer les brèches qu'avoient fait à fes États les cruelles diffenfions , que Mieciflaw y avoit excitées.

Pour mieux affûrer la paix qu'il avoit le talent d'y entretenir , il voulut (1) s'allier intimement avec celle des nations qu'il avoit le plus à craindre. Dans ce deffein , il époufa la Princeffe Grzimislawa , fille de Jaroflaw , Duc de Ruffie.

1227. Le bonheur qu'il goûtoit dans ce mariage fut troublé par l'affreufe ingratitude d'un de fes fujets , qu'il n'avoit ceflé de combler de fes graces. C'étoit le Comte (2) Suantopelk ,

(1) *Dlugoff. p. 625. Cromer. p. 192.*

(2) Il n'eft pas aifé de marquer précifément de quelle maifon il étoit. La plupart des Hiftoriens le font defcendre des anciens Ducs de Poméranie. *Vid. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. VI. p. 143.* Quelques-uns le difent Polonois, & de la famille de Gripha, ou

qu'il (1) avoit fait Gouverneur de la Poméranie Orientale, en lui (2) subordonnant les Palatins même qui y commandoient auparavant. L'insolence de ce Gouverneur devint la source de son ambition. Il prétendit (3) se rendre Souverain dans sa Province, & la faire passer en héritage à ses enfans. Sa rébellion croissoit tous les jours. Il la porta jusqu'à refuser le tribut qu'il devoit tous les ans à la Pologne, & qui (4) montoit à mille marcs d'argent. Des (5) richesses immenses, fruit honteux de ses concuf-

LESZKO
surnommé
LE BLANC
1227.

Swoboda. *Id.* p. 140. *Dlugoff. Lib. VI. p. 636.* Mais il en est aussi qui prétendent que c'est de cette maison même qu'étoit sorti Suantibor, le premier Duc de Poméranie, qui soit connu dans l'Histoire, & qui vivoit du temps d'Uladislas Herman, & de Boleslas Krzywousty. *Id. pag. 138. 139.* On peut voir ce que Cromer dit à ce sujet; son sentiment me paroît de tous le plus vraisemblable. *Cromer. Lib. VI. pag. 163. 164. Vid. Simon. Okolski. orb. Pol. Tom. I. pag. 241.*

(1) *Cromer pag. 163. Dlugoff. pag. 610.*

(2) *Ibid.*

(3) *Dlugoff. p. 636. Cromer. p. 198.*

(4) *Dlugoff. pag. 610. Guagnin, rer. Pol. Tom. I. pag. 92.*

(5) *Dlugoff. pag. 635. 610.*

LESZKO
surnommé
LE BLANC.
1227.

sions, l'avoient mis en état de lever une puissante armée. On n'osa lui déclarer la guerre ; & comme s'il étoit permis de se garantir de la mauvaise foi par la fourberie , on n'opposa que la ruse à ses trahisons. Il fut résolu de le surprendre , & de le faire arrêter.

Il ne s'agissoit que de l'attirer dans le sein du Royaume. On imagina (1) de convoquer une Diète dans la grande Pologne , sous prétexte de quelques différends qu'il importoit d'appaiser. Le Gouverneur y fut invité. Inquiet (2) & soupçonneux , & comme averti par ses remords du dessein qu'on avoit de le punir de sa révolte , il ne sortit de sa Province qu'avec un grand nombre de soldats , à qui il ordonna de couvrir leur marche , & qu'il fit cacher quelque temps dans les lieux voisins de l'assemblée , qui se tenoit à (3) Gansaw. Il se proposoit de faire main-basse sur la plupart de

(1) *Id.* pag. 636.

(2) *Ibid.*

(3) Village dans le Palatinat de Kalisch ; appartenant à l'Abbaye de Trzemeszno , près de Znene. *Ibid.*

ceux qui la composoient. Leszko (1) fut surpris sans armes & presque nud dans une maison , où il prenoit le bain. Ce Prince crut éviter par la fuite le danger qui le menaçoit ; il fut atteint & (2) enveloppé près du village de Marzincow. Son courage & la bravoure d'un petit nombre de courtisans qui l'accompagnoient ne servirent qu'à hâter le moment de sa perte. Suantopelk profitant d'une occasion si favorable à sa lâcheté , le (3) fit massacrer par ses satellites.

LESZKO
surnommé
LE BLANC
1227.

Ainsi périt Leszko le Blanc , à l'âge d'environ trente-huit ans. C'étoit un Prince sage & discret, qui n'eut presque aucun défaut, on qui n'eut que des défauts aimables. Simple dans ses mœurs & dans ses manières , il croyoit tirer assez d'éclat de sa dignité pour n'avoir pas besoin d'en emprunter du faste qu'elle

(1) *Id.* pag. 637.

(2) *Cromer.* pag. 199.

(3) *Dlugoss. ubi supra. Guagnin. rer. Polon. Tom. I. p. 92. Hartknoch. de rep. Polon. Lib. I. Cap. VI. p. 143. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. XII. p. 81. Henelii ab Hiennenfeld. Annal. Siles. pag. 245. Chronic. Princip. Polon. p. 8. Bogusphali Chron. Pol. p. 57.*

LESZKO
surnommé
LE BLANC.
1227.

autorise ; & sa modestie ne fut point un raffinement de vanité. Il aimoit à se mettre de niveau avec tout le monde. Il connoissoit le prix des cœurs , & il les achetoit par cette espèce d'abdication , dont peu de Princes sont capables , quoiqu'elle coûte si peu. Il (1) n'affecta de la grandeur & de la somptuosité , que dans les bâtimens qu'il entreprit. Il les regarda sans doute du même œil , que les grands hommes ont toujours regardé ces fortes d'ouvrages ; ils lui parurent de sûrs garants de l'immortalité , où il aspireroit ; mais ces garants sont péris ; & les biens qu'il fit à ses sujets ont été de plus sûrs monumens de sa gloire. Ses voyages étoient fréquens. Il alloit (2) sans cesse par amusement d'une province à une autre ; mais il y réprimoit l'avarice des Grands , il y foulageoit la misère des peuples , il jugeoit lui-même les procès , il appaisoit les querelles. Ses plaisirs même devenoient des bienfaits.

Son fils Boleslas qui lui succéda ,

(1) *Cromer. p. 191.*

(2) *Id. pag. 192. Dlugoff. pag. 609.*

ne vengea point sa mort. Il étoit trop BOLESŁAŚ
jeune pour l'entreprendre ; & plus V.
âgé , il n'eut pas assez de courage 1228,
pour l'oser. Il (1) n'avoit pas sept ans
accomplis lorsqu'il monta sur le thrône.
Conrad son oncle , Duc de Mazovie , & Henri le Barbu , Duc de Breslaw, son (2) cousin issu de germain, aspirerent chacun à la Régence du Royaume. Leurs intrigues firent naî-

(1) Il étoit né au mois de Juin 1221.
Dlugoff. pag. 627. Cromer. pag. 192. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XX. p. 1094.

(2) Le pere de Henri étoit le Prince Boleslas , dont nous avons parlé précédemment *pag. 124.* Boleslas étoit fils d'Uladislas II. & cousin germain de Leszko le Blanc. *Vid. rer. Silesiac. script. Tom. I. p. 298. 306.* Ce Henri, surnommé le Barbu , avoit failli à être tué à la Diette de Gansaw, par les soldats de Suan-topelk. Surpris au milieu du bain, d'où Leszko ne faisoit que de sortir ; il avoit déjà reçu plusieurs blessures, lorsqu'un de ses officiers, nommé Peregrin de Wieffenburg, voulant le défendre, tomba sur lui percé de coups. La mort de ce Gentilhomme fit croire que le Duc étoit mort aussi. C'est ce qui sauva la vie à ce Prince, que le Duc de Poméranie, avoit sans doute résolu de ne point épargner. *Cromer. pag. 199. Dlugoff. pag. 637. Heneliz ab Hennenfeld, Annal. Siles. pag. 245. Stanisl.*

BOLESLAS
V.
1228.

tre deux puissantes factions. La plus (1) forte étoit celle du Duc de Silésie. Elle (2) étoit soutenuë par Grzimislaw, mere de Boleslas, & par les Palatins de Cracovie & de Sendomir, qui craignant la férocité de Conrad, refusoient de lui déférer la tutelle du jeune Prince.

Les Polonois de l'un & de l'autre parti demandoient une Diette. Elle eût favorisé les droits que la nation cherchoit depuis long-temps à usurper sur ses maîtres. Le Duc de Mazovie estima la guerre un moyen plus sûr de réüffir dans ses projets. Il assembla des troupes, & les mena vers Cracovie pour s'en emparer. Cette ville étoit au pouvoir de Grzimislaw, qui pour la couvrir plus sûrement, avoit permis

Sarnic. Ann. Pol. Lib. VI. Cap. XVIII. p. 1091.
Le surnom de Barbu lui fut donné, parce que du moment que son épouse & lui eurent résolu de garder la continence, dans laquelle ils vécutent près de trente ans, il se laissa croître la barbe & les cheveux. *Tom. I. in script. rer. Silesiac. assertion. Tab. I. p. 313.*

(1) *Cromer. pag. 201.*

(2) *Id. ibid. Dlugoff. p. 638. Chron. Princip. Polon. pag. 41.*

à Henri d'élever (1) deux forts, l'un à Mediboz, & l'autre à Skala, sur une colline qu'arrosait le Pradnik. Ces forts étoient d'autant plus utiles, qu'ils pouvoient aider à conserver le pays, après la perte même de la Capitale, si elle ne pouvoit résister aux efforts de Conrad.

BOLESLAS
V.
1228.

La première idée de ce Prince fut d'attaquer le château de Skala. Henri marcha pour le défendre. Les deux partis se rencontrèrent & en vinrent aux mains. Le combat fut rude & sanglant. Il eût tout d'un coup décidé la guerre, si le Duc de Mazovie touché de (2) la mort de Przemislas son fils, qu'il vit périr sous ses yeux, n'eût fait retirer ses troupes, dans le temps que la victoire étant encore douteuse, elles pouvoient espérer quelque avantage sur l'ennemi. Il les remit en campagne peu de temps après, & il les faisoit avancer vers Mediboz, lorsqu'atteint de nouveau par le Duc de Silésie, il fut vaincû près de Wrocir-

(1) *Cromer. pag. 202. Dlugoff. ubi supra.*

(2) *Id. pag. 639. Stan. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XX. p. 1094.*

zyfz , & contraint de s'enfuir en défordre. Il ne fupportoit qu'avec peine la honte d'un fi grand échec , il trouva bientôt le moyen de le réparer avec avantage.

Henri , maître du Duché de Cracovie , ne croyoit plus qu'il fut poffible de le lui enlever. Plein d'une fière fécurité , il venoit de licencier fon armée , peut - être craignoit - il auffi qu'elle ne fût à charge aux Polonois. Il vouloit (1) commencer par gagner leur tendrefse. Conrad plus inquiet & moins fenfible à la vraie gloire , brûloit du défir de fe venger. Etonné d'une confiance , dont fa lâcheté l'eut empêché de courir les rifques , il (2) s'approcha fecrettement de Spytkovice , où Henri faisoit fa réfidence , & entrant dans la ville à main armée , il fe faifit de la perfonne du Prince , qu'il (3) emmena prifonnier.

(1) *Genealog. Ducum Siles. à Joann. Schram. p. 654. Tom. I. fcript. rer. Silefiac.*

(2) *Chron. Princip. Pol. ubi fuprà. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silefiæ. p. 246.*

(3) Henri fut enfermé dans la fortereffe de Ploczko. Quelques Auteurs difent que ce fut dans celle de Czyrsko. *Dlugoff. ubi fuprà.*

Presque en un moment tous les Siléfiens congédiés revinrent sur leurs pas & reprirent les armes. Le fils de Henri se mit à leur tête, & menaça de ravager la Mazovie, si le Duc son pere n'étoit remis en liberté. Une nouvelle guerre alloit s'allumer dans le Royaume. Elle paroissoit devoir être des plus opiniâtres. Conrad craignoit plus de relâcher son ennemi, qu'il n'appréhendoit les efforts de ceux qui demandoient sa délivrance; & ceux-ci se rassûroient moins du succès de leur expédition sur la justice des motifs qui la leur faisoient entreprendre, que sur la valeur du jeune Prince, qui devoit les animer à la soutenir.

Hedvige, (1) femme de Henri, ne

(1) Elle étoit fille de Berthold, Duc de Meran, de Carinthie, & d'Istrie. Son père étoit de la race de Charlemagne, & l'un des descendans de l'Empereur Arnolphe, & sa mère de la maison des Ducs d'Autriche. Voyez l'Építaphe qui fut gravée sur son tombeau Tom. I. scriptor. rer. Silesiac. pag. 313. Hedvige se signala par une très-grande piété. *Dlugoff. p. 697.* En 1203. elle engagea son mari à fonder le Monastère de Trebnitz auprès de Breslaw. Elle y attira de la ville de Bamberg, dont son frère étoit Evêque, des

pensoit qu'avec horreur aux victoires même qu'elle fouhaitoit à son fils. Elle alla trouver (1) Conrad , & avec cet air d'empire qui l'accompagnoit malgré elle , & qu'elle ne devoit qu'à l'éclat de sa vertu , elle réduisit ce Prince à lui demander la paix , qu'elle venoit le prier d'accorder à la Silésie. Son époux lui fut rendu sans autre condition que celle qu'elle voulut bien lui imposer elle-même. Elle l'obligea à se désister de la tutelle du jeune Boleslas , & à rendre à Conrad tous les prisonniers qu'il lui avoit faits depuis le commencement des troubles. Cet accord fut cimenté par un double mariage. Deux (2) de ses pe-

Religieuses de l'Ordre de Citeaux. *Tom. I. scriptor. rer. Silesiac. ibid. & p. 815. & seqq. Vid. Dlugoff. p. 592. 593. Cromer. p. 192. 193.* Elle s'y retira dans la fuite & y mena une vie très-austère jusqu'à sa mort , arrivée en 1243. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 252.* Elle fut canonisée en 1266. par le Pape Clément IV. *Dlugoff. p. 767. Vid. Tom. I. script. rer. Silesiac. p. 812. Chronic. Princip. Polon. pag. 43.*

(1) *Id. pag. 41. Dlugoff. pag. 640. Cromer. pag. 202. Sarnic. Annal. Pol. pag. 1094.*

(2) L'une s'appelloit Constance , & l'autre

tites filles épouferent chacune un des
 fils de Conrad, qui dès la signature
 du traité prit en main la Régence de
 l'Etat du consentement même de Grzi-
 mislaw, & des principaux Seigneurs
 du Duché de Cracovie.

BOLESŁA
 V.
 1228.

Ce Prince toujours en butte aux
 Pruffiens depuis la mort de Christien,
 Palatin de Mazovie, auroit dû fans
 doute ne s'occuper qu'à les réduire,
 & ne pas s'embarraffer de la conduite
 d'un peuple, qui ne l'aimoit, ni ne
 l'estimoit assez pour lui obéir fans
 contrainte. Accablé du poids d'un
 gouvernement auquel il ne pouvoit
 suffire, il fut obligé d'abandonner à
 des étrangers le soin de lui conferver
 ses propres domaines. Ils furent bien-
 tôt presque tous envahis par les féro-
 ces habitans de la Prusse, qui (1) de
 la province de Culm, où ils avoient

1250.

Gertrude. Elles étoient filles de Henri, fils
 d'Hedvige, & d'Anne, fille de Przemislas
 Ottocare, Roi de Boheme. La premiere
 épousa Casimir, & la seconde Boleslas, tous
 deux fils du Duc de Mazovie. *Dlugoff. ibid.*
 & pag. 659. *Henclii ab Hennenfeld. Annal.*
Silesiæ. p. 247.

(1) *Cromer. pag. 199. & 195. Hartknock.*

BOLESLAS
V.
1230.

fait les plus cruels ravages , se répandirent jusques dans la Mazovie , y (1) brûlerent plus de deux cens cinquante Eglises , & y firent un nombre presque infini de captifs.

Conrad , à qui il ne restoit (2) plus que la ville de Ploczko , crut trouver dans les Chevaliers Teutoniques des ressources que la Livonie , & quelques Puissances voisines n'avoient pû lui fournir. Ces (3) Chevaliers , tous

de rep. Polon. Lib. I. Cap. VII. §. V. pag. 157. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XIX. p. 1092.

(1) *Andr. Cellar. regni Polon. Descript. pag. 443.*

(2) *Id. ibid.*

(3) Baudouin , Roi de Jerusalem , se trouvant inquieté en 1188. par les Sarrasins qui s'étoient emparez de la ville d'Acree , demanda du secours aux Princes d'Occident. Les Lombards lui envoyerent 50000. hommes. D'autres nations se joignirent à eux. *Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 119. 120.* L'armée Chrétienne assiégea la ville d'Acree. Ce siège dura plus d'un an , & causa beaucoup de maladies parmi les croisez. Il en mouroit tous les jours faute de secours. Huit Allemands , dont cinq étoient de Bremen , & les trois autres de Lubec , se proposerent de les servir. *Id. ib. & Andr. Cellarii reg. Pol. Descript. p. 441.*

Nobles d'extraction & Allemands de naissance, venoient d'être chaffez de la Terre-sainte, où ils s'étoient établis

BOLESŁAŚ
V.
1230.

Touchez de voir ces malheureux couchez à terre, & exposez à toute l'ardeur d'un soleil âpre & piquant, ils arracherent les voiles des vaisseaux, dont ils leur firent des tentes. *Ibid. & Albert. Krantz. Saxon. Lib. VIII. Cap. II. p. 203.* Leur zèle fut loué par les Généraux, qui leur firent bâtir dans la ville, & ensuite à Jerusalem, un Hôpital, & une Eglise sous l'invocation de la Vierge. Ces Chevaliers se partageoient entre les exercices militaires & le soin des malades. *Id. ibid.* Leur premier Grand-maitre fut Henri de Waelpot. *Andr. Cellarii. ubi supra. Guagnin. pag. 120.* En 1191. le Pape Celestin III. approuva leur institut, sous le titre de Frères Hospitaliers de la sainte Vierge, & les mit sous la règle de saint Augustin. Ils prirent dès-lors un habit blanc, sur lequel il portoient une croix noire. Ils étoient en ce temps-là vingt-quatre Laiques & sept Prêtres. Ceux-ci avoient permission de célébrer la Messe avec la cuirasse sur le corps, & l'épée au côté. *Guagnin. ibid. p. 121.* Ils devoient tous laisser croître leur barbe, & coucher sur la dure. *Ibid.* Sous leur quatrième Grand-maitre, Herman de Salza, qui fut élu en 1210. ils relâcherent beaucoup de leurs austéritez. L'Ordre s'accrut de son temps, & il lui obtint de grands privilèges de l'Empereur Frédéric II. à qui il avoit rendu un important service à Rome,

pour avoir soin des malades de leur nation. Herman de Salza, leur Grand-maître, s'étoit retiré à Venise, il envoyoit de-là les sujets de son Ordre, où les intérêts de la Religion les appelloient. Sept (1) d'entre eux se rendirent en Pologne, pour y apprendre les intentions du Prince qui les avoit mandez. Ils les connurent à peine, qu'ils s'engagerent à les remplir. Le (2) Château de Dobrzyn, & quelques terres aux environs qu'on leur offroit, leur parurent un établissement d'autant plus convenable, qu'ils espéroient par leur industrie s'en faire bientôt un plus grand. Leur unique fonction devoit être de dompter la Prusse, & de la soumettre à la foi.

Satisfait de leurs premiers exploits, Conrad leur céda le territoire de Culm, & tout le pays situé entre la Vistule, la Mocra, & la Drwencza ;

en le reconciliant avec le Pape Grégoire IX. *Albert. Krantz. ubi supra. Vid. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XIV. pag. 1076. & Histor. Prussæ authore Joan. Leone. pag. 61. & seqq.*

(1) *Dlugoff. pag. 644.*

(2) *Id. ibid.*

mais

mais (1) à condition que la guerre finie avec succès , ils lui rendroient l'un & l'autre , ou à ses descendans ;

BOLESLAS
V.
1230.

(1) *Neugebauer. Hist. Pol. Lib. III. p. 133. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. XII. p. 82. Hist. Prussf. authore Joan. Leone. Lib. II. p. 68. Hartknoch. de rep. Pol. Lib. I. Cap. VII. p. 157. Stanisl. Lubienski. Oper. posth. p. 338. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XIX. p. 1092.* Bien des Auteurs soutiennent que la donation de Conrad fut pure & simple. La Chronique de Boguphal , Evêque de Posnanie , pag. 59. dit expressément qu'elle fut d'abord limitée à vingt ans ; mais qu'après plusieurs victoires des Chevaliers Teutoniques sur les Prussiens , le Duc de Silésie , Henri le Barbu , ayant prié Conrad de leur donner pour toujours les terres dont ils n'avoient que la jouissance , ce Prince les leur céda en pleine propriété. Hennenfeld , dans ses Annales de Silésie , p. 245. *in not.* rapporte les propres termes de la donation datée de Kruswick , l'an 1230. on peut la voir *Spec. IV. Biblioth. Polon. pag. 336.* Il y est dit , que Conrad , Duc de Mazovie & de Cujavie , donne véritablement & irrévocablement à l'Hôpital de sainte Marie de l'Ordre Teutonique , & aux Frères de cette maison , le territoire de Culm avec tous ses droits & toutes ses dépendances. Les Polonois & quelques Allemands même , pensent différemment à ce sujet. Cromer entre autres , pag. 199. fait mention d'un vieux titre , qui lui avoit été fourni par l'Evêque

BOLESLAS
V.
1230.

& que ce qu'ils auroient conquis sur les Pruffiens, ils le partageroient de bonne foi avec les Etats

de Varmie, Stanislas Hofius. C'étoit un manuscrit Allemand, qui étoit conservé dans le Château de Lobaw, appartenant aux Evêques de Culm. Il rapporte d'après ce Diplôme, toutes les conditions, dont j'ai parlé dans le texte. L'impartialité, dont je fais profession, m'empêcheroit de rien décider sur cette matière, s'il me paroïssoit vraisemblable, que Conrad eut pû se défaire aussi légèrement qu'on le prétend d'une partie de ses domaines, en faveur de quelques étrangers, qu'il ne connoïssoit que sous le titre d'Hospitaliers, & qui n'avoient encore rien fait, du moins dans l'Europe, qui pût l'assurer de leurs talens pour la guerre. Pourquoi donc dans les différends que les Chevaliers Teutoniques eurent ensuite avec les Polonois qui leur redemandoient leurs terres, n'auroient-ils pas produit l'Acte original qui les leur cédoit à perpétuité ? Ils ne montroient qu'un Diplôme de Frédéric II. par lequel cet Empereur leur avoit confirmé la possession de la province de Culm, & les conquêtes qu'ils feroient sur la Prusse, comme si les Empereurs avoient pû disposer des biens d'une Puissance qui ne reconnoïssoit point leur autorité. *Hartknöch. de rep. Pol. Lib. I. Cap. VII. §. V. p. 158. Cromer. p. 200.* Ces raisons me feroient douter de l'authenticité de l'acte de donation cité par Hennenfeld, & rapporté dans

du Royaume. Il ajoûta , qu'ils n'en-
 treprendroient jamais rien contre la
 nation , soit en l'attaquant directe-
 ment , ou en favorisant ceux qui vou-
 droient lui faire outrage , & qu'ils fe-
 roient toujours prêts à la secourir
 contre (1) tout ennemi de la religion
 Chrétienne.

Ces articles furent mal observez.
 Les Chevaliers (2) attirerent auprès
 d'eux le plus qu'ils pûrent de sujets
 de leur pays pour les aider dans leurs
 guerres. Soutenus par ces colonies
 auxquelles (3) ils bâtirent des villes ,

la Bibliotheque Polonoise. Quoiqu'il en soit,
 un habile Critique, le fameux *Giovani*, n'ayant
 osé résoudre cette question , qui intéresse
 une puissante nation , & un Ordre respectable,
 je ne prétends donner ici mon sentiment qu'a-
 vec toute la réserve d'un Ecrivain qui a
 sujet de se méfier de ses lumieres. *Lud. Petr.*
Giovani Germania Princeps. Lib. II. de Regia
gente Poruffica. p. 41. Halæ Hermundor. 1702.

(1) Tels que les peuples de Curlande , de
 Lithuanie , & de Samogitie , qui étoient en-
 core idolâtres. *Stanisl. Sarnic. Annal. Polon.*
pag. 1093.

(2) *Henelii ab Hennensfeld. Annal. Siles.*
pag. 245.

(3) *Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 112. 113.*
123. 124. Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI.
p. 1090. 1091.

BOLFSLAS
V.
1230.

ils ne consulterent plus ni leur repos , ni leur devoir , ni leur réputation même ; ils n'écouterent que leur courage & leur ambition,

Enyvrez d'une fuite (1) assez constante d'évenemens heureux , ils formèrent le dessein de s'étendre dans la Pologne. Ils voulurent envahir quelques-unes de ses provinces. Ils essayèrent même de la mettre sous le joug. De-là ces violens orages qui ébranlèrent tant de fois le Royaume , & les Etats dont ils se prétendoient Souverains. La Mazovie , la Prusse , la Poméranie ne furent durant plusieurs siècles qu'un théâtre affreux de combats , moins soutenus encore par la valeur , qu'animez par la passion & la haine. On vit alors un phénomène singulier de religion & de politique ; une société Ecclésiastique dévouée à l'humiliation & à la pauvreté , balança elle seule toutes les forces d'une nation puissante.

Il fut enfin plus facile de (2) l'abo-

(1) *Hartknoch. de rep. Pol. Lib. I. Cap. VII. S. VI. pag. 158. & seqq.*

(2) Elle finit en Prusse sous Albert, Marquis

lir dans les pays qu'elle avoit usurpez, qu'il ne fut aisé de la vaincre ; mais les Polonois eurent long-temps sujet de détester la mémoire de Conrad, dont l'aveugle confiance (1) fut plus funeste à l'État, que ne l'eut jamais été la farouche inquiétude des Prussiens qu'il vouloit soumettre à son empire.

BOLESLAS
V.
1130.

Plusieurs (2) Grands du Royaume sentirent dès-lors tous les malheurs dont ils étoient menacez ; ne voyant d'autres moyens de les prévenir, que d'abrégér le temps de la minorité de leur Prince, ils conseillèrent à Grzimislaw sa mere, de se mettre au-dessus des loix ordinaires & de le dé-

1133.

de Brandebourg, qui en avoit été fait Grand-maître en 1511. par un traité de paix qu'il fit en 1525. avec Sigismond I. Roi de Pologne. Il fut convenu que l'Ordre Teutonique seroit supprimé dans tout le pays, & qu'Albert posséderoit sous le titre de Duc, toute la partie de la Prusse, que l'on appelle aujourd'hui la Prusse Ducale. *Id. ibid. §. X. p. 166.* On verra dans la suite de cette Histoire les motifs & les conditions de ce traité.

(1) *Pastor ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II, Cap. XII. pag. 82.*

(2) *Dlugoff. pag. 649.*

clarer en âge de gouverner. Ce conseil flattoit la Duchesse. Tout hazardé qu'il étoit, elle résolut de le suivre; mais elle montra trop d'ardeur à l'exécuter. Conrad se douta de ses vûës. Il (1) la fit arrêter, elle & son fils. Rien ne l'empêchoit plus de se mettre sur le thrône auquel (2) il aspiroit depuis long-temps. Pour s'y frayer un chemin plus facile, il se proposa d'attenter à la vie du jeune Boleslas. Il n'attendoit pour la lui ôter que de voir rassûrer sur sa destinée, les peuples que sa détention avoit irritez.

La guerre lui parut propre à effacer de leur esprit & les malheurs de ce Prince, & les craintes que leur tendresse leur inspiroit pour lui. Aidé des Chevaliers (3) Teutoniques, & de plusieurs Princes ses voisins, il marcha vers la Prusse, & y fit durant deux mois d'horribles dégâts. Mais quelque soin qu'il eût pris de faire

(1) *Id.* p. 650. *Cromer.* p. 204. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ.* pag. 247.

(2) *Dlugoff.* p. 650. *Sarnic. Annal. Polon.* Lib. VI. Cap. XX. p. 1094.

(3) *Dlugoff.* p. 651. *Cromer. ubi supra.*

garder exactement le jeune Duc & sa mere, l'un (1) & l'autre s'échapperent du monastère de Sieciechow, où ils étoient détenus, & prirent (2) la route de la Silésie, où ils allèrent implorer les secours de Henri le Barbu.

BOLESLAS
V.
1234.

Ce Prince n'avoit pas perdu de vûe la régence qu'Hedvige, son épouse; l'avoit engagé de céder. Il y avoit peu de temps que (3) l'Evêque de Cracovie étoit allé à Rome trouver le Pape Grégoire IX. (4) avec qui il avoit fait à Paris une partie de ses études. Il en avoit obtenu (5) l'absolution du serment par lequel Henri s'étoit obligé à ne plus aspirer au gouvernement de la Pologne, durant la minorité de Boleslas.

(1) *Sarnic. Annal. Pol. p. 1095.*

(2) *Dlugoff. ibid. Cromer. p. 205. Heneliz ab Hennensfeld. Annal. Silesiæ. p. 247. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XX. p. 1095.*

(3) Il s'appelloit Yves. Il étoit fils de Saul, Comte de Konskie, de la maison d'Odrowaz. Il avoit été Chancelier de Leszko le Blanc. *Dlugoff. p. 622. Okolski. orb. Polon. Tom. II. p. 302. 303. Cromer. p. 189. Sarnic. Annal. Pol. p. 1094.*

(4) *Dlugoff. p. 642. Cromer. p. 204.*

(5) *Id. ibid. Dlugoff. pag. 640.*

BOLESLAS
V.
1234.

Rassuré par cette dispense, quoique peut-être abusive, Henri se hâta de reprendre la conduite de l'Etat. Il leva une puissante armée. Elle fit trembler à ses approches celle des Mazoviens, qui (1) campée à Wislicza, cherchoit moins à se maintenir dans le pays qu'elle devoit défendre, qu'à le ruiner; comme s'il lui eût été impossible de le conserver. Le fils-ainé de Conrad (2) qui la commandoit, ne pût ni la mener contre les Silésiens, ni l'obliger à les attendre. Cracovie n'en espéroit, ni n'en désiroit aucun secours. Elle ouvrit ses portes à Henri & au jeune Boleslas, & les reçut avec un empressement égal à l'aversion qu'elle avoit pour le Duc de Mazovie.

Tout fut soumis en peu de jours. Henri fût déclaré de nouveau Régent du Royaume; il y eut d'autant plus de pouvoir, que (3) pour l'indemnifier des frais de la guerre, Boleslas

(1) *Id. pag 652. Cromer. pag. 205.*

(2) *Henelii ab Hennensfeld. Annal. Silesie. p. 247.*

(3) *Cromer. & Hennensfeld. ubi supra. Dlugoff. p. 653. Vid. etiam Cromer, p. 206.*

lui céda la Principauté de Cracovie, & ne se réferva que celles de Sendomir & de Lublin ; il lui abandonna même ces deux Palatinats dans la fuite, ne voulant pour tout domaine jusqu'à la mort de son bienfaicteur, que les seuls biens dépendans de la forteresse de Skala.

BOLESŁAŚ
V.
1234.

Conrad effaya en vain de reprendre ce que ses troupes lui avoient laissé enlever. Il les assambla de nouveau. Elles ne lui fervirent (1) qu'à s'emparer de quelques Eglises ou Couvents près de Cracovie, dont il se fit autant de forts durant le siège de cette ville, qu'il vouloit réduire, & qu'il ne pût emporter.

1235.

Il passa (2) deux ans à courir sans dessein d'un lieu à un autre, & ne s'arrêtant qu'avec crainte dans les lieux même qu'il pouvoit fourager impunément. Il consentit enfin à la paix, dont quelques Seigneurs des deux partis voulurent s'entremettre. On convint (3) que Boleslas, étant

1237.

(1) *Id.* p. 205. *Dlugoff.* p. 654.

(2) *Id.* pag. 657.

(3) *Ibid.*

BOLESLAS
V.
1237.

déjà en âge de gouverner, seroit déclaré majeur, & qu'il n'auroit désormais auprès de lui qu'un premier Ministre soumis à ses ordres, & tel qu'il voudroit le choisir. Le Duc de Mazovie se flattoit d'une préférence qui l'eût encore rendu maître des biens de son neveu. Henri (1) mérita seul la confiance du jeune Prince, qui lui confirma ses promesses, en lui abandonnant de nouveau la conduite de ses Etats.

Il ne pouvoit les remettre en des mains plus habiles. Le Duc de Silésie sçavoit manier les esprits; il avoit dans ses manieres simples sans grossiereté, je ne sçais quoi d'austère & de gracieux, qui le faisoit craindre & aimer tout ensemble. Il (2) se plaisoit à déterrer le mérite & à l'honorer; ce n'étoit point par des bienfaits seulement qu'il le récompensoit, il lui marquoit des égards & des attentions, qui venoient moins d'une solide estime dont les Princes sont capables, que d'une amitié tendre, dont ils ne con-

(1) *Id.* pag. 658.(2) *Id.* pag. 660. *Cromer.* pag. 206.

noissent point les douceurs. Henri fut le fléau de la malignité & de la calomnie. Il abrogea d'anciennes loix contraires aux mœurs & aux bienséances ; il en établit de plus conformes aux règles sévères de la raison. Il (1) avoit une piété sincère , un zèle ardent pour la religion , & cette espèce de vertu active & féconde qui convient aux Souverains , & qui en reproduisant leur mérite fait la gloire & le bonheur des peuples qui leur sont soumis.

BOLESLAS
V.
1237.

Ce Prince (2) mourut bientôt après. Il fut d'autant plus regretté , qu'en laissant à Boleslas des Etats polices & paisibles , il ne lui laissoit point le talent qu'il avoit eu de les gouverner. On craignoit que Conrad voulant toujours étendre sa puissance , ne profitât d'une conjoncture si favorable à ses desseins. Il réalisa bientôt ces craintes par son empressement à lever

1238.

(1) *Henelii ab Hennensfeld. Annal. Silesiæ. pag. 248.*

(2) *Ibid. Dlugoff. p. 661. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XX. pag. 1095, Cromer. pag. 208.*

BOLESLAS
V.
1238.

des foldats & à les mettre en campagne.

Il (1) attaqua de nouveau les Etats de fon neveu , & il les auroit envahis fans doute , s'il n'avoit appréhendé les Hongrois , avec qui Boleslas fe hâta de faire un traité d'alliance. Il le cimentea par fon mariage avec Cunegonde , fille du Roi Bela. Ce Monarque (2) venoit de commencer fon règne par les oppreffions les plus tyranniques , & le Duc de Mazovie le croyoit un ennemi d'autant plus dangereux , qu'il n'ignoroit point quelles étoient fes forces , & qu'il étoit comme averti par fes propres fentimens de tous les excès où peut fe porter un cœur naturellement cruel & féroce. Il fçut à peine l'union de ce Prince avec Boleslas , qu'il (3) fe hâta de ramener fes troupes , & les laiffa tranquilles jufqu'au moment où , comme nous le verrons dans la fuite , il crut entre-

(1) *Id.* p. 209. *Henclii ab Hennenfeld. ubi supra.* *Dlugoff.* p. 662.

(2) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. III.* pag. 15.

(3) *Dlugoff.* pag. 663. *Cromer.* pag. 209.

voir une nouvelle occasion de les faire agir.

BOLESŁAŚ
V.

1239.

Cunegonde étoit déjà en chemin pour se rendre en Pologne. Cette Princesse avoit (1) des mœurs, des sentimens, une piété solide. Peu de femmes de son temps l'égalotent en beauté ; mais jamais elle n'avoit pris plaisir à cultiver ses graces. Elle en ignoroit même le pouvoir. Une pudeur naïve, un air sérieux & presque sévère, ne montroient en elle que de l'indifférence pour les plaisirs même les plus permis.

Son caractère convenoit parfaitement à Boleslas, qu'un naturel froid & timide avoit mis jusqu'alors à l'abri des passions, dont on peut le moins se défendre. Il n'avoit aucun goût pour le mariage, & il n'y avoit consenti que pour s'assurer la possession de ses États, auxquels il se croyoit nécessai-

(1) *Dlugoff. pag. 663. Cromer. ubi supra.* Son ayeule paternelle étoit sœur de sainte Hedvige, dont nous avons parlé précédemment ; & sa tante du côté paternel étoit sainte Elisabeth, épouse de Louis, Landgrave de Hesse & de Thuringe. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 248.*

BOLESLAS
V.
1239.

re, & qu'il n'avoit ni le courage de défendre, ni le talent de gouverner.

L'arrivée de Cunegonde à Cracovie ne ressembloit tout au plus qu'à une visite de bienfiance & de civilité; & Boleslas ne parut devant elle qu'avec un air grave & contraint, qu'on eut pris pour un triste augure de désunion & de discorde. Rien n'égaloit cependant l'attachement qu'il avoit pour son épouse. Il lui marqua toujours beaucoup d'estime, ce qui est assez rare dans le mariage; mais (1) il ne lui marqua jamais que de l'estime, ce qui est plus rare encore; & la Princesse qui jalouse de sa pureté craignoit même les feux innocens d'un amour légitime, lui pardonna de l'aimer sans desirs. De-là vint le surnom de Chaste, qu'on donna à Boleslas. On attribua à un excès de piété de part & d'autre cette union étrange & si peu commune. C'est ce qui fait aussi que je n'ose la blâmer qu'avec respect.

Il est pourtant vrai que la dévotion d'alors n'étoit pas fort loüable en gé-

(1) *Dlugoff. ubi supra.*

néral. La plupart des Chrétiens en BOLESLAS
V.
1239.outroient les pratiques. On ne l'estimoit point si elle ne passoit les bornes de la raison, qui auroit dû l'éclairer & la conduire. Elle ne se régloit que par l'humeur, ou l'imagination, & l'on ignoroit absolument, que si c'est un défaut de n'être pas assez dévot, c'en est encore un plus grand de l'être plus qu'on ne le doit être.

Malgré les préjugés de ce temps, la piété de Boleslas ne s'attira jamais de grands éloges. On eût voulu qu'il y eût joint autant de conduite & de valeur, qu'il lui convenoit d'en avoir, & pour son propre intérêt, & pour le bien de la Pologne. Jamais elle n'eut tant besoin d'un Prince ferme & actif, éclairé dans ses vûes, fécond en expédiens, intrépide dans les dangers, & en les partageant avec ses sujets, capable de les leur faire affronter avec courage.

Les (1) Tartares firent alors leur

12401

(1) La Martinière, dans son Dictionnaire Géographique, a donné un fort long détail des Tartares. Il l'a tiré d'un livre imprimé à Amsterdam en 1637. sous le titre de Relation

BOLESLAS (†) première irruption dans le Royaume. Il n'y avoit pas bien long-temps ,

V.
1240.

de la grande Tartarie, dressée sur les mémoires originaux des Suedois prisonniers en Sibirie. Ce livre qui n'est point rare, & cet extrait qui se trouve aujourd'hui entre les mains de tout le monde, m'empêcheroient de parler ici de ces peuples, si sur les écrits des Polonois, qui doivent sûrement les connoître, & sur le rapport d'un François, nommé Guillaume le Vasseur, sieur de Beauplan, qui avoit servi dix-sept ans contre eux sous les Rois Sigismond III. & Uladislas IV. je n'avois quelque chose de plus particulier à dire sur cette nation. L'ouvrage de Beauplan a été fort estimé par Pastor. ab Hirtenb. qui le cite avec éloge, *Hist. Polon. plenior. Lib. I. pag. 20.* Il fut imprimé à Rouen en 1660. il a pour titre, *Description d'Ukraine, &c.* Comme j'ai vû moi-même les Tartares en Pologne, & plus long-temps que je n'aurois souhaité, je suis peut-être plus en état qu'un autre de juger de la vérité des relations qui en ont été faites. Je puis même y ajouter des choses dont j'ai été témoin, ou que j'ai apprises de plusieurs Seigneurs Polonois, gens dignes de foi, qui avoient vécu avec eux, & suivi assez long-temps leurs armées. Les Tartares depuis leur première incursion en Pologne, sont revenus tant de fois ravager ce pays, & les Polonois ont été si souvent contraints de leur faire la guerre, que je ne puis me dispenser de donner à mes Lecteurs une idée précise de ces barbares, si peu connus parmi
que

que ces peuples venus des Scythes , & déjà maîtres du Nord de l'Asie , en avoient conquis toute la partie méridionale sous la conduite d'un de leurs chefs , nommé (1) Zingis-Kan. Plus jaloux qu'ambitieux , toujours inquiets & féroces , ils se proposèrent encore de pareilles invasions. Un essain de ces barbares (2) passa la mer Caspienne , franchit le Wolga , & vint s'établir le long de ce fleuve. Quelques - uns s'avancèrent sur les bords du Tanaïs ; d'autres pénétrèrent plus avant jusqu'aux Palus Mæotides. Le plus grand nombre vint occuper la Péninsule , qu'on appelloit alors la Chersonese Taurique , & qu'on nomme aujourd'hui la Krimée.

les nations policées , & dont j'aurai si souvent à parler dans la suite de cette Histoire. On peut voir ce détail à la fin de ce second Volume.

(†) *Dlugoff. pag. 670. Cromer. pag. 211. Albert. Krantz. Saxon. Lib. VIII. Cap. VIII. p. 207.*

(1) Ce Conquérant étoit né en 1164. il régna 25. ans & mourut âgé de 65. *Relat. de la grande Tartar. pag. 12. Il s'empara de la Chine vers l'an 1211. Id. p. 259.*

(2) *Cromer. Lib. VII, p. 191.*

BOLESLAS
V.
1140.

Las de lutter contre l'indigence dans des marais stériles , ils devinrent guerriers pour être brigands. Ils ne dûrent leur première vertu qu'à l'amour du pillage. Ils attaquèrent (1) d'abord les Russes , nation agreste & sans génie , qui ne leur opposa qu'une stupide férocité. Quoique aussi peu courageux , ou peut-être même plus timides , les Tartares n'eurent aucune peine à la mettre sous le joug , & leur plus grand avantage ne fut point de l'avoir soumise , ce fut d'avoir appris par sa lâcheté ce qu'ils pouvoient espérer de leurs fougueux emportemens contre d'autres peuples.

Ils ne crurent plus rien à l'abri de leurs invasions. Ils prirent la route de la Pologne , qu'ils traversèrent sans obstacle jusqu'à Lublin , & à Zawichost , dont ils eurent bientôt ravagé toutes les terres voisines. Leur butin fut considérable. Il sauva le reste de l'Etat. Chargez de plus de dépouilles qu'ils n'en pouvoient traîner à leur suite , ils se hâtèrent de les transporter dans leur pays , qu'ils quitterent

(1) *Script. rer. Brunsvic. Tom. II. p. 524.*

peu de temps après , encouragez à de nouvelles rapines par l'espérance de les faire avec autant d'affurance & de facilité.

BOLESLAS
V.
1240.

Revenus sur leurs pas , ils percerent (1) jusqu'à Sendomir , qu'ils prirent d'affaut. Ils inonderent tous les bords de la Vistule , ravagerent Wislicza & Scarbimiers , & se répandirent même jusqu'aux portes de Cracovie. Ils ne trouvoient par-tout qu'un peuple étourdi de leur audace , & qui ne sçavoit ni leur disputer sa liberté , ni la leur vendre aussi chèrement qu'il l'auroit pû , s'il avoit eu auparavant plus d'occasion de les connoître. Ils emmenoiënt devant eux une foule d'hommes & de femmes enchaînez , tandis que Boleslas n'osant fortir de sa Capitale , se contentoit de prier le ciel de prendre la défense de ses sujets, qu'il rendoit lui-même plus malheureux par son indolence , qu'ils ne l'étoient par la brutalité de ces brigands.

Wlodimir , Palatin de Cracovie , entreprit de les combattre. Il ramassa

(1) *Dlugoff. Lib. VII. p. 671.*

BOLESLAS
V.
1240.

à la hâte tout ce qu'il pût trouver de foldats , à qui une ancienne habitude de valeur pouvoit encore redonner du courage. Il rencontra les Tartares (1) auprès de Polaniecz , sur la riviere de Czarna , il les attaqua d'abord avec assez de bonheur ; mais ayant à faire à des peuples aisez à ébranler & difficiles à vaincre , parce qu'ils n'étoient jamais plus sûrs de la victoire , que lorsqu'ils feignoient d'y renoncer , il fut bientôt enveloppé par le grand nombre.

Ce vain éclat n'auroit servi qu'à augmenter les malheurs de la Pologne, si les Tartares avoient scû profiter de l'avantage qu'ils venoient de remporter. Ils (2) craignirent que tous les sujets de l'Etat n'eussent déjà pris les armes , & croyant à tout moment les voir fondre sur eux , ils allerent auprès de Sieciechow se retrancher dans le bois de Stremech , d'où peu de jours après ils formerent le dessein de regagner la Russie.

Ils n'y furent pas long-temps sans

(1) *Id. ibid.*

(2) *Id. pag. 672.*

reconnoître la foiblesse qu'ils avoient eue de redouter une nation , qui malgré leur éloignement ne revenoit point de ses allarmes. Ils voulurent la surprendre encore dans ces momens de terreur , qui lui faisoient oublier ses forces , & ne lui laissoient entrevoir aucune ressource à ses malheurs. Ils retournerent (1) à Sendomir , où ils se partagerent en deux corps , dont l'un eut ordre de marcher vers Lencici , & l'autre vers Cracovie. Assûrez de leurs succès , ils n'appréhendoient point de s'affoiblir en se separant de la forte.

BOLESLAS
V.
1240

Ce fut aussi en vain que quelques Palatins les croyant plus aisez à vaincre, leverent quelques troupes & résolurent d'attaquer le détachement qui étoit entré dans les plaines de Cracovie. Ils (2) apprirent qu'Ilza , Prandoczin , Rzechow , & tous les bords de la riviere de Camiona étoient déjà ravagez. Ils se porterent avec vivacité à Chmielik , auprès de Schidlow , & y attendirent l'ennemi avec autant

(1) Cromer. p. 212.

(2) Dlugoff. ubi supra.

BOLESLAS
V.
3240.

de confiance & de fierté , que s'ils avoient été affûrez de sa défaite. Il leur étoit égal de mourir ou d'être esclaves , & ce sentiment d'honneur qu'ils avoient eu l'adresse d'inspirer à leurs foldats , ne leur permettoit pas de douter du salut de la patrie.

Ils apperçurent à peine les Tartares , qu'ils s'avancerent sur eux avec force & impétuosité. Ils (1) en eurent bientôt renversé les premiers rangs sur ceux qui plus enfoncez ne se doutoient point de l'attaque ; mais ceux-ci s'étant dépliés , renverferent les Polonois , qui se ralliant dans leur fuite même , revinrent à la charge & les rompirent à leur tour. L'opiniâtreté devint égale dans les deux partis. Repouffez successivement fans jamais se rendre , ils couroient l'un sur l'autre avec la même fureur, & aucun d'eux ne défespéroit de la victoire, lorsque les Tartares la fixerent de leur côté moins par leur valeur , que par le poids immense de leurs colonnes , dont les Polonois furent enfin accablez.

(1) *Id.* p. 673.

Ce nouvel effort ne fit qu'aigrir les maux de la nation. Ses frayeurs redoublèrent & accrurent la réputation des Tartares ; elle devint aussi funeste que leur férocité , & contribua autant à subjuguier les autres provinces de l'Etat , que les armes dont ces bandits se servirent pour les soumettre.

BOLESLAS
V.
1240,

Boleslas par ses terreurs n'étoit point propre à dissiper celles de ses peuples. Il n'avoit plus honte de la défaite de ses troupes à force de s'être crû dans l'impuissance de l'éviter. Referré dans les murs de Cracovic , il n'en (1) sortit que pour se réfugier dans les Etats de son beau-pere , d'où il alla jusqu'au fond de la Moravie , chercher un plus sûr asyle dans un Monastère de l'Ordre de Citeaux.

Le départ de ce Prince entraîna la désertion de presque tous ses sujets. Quelques-uns le suivirent en Hongrie , la plupart se retirèrent en Allemagne ; tout le reste alla se cacher dans des bois épais , ou dans des marais inaccessibles. Aussi les Tartares (2)

1243,

(1) *Id.* p. 675. *Cromer. ubi supra. lin. ult.*
& pag. 213.

(2) *Dlugoff. pag. 674.*

arrivés à Cracovie, n'y trouverent aucun habitant, & dans l'excès de leur fureur ils la mirent en cendres.

Ils attendoient avec impatience le détachement de Lencici, qui avoit pénétré jusques dans la Cujavie. Dès qu'il eut joint, ils prirent la route de Breslaw. On (1) connut à peine leur dessein, qu'on se hâta de rompre tous les ponts qui étoient sur l'Oder. Cette précaution ne retarda point leur marche. Ils furent plutôt sur l'autre bord du fleuve, qu'on ne se fut douté de leur maniere de le traverser. Ils le passerent à la nage, & sans s'effrayer (2) des troupes que le Duc de Ratibor avoit eu le temps de rassembler, pour les empêcher d'aborder sur ses terres. Ce Prince fut forcé dans ses postes. Il se retira en désordre du côté de Lignitz, où il alla joindre l'armée que le Duc de Breslaw (3), Henri le

(1) *Neugebaver. Hist. Pol. Lib. III. p. 141.*

(2) *Id. ibid.*

(3) Il étoit fils de Henri le Barbu, à qui il succéda en 1239. il avoit épousé la Princesse Anne, fille d'Ottocare I. Roi de Bohême. *Genealog. Duc. Silesiæ à Joan. Schram. p. 654. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 248.*

DE POLOGNE, LIV. VII. 265
pieux , commençoit à former pour la ^{BOLESLAS}
fûreté de la Silésie. ^{V.}
1241.

Tout plioit de proche en proche sous le joug de ces barbares , qu'on eût dit être réduits à se chercher une patrie , & à qui l'on eût peut-être pardonné leurs violentes excursions , s'ils avoient pû se résoudre à ménager les pays dont ils pouvoient s'affûrer la conquête , & cesser de courir à l'aventure dans tous ceux qui s'ouvroient devant eux.

Ils ne trouverent à Breslaw , que les restes malheureux d'une ville , que (1) ses propres habitans avoient mieux aimé brûler , que de se voir forcez de la rendre. Les débris des maisons y fumoient encore. Les femmes , les vieillards , les infirmes s'étoient retirés dans le château. On y avoit renfermé toutes les richesses du pays avec une assez forte garnison pour le défendre. Il n'étoit pas possible aux Tartares de l'assiéger. Ils résolûrent de l'investir. Maîtres de tous les environs , ils pouvoient aisément lui couper les vivres , & ils ne comptoient

(1) *Id. p. 675. Cromer. ubi supra.*

pas que les provisions y fussent si abondantes, qu'ils ne pussent l'affamer en peu de jours.

Peut-être par ce moyen l'auroient-ils obligé à une capitulation honteuse, si tout d'un coup saisis de frayeur ils n'eussent abandonné le dessein de s'en rendre maîtres. Ils virent (1) une

(1) *Ibid.* & *Dlugoff. pag. 676. Herburt. de Fulstin. Hist. des Rois de Pologne, Liv. VII. p. 72. vers. Vigenere. Chron. de Pologne, p. 166.* Tout ce qu'on peut conjecturer du récit des Historiens, c'est que ces feux, qui étonnerent si fort les Tartares, n'étoient autre chose que ce que les Anciens appelloient *Cæli ardores*, & que le peuple prenoit pour des armées qui se battoient dans l'air. Nous les avons appellez de nos jours Aurores Boréales. On a observé que ces feux s'élevent quelquefois comme des jets de flamme vers le plus haut du ciel en s'élargissant. Ainsi l'on diroit qu'ils tombent en pointe sur la terre. Ce qui peut appuyer ce sentiment, c'est que ces mêmes Historiens font mention d'une armée de gens à cheval que l'on vit vingt-huit ans après dans le milieu des airs. *Guagnin. rer. Polon. Tom. I. pag. 94. Cromer. Lib. IX. p. 244.* Les Tartares n'avoient peut-être jamais vû un pareil phénomène, & l'on doit pardonner aux Silésiens de l'avoir crû quelque chose de furnaturel. Les événemens les plus communs passent pour des prodiges dans des temps de calami-

nuit l'air embrasé & des arcs de lumière qui tombant sur l'horison avec la rapidité d'un éclair , sembloient prêts à consumer toute leur armée. Ils crurent que le ciel irrité vouloit les punir de leur opiniâtreté à s'emparer de la place , & ils l'abandonnerent avec précipitation.

Les Silésiens étonnez attribuerent cette soudaine évafion à un miracle , & fans doute leurs chefs appuyoient ce fentiment pour les ranimer & leur faire prendre quelque réfolution hardie & courageufe. Ils réuffirent dans ce projet. Toute la jeunefse du pays courut aux armes , & avec d'autant

tez publiques. Des efprits agitez par la crainte fe tournent aifément vers la fuperftition. Il y a long-temps qu'on foutient en Pologne d'après les premiers Hiftoriens de la nation , que les feux , dont il s'agit ici , & le fubit décampement des Tartares , étoient dûs aux prieres du Supérieur des Dominicains , qui s'étoit refugié avec toute fa Communauté dans la fortéréffe. Ce Prieur étoit Polonois , & s'appelloit Czeflaw. Je n'ai garde de ne pas croire aux miracles , mais je ne donne pas à cet égard dans toutes fortes d'opinions , & je ne juge point du poids de celle-ci par les années.

BOLESLAS
V.
1241.

plus d'empressement , que (1) le Pape faisoit déjà prêcher une Croisade contre les Tartares. On l'estimoit plus nécessaire que toutes celles qu'on avoit publiées jusqu'alors contre des infidelles , qui vraisemblablement par leur situation au-delà des mers ne seroient jamais venus insulter les Chrétiens sur leurs terres.

Henri le pieux devoit être le chef de cette expédition. Les troupes qu'il rassembloit depuis quelque-temps furent (2) bientôt renforcées par les Chevaliers Teutoniques , par un grand nombre même de Polonois , & par la plupart des sujets du Duc d'Oppelen, & du Marquis de Moravie. Le Duc de Breslaw ne tarda pas d'aller au-devant de l'ennemi , qui revenu de ses terreurs s'avançoit lui-même pour le combattre.

Les (3) deux armées se reconterrent à un mille de Lignitz , près de la

(1) *Dlugoff. ubi supra. Cromer. pag. 214.*

(2) *Ibid.*

(3) *Henelii ab Hennensfeld. Annal. Silesiæ. p. 249.* Ce lieu s'est depuis appelé Wahlstadt , à cause du carnage affreux qu'y firent les Tartares. *Henelii ab Hennensfeld. p. 250.*

riviere de Neiff ; celle du Duc (1) se partagea d'abord en cinq colonnes pour répondre à la disposition des Tartares qui se présentoient en autant de corps séparés. La premiere fut celle des volontaires qui s'étoient croisez , & dont la plupart étoient venus d'Allemagne ; on y joignit quantité d'ouvriers employez aux mines de Goldberg. Cette colonne étoit commandée par le Marquis de Moravie. La seconde fut celle des Polonois qui avoient à leur tête Sulislaw , frère de Wladimir, Palatin de Cracovie. La troisième, celle des troupes de Rati-bor & d'Oppelen , que leurs Princes menaient eux-mêmes. La quatrième fut composée des Chevaliers Teuto-niques , conduits par leur (2) Grand-

BOLESLAS
V.
1241.

(1) *Dlugoff. pag. 677.*

(2) Tous les Historiens prétendent que c'étoit Popo d'Osterling , qui étoit alors Grand-maître , & qu'il fut même tué dans ce combat. Ils se trompent. Popo ne fut élu Grand-maître qu'en 1252. & il ne mourut qu'en 1263. ayant péri dans une autre action contre les Tartares. *Guagnin. rer. Polon. Tom. II. pag. 122. Vid. Tom. I. scriptor. rer. Silesiac. pag. 316.*

maître Conrad, Marquis de Thuringe, & la dernière que Henri avoit sous ses ordres fut formée des Siléfiens, & de tous les foldats étrangers que ce Prince avoit pris à sa folde.

Il s'en faisoit beaucoup que chaque division n'égalât celle qui lui étoit opposée. On (1) comptoit plus de cent mille hommes dans l'armée des ennemis ; & tous les corps qui devoient agir contre eux ne montoient au plus qu'à trente mille.

Les (2) croisez & les mineurs demandèrent d'ouvrir le combat. Ils chargerent si brusquement, qu'ils firent plier les Tartares qui leur faisoient face, & les menant toujours battant, les disperferent dans la campagne. Leur indiscrete ardeur les poussa trop loin. Eloignez de leur armée, ils ne pûrent en être soutenus. Ils furent enveloppez par un autre corps ennemi, & presque tous massacrez avec le Duc de Moravie.

Durant ce temps les Polonois s'étant joint aux troupes de Ratibor &

(1) *Henelii ab Henkenfeld, ubi supra.*

(2) *Dlugoff. p. 678.*

d'Oppelen , attaquoient vivement un gros de barbares. Ils l'avoient déjà mis en déroute , & ils faisoient tous leurs efforts pour l'empêcher de se rallier , lorsqu'ils (1) entendirent au milieu d'eux une voix , qui d'un ton fort & empressé leur crioit de se sauver , comme s'ils eussent été sur le point d'éprouver quelque revers funeste. Etonnez de ces cris qui redoubloient sans cesse , ils resterent un moment sans combattre. Ils reculerent ensuite , & ils furent ramenez avec perte jusques sur leur premier terrain , qu'ils tâchoient en vain de défendre.

Ils alloient porter la confusion & l'épouvante parmi les Teutoniques & les Silésiens , qui avoient déjà quelque avantage ; Henri s'en aperçut , & n'ayant plus de ressources qu'en sa valeur & dans l'intrépidité des Chevaliers , qu'il sçavoit être prêts à le suivre , il se hâta de profiter de ses suc-

BOLESŁAS
V.
1241.

(1) C'étoit sans doute la voix de quelque Russe , ami des Tartares. Il prononçoit en sa langue , la même à peu près que celle des Polonois , le mot de *Biegaycie* , qui veut dire ; courez , fuyez. *Dlugoss. ibid.*

cès. Animé d'une espèce de fureur, mais sage & modéré dans son emportement même, il (1) s'élança sur les ennemis qu'il fit reculer de nouveau.

Les Tartares touchoient presque au moment d'une entière défaite ; Ils voulurent l'éviter, & faisant de temps en temps volte face, ils rendirent le combat un des plus terribles, qu'on eut encore vû. L'air étoit obscurci par des nuées de flèches. La poussiere empêchoit les deux partis de se voir. Bientôt mêlez & confondus, ils se reconnoissoient à peine. Les coups de part & d'autre ne portoient qu'au hasard, & le carnage n'en étoit que plus horrible.

Cependant les barbares cédoient peu-à-peu, & ils auroient tous péri sans doute, si Henri n'eut été tué au moment qu'il espéroit le plus de les vaincre. Ce Prince reçut un coup de lance sous le bras, dans le temps qu'il levoit son cimenterre, pour frapper celui qui lui ôta la vie.

(1) *Id.* pag. 672.

Ce (1) funeste accident fit perdre le BOLESLAS
V.
1241.
courage aux Siléfiens, & aux Chevaliers Teutoniques même. Ils prirent

(1) S'il faut en croire les anciens & les nouveaux Auteurs Polonois, & même des Historiens étrangers, qui ont parlé de cette bataille, les Tartares n'y eurent de l'avantage, que par un sortilège qu'ils employèrent pour la gagner. Un de leurs Officiers les voyant presque défaits, déploya tout d'un coup un grand drapeau, où étoit peinte la lettre X. & sur la pointe duquel étoit posée une tete d'homme, noire & hideuse, ayant les yeux enfoncez & ardents, avec une barbe extrêmement longue. De ce drapeau que ce Tartare secouoit violemment, il sortoit une fumée si épaisse, qu'en un moment elle déroba les barbares aux yeux de ceux qui les attaquoient; & cette espèce de vapeur étoit en même temps si puante qu'elle étourdit ceux-ci, & les fit tomber à terre privez de connoissance & de sentiment. *Voyez Dlugoff. ubi supra. Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XX. p. 1096. Cromer. p. 215. Alexand. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 93. 94. Herbut. de Fulstin. Hist. des Rois de Pologne, Liv. VII. Ch. IV. p. 73. Neugebauer. Hist. Pol. Lib. III. p. 142. Vigenere. Chron. & Annal. de Pologne. p. 167. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 250. Joan. Leon. Hist. Pruss. Lib. II. p. 77. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. XIII. pag. 85. J'ai de la peine à rapporter ici des faits semblables, mais je ne puis éviter d'en*

BOLESLAS
V.
1241.

tous le parti de se retirer. Leur inquiétude , leur subite inaction annonça d'abord ce dessein. Il l'exécuterent avec si peu d'ordre & tant de frayeur, que n'étant plus en état de faire tête à l'ennemi qui les poursuivoit , ils furent taillez en pieces dans leur retraite.

faire mention. Peut-être celui-ci trouve-t'il encore des Polonois qui le croient. Je n'ai garde de gêner en cela leur liberté ; mais je m'imagine que la frayeur de ceux qui avoient à faire aux Tartares , étoit très-capable de leur fasciner les yeux , ou qu'après le combat , ils inventerent cette fable , pour diminuer la honte qu'ils avoient d'avoir été battus par des peuples si peu aguerris. Ils ne pouvoient dissimuler leur perte. Cette action leur fut aussi funeste que la bataille de Cannes l'avoit été autrefois aux Romains , & elle y ressembloit d'autant plus que les Tartares y firent à peu près comme Annibal. On sçait que ce Général ayant fait ôter aux Chevaliers Romains qu'il avoit mis à mort , les bagues qui les distinguoient du reste du peuple , les mesura par boisseaux. Ceux-ci de même pour sçavoir où montoit la perte des Chrétiens qu'ils avoient tuez , leur couperent à chacun une oreille , & en remplirent , dit-on , neuf grands sacs. *Voyez les Auteurs déjà citez , Dlugoff. p. 681. Cromer. & alii ubi supra.*

Ceux qui eurent le bonheur de se sauver, sembloient n'être réservés qu'à répandre le tumulte & l'effroi dans tous les lieux de leur passage. On vit bientôt dans la Silésie, & jusques sur les confins de l'Allemagne, tout ce que la désolation la plus affreuse peut étaler de trouble & d'horreur. Un morne silence régnoit dans les villes & dans les campagnes. Trop occupez des maux qu'ils alloient essuyer, les peuples n'avoient ni la force de s'en plaindre, ni le courage de les attendre, ni la hardiesse de les prévenir. Les (1) uns furent mis à mort, les autres emmenez captifs; plus de la moitié de la Silésie fut dévastée; mais l'Allemagne n'éprouva point la férocité du vainqueur. La perte (2) qu'il avoit faite dans un combat long-temps indécis, lui fit craindre de plus grands échecs, s'il attaquoit une nation, qui se reposant alors comme aujourd'hui sur le nombre & la force de ses habitans, cherchoit plutôt à s'emparer des terres de

BOLESLAS
V.
1241.

(1) *Henelii ab Hennefeld. Annal. Silesiæ.*
pag. 251.

(2) *Id. ibid.*

BOLESLAS
V.
1241.

ses voisins , qu'elle n'appréhendoit qu'on n'envahit les siennes.

Les Tartares (1) prirent la route de la Moravie , que (2) Wenceslas , Roi de Bohême , entreprit de défendre. Il leur (3) donna à peine le temps de la parcourir. Chassés du côté de la Hongrie , les uns se (4) répandirent jusques dans la Servie , & la Bulgarie , les autres , maîtres de la campagne d'Agria , s'y foutinrent sans effort par l'imprudencè du Roi Bela , qui osant commettre aux risques d'une seule action , toutes ses forces , ne sçut point d'ailleurs les employer avec succès. Les Evêques (5) , tous les Barons avoient pris les armes , & s'étoient mis à la tête de leurs vassaux. L'armée étoit prodigieuse ; mais Bela la fit camper près des Tartares dans un terrain si étroit , qu'elle ne put point manœuvrer , lorsque ces derniers in-

(1) *Cromer. pag. 216.*

(2) *Paul. Stransk. Reipub. Bojemæ. Cap. VIII. §. XXXV. pag. 344.*

(3) *Dlugoff. pag. 682.*

(4) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. III. pag. 15.*

(5) *Dlugoff. pag. 683.*

formez de sa position, résolurent de la prévenir & s'avancèrent pour la combattre. Presque tous les Hongrois furent massacrez. Leur Souverain eut de la peine à se dérober au carnage. Contraint d'abandonner ses Etats, il (1) passa le Danube, & ne croyant pas ce fleuve une assez forte barriere contre la brutalité de l'ennemi, il alla se chercher un abri au-delà de la mer Adriatique.

BOLESLAS
V.
1241.

Ce fut alors que le Duc de Pologne s'enfuit dans la Moravie, où il se trouvoit rassuré par les armes de Wenceslas. Son Royaume qui n'étoit plus en danger, auroit pû également lui servir de refuge, & il n'auroit pas eu l'air d'un asyle, dont l'idée seule peut ternir la réputation d'un Prince, à qui il ne convient ni de paroître malheureux, ni de passer pour timide. Boleslas n'osoit pourtant revenir parmi ses sujets, que sa présence eût pû consoler de leurs pertes. Ils blamerent hautement cet excès de pusillanimité, & ils résolurent de se choisir un nouveau maître.

(1) *Petr. de Rewa, ubi supra.*

Tous les suffrages se réunirent (1) en faveur de Boleslas, surnommé le Chauve, fils de Henri le pieux; mais quelque peu d'attraits que dût avoir un trône sans lustre, sans force & sans puissance, où la valeur devoit être aussi dangereuse que la lâcheté, & où il y avoit beaucoup moins de douceurs à espérer que de malheurs à craindre, ce trône fut disputé par Conrad, Duc de Mazovie, qui n'avoit jamais perdu ni le desir, ni l'espérance de l'occuper. Une guerre civile se joignit à la guerre des Tartares, & acheva de détruire tout ce qui avoit échappé à la fureur de ces brigands.

1242.

Le Duc de Silésie défendit mal les Etats dont on l'avoit rendu maître. Son (2) compétiteur les eut bientôt réduits sous son obéissance avec les secours de Suantopelck, Duc de Poméranie, & par (3) les intrigues des Topor, qui engagerent dans son parti

(1) *Dlugoff. p. 685. Henelii ab Hennenfeld. pag. 251.*

(2) *Dlugoff. pag. 687.*

(3) *Cromer. p. 216. Okolsk. orb. Pol. T. III. pag. 13.*

tous les liens de leur famille. Conrad ne fut pas si heureux à conquérir les cœurs des habitans. Quelque intérêt qu'il eût à les ménager, il ne s'appliqua qu'à reprendre sur eux tout ce qu'il lui en avoit coûté pour les soumettre. Ses (1) violences, ses duretés les aigriront d'autant plus, qu'épuisés par les Tartares, ils n'étoient point en état de satisfaire ses caprices, ou ses besoins.

BOLESŁAŃ
V.
1242.

On se vit contraint de rappeler Boleslas. Ce dessein fit prendre à Conrad une résolution désespérée. Il (2) convoqua une Diète à Scarbimiers. C'étoit un piège qu'il tendoit à ses ennemis. Il les vit à peine assembles qu'il les fit saisir & enfermer dans des forteresses. Leur détention n'empêcha point Boleslas de se rendre aux desirs de ses peuples. Ils (3) coururent au-devant de lui avec un empressement qui le flatta sans doute ; mais qu'il

1243.

(1) Cromer. p. 217. Henelii ab Hennerfeld. p. 252. Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XX. pag. 1097.

(2) Dlugoff. p. 693.

(3) Id. *ibid.* Cromer. *ubi supra.*

BOLESLAS
V.
1243.

devoit moins à leur affection, qu'à la haine qu'ils portoient au Duc de Mazovie.

Il restoit encore dans le Royaume quelques Seigneurs capables de soutenir la conspiration. Ils avoient à leur tête (1) Prandotha d'Odrowas, Evêque de Cracovie, qui se hâta de renouveler au Prince son serment de fidélité. Il fut suivi par ceux mêmes à qui Conrad avoit confié la garde des places. On assembla des troupes pour résister à celles que cet usurpateur mettoit déjà sur pied. Les (2) Lithuaniens & les (3) Jaczwings s'étoient

(1) *Okolski. orb. Pol. Tom. II. pag. 310.*

(2) *Cromer. pag. 218. Dlugoff. pag. 694.*

(3) Quelques Auteurs les appellent Jazyges. C'étoient des peuples encore idolâtres, ainsi que les Lithuaniens. Ils habitoient la Polésie, aujourd'hui nommée Podlaquie. Leur Capitale étoit Drohicin. *Cromer. ubi supra. Andr. Cellar. regni Pol. descript. p. 259. Sarnic. Descript. Pol. pag. 1883.* L'Histoire les représente extrêmement belliqueux, moins par une brutale férocité que par des sentimens d'honneur & de gloire. Dix d'entre eux ne craignoient pas d'en attaquer cent. Ils n'appréhendoient point la mort, parce qu'ils sçavoient que leur nation conserveroit
engagez

engagez à son service. Przemyslas , Duc de Pofnanie , lui donnoit du secours ; & le Duc d'Oppelen lui envoyoit le refte de fes foldats échappés au fer des Tartares. Boleslas fentit la néceffité de foutenir du moins par fa préfence ceux qui s'offroient de combattre pour fes intérêts. Il les mena à la rencontre du Duc de Mazovie , qu'il défit auprès de Suchodol.

BOLESLAS
V.
1245.

Cette victoire l'eût fans doute affermi fur le thrône , s'il avoit fçu profiter des avantages qu'elle lui offroit. Il devint indolent par trop de fécurité , comme il l'étoit déjà par trop de foibleffe. Génie étroit & borné , il n'avoit pas moins befoin de reflources dans la profpérité , que dans les difgraces , & il étoit auffi peu capable de fupporter la joie d'un heureux succès , que de ne pas être ébranlé par la crainte d'un revers funefte.

Conrad connoiffoit fon caractère. Il ne s'eftima pas dompté pour être vaincu. Il fit de nouveaux efforts pour réparer fes pertes , & il ne les fit point

2244

long-temps le fouvernir de leur courage , & loueroit même leur témérité. *Dlugoff. p. 770.*

BOLESLAS
V.
3244.

en vain. Il se propofa de ne plus entreprendre d'expéditions qu'à la façon des Tartares. Il entra (1) dans la province de Lublin, qu'il dévafra d'un bout à l'autre, & où il fit quantité de prifonniers, & un butin confidérable. Cette violente excurfion répandit une fi grande épouvante dans le Duché de Sendomir, qu'on y réfolut de céder au temps & à la force, d'abandonner le parti de Boleslas, & de fe foumettre au Duc de Mazovie. Cet exemple ne fut point auffi contagieux qu'il devoit l'être naturellement fous la domination d'un Prince qui attendoit tout de fes peuples, & qui alors même étouffoit leur courage par fon immobile tranquillité. Le Palatinat de Cracovie (2) lui demeura fidèle au milieu même des ravages que Conrad lui fit effuyer.

3246.

Ce fut peut-être cette audacieufe fermeté qui reveilla Boleslas, & lui inspira de nouveau le defsein de prendre les armes. Il (3) alla au-devant de

(1) *Id.* p. 697. *Stanifl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XX.* p. 1097.

(2) *Dlugoff. pag.* 698.

(3) *Id. pag.* 704. *Cromer. pag.* 222.

fon ennemi jufqu'à Jarofzyn , où étant battu , il perdit toute efpérance de fe foutenir fur le thrône. Il eût peut-être été contraint de l'abandonner , fi (1) Conrad ne fût mort l'année d'après dans le temps qu'il (2) avoit prefque tout subjugué jufqu'aux portes même de Cracovie.

BOLESLAS
V.
1246.

Quelque grands que fuffent les troubles dont la Pologne venoit d'être agitée , ils n'avoient rien qui dût furprendre , comparez à ceux des Etats voifins. Il régnoit alors dans l'Europe un génie fi groffier, des mœurs fi farouches , qu'il y avoit peu de gouvernemens qui ne fuffent corrompus, prefque aucune fociété qui ne fût dépravée. A quelque fectes près , on n'y voyoit que le même culte ; mais il ne confiftoit qu'en des fondations pieufes qui épuifoient la plupart des Etats ; & la religion , toute épurée qu'elle eft , n'avoit pû réprimer les paffions qui en altéroient la Police. Les Princes ambitieux fans adrefse , ne fçavoient dominer leurs fujets qu'en les écrasant ;

(1) *Id.* p. 223. *Dlugoff.* p. 708.

(2) *Id.* pag. 704. *Cromer. ubi fuprà.*

& le peuple indocile & féroce les respectoit trop peu pour les craindre, & se trouvoit forcé par son intérêt même à leur défobéir. Ses révoltes lui tenoient lieu d'industrie & de commerce. Elles décidoient de la fortune des particuliers, qui trop souvent s'arrogioient le droit de vendre la paix, qu'ils auroient dû acheter par plus de soumission & de dépendance.

Les nations ne se croyoient d'ailleurs engagées par aucun intérêt à se prêter du secours. Elle ne sentoient point qu'il leur importoit autant de soutenir les Etats qui leur servoient de barriere contre d'autres peuples, qu'il importoit à ces Etats de les maintenir elles-mêmes contre les puissances qu'elles séparoit d'avec eux. Par ces besoins mutuels, si connus de nos jours, il se seroit formé entre elles un rapport utile, qui auroit pu les garantir de leurs propres désordres, autant que des guerres qui étoient capables de les asservir.

La Hongrie sur-tout se ressentoit de cette désunion. Dans le temps (1) que

(1) *Id. pag. 224. in init. Petr. de Rewa, rer. Hungar. centur. IV. pag. 16.*

les Tartares y faisoient le plus de dégât, Frédéric, Duc d'Autriche, qui pour son propre avantage auroit dû la fécourir, y avoit conduit ses troupes pour achever de la dévaster. De-là cette guerre, que Bela lui suscita dès qu'il fut de retour dans ses provinces, comme si ce n'eût été assez des maux qu'elles avoient soufferts, sans leur en attirer de nouveaux par un simple desir de vengeance.

BOLESLA
V.
1246.

Déjà (1) Frédéric avoit vû ses domaines presque entierement désolés par Wenceslas, Roi de Boheme, & celui-ci (2) étoit actuellement contraint de soutenir une guerre des plus vives contre Przemyslas son fils, qui ayant mis dans son parti plusieurs Grands de l'Etat, avoit entrepris de lui enlever la couronne.

Un (3) pareil dessein avoit ébranlé depuis peu toute l'Italie. Henri, fils de l'Empereur Frédéric II. s'étoit joint

(1) *Paul. Stransk. Reipub. Bojem. Cap. VIII. §. XXXV. pag. 344.*

(2) *Id. ibid. Dlugoff. pag. 711. Cromer. ubi supra.*

(3) *Respub. & Stat. Imper. Roman. German. pag. 289.*

BOLISLAV aux Lombards soulevez contre ce Prince. La récompense qu'il se promettoit d'un si noir forfait, en étoit un plus grand encore. Il vouloit forcer son pere à lui remettre l'Empire, qu'il brûloit de posséder.

Cette conspiration étoit à peine éteinte que (1) la Cour de Rome, mécontente de Frédéric, publia contre lui une croisade, & par les indulgences qu'elle y attacha, voulut engager les Allemands même à lui faire la guerre. Une excommunication, de nouvelles élections qui survinrent, firent (2) naître de plus violentes dissensions. L'avarice, la haine, la vengeance déchiroient l'Empire, & le replongeoiert plus avant dans la barbarie, qui fomentoit ces cruelles passions.

Des défordres aussi affreux régnoient alors dans la Prusse. Les (3) pertes qu'avoient fait les Chevaliers Teuto-

(1) *Id. pag. 293. Cromer. pag. 224. Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XX. p. 1095.*

(2) *Id. ibid.*

(3) *Dlugoff. pag. 689. Cromer, pag. 219. Stan. Sarnic. pag. 1097.*

niques, en aidant à défendre les Silé-
 siens contre les Tartares, les avoient
 si fort affoiblis, que Suantopelck,
 Duc de Poméranie, les croyant aisez
 à vaincre, entreprit de leur enlever
 toutes les conquêtes qu'ils avoient
 déjà faites, & les pays même que les
 Polonois leur avoient cédés. Ce vio-
 lent usurpateur, dont nous avons déjà
 parlé, ne souffroit qu'impatiemment
 de leur voir étendre leur domination
 jusques sur ses frontieres. Il eut bien-
 tôt envahi les leurs avec ses troupes,
 & par le secours même des Prussiens
 qu'il engagea à la revolte.

BOLESŁAŚ
 V.
 1246.

Ces derniers haïssent mortellement
 les Chevaliers Teutoniques, qui le
 fer à la main les forçoient d'embrasser
 la foi; & ceux d'entre eux qui n'a-
 voient pû se défendre de la recevoir,
 suivoient d'autant plus volontiers le
 Duc de Poméranie, que (1) ce Prin-
 ce, tout chrétien qu'il étoit lui-même,
 leur avoit conseillé d'y renoncer.

Le premier exploit de ces peuples

(1) *Boguphal. Episc. Posnan. Chronic. Pol. pag. 61. Cromer. pag. 220. in init. Dlugoff. ubi supra.*

BOLESLAS
V.
1246.

fut de faire main-basse sur tous les étrangers qu'ils rencontroient dans leur pays. Ils les regardoient comme leurs ennemis , par cela seul qu'ils n'étoient point idolâtres. C'étoit mériter les graces de Suantopelck , que de les égorger sous ses yeux mêmes.

Ce fut en vain que (1) le Pape Innocent IV. instruit d'une persécution si peu attendue dans un temps où l'Eglise triomphoit en tous lieux , lui envoya Guillaume , Evêque de Modène , en qualité de Légat ; rien ne pût abbatre la hauteur féroce de ce Duc , qui plus aveugle encore qu'ambitieux , ne respectoit la religion qu'autant qu'elle pouvoit servir à ses conquêtes. Le sang des fidèles couloit de toutes parts , & rien ne résistoit à l'auteur de ces massacres. Ainsi qu'un torrent qui a forcé ses digues , il avoit déjà dévasté tous les pays qui appartenoient aux Chevaliers Teutoniques. Il avoit pris toutes les forteresses (2) qu'ils avoient nouvellement construites , à la réserve toutefois de celles de

(1) *Id.* pag. 690.(2) *Id.* *ibid.* & pag. 689.

Thorn, de Culm & d'Elbing, qu'il BOLESLAS
V.
1246.
ne put forcer à se rendre.

La seule ressource des Chevaliers fut de porter subitement dans les Etats du Duc les mêmes ravages que ce redoutable ennemi faisoit sur leurs terres. Ils y (1) surprirent le fort de Zarthawicza, à la faveur duquel s'étendant plus loin, ils (2) se rendirent maîtres de Wiszegrad & de Nakiel.

Une expédition si rapide & si heureuse engagea Suantopelck à demander la paix. Elle (3) fut conclüe par la médiation de l'Evêque de Modène, qui oubliant les mépris de ce Prince ne se souvint que de ce qu'il devoit à l'honneur de son caractère & au bonheur des peuples, dont il étoit venu menager les intérêts. Le Duc de Poméranie parut signer l'accord de bonne foi, & il s'y seroit tenu sans doute, si (4) les Teutoniques, qui rentroient dès ce moment dans toutes leurs places, lui avoient remis celle de Zar-

(1) *Id. pag. 695.*

(2) *Id. pag. 696.*

(3) *Cromer. pag. 221.*

(4) *Id. ibid.*

BOLESLAS
V.
1245.

thawicza qu'ils avoient promis de ne point retenir. On auroit pû dès-lors découvrir en eux ces vûes d'agrandissement , qu'ils portèrent ensuite d'autant plus loin, qu'ils les suivoient impunément sous les voiles de la pauvreté qu'ils observoient en particulier, & qu'ils négligeoient en commun , comme si tous ensemble ils n'avoient pas été liez par les mêmes vœux, dont chacun d'eux devoit faire la règle de ses sentimens & de sa conduite.

Leur infidélité les exposa à une nouvelle guerre. Elle fut plus sanglante que celle qu'ils avoient pû éteindre, & qu'ils n'avoient fait qu'affoupir. Suantopelck (1) joignit aux Prussiens , les Lithuaniens & les Jaczwinges , qu'il appella à son secours. Avec ces renforts il chercha les Chevaliers , qui soutenus des (2) troupes de Przemyslas , Duc de la grande Pologne , qu'ils avoient engagé dans leur parti , alloient aussi à sa rencontre. Il les défit (3) près du marais de Reufin. A peine

(1) *Dlugoff. pag. 700.*

(2) *Id. pag. 696.*

(3) *Id. pag. 700. Cromer. ubi supra.*

vingt d'entre eux échapperent du ^{BOLESLAS} combat. Toute (1) la Cujavie fut ravagée ; la Poméranie (2) le fut bientôt après. Quelques Autrichiens (3) commandez par Henri de Lichtersteyn , étoient venus se ranger sous les enseignes des Teutoniques. Ils leur procurerent quelques avantages , qui ne firent qu'échauffer la haine des ennemis , devenus aussi opiniâtres dans leurs défaites qu'ils étoient insolens dans leurs bons succès.

V.
1246.

Ils ménaçoient le reste de la Pologne d'une invasion , dont elle n'auroit pû se défendre , lorsqu'on vit paroître un autre Nonce , que (4) le Concile de Lyon envoyoit à Suantopelck. L'ambition de ce Prince toujours soutenuë par la valeur, l'étoit encore plus alors par des accès de fureur & de rage. Opiso , Abbé de Messine , c'est ainsi que s'appelloit ce Nonce , eut le talent de le reconcilier avec les Chevaliers.

(1) *Id. ibid. Dlugoff. pag. 701. Boguphal. Chronic. Polon. pag. 61.*

(2) *Dlugoff. pag. 702.*

(3) *Id. ibid. & pag. 703. Cromer. pag. 222.*

(4) *Dlugoff. pag. 705.*

BOLESLAS

V.

1246.

Sa négociation fut d'autant plus aisée, que le Duc voyoit plusieurs Etats voisins s'allarmer de ses progrès, & s'empresser de grossir l'orage qu'il avoit déjà de la peine à conjurer. D'ailleurs semblable à tous les capitaines de son temps, il n'avoit ni un objet déterminé dans ses conquêtes, ni les moyens, ni la volonté même de se les assurer. On cherchoit plus alors à désoler un pays par une subite irruption, qu'à le subjuguier par une domination, qu'une continuité d'efforts eût pû rendre tranquille. La seule témérité faisoit la gloire des exploits, & l'on abandonnoit bientôt par lassitude, ceux qu'on avoit entrepris avec le plus de vivacité. Il étoit même alors aussi aisé de rompre des traitez, qu'il est aujourd'hui difficile de les conclure. On n'affectoit aucune pudeur à ne les pas ratifier; & ce fut aussi la ressource de Suantopelck, quand il crut entrevoir un nouveau jour à reprendre les armes.

1247.

Les Teutoniques ne l'avoient pas menagé, autant qu'ils l'auroient dû à proportion de la crainte qu'ils avoient de son génie remuant & audacieux.

Ils (1) s'aviferent d'élever sur ses frontieres le fort de Christbourg. Il fut à peine achevé que Suantopelck s'en empara par surprise, & courut (2) jusqu'à Golub sur la riviere de Dribentz, où il fit des dégâts horribles. Il se répandit ensuite dans la Cujavie, qu'il mit à feu & à sang, & d'où il emmena tout ce qu'il put de prisonniers en état de le suivre. Il paya cherement ces ravages par les malheurs qu'il essuya dans deux chocs, & par la dévastation de ses propres domaines, où les Chevaliers épuiserent leur cruauté, sans écouter ni les sentimens de la religion, ni les loix même de la nature.

Ce fut dans l'horreur de ces désordres qu'arriva (3) la mort de Conrad, Duc de Mazovie. Elle (4) eût sans doute été pour Boleslas le présage d'un règne plus heureux & plus tranquille, si ces mêmes désordres lui avoient permis de jouir de la paix qu'elle lui

BOLESLAS
V.
1247.

(1) *Id. pag. 708.*

(2) *Ibid. Cromer. pag. 225.*

(3) *Id. pag. 223.*

(4) *Dlugoff. pag. 709.*

BOLESLAS
V.
1247.

promettoit. Ce n'est pas qu'il daignât prendre part aux mouvemens de la Prusse, mais son indolence ne le mettoit point à l'abri des inquiétudes qu'ils lui donnoient.

1248.

Une autre guerre intestine, qui s'éleva dans la Silésie, augmenta ses frayeurs. Elle fut excitée par Boleslas le Chauve, dont nous avons déjà fait mention. Ce (1) Prince à la mort de son pere Henri le Pieux, avoit eu en partage le (2) Duché de Breslaw, &

(1) *Id. pag. 699. Cromer. pag. 224. Heneliæ ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 252.*

(2) La grande Pologne faisoit en même-temps une partie de son lot. Il est bon de montrer ici comment elle étoit entrée dans la maison des Princes de Silésie. Nous avons dit précédemment que Miecislaw le Vieux, en avoit hérité à la mort de son pere Boleslas Krzywousty. Miecislaw eut deux fils, Uladislas, surnommé Laskonogi, qui devint dans la suite Duc de Pologne, & Otton qui mourut jeune & qui laissa un fils, appelé Uladislas, & qu'on surnomma *Plwacz*, ou le Cracheur. *Cromer. pag. 184. Dlugoff. p. 589.* Uladislas Laskonogi, lorsqu'il eut cédé le thrône à Leszko le Blanc, gouvernoit seul la grande Pologne, où il s'étoit retiré. Il avoit pris en main la tutelle de son neveu, qui fut à peine majeur qu'il voulut l'obliger

Henri son frere celui de Lignitz. Le fort avoit décidé leur établissement , & la Silésie avoit été divisée entre eux

BOLESLAS
V.
1248.

à lui remettre sa portion d'héritage. Ses droits étoient fondez ; mais il les exigeoit avec menaces. On différa de le satisfaire. Il prit les armes & s'empara du fort de Kalisch, qu'il fut contraint d'abandonner , s'y trouvant extrêmement pressé par les troupes de son oncle. Il s'enfuit en Hongrie. *Dlugoff. pag. 617. Boguphali. Episc. Posnan. Chronic. Polcn. pag. 57.* D'où il ne revint que dix ou onze ans après dans le dessein d'épouser la sœur de Suantopelck , Duc de Poméranie. Ce Prince lui donna des troupes pour l'aider à rentrer dans ses Etats. *Dlugoff. p. 633.* Avec ce secours , il se rendit maître des villes de Posnanie & de Kalisch. *Id. pag. 634. Boguphal. pag. 57.* Et trois ans après de tout le reste de la grande Pologne , malgré les efforts d'Uladiilas , qu'il contraignit de se retirer à Rati-bor , & qui mourut deux ans après à Sroda. *Id. pag. 58. Dlugoff. pag. 646.* Dès ce moment Uladiilas le Cracheur sembloit devoir jouir tranquillement de l'héritage de ses peres. Il irrita ses sujets par les grands dons qu'il faisoit aux Eglises. Elles épuisoient toute sa générosité. *Id. p. 648. Boguphal. p. 59.* Ils résolurent de se donner à Henri le Barbu , Duc de Silésie , qui tout dévot qu'il étoit , & contre l'avis d'Hedwige son épouse , accepta leurs offres , entra à main armée dans le pays qu'il subjuga , *Dlugoff. pag. 649.* & qu'il

de maniere que chacun en possédoit une moitié. Deux autres fils de Henri le Pieux, l'un appelé Conrad, & l'autre Uladislas, étoient élevez dans l'état Ecclésiastique. La Duchesse Hedwige leur ayeule, s'étoit renduë l'arbitre de leur vocation. Elle avoit crû l'entrevoir dans les goûts de leur enfance, & elle souhaitoit avec ardeur que leurs talents répondissent à ses desirs. Elle destinoit l'un à l'Arche-

laisa en mourant à son fils Henri le Pieux, *Id. pag. 661.* d'où il passa au pouvoir de Boleslas le Chauve. *Id. pag. 688.* Celui-ci s'y rendit bientôt insupportable par la préférence qu'il y donnoit aux Allemands. *Ibid. & Boguphal. pag. 61.* Les principaux s'assemblerent, & élurent à sa place Przemyslas; & Boleslas fils d'Uladislas le Cracheur, qui étoit mort trois ans auparavant dans les Etats de Suantopelck son beaufrère, où il étoit allé chercher un asyle dans ses malheurs. *Dlugoff. pag. 662.* Boleslas le Chauve abandonna la province sans faire le moindre efforts pour s'y soutenir. On dit qu'il suivit en cela le conseil de sa grand-mere Hedwige, qui avoit toujours désapprouvé que son mari se fût rendu maître de cet Etat, & que son fils l'eût possédé au préjudice de ceux qui en étoient les héritiers légitimes. *Id. pag. 689.* *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 252.*

vêché de Saltzbourg , & l'autre à l'Evêché de Bamberg. Cependant comme leur état étoit encore indéciſ , dans un âge , ſur-tout , où les paſſions encore aſſoupies n'avoient pû contredire leurs premiers penchans , elle leur avoit réſervé une portion de biens dans les Duchez de leurs frères. Celle de Conrad étoit aſſignée ſur l'appanage de Henri , & celle d'Uladiſlas ſur celui de Boeſlas le Chauve.

BOLESLAS
V.
1143.

Ce dernier fut bientôt mécontent de ſon partage. Conrad étant entré dans les ordres ſacrez laiſſoit le Duché de Lignitz libre de toute charge. Boeſlas par ce ſeul endroit l'eſtima plus conſidérable. Il propoſa un échange à Henri qui l'accepta. L'acte en étoit à peine dreſſé , que Conrad renonçant à ſes engagemens , ſous prétexte qu'il avoit été forcé de les prendre , vint demander ſon héritage à Boeſlas , qui apprenant preſqu'en même temps , qu'Uladiſlas (1) étoit déjà ſacré Evêque , & qu'il n'avoit plus rien à prétendre dans ſes anciens domaines , voulut auſſi-tôt y rentrer.

(1) *Dlugoff. pag. 700.*

On n'eut aucun égard à sa demande. Il résolut (1) de la soutenir les armes à la main. Il prit des Saxons à son service , & mit le siège devant Breslaw. Cette ville ne faisoit que de sortir de ses ruines. Elle ne laissa pas de se défendre avec vigueur. Contraint de se retirer & ne pouvant payer ses troupes , Boleslas leur permit de vivre à discrétion dans ses Etats. Il (2) engagea Zittau & Gorlitz , à divers particuliers. Il revint (3) attaquer Breslaw. Ses nouveaux efforts furent inutiles. Son projet lui avoit presque aliéné l'esprit. Pour avoir de quoi lever de nouvelles troupes , il vendit (4) aux Marquis de Brandebourg , Jean & Otton , la ville & le district de Lebuff. Il se dépoüilloit de tout dans l'espoir incertain de reprendre des Etats qu'on ne pouvoit même plus lui céder par le démembrement qu'il avoit fait des siens propres.

(1) *Id.* pag. 709. *Cromer.* p. 226. *Henelii ab Hennenfeld.* p. 253.

(2) *Dlugoff.* p. 716. *in fine.* & *Boguph.* p. 63.

(3) *Dlugoff.* p. 712.

(4) *Id.* p. 716. *Cromer.* *ubi supra.*

La plupart de ses sujets se révoltèrent. Crossen (1), Zulichau, Boberperg, plusieurs autres villes se livrèrent à Conrad, qui concevant dès lors quelque espérance, eut (2) recours à Przemyslas, Duc de la grande Pologne; celui-ci (3) avoit épousé une de ses sœurs, & voulant se l'attacher par une plus forte alliance, lui (4) donna en mariage sa sœur Salomé.

BOLFSLAS
V.
1248.

La guerre dès ce moment devint plus sérieuse, qu'elle ne l'avoit encore été. Przemyslas (5) avec ses troupes entra précipitamment dans les domaines qui étoient restés à Boleslas. Il (6) fit élever le fort de Beuthen sur les bords de l'Oder, entre Freystadt & Glogaw. Il y établit Conrad, ne doutant point qu'il ne pût s'y maintenir & faire de-là des excursions dans

(1) *Id.* p. 227. *Dlugoff.* p. 719.

(2) *Id.* pag. 721.

(3) *Henclii ab Hennenfeld.* p. 251. *Dlugloff.* pag. 689.

(4) *Henclii ab Hennenfeld.* p. 253. *Dlugoff.* pag. 721. *Boguphal. Chronic. Pol.* pag. 64.

(5) *Dlugoff.* pag. 721.

(6) *Ibid.* & *Cromer.* pag. 227.

le pays qu'il avoit deſſein de ſoumettre.

Conrad étoit d'un naturel vif & impétueux ; autant qu'il déſiroit de poſſéder ſon héritage , autant il aimoit la néceſſité où il étoit de le conquérir. Une ceſſion tranquille l'eût moins flatté , que les troubles qu'il lui falloit exciter , & que les dangers même où il devoit s'expoſer pour ſ'en rendre maître. Du fort de Beuthen , où il ne craignoit pas d'être inſulté , il (1) ravageoit les terres de Boleslas , & celles même de Henri , de qui il n'avoit rien à prétendre , mais qu'il vouloit forcer à le ſecourir.

Ses ſuccès étoient heureux ſans être déciſifs. Il ne remportoit que des dépouilles au lieu des fiefs qu'il prétendoit ravir ; & il ſ'afſoibliſſoit en épuifant ſes frères. Il fallut que Przemyslas lui amenât de nouveau une puiffante armée. Elle (2) eut ordre d'entrer dans la principauté de Breſlaw , qu'elle

(1) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſiæ. pag. 254.*

(2) *Id. pag. 231. Dlugoff. p. 736. Boguphal. Chronic. Polon. p. 66, 67.*

dévalta jusqu'au-delà même de l'Oder. BOLESLAS

On vouloit engager Henri à se déclarer, & on le contraignit enfin à souffrir aux vœux de toute la Silésie, qui lasse d'être en proie à tant de divisions, demandoit un accommodement entre ses Princes. On indiqua (1) une assemblée à Glogaw, où il fut convenu que cette ville & son Duché feroient démembrez de la portion de Boleslas, & appartiendroient désormais à Conrad, quelques raisons qu'on pût alléguer pour l'exclure de la succession de ses peres. Cette guerre dura plusieurs années.

V.
1248.

C'est ainsi que la Pologne, depuis qu'elle avoit été divisée en tant de différens Etats, n'éprouvoit plus que des vicissitudes funestes, & se détruisoit elle-même par les divers intérêts qu'elle épouvoit en même temps. Boleslas, dont nous écrivons l'Histoire, n'étoit point capable d'en imposer aux Princes ses vassaux, qui étoient (2)

(1) *Dlugoff. p. 738. Cromer. p. 232. Henelii ab Hennensfeld. pag. 255.*

(2) *Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XX. pag. 1099.*

BOLESLAS
V.
1248.

alors au nombre de vingt-quatre , ni de faire prévaloir l'ancien esprit du Gouvernement , aux loix qu'ils établissoient à leur gré dans leurs provinces. Bien moins encore pouvoit-il dompter leur indocilité , & étouffer entre eux cette jalouse inquiétude , que nourrissoit le partage inégal de l'autorité.

1251.

Il fallut que des Puissances étrangères se liguaissent contre Suantopelck , qui déjà menaçoit son trône , & dont aucun échec n'avoit pu ralentir les progrès. Les Marquis (1) de Brandebourg entreprirent d'abatre ses forces. L'Evêque de Mersebourg , & le Comte de Schwartzbourg , se joignirent à eux. Ils ravagerent la Prusse , & la soumirent à leurs armes & à la foi. Dès ce moment Suantopelck , (2) qui se sentoit d'ailleurs épuisé par ses fatigues , & courbé sous le poids des ans , demanda la paix aux Chevaliers Teutoniques , & l'observa fidèlement le reste de ses jours.

Celle des Princes Silésiens fut moins

(1) *Dlugoff. pag. 720. Cromer. pag. 226.*

(2) *Dlugoff. pag. 722. 723.*

solide. Boleslas le Chauve, ne pou-^{BOLESLAS}
 vant se consoler de la cession qu'il ^{V.}
 avoit été forcé de faire, essaya d'en ^{1257.}
 revenir par une noire trahison. Il (1)
 voulut se saisir de Conrad, qui pres-
 sentant son dessein l'arrêta lui-même,
 & le retint dans une prison, d'où il ne
 sortit qu'à des conditions plus onéreu-
 ses, que celles qu'il avoit déjà été
 contraint d'accepter.

Ces troubles domestiques, toujours ^{1269.}
 soutenus par l'esprit de violence &
 d'usurpation qui régnoit dans l'Etat,
 & qui en détruisoit toute l'harmonie,
 exciterent les Tartares à y rentrer
 de nouveau. Ils (2) traverserent la
 province de Lublin, sans y faire au-
 cun désordre, & vinrent fondre inopi-
 nément sur celle de Sendomir (3),
 qu'il ravagerent d'un bout à l'autre.

(1) *Id.* p. 746. 747. *Henelii ab Hennensfeld.*
Annal. Siles. pag. 256. *Cromer.* pag. 235. 236.
Boguphal. Chronic. Pol. pag. 69.

(2) *Cromer.* pag. 237. *Dlugoff.* pag. 757.
Boguphal. pag. 73.

(3) On célèbre tous les ans à Sendomir le
 deuxième Juin la fête des Polonois qui fu-
 rent massacrés dans cette expédition. On les
 regarde comme autant de martyrs qui ont

BOLESLAS V. 1260. Ils s'avancèrent de-là vers Cracovie, d'où (1) Boleslas s'enfuit à la hâte, prenant le chemin de la Hongrie, son asyle ordinaire dans ses malheurs. Il n'en revint qu'au bout de trois mois, quand il eut appris que les Tartares avoient entierement abandonné ses provinces.

1264.

Il sembloit ne craindre que ces peuples, car peu d'années après il (2) marcha contre les Jaczwinges, nation redoutable par sa valeur; mais qu'il lui fut aisé d'écraser par la supériorité du nombre. Ces barbares furent détruits, jusqu'à perdre le nom même qu'ils portoient. Ceux qui échappèrent du combat, furent contraints, sous peine de mort, d'embrasser le christianisme.

1266.

Cet ennemi vaincu, il convenoit d'attaquer les Russes, qui n'étoient

souffert pour la Foi. Ce fut le Pape Alexandre IV. qui permit qu'on les honorât ainsi, & qui joignit de grandes Indulgences à cette Fête. *Cromer. pag. 238. Dlugoff. pag. 759.*

(1) *Id. p. 758. Stanisł. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XX. p. 1099.*

(2) *Dlugoff. pag. 770. Cromer. pag. 240. Sarnic. Annal. Pol. p. 1102.*

forts

forts d'ordinaire, que par le secours de ce peuple toujours prêt à les soutenir dans leurs expéditions. Toutes les (1) troupes du Royaume eurent ordre de s'assembler à Ropczyce. Boleslas les mit sous le commandement du Palatin de Cracovie, homme hardi & circonfpect tout à la fois, & qui bien loin de rejeter les conseils avec mépris, les (2) demandoit avec confiance, les recevoit avec plaisir, & après les avoir examinez sans prévention, les exécutoit avec autant d'exactitude & de vivacité, que s'il eut prétendu ne s'en faire honneur qu'à lui-même. Il mena d'abord l'armée dans les Etats de Swarnon, qui de tous les Princes Russes étoit celui qui jusqu'alors avoit fait le plus de mal à la Pologne. Il le rencontra bientôt venant à lui à la tête de presque tous ses sujets, & d'un grand nombre de Tartares. Le combat se donna dans un lieu appellé Pietha. Il fut long & sanglant; mais

BOLESLAS
V.
1256.

(1) Dlugoff. p. 776. & 777. Cromer. p. 241. Boguphal. Chronic. Polon. pag. 76. Sarnic. ubi supra. & p. 1103.

(2) Dlugoff. pag. 776.

BOLESLAS
V.

Swarnon fut vaincu , & toutes fes terres furent dévastées.

1279.

On attribua cet heureux succès aux prieres de Boleslas , qui s'étoit réservé le soin de lever les mains au ciel , tandis que ses sujets combattoient pour l'honneur de son thrône. Il ne fut plus occupé au-dehors d'aucune guerre importante , il n'essuya même aucun nouveau trouble dans ses Etats. Il (1) finit paisiblement ses jours regretté , loiié , admiré des gens (2)

(1) *Id. pag. 817.*

(2) Il n'avoit cessé durant tout son règne de leur faire du bien , & s'il les engagea quelquefois à donner aux Papes une partie de leurs revenus , il sçut bien les en dédommager par un redoublement de largesses. Innocent IV. leur demandoit souvent des contributions , pour soutenir la guerre qu'il avoit entreprise contre l'Empereur Ferdinand II. Un Nonce qu'il avoit envoyé à ce dessein , trouva le Clergé si bien disposé envers le Saint Pere , que pour le récompenser en quelque sorte , il abrogea la coûtume où étoit la nation de commencer le Carême à la Septuagesime selon l'usage des Eglises d'Orient. Il lui accorda de ne le commencer qu'au Mercredi des Cendres. *Dlugoff. p. 710. 809. Henelii ab Hennenf. Annal. Siles. p. 253. Cromer. pag. 226.* Boleslas , selon l'esprit de

d'Eglise ; mais peu estimé des Grands & du peuple , qui le regarderent toujours comme un Prince indolent &

BOLESLAS
V.
1279.

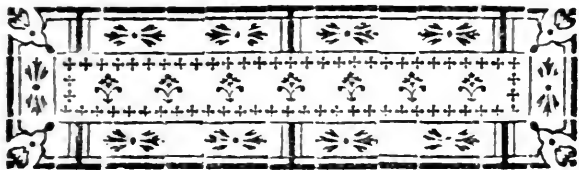
son siècle, fonda plusieurs Monastères. Il en bâtit un pour des filles de l'Ordre de Prémontré, dans le bourg de Krzyzanowice. *Dlugoff. pag. 737.* Un autre à Cracovie pour des Frères Mendians, dont il mit l'Eglise sous l'invocation de saint Marc. *Id. pag. 750.* Un autre encore de Religieuses de sainte Claire à Zawischoft, *Id. pag. 753.* qu'il transféra ensuite à Skala, à trois milles de sa Capitale. *Id. pag. 768.* Ces maisons furent richement dotées. Il les dispensa même de tout impôt & de toute charge envers l'Etat. Plusieurs Seigneurs suivirent son exemple, ou ce fut peut-être lui qui les imita. Outre ses fondations on en compte sept autres qui furent faites sous son regne. *Id. pag. 652. 692. 698. 732. 756. 769.* L'une d'entre elles fut due aux libéralitez d'un des ancêtres du Roi Stanislas Leszczyński, le Comte Denis de Gozdzikow, qui dans le Bourg de ses terres qui portoit ce nom, fit élever un Monastère de l'Ordre de Citeaux, à qui il donna ce même bourg & plusieurs autres. Ce Monastère fut nommé dès-lors, & on l'appelle encore aujourd'hui le Monastère de Paradis. *Id. pag. 653. Cromer. pag. 211.* Ce fut sur-tout l'Eglise de Cracovie, qui se ressentit des bienfaits de Boleslas ; non-seulement il dispensa l'Evêque & tous les Chanoines de tout tribut ; mais il les exempta même de la

BOLESLAS
V.
1279.

pareffeux , dont il n'y avoit aucun (1) bien à efpérer pour l'Etat , parce qu'il n'avoit ni affez d'esprit pour en corriger les abus , ni affez de fermeté pour en foutenir la gloire.

jurifdiction de tous Magiftrats & de la fienne propre. Il donna à l'Evêque le titre de Duc , & à tous les Chanoines le pouvoir de difpenfer d'aller à la guerre fix Nobles , ou douze perfonnes du peuple. *Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XX. pag. 1106.*

(1) Les Hiftoriens ont attribué plufieurs défauts à ce Prince. Ils ont prétendu qu'il écoutoit trop facilement les calomniateurs , & que fur leur fimple rapport, il enlevoit fouvernement les biens, ou l'honneur à d'honnêtes gens, à qui il n'eût manqué que de connoître leurs accusateurs pour faire éclater leur innocence. Ils difent qu'il étoit précipité, & peu équitable dans fes jugemens, & que les moindres préfens l'intéreffoient en faveur des coupables. Ils ajoutent, qu'il obligeoit fes fujets à lui élever une grande quantité de chiens pour la chaffe , & qu'elle ne lui donnoit que trop fouvernement occasion de ravager leurs terres , fans épargner même celles des gens d'Eglife qu'il aimoit tant. *Dlugoff. pag. 801. Cromer. p. 247.* Sa piété faifoit pourtant excufer tous fes défauts ; & que n'eût-elle pas fait excufer dans ce fiècle , où l'on portoit la dévotion jufqu'à une efpèce d'yvrefle , & où l'on n'avoit ni le cœur affez grand , ni le génie affez élevé pour répondre à la hauteur des fentimens que la religion infpire!



LIVRE VIII.

Depuis 1279. jusqu'à 1306.

B OLES LAS long-temps avant sa mort avoit pourvû à la succession du Royaume, par l'adoption (1) qu'il avoit faite de Leszko, surnommé le Noir, petit-fils de Conrad, Duc de Mazovie. Il n'avoit pas crû que par une exclusion injuste, il lui fût permis de se venger sur son plus proche parent, des maux que Conrad son oncle lui avoit faits; & d'ailleurs il ne (2) pouvoit remettre ses Etats à un Prince plus capable d'y rétablir l'autorité des loix & d'y faire respecter la majesté du Thrône.

LESZKO
surnommé
LE NOIR.
AN. 1279.

Ce choix excita pourtant quelques troubles, ou, pour mieux dire, il ser-

(1) *Dlugoff. pag. 774. Cromer. pag. 247.*

(2) *Dlugoff. ibid.*

L E S Z Y K O
surnommé
L E N O I R.
1279.

vit d'un nouveau prétexte à une es-
pèce de fédition nouvellement allu-
mée. L'Evêque de Cracovie en étoit
l'Auteur.

Ce Prélat (1), appelé Paul Prze-
makow, de la maison de Pulkozyc,
(2) s'étudioit aussi peu à faire honneur
à sa naissance qu'à sa dignité. Né avec
un goût dominant pour le plaisir, il
étoit depuis long-temps déréglé sans
remords; rien ne le défendoit contre
la honte des passions, & tout étoit
devenu un écueil à sa foiblesse dans
le poste où son ambition l'avoit élevé.
Il ne regardoit le patrimoine des pau-
vres que comme un moyen de satis-
faire ses malheureux penchans, &
bien loin que les fonctions de son mi-
nistère le rappellassent de temps en
temps à son devoir, elles ne faisoient
qu'augmenter son irréligion, & met-
tre le sceau à son endurcissement par
les profanations qu'il ajoûtoit à ses

(1) *Id. pag. 778. Okolski. orb. Pol. Tom. II. p. 477.*

(2) *Dlugoff. pag. 795. Cromer. pag. 246. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. p. 87. Neugebaver. Hist. Pol. Lib. III. p. 171.*

défordres. Ni les conseils des gens de bien , ni les remontrances de sa famille , ni les avis de Boleslas , ni les sailleries des impies , ne pouvoient l'engager à se vaincre. Toujours averti & toujours coupable , il osa même affronter le Public par un scandale affreux. Il (1) enleva une Religieuse du Monastère de Skala , & la retenant dans sa maison , dont il fit dès-lors comme une école de libertinage , il fit juger que son abandonnement étoit sans retour. Boleslas , pour l'intérêt même de ses peuples, crut devoir éclater contre lui. Il le fit arrêter & conduire en Siradie. Leszko le Noir en étoit Souverain.

LESZKO
surnommé
LE NOIR.
1279.

Il reçut le prisonnier avec tous les égards dûs à son caractère , & lui marquant plus d'affection que de rigueur , il chercha plutôt à le corriger qu'à le punir ; à peine osoit-il même le reprendre.

Ses sages ménagemens furent mal récompensez. L'Archevêque (2) de

(1) Cromer. & Dlugoff. ubi supra. Stanist. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. p. 1106.

(2) Cromer. pag. 247. Dlugoff. pag. 796.

LESZKO
surnommé
LE NOIR.
1279.

Gnesne, jetta un interdit sur toute la province. Il prétendoit être seul en droit de ramener le pasteur égaré. Il le réclama, & Boleslas fut contraint de le rendre.

On lui imposa même des conditions qui étonneront notre siècle, où l'on est aussi peu accoutumé à voir des sujets faire la loi à leurs Souverains, que des Evêques se déshonorer par des mœurs indignes. La première condition fut que Boleslas payeroit deux cens mars d'argent par forme d'amende. La deuxième, qu'il érigeroit en Duché une des terres du Prélat, c'étoit celle de Dzierzna; & la troisième, qu'il mettroit dans les fers deux jeunes Seigneurs, dont il s'étoit servi pour l'enlever du lieu de sa résidence.

C'en étoit sans doute assez pour satisfaire l'Evêque. Il parut cependant plus irrité que jamais; il sçut à peine que Boleslas avoit nommé Leszko pour lui succéder, qu'il fit tout ce qu'il pût pour faire échoier ce projet, quelque avantageux qu'il fût au Royaume.

Il (1) prit sur lui d'offrir la couronne à Uladislas , Duc d'Oppelen , & il prétendoit la lui assûrer avec (2) le secours d'une foule de voleurs & de banqueroutiers , qui ne lui étoient dévouez que dans l'espérance d'échapper à la justice qui les poursuivoit.

LESZKO
surnommé
LE NOIR.
1279.

Il fallut que Boleslas rassemblât sérieusement des troupes pour les réprimer. Ils marchèrent au-devant d'Uladislas , qui se préparoit à appuyer leur révolte. Ils (3) attendirent l'armée de pied ferme , & soutinrent ses efforts avec une valeur digne d'une meilleure cause. La perte des Polonois fut considérable ; mais ils défirent enfin ces aventuriers, dont il n'échappa qu'un petit nombre.

Ce mauvais succès n'appaîsa point la fureur du Prélat. Il l'auroit fait éclater de nouveau à la mort de Boleslas , s'il n'avoit vû tout l'Etat empressé à faire hommage à Leszko , sur

(1) *Dlugoff. p. 799. Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 88.*

(2) *Dlugoff. p. 800. Cromer. p. 247.*

(3) *Id. pag. 248. Henelii ab Hennensfeld. Annal. Siles. pag. 259.*

LESZKO
surnommé
LE NOIR.
1279.

qui l'on avoit fondé les espérances les plus solides. Il (1) se soumit à ce Prince malgré la haine qu'il lui portoit. Les (2) guerres étrangères qui survinrent furent même un nouvel obstacle au dessein qu'il avoit de mettre un autre Souverain sur le trône.

Léon (3), le plus puissant de tous les Princes Russes, n'eut pas plutôt appris la mort de Boleslas, que la croyant favorable à d'anciens projets de conquête qu'il avoit formez sur la Pologne, il entra à la tête d'une puissante armée dans la province de Lublin. Il avoit avec lui grand nombre de Lithuaniens & de Tartares, dont il réchauffoit la valeur, ou la férocité, en ne mettant aucun frein à leur licence. Il pénétra jusques dans le Palatinat de Sendomir, d'où le fer & la flamme à la main, il tiroit des contributions énormes.

Le Castellan de Cracovie eut ordre de marcher contre lui. Il le trouva

(1) *Dlugoff. pag. 817.*

(2) *Pastor. ab Hirtenb. pag. 91.*

(3) *Dlugoff. p. 820. Cromer. Lib. X. p. 253. Neugebauer. Hist. Pol. Lib. III. p. 162. Alex. Guagnin. rer. Polon. Tom. I. pag. 95.*

tranquille à Gofzlicze , d'où il en-
 voyoit ravager toutes les campagnes
 voisines. L'armée Polonoise étoit fort
 inférieure à celle des Russes. Son
 impétuosité naturelle & le besoin de
 vaincre ne lui permirent pas de s'en
 appercevoir. Elle fondit avec tant
 d'ordre & de vivacité sur ces barba-
 res , qu'étonnez , interdits , ils son-
 gerent plutôt à s'enfuir qu'à se défen-
 dre.

LESZKO
 surnommé
 LE NOIR.
 1279.

La déroute fut entière , & le car-
 nage d'autant plus horrible , que les
 Polonois ne donnoient point de quar-
 tier à ceux mêmes des fuyards qui
 offroient de se soumettre. On (1)
 compta huit mille morts parmi les
 Russes. Leszko (2) voulant profiter
 de ses avantages entra quinze jours
 après dans leurs terres. Il porta le ra-
 vage jusques sous les murs de Leo-
 pold. Cinq mille Russes périrent dans
 cette expédition , & l'on y fit quatre
 mille esclaves.

(1) *Dlugoff. pag. 821.*

(2) *Id. ibid. Cromer. p. 253. 254. Stanisl.
 Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XXI. p. 1107.
 Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. XIV.
 p. 91.*

LESZKO
surnommé
LE NOIR.
1282.

Une vengeance si marquée n'empêcha pas les Lithuaniens de reprendre les armes. Il est vrai que la Russie, qu'ils avoient auparavant secourüe, ne pouvoit plus les secourir à son tour ; mais ils ne crurent pas devoir attendre que Leszko vint dans leur pays tirer raison de leurs insultes. Il leur parut que leur situation même, au lieu de les allarmer, devoit plustôt les encourager à un nouvel effort contre ce Prince. Les Polonois les voyant hors d'état de remuer, ne se doutoient point qu'ils pussent former le dessein de rentrer dans leurs provinces. Le moment paroissoit propre à une incursion qui serviroit du moins à affoiblir le Royaume, & qui seroit plustôt faite, qu'on n'auroit eu le temps d'assembler des troupes pour s'y opposer.

Ce projet fut exécuté aussi rapidement qu'il avoit été conçu. Les (1) Lithuaniens inonderent tout à coup le Palatinat de Lublin, & comme ils

(1) *Dlugoff. pag. 825. Sarnic. ubi supra. Cromer. p. 255. Neugebaver. p. 163. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 92. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 95.*

l'avoient prévû, ils l'eurent presque entierement désolé, avant que Leszko y fût arrivé pour les combattre. Il s'agissoit de les suivre. L'ardeur manquoit aux Polonois excédez d'une marche pénible. Leur Prince les anima par le récit d'une (1) vision qu'il disoit avoir eüe, & qui leur promettoit une victoire d'autant plus heureuse, qu'ils devoient l'obtenir sans danger.

LESZKO
surnommé
LE NOIR.
1282.

L'ennemi avoit déjà passé le Bug, & le Narew. Il fut atteint entre ce dernier fleuve & le Niémen. Son armée étoit de quatorze mille chevaux & de mille fantassins, & Leszko n'avoit avec lui que six mille hommes tant de pied que de cavalerie. Une si grande disproportion n'étonna point

(2) Il assûra que l'Ange Gabriel lui avoit apparu, qu'il l'avoit exhorté à suivre l'ennemi sans délai, & à l'attaquer sans craindre ses forces, lui promettant d'ailleurs un succès si heureux qu'il ne perdrait aucun de ceux qui auroient le courage de le suivre. *Dlugoff. & Cromer. ibid.* Ce n'étoit là peut-être qu'une imitation des entretiens de Numa avec la Déesse Egerie. On pouvoit les renouveler encore avec fruit dans ces temps-là.

LESZKO
surnommé
LE NOIR.
1282.

des troupes rassurées par le prodige qu'elles attendoient. Elles tombèrent sur les Lithuaniens avec confiance, & elles ne les eurent pas plutôt ébranlez, que les esclaves qu'ils emmenotent, se faisant des armes de tout ce qui pouvoit servir leur vengeance, acheverent de les battre & de les dissiper.

On ne sçait ce qui empêcha Leszko de les poursuivre. Il craignoit, sans doute, un soulèvement dans ses Etats. Il se hâta d'y retourner, pour contenir les esprits par sa présence.

Paul (1) de Przemakow avoit enfin entraîné dans son parti quelques Grands du Royaume. Le Palatin & le Castellan de Sendomir prirent les armes, & se choisirent un des cousins germains de Leszko pour leur Souverain. C'étoit Conrad, Duc de Mazovie, qu'ils se hâtèrent de recevoir dans leur capitale, & à qui ils remirent presque en même temps Checiny, Wislicza, Zawichost, & toutes les places les plus considérables de la

(1) *Cromer. p. 256. Dlugoff. p. 827. Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 93. Chronic. Pol. p. 9.*

province. Cette rébellion sembloit annoncer une guerre des plus longues & des plus cruelles. Elle fut bientôt assoupie par la valeur & par la prudence de Leizko. Intrépide dans les dangers, il les affrontoit d'ordinaire sans les mépriser; sa fermeté l'y soutenoit par l'espérance de les vaincre, & cette même espérance lui fournissoit des ressources pour les surmonter.

LESZKO
surnommé
LE NOIR.
1282.

Les Cracoviens lui étoient fidèles. Ils offrirent de le servir, & marchant sous ses ordres avec un zèle qui répondoit de leurs succès, ils étonnèrent si fort le Duc de Mazovie, que ce Prince se croyant trop foible pour leur résister, courut précipitamment vers ses Etats, dans le dessein d'y ramasser de nouvelles troupes. Pendant ce temps on pressa vivement les forts qui se rendirent, tandis que Leszko qui n'en vouloit qu'au cœur de ses sujets, eut le bonheur de les conquérir par des marques de bonté, qui montroient plus l'attendrissement d'un pere que la pitié désarme, que l'aigreur d'un Souverain qui est en état de se venger.

LESZKO
surnommé
LE NOIR.
1283.

Il eut à peine remis l'ordre & la tranquillité dans cette province, que l'Evêque de Cracovie, pour la punir d'être rentrée dans son devoir, y attira les Lithuaniens, qui n'attendoient qu'une occasion de réparer la honte de leur dernière défaite. Ils (1) y firent d'autant plus de ravages, qu'il n'y étoit resté que de foibles garnisons. Satisfait de ses sujets, Leszko leur avoit abandonné le soin de se garder eux-mêmes. Il ne pouvoit mieux les engager à lui être fidèles, qu'en affectant par cet air de confiance de ne plus se souvenir qu'ils ne l'avoient pas toujours été.

Les vastes forêts de Luckow rassûroient d'ailleurs les barbares. Ils s'y étoient rassemblez avant que de se répandre dans tous les lieux voisins. Ces forêts leur offroient un refuge en cas d'attaque. C'est là en effet où ils se retirèrent avec leur butin & six mille esclaves, dès qu'ils eurent appris que Leszko venoit châtier leur témérité.

Il les avoit presque atteints, lorsqu'ils furent informez de sa marche.

(1) *Dlugoff. pag. 829. Cromer. ubi supra.*

Bientôt (1) entourez de toutes parts , & ne pouvant subsister dans leur asyle , ils résolurent d'en sortir l'épée à la main. Ils ne craignoient que les prisonniers qu'ils avoient faits. Ils les lierent à des arbres. Un moment après débouchant avec ordre , ils se présenterent aussi hardiment dans la plaine , que s'ils avoient marché à un triomphe assuré.

LESZKO
surnommé
LE NOIR.
1283.

Leur (2) contenance glaça d'abord quelques Polonois. Plusieurs même prirent la fuite. Leszko courant après eux pour les ramener ne leur reprocha point leur lâcheté ; il (3) leur représenta seulement , qu'ils perdoient en fuyant ce qui pouvoit le plus contribuer à leur victoire ; que l'ennemi craignoit encore plus leur réputation , que leurs armes , & qu'ils n'avoient qu'à lui faire face pour le voir en un moment se dissiper devant eux.

Ces paroles prononcées du ton dont les héros parlent dans le feu d'une action , redonnerent de l'ame à cette

(1) *Dlugoff. pag. 830.*

(2) *Neugebaver. Hist. Pol. Lib. III. p. 164.*

(3) *Cromer. p. 257.*

LESZKO
surnommé
LE NOIR.
1283.

troupe timide. Cependant les corps dispersez se rassemblèrent. Le Prince se mit à leur tête. Remplis de son ardeur, & s'animant les uns les autres, ils marcherent tous ensemble à l'ennemi, & le chargerent si brusquement, que (1) l'ayant enfoncé & pénétré, ils lui ôtèrent tout moyen de se remettre en bataille. Ils ne virent plus que les débris d'une armée, des pelotons de soldats, qui ne sçachant quelle route tenir pour faire retraite, couroient & revenoient dans les champs, & tout d'un coup immobiles aimoient autant effuyer la mort sans chercher à l'éviter, que d'en prolonger les horreurs par une fuite inutile. Les prisonniers furent délivrez, & leur joie fut plus sensible à leur Souverain, que tout l'éclat de sa gloire.

Il (2) importoit de punir l'Evêque de Cracovie, des maux qu'il avoit faits à l'Etat. Il fut arrêté de nouveau & conduit comme auparavant dans le château de Siradie. Heureusement le

(1) *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 95.*

(2) *Dlugoff. p. 831. Neugebauer. Hist. Pol. pag. 165. Cromer. p. 258.*

siège de Gnesne étoit alors vacant , & nul autre Evêque ne se crut autorisé à redemander un sujet qui non content d'avilir leur caractère par ses mauvaises mœurs , vouloit encore les déshonorer par ses révoltes.

LESZKO
surnommé
LE NOIR.
1283.

Sa détention ne fut point aussi longue qu'il convenoit au repos de Leszko. Il (1) souleva de nouveau plusieurs chefs du Royaume , dont (2) les principaux étoient (3) Janik , Palatin de Sendomir, Warff , (4) de la maison de Rawicz , & (5) Zegota , de celle de Topor , l'un Castellan , & l'autre Palatin de Cracovie. Ils rappellerent le Duc Conrad , qui amenant alors une puissante armée , & (6) trouvant toutes les troupes de la nation prêtes à le suivre , marcha aussi-tôt vers la capitale de l'Etat , où Leszko s'étoit renfermé avec un petit nombre d'habitans qui lui étoient restez fidèles.

1285.

La plupart étoient des Allemands ,

(1) *Id.* p. 260.

(2) *Dlugoff.* pag. 837.

(3) *Okolski. orb. Polon. Tom. II.* p. 588.

(4) *Id. Tom. III.* pag. 13.

(5) *Id. Tom. I.* pag. 302.

(6) *Stan. Sarnic. Annal. Pol.* p. 1110.

LESZKO
surnommé
LE NOIR.
1285.

que le commerce y avoit attiré. Outre l'intérêt qu'ils avoient à défendre leurs biens propres, la reconnoissance les engageoit à ne pas abandonner un Prince, qui connoissant l'utilité de leur négoce, n'avoit jamais cessé de l'encourager. Le zèle (1) qu'ils lui marquerent, l'engagea à leur confier la garde de la ville, d'où (2) il partit aussi-tôt pour aller en Hongrie demander du secours au Roi Ladislas.

Cracovie n'étoit point en état de soutenir un siège. Les Allemands la virent à peine investie, qu'ils l'abandonnerent pour se retirer dans le château. Ils le défendirent si opiniâtrément, qu'ils donnerent le temps à Leszko de revenir avec une armée considérable.

Conrad (3) n'eut pas plutôt appris qu'elle approchoit, qu'espérant la surprendre dans l'embarras de sa marche, il courut au-devant d'elle, & lui livra bataille à Boguczice, près

(1) *Dlugoff. p. 838.*

(2) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 262. Neugebauer. Hist. Pol. p. 166.*

(3) *Cromer. pag. 261. Dlugoff. p. 839.*

de la riviere de Raba. Soit que la plupart des Polonois agitez du remords de leur révolte, ne fissent point tous les efforts nécessaires pour la soutenir ; soit que leur chef n'eût point autant d'expérience, qu'il lui en eût fallu contre des troupes dès longtemps aguerries, & commandées par un Prince que la vengeance animoit autant que la valeur : tout plia devant les Hongrois, & leur avantage fut si grand, qu'ils ne rencontrèrent presque plus le lendemain aucun ennemi sur leur route. Le Duc de Mazovie n'avoit pas attendu une entiere défaite pour s'enfuir dans ses Etats, & ceux de son parti s'étoient dispersez & cachés d'autant plus aisément, que chacun d'eux retrouvoit dans son pays ou dans sa maison même, la retraite qu'il cherchoit à se ménager.

Les Palatins s'empresserent de demander grace. Ils (1) n'eurent point de peine à l'obtenir. Ils trouverent dans leur Prince un cœur plus grand que ses succès, & si grand en effet qu'il

LESZKO
surnommé
LE NOIR.
1285.

(1) *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. XIV. p. 94. Dlugoff. ubi supra.*

LESZKO
surnommé
LE NOIR.
1285.

eût crû s'avilir en paroissant offensé de leur révolte. Lezko mit en usage la vraie maniere de se venger. Il n'en vouloit qu'à l'orgueil de ces rebelles , & n'ignorant point qu'il n'eût fait que l'irriter par des châtimens , il ne voulut le combattre que par des témoignages de bonté sans dissimulation & sans méfiance.

Les Allemands eurent part à ses faveurs. Ils les méritoient par leur inviolable attachement à son service. Il les (1) établit pour veiller à la sûreté de Cracovic. Il leur donna l'intendance des fortifications qu'il y fit élever ; & ce qui les toucha peut-être davantage , il se laissa croître les cheveux , & il ne s'habilla plus qu'à leur maniere.

Ces marques de préférence excitèrent contre lui quelques murmures ; ils furent bientôt étouffez. Son mérite qui se développoit tous les jours de plus en plus , & que l'on aimoit à re-

(1) Neugebaver. *Histor. Polon. ibid. Sarnic. Annal. Pol. p. 1111. Dlugoff. p. 840. Pastor. ab Hirtenb. p. 95. Christoph. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. II. p. 71.*

connoître , formoit insensiblement dans les cœurs des chaînes plus fortes que le devoir. Tout devint tranquille dans l'Etat , & le bonheur de Lefzko égaloit presque la gloire qu'il s'étoit faite.

LESZKO
surnommé
LE NOIR.
1285.

Quelque grandes cependant que fussent ses vertus , il eut des passions ; & en y succombant il apprit aux ames vulgaires , si non à les surmonter , du moins à les craindre , puisqu'il ne leur reste que ce seul moyen de s'en garantir. Ce Prince se dégrada par la haine qui l'anima contre Conrad , & plus encore par la maniere dont il s'y prit pour la satisfaire. Il (1) feignit de vouloir attaquer tout à la fois les Lithuaniens & les Prussiens. Il pria le Pape d'autoriser ce projet par une croisade ; elle lui fut accordée. On courut de toutes parts se ranger sous ses drapeaux ; mais au lieu de tourner vers les barbares , il entra dans la Mazovie , où il exerça des inhumanitez horribles , & d'autant plus injustes , qu'elles n'étoient point néces-

1287.

(1) Dlugoff. pag. 844. Cromer. pag. 262.
Neugebauer. Hist. Pol. p. 167.

LESZKO
surnommé
LE NOIR.
1287.

faïres pour contenir un Prince , qui avoit renoncé pour toujours au desir qu'il avoit eu de le détrôner.

Conrad fut bientôt vengé par les maux que Leszko eut à effuyer dès son retour à Cracovie. Les (1) Tartares firent une nouvelle incursion dans ses Etats. Ce fut en vain qu'on voulut se garantir de leurs ravages. On céda à leurs efforts dès qu'on s'aperçut que les obstacles qu'on leur oppoisoit , excitoient leur vengeance , & que leurs défaites même augmentoient leur fierté. Leszko suivit l'exemple de son prédécesseur. Quoique plus hardi que ce Prince , il parut aussi peu touché de ses devoirs. Il abandonna ses sujets , & (2) se retira en Hongrie , d'où il ne revint que lorsque les Tartares , chargés de (3) butin & presque las de leurs succès , eurent repris le chemin de (4) la Russie.

(1) *Dlugoff. pag. 846. Cromer. ibid. Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 95.*

(2) *Dlugoff. p. 847. Cromer. p. 263.*

(3) On prétend que le nombre des esclaves qu'ils emmenerent fut si grand , qu'on y compta jusqu'à 21000. filles. *Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. pag. 1111.*

(4) Quelque secours que les Russes leur

Il forma de nouveau le projet de faire la guerre à Conrad, comme s'il eut voulu se dédommager sur les débris qu'il avoit laissez dans les domaines de ce Prince, des maux qui venoient d'arriver à ses Etats. Il ne trouva plus ses sujets tels qu'ils avoient été avant l'irruption des barbares. Soit qu'ils fussent irritez, qu'il n'eût point resté parmi eux, ou pour les soutenir, ou pour les consoler dans leurs disgraces, soit que la crainte dont ils ressentoient encore de vives impressions, leur eût fait perdre le desir & l'habitude de combattre, soit enfin qu'ils ne voulussent plus se prêter à une vengeance qu'ils n'approuvoient point : ils ne montrerent aucune ardeur à le suivre & il n'osa les y forcer.

LESZKO
surnommé
LE NOIR.
1288.

eussent donné jusqu'alors, ils ne laisserent pas d'en être traitez en ennemis. On assure que par malice les Tartares infecterent leurs fontaines & toutes les eaux de leur pays, de maniere qu'il leur survint d'abord après des maladies extraordinaires, & jusqu'à ce moment inconnues. C'est à cette époque qu'ils fixent celle qu'on appelle *Plica*, & qui est fort commune parmi eux. *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. pag. 96. Dlugoff. pag. 849. 850. Cromer. ubi supra.*

LESZKO
surnommé
LE NOIR.
1288.

Il craignit qu'ils ne fussent capables de déshonorer ses armes par leur lâcheté, ou qu'ils ne fussent tentés de les tourner contre lui, si ayant plus de courage qu'il ne leur en supposoit, ils avoient moins de fidélité qu'il n'avoit lieu de s'en promettre.

Il (1) eut recours aux habitans de Siradie. Il étoit maître (2) de ce Duché, avant qu'il montât sur le trône. Il confia toutes les troupes de ce pays au Palatin qui le gouvernoit sous ses ordres. Ce Général ravagea la Mazovie; mais (3) il eut le malheur d'être surpris lorsqu'il en sortoit. Attaqué inopinément, il fut tué, & son armée fut presque entièrement défaite.

1289.

Ce (4) malheur fut plus sensible à Leszko, qu'aucun de ceux qu'il eût jamais éprouvés. Sa santé en fut altérée. Il tomba dans une mélancholie profonde, qu'on essayoit en vain de dissiper, & dont il ne souffroit même

(1) *Dlugoff. p. 848. Neugebauer. Hist. Pol. p. 168.*

(2) *Dlugoff. pag 764. Cromer. pag. 237.*

(3) *Dlugoff. p. 849.*

(4) *d. pag. 851. Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. p. 1111.*

pas qu'on affectât de le plaindre. Il mourut peu de temps après avec d'autant plus de résignation & de fermeté, qu'il étoit dégoûté de régner & de vivre. Cette fin (1) n'étoit point celle d'un héros, à moins qu'on ne veuille attribuer à une grandeur d'ame, le chagrin qu'il eut de la victoire que Conrad avoit remportée sur ses sujets.

LESZKO
surnommé
LE NOIR.
1239.

On ne put lui reprocher que l'opiniâtre animosité qui l'acharnoit à la perte de ce Prince. Jusques alors on n'avoit cessé d'admirer la douceur de ses mœurs. Elle n'étoit point le fruit d'un instinct heureux & presque sans mérite ; c'étoit une douceur de réflexion & de sentiment, si simple néanmoins & si naïve qu'elle ne paroïssoit demander ni effort, ni étude, qu'elle ne paroïssoit pas même une vertu. Il avoit l'art de s'accommoder à toutes les humeurs, de parler le langage de tous les caractères. On n'étoit presque pas obligé de se plier à ses goûts & on auroit osé tout prétendre & tout espérer de sa bonté, si l'on n'eût sçû que la qualité de Souverain le contraignoit

(1) *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. pag. 96.*

souvent de la tempérer par les égards qu'il devoit à la justice.

INTERREGNE
1289.

Ce Prince étant mort sans enfans, il s'éleva plusieurs troubles dans le Royaume par l'ambition de ceux qui aspiroient à le gouverner. Des degrez de parenté plus ou moins grands servoient de prétextes à leurs cabales ; Les uns (1) les foutenoient par leurs intrigues, les autres par leurs présens, presque tous se dispofoient à les appuyer par la force : moyen trop ordinaire aux Princes, pour réüffir dans leurs prétentions.

De tous les Palatinats qui attendoient un maître, il n'en étoit qu'un seul qu'on n'osât point disputer. C'étoit (2) celui de Siradie, que l'on convenoit devoir appartenir à Uladiflas Loketek. Il étoit frère de Lefzko, dont cette province avoit été l'appanage. Uladiflas s'en empara sans obstacle, & il y fut même appellé par l'empressement du peuple qui le réclamoit. Ses

(1) *Dlugoff. p. 851. Cromer. p. 264.*

(2) *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. pag. 97. Dlugoff. & Cromer. ubi supra. Henelii ab Henenfeld. Annal. Silesiæ. p. 263.*

desirs n'étoient point satisfaits. Il vou-
 loit (1) hériter de la couronne, & il se
 flattoit de l'obtenir, lorsqu'il apprit
 que les Grands de l'Etat assemblez à
 Sendomir, l'avoient déferée à Boleslas,
 Duc de Plock, frère de Conrad, Duc
 de Mazovie.

Ce dernier avoit eu long - temps
 dans la nation un parti considérable.
 Il en avoit lui-même traversé les suc-
 cès par son inapplication & sa paresse.
 Aussi dans le moment qu'il espéroit le
 plus de ceux qui lui avoient témoigné
 tant de zèle, il n'en reçut que des
 marques d'indifférence & de mépris.
 Il éprouva que le peuple, moins léger,
 ou plus équitable qu'on ne pense,
 peut bien s'affectionner tout d'un coup
 par caprice; mais qu'il n'aime jamais
 constamment que par raison. Les (2)
 Polonois qui avoient si long - temps
 ambitionné de vivre sous son empire,
 ne l'estimoient plus assez pour se ré-
 soudre à lui obéir; & il étoit trop
 craint de ceux qui s'étoient toujours

(1) *Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XXII. p. 1112.*

(2) *Dlugoff. ubi supra.*

opposez au dessein qu'il avoit eu de les soumettre. Ceux-ci croyoient qu'il ne seroit pas plustôt sur le thrône, qu'oubliant la complaisance qu'ils auroient eu de l'y mettre, il ne se souviendroit que des efforts qu'ils avoient faits pour l'en écarter. Ils ne lui connoissoient pas des sentimens assez élevez pour ne se venger de leurs anciens refus, qu'en s'étudiant à mériter leur estime.

Le Duc (1) de Plock lui fut préféré. On le conduisit en hâte & tumultuairement à Cracovie. Ce Prince n'avoit au-dessus de son frère que le bonheur de n'être pas aussi connu; mais il ne pouvoit échapper à la jalousie de ses concurrens. Ils mirent au jour tous ses défauts, & d'une manière à révolter contre lui plusieurs même de ceux qui venoient de lui accorder leurs suffrages. Ils demanderent une nouvelle assemblée. Chacun d'eux espéroit de l'emporter sur ses rivaux.

(1) *Cromer. ibid. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. pag. 96. Anonymi Archidiacon. Gneznens. Brev. Chron. Tom. II. scriptor. rer. Silesiac. pag. 95.*

La (1) faction de Henri, Duc de Breslaw, prévalut sur toutes les autres. Il marchoit déjà pour s'emparer de la Capitale. Boleslas n'osa l'attendre & se retira dans ses Etats, aussi peu honteux de quitter le trône par foiblesse, que s'il ne l'eût abandonné que par un sentiment de générosité. Il trouva à Sendomir l'armée de l'Etat prête à le soutenir. Il regarda ses offres, son affection même comme un outrage. Il (2) n'étoit venu, disoit-il, que pour recevoir une couronne, & on ne lui laissoit que le droit, qu'il eût pû se donner lui-même, de la conquérir les armes à la main. Des sentimens si lâches engagerent le peu d'amis qui lui restoit encore, à se tourner vers le Duc Henri, qui déjà maître de Cracovie, y avoit réuni tous les esprits en sa faveur.

INTERREGNE
1289.

Les troupes qui l'y avoient conduit & qui paroissoient désormais inutiles, reprenoient le chemin de la Silésie,

1290.

(1) *Id.* p. 265. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles.* p. 263. *Anonym. Archi-diac. Gnezn. Chron. ubi supra.*

(2) *Dlugoff.* p. 852.

où il étoit déjà retourné lui-même , lorsqu'arrivées (1) près de Sziewior , elles se virent en tête une armée (2) de Siradiens , de Mazoviens , & de plusieurs corps ramassez en Poméranie , & dans la grande Pologne. Uladislas Loketek les menoit à leur rencontre , résolu de périr , ou de se rendre maître de tous les Etats de son frère , qu'il se croyoit seul en droit de posséder.

Les Silésiens , soldats aguerris , n'eurent pas plutôt apperçû la nécessité où ils étoient de combattre , qu'ils marquerent une extrême ardeur d'en venir aux mains. Ils avoient pour Généraux Henri , Duc de Lignitz , & Przemyflas , fils de Conrad , Duc de Glogaw , Princes qui avoient autant d'amour pour la gloire , qu'Uladislas monroit d'empressement pour le thrône qu'il alloit disputer. Leurs troupes foutinrent les premiers chocs sans s'ébranler. Bientôt après , comme si elles avoient eu honte de n'avoir fait que se défendre , elles s'avancèrent

(1) *Id.* pag. 854.

(2) *Id.* pag. 853.

pour attaquer. Les escadrons heurtez s'ouvrirent de part & d'autre. On se rompit, on se rallia, on se mêla, on se reforma de nouveau, les cris des mourans & des bleffez excitoient la vengeance, & changeoient le courage en fureur. La perte fut bientôt égale des deux côtez; mais les Silésiens moins nombreux se trouvent affoiblis. Ils plient, on les poursuit. La pluspart sont mis à mort, les autres se rendent, ou prennent la fuite. Przemyslas (1) est tué, & Uladislas victorieux marche vers Cracovie, qui lui ouvre ses portes, & le reconnoît pour son Souverain.

Ce Prince se proposa d'abord de gagner par ses hontez ceux qui ne lui obéissoient que par politique. Cette conquête étoit moins aisée que celle des Provinces qu'il venoit d'usurper. Henri ne lui laissa pas le temps de s'y affermir par un moyen si sûr de ne les jamais perdre. Il se pressa de recruter son armée, & la partageant en divers corps, qui avoient ordre de cacher leur marche, il la fit rassembler si inopinément sous les murs de Craco-

INTERREGNE
1293.

(1) *Id.* p. 854.

vie, qu'Uladislas (1) surpris, & trahi par la plupart de ses sujets même, eut à peine le temps de mettre sa personne en sûreté.

Tous ses partisans furent pillés, ou massacrés, & de long-temps il n'eût repris le dessein de se rouvrir un chemin au trône, si le Duc de Breslaw, que ses infirmités avoient rappelé dans son Duché, presque aussi-tôt qu'il fut mis en possession du royaume, n'étoit mort au moment qu'il avoit triomphé de tous ceux qui avoient prétendu le lui disputer.

On (2) crut assez généralement que sa mort n'étoit point naturelle. On accusa les Silésiens de l'avoir empoisonné. Il les avoit irrités en désignant (3) le Roi de Bohême, Przemyslas

(1) *Id. ibid. Henelii ab Hennensfeld. Annal. Siles. p. 264.*

(2) *Id. ibid. & Dissertat. II. Geneal. Tom. I. script. rer. Silesiac. p. 326.*

(3) *Tom. I. scriptor. rer. Silesiac. pag. 278.*
Deux ans auparavant, pour réparer le tort qu'il croyoit avoir fait à Thomas, Evêque de Breslaw, en lui retenant des terres qui appartenoient à son Eglise, il avoit voulu lui céder tous ses Etats. Par une générosité qui servira éternellement d'exemple aux gens

Ottocare , pour son successeur au Duché de Breslaw. INTERREGNE
1290.

Dans le temps qu'il expira, l'Empereur Rudolphe (1) tenoit une Diette à Erffurt. Wenceslas II. alors Roi de Boheme , y sollicitoit la confirmation du Diplôme , par lequel le Roi son pere & tous ses successeurs avoient été instituez héritiers des Duchez que Henri possédoit en Silésie. Sa demande paroissoit juste. On lui (2) accorda l'investiture de tous ces appanages ; mais en apprennant que la succession en étoit ouverte par la mort de Henri, on scut en même temps , que (3) par un dernier acte ce Prince les avoit tous légués à Conrad , Duc de Glogaw. Celui-ci étoit oncle de Henri. Il

d'Eglise, l'Evêque les refusa. *Dlugoff. p. 835. 846. 851. in init. & Tom. I. script. rer. Silesiac. pag. 325.*

(1) *Henelii ab Hennensfeld. Annal. Silesiæ. pag. 264.*

(2) Voyez les Diplômes de l'Empereur. *In specimine Codic. Siles. Diplom. Tom. I. script. rer. Silesiac. pag. 892.* Il paroît par ces Actes que la Silésie étoit alors un fief de l'Empire.

(3) *Dlugoff. pag. 855. Cromer. pag. 266. Henelii ab Hennensfeld. Annal. Silesiæ. ubi supra.*

étoit naturel que préférablement à des étrangers , il héritât des biens de sa famille. Henri ne pouvoit former un dessein plus utile , que de révoquer la donation qu'il en avoit faite à Przemyslas. Il ne lui étoit peut-être plus permis d'en disposer ; mais il ne consultoit que les intérêts de sa maison & le bien de ses peuples. Il avoit également décidé du fort de la Pologne , qui ne lui appartenoit point. Il ne la devoit qu'à la force de ses armes & au caprice de quelques Grands, qui dans un temps de troubles s'étoient prévalûs d'un droit d'élection, que tout le corps même de la noblesse n'eût pû s'arroger , sans renverser les usages les plus constans & les plus sacrez du Royaume. Il (1) ne laissa pas de nommer Przemyslas , Duc de Pofnanie , pour remplir le thrône après lui.

Ce Prince y parvint malgré les oppositions d'Uladislas Loketek , & d'une foule de sujets , qui ne l'y virent monter qu'avec peine. Il ne s'attendoit pas à y être tranquille ; mais au hasard

(1) *Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XXIII. pag. 1116.*

même d'en descendre , il lui paroiffoit glorieux de l'occuper. Il ne craignoit qu'Uladiſlas , dont le courage égaloit l'ambition , & qui par une alternative de succès & de diſgraces , devenu tout à la fois plus circonſpect & plus hardi , n'étoit non-plus capable de ſe rebuter de ſes défavantages , que de ſe laiſſer ébloüir par ſes proſpérité.

INTERREGNE
1190.

Tout ſe diſpoſoit à une guerre ouverte. Elle eût été des plus terribles , ſi (1) Griphine , veuve de Leſzko le Noir , n'y eût fait diverſion par de nouveaux troubles. Soit que cette Princeſſe déteſtât également Uladiſlas & le Duc de Poſnanie ; ſoit qu'elle prévît que ni l'un ni l'autre , ne ſeroient portez à lui conſerver les biens qui lui avoient été aſſignez pour ſon Doüaire ; ſoit que par malice , ou par orgueil , elle voulût ſe faire craindre , ou reſpecter dans le Royaume , elle prétendit lui donner un Souverain. Ignorée juſqu'alors , elle étudioit dans le ſilence les mouvemens des deux rivaux. Ne pouvant les opprimer l'un

1191.

(1) *Dlugoff. pag. 858. Paſtor. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. XV. pag. 97.*

par l'autre , pour les faire échoier tous les deux , elle leur fuscita Wenceslas fon neveu , Roi de Boheme. Elle inspira à ce Prince le deffein de leur faire la loi , & de s'emparer lui-même de la fouveraineté , qui ayant d'abord été l'objet de leur ambition , fembloit n'être plus que le motif de leur acharnement à fe détruire.

Il s'agiffoit de fonder les droits de Wenceslas. Elle produifit un acte qu'elle foutenoit avoir été figné par le Duc fon époux , & qui lui attribuoit le pouvoir de difpofer de la couronne. Rien ne manquoit à cet écrit , que la fimplicité des expreffions. Tout ce qu'on avoit crû le plus propre à le faire paffer pour authentique , en déceloit la fauffeté. Etoit-il d'ailleurs vraifemblable que Lefzko pouvant trouver dans fa famille des fujets capables de lui fuccéder , eût (1) voulu laiffer à fa femme le foin de donner un maî-

(1) Elle étoit fœur de la Reine Cunegonde , mere de Wenceslas. Ces deux Princeffes étoient de Bulgarie ; il n'étoit pas naturel que fon époux eût laiffé à une femme étrangère le choix de celui qui devoit lui fuccéder. *Dlugoff. pag. 858.*

tre à ses Etats ? Wenceslas ne demandoit qu'un prétexte ; son ambition en eut bientôt fait une raison.

Il envoya une puissante armée en Pologne. Elle n'étonna point Przemyslas, qui pouvant l'arrêter, la laissa tranquillement s'avancer vers le Duché de Cracovie. Ceux qui la composoient étoient autant d'ennemis d'Uladislas, & il leur sçavoit gré d'être venus pour le combattre. Il espéroit s'en servir pour réduire ce Prince, & il ne doutoit pas qu'il ne pût les vaincre eux-mêmes, quand affoiblis par leurs fatigues ou par leurs victoires, ils seroient les seuls qui pûssent mettre obstacle à ses desseins.

Ces troupes étoient commandées par Thobie, Evêque de Prague, qui voyant Przemyslas lui céder ses prétentions jusqu'à lui remettre toutes ses places, ne songea qu'à tourner ses efforts contre Uladislas. Ce Prince (1) avoit eu d'heureux succès, depuis que le Duc de Posnanie étoit monté sur le thrône. Il s'étoit emparé du

(1) *Id. pag. 857.*

Duché de Sendomir. Les Bohemes résolurent de l'en chasser.

Ils attaquèrent d'abord Wislicza ; qu'ils prirent. De-là (1) marchant vers Oblekom , place située sur les bords de la Vistule , ils l'obligerent à capituler. Il n'y eut que Sendomir qui refusa de se rendre. Uladislas s'y étoit renfermé. Sa résistance fut si vive & si opiniâtre , ses sorties si fréquentes & si heureuses , qu'il força Thobie de lever le siège , & le poursuivant jusqu'à Cracovie , lui ôta tout espoir de s'y soutenir.

Cette ville ne pouvoit suffire à l'entretien d'une armée ; & l'Evêque n'osoit tenir la campagne devant un ennemi , qui répandu de toutes parts & toujours à craindre par sa dispersion même , n'acceptoit jamais de bataille , & ne présentoit de combats , qu'autant que l'occasion lui en assûroit tout l'avantage. On vit (2) bientôt les Bohemes reprendre la route de leur pays. Ils se contenterent de laisser des garnisons dans les places , & ce fut

(1) *Id.* pag. 859.

(2) *Cromer.* pag. 267.

plustôt par la honte de les en retirer, ^{INTERREGNE}
 que dans l'espérance qu'elles pussent
 les défendre.

Mécontent (1) de leur retour. 1292.
 Wenceslas voulut les remener lui-même. Otton le Long, Marquis de Brandebourg, lui fournit des troupes. On partagea l'armée en deux corps, dont l'un eut ordre de marcher vers Sendomir, & l'autre vers Siradie. Cette dernière ville n'étoit pas hors d'insulte. Elle se rendit, mais les habitans espéroient que leur château, qu'ils avoient mis en état de défense, rendroit leur soumission inutile à l'ennemi. Ils ne se trompoient point dans leurs conjectures. Wenceslas voulut forcer cette place. Il connoissoit l'importance de ce projet; il n'en sentit la hardiesse que par la vivacité, dont on repoussoit ses efforts. Souvent il se vit lui-même assiégé dans la ville, & peu s'en fallut que par son impuissante opiniâtreté, il ne fut réduit à demander quartier à ceux mêmes à qui il prétendoit ne point faire de grace. Exposé d'une

(1) *Dlugoff. pag. 862.*

part aux sorties de la garnison , il (1) l'étoit d'une autre aux coups de main imprevûs d'Uladislas , qui re-tranché aux environs , & joignant toujours le stratagême à la valeur , venoit déranger ses travaux , & lui inspirer une forte de terreur plus capable de l'affoiblir , qu'une défaite.

Il ne resta bientôt à Wenceslas d'autre parti à prendre que d'abandonner le siège , & de se retirer dans ses Etats. Il y avoit déjà quelque temps qu'il avoit été joint par les troupes à qui il avoit ordonné de pénétrer dans le Duché de Sandomir. Elles n'avoient pû s'établir dans cette province , & elles étoient revenuës grossir son armée sans la renforcer. Il (2) reprit enfin le chemin de Cracovie , où il ne séjourna qu'autant de temps qu'il lui en falloit pour faire la répartition des divers corps , qu'il vouloit mettre en garnison dans cette ville , & dans les places qu'il avoit encore dessein de conserver.

Quelque précaution que l'on eût

(1) *Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. pag. 1114.*

(2) *Dlugoff. p. 863.*

prise pour n'être pas forcé de les rendre , la plupart retomberent bientôt au pouvoir d'Uladislas. Ce Prince (1) alloit achever de tout conquérir , malgré les efforts de Przemyslas , qui reprenoit les armes , si les Tartares , qui firent alors une irruption dans ses provinces , ne l'avoient mis hors d'état de poursuivre son dessein.

INTERREGNE
1293.

Privé d'argent & de troupes , abandonné de tous ses amis , parce qu'il ne pouvoit plus récompenser leurs services , réduit à lui-même & trop heureux qu'on ne profitât point de ses malheurs pour augmenter ses peines , il se retira dans ses Etats , qu'il crut plus nécessaire & plus glorieux de réparer par un gouvernement paisible, que d'achever de les épuiser par une vaine ambition. Il laissa Przemyslas monter sur le trône , & il fut assez juste pour convenir , que si ce Prince n'avoit pû jusqu'alors l'acquérir par sa valeur , il le méritoit depuis longtemps par toutes les vertus qui en font le soutien & la force.

1294.

Le nouveau Duc donna d'abord les

(1) *Id.* pag. 869. *Cromer.* pag. 269.

plus grandes espérances d'un règne heureux. Il (1) étoit d'un caractère ferme & résolu : hardi sans présomption, fier sans hauteur, presque factueux sans arrogance ; tel enfin qu'il le falloit dans un temps de division & de troubles, où il importoit d'affujettir les Grands sans les révolter, de venger les loix sans les faire haïr, de punir sans passion, de pardonner sans foiblesse, & de dompter par les ressources du génie, un peuple devenu mal aisé à soumettre par la force de la raison.

Touché des malheurs de l'état, il se proposa d'en rapprocher toutes les parties, qui séparées en diverses principautez ne s'étoient plus les unes par les autres. Il voyoit avec douleur, que l'indépendance qui y régnoit, quoique avec une espèce de subordination, en avoit détruit tous les rapports & toute l'harmonie. C'étoit peu que les lenteurs qu'on y remarquoit dans les pressans dangers, & qui étoient aussi funestes, que des infidélitez mar-

(1) *Dlugoff. Lib. VIII. p. 876. & seqq.*
Cromer. Lib. XI. p. 270.

quées. Les membres de ce corps auguste n'étoient défunis que pour se heurter mutuellement. Les passions leur tenoient lieu de politique. Les plus puissans d'entre eux usurpoient l'autorité. Les loix qui devoient contrebalancer les forces divisées, & servir comme d'un centre commun pour les réunir, étoient corrompues par l'ambition. L'impunité achevoit de les rendre inutiles. Przemyslas voulut que tout l'Etat n'ayant plus qu'un seul intérêt cessât de se déchirer lui-même, & qu'il ne s'y versât plus de sang, que pour le soutenir contre les puissances voisines, qui le voyant ébranlé, croyoient que le moindre effort pouvoit en hâter la ruine.

PRZEMYSLAS
1295.

C'est ce qui l'engagea à reprendre le titre de Roi, sans trop s'embarraffer de la Cour de Rome, qui s'étoit arrogé le droit de l'ôter à ses prédécesseurs. Il assembla (1) une Diette générale à Gnesne, & il s'y fit sacrer par Jacques Swinka, Archevêque de

(1) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ, p. 266. Dlugoff. p. 877. Stan. Sarnic. Annal. Polon. p. 1116.*

cette Métropole. Ce Prélat ne devoit qu'au Pape le siège qu'il occupoit. (1) Martin IV. l'y avoit placé contre le gré , du moins sans le consentement du Chapitre , qui étoit seul en droit d'en disposer. Il comprit que la reconnaissance pouvoit n'être pas toujours une vertu ; il se trouva forcé d'être ingrat par devoir , quoiqu'il fût peut-être incapable de l'être sans raison. Rien n'étoit plus légitime que la cérémonie à laquelle il consentit de se prêter. C'étoit le moyen le plus sûr de tirer l'Etat de l'anarchie où il étoit.

Les Chevaliers Teutoniques , & les Marquis de Brandebourg , croyoient depuis long-temps ses malheurs sans remède. Dans l'espérance qu'ils seroient toujours à temps de le mettre sous le joug , & que plus ils retarderoient leurs expéditions , moins elles leur couteroient de peine , ils avoient laissé passer plusieurs occasions de le subjuguier. Ils connurent enfin le prix du dernier moment où ils pouvoient profiter de sa foiblesse. Les premiers

(1) *Dlugoff. p. 832. Cromer p. 259.*

(1) se proposerent de prendre Dantzig, & d'étendre leur domination sur toute la Poméranie, dont (2) Przemyslas avoit hérité depuis peu. Les seconds (3), maîtres du territoire de Santoc, crûrent ne pouvoir le conserver, si par une nouvelle usurpation, ils ne s'emparoiert de quelque pays aux environs, qui fût aussi aisé à défendre, qu'il paroïssoit encore facile à conquérir. Przemyslas prévint leurs desseins, & sans affecter d'en être instruit, il se hâta d'y mettre obstacle. Il (4) fortifia Dantzig, & toutes les places les plus exposées aux insultes de ces redoutables voisins.

PRZEMYSLAS
1295.

Les Marquis de Brandebourg, plus irrités d'avoir été prévenus dans leur entreprise, que s'ils avoient eu le malheur d'y échoïer, prirent la funeste résolution de faire périr le nouveau Duc. Ils engagèrent dans leur complot quelques Polonois du nom-

1296.

(1) *Dlugoff. p. 878. Stan. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XXIII. pag. 1116.*

(2) *Dlugoff. p. 857. Cromer. p. 266.*

(3) *Id. p. 271.*

(4) *Id. ibid.*

PRZEMYSLAS
1296.

bre de ceux qui ne pouvoient fervir l'Etat, ni souffrir qu'on lui fût utile. On compta (1) parmi eux quelques Barons des maisons de Nalecz & de Zarembo. Ces traitres ne craignirent point de contribuer à la mort d'un Souverain, qui n'avoit à cœur que leur bonheur & leur gloire, en s'étudiant à rassembler tous les débris du trône, & à les arracher des mains des Princes qui s'en étoient faisis.

Przemyslas (2) étoit allé à Rogozno, pour s'y distraire durant quelques jours de la forte application qu'il donnoit aux affaires. C'étoit dans le temps où la plupart des Chrétiens n'ont coûtume de se disposer à la pénitence que par de honteuses dissolutions. Satisfait d'un honnête délassement, il étoit prêt à retourner à Cracovie, lorsque le Mercredi des Cendres, ses gardes étant endormis, ou peut-être encore troublez des vapeurs de leurs débauches, il fut (3) assassiné

(1) *Dlugoff. p. 382.*

(2) *Id. p. 380.*

(3) *Id. p. 381. Henelii ab Heenenfeld. An-*
dans

dans son lit par une foule de satellites, qui avoient à leur tête les Marquis de Brandebourg, Otton le Long, un autre Otton, & Jean, qui étoient tous les trois les propres neveux de ce Prince. Il n'avoit alors que trente-huit ans, & il (1) n'avoit régné que sept mois & onze jours. Les regrets de ses peuples furent d'autant plus vifs, qu'il n'avoit pas eu le temps de les rendre aussi heureux, qu'ils s'étoient promis de l'être sous son empire; mais les motifs qui avoient porté ses meurtriers à lui ôter la vie faisoient encore plus son éloge, que les larmes même qui furent versées à sa mort.

Il ne (2) laissa qu'une fille, âgée (3) de dix ans, & qu'on jugea peu propre à régner, dans un temps où l'on avoit besoin d'un génie capable de soutenir l'Etat prêt à retomber dans ses premiers désordres. Uladislas Loketek,

PRZEMYSŁAS
1295.

ULADISLAS
LOKETEK

nal. Siles. p. 266. Anonym. Archid. Gnesnens. brevior. Chronic. Cracov. p. 90. Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. p. 1117. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. XV. pag. 98.

(1) *Dlugoff. p. 882.*

(2) *Id. p. 883.*

(3) *Cromer. p. 271.*

ULADISLAS
LOKETEK.
1296.

qui n'avoit pû jusqu'alors , ni se maintenir sur le thrône , ni le reconquérir , fit valoir de nouveau , mais avec plus de succès , les droits qu'il y avoit depuis la mort de son frère. Il étoit alors le seul capable de réünir tous les appanages qui en avoient été démembrés. A ses Duchez de Siradie , de (1) Lencici , & de Sendomir , il (2) avoit ajoûté depuis peu une grande partie de celui de Cujavie. Il pouvoit redonner à l'Etat son ancien lustre , & tout autre Prince qu'on lui eut préféré , n'eut été qu'un demi Souverain ; il eut même risqué à tout moment de cesser de l'être.

1297.

Les commencemens de son regne furent marquez par des traits de courage , qui firent honneur à la nation. Après (3) avoir parcouru la Poméranie , & y avoir établi des loix & un Gouverneur , il s'empara de la grande Pologne , qu'il prétendoit lui appartenir par les droits d'Hedwige sa femme, fille de Boleslas le Pieux , Duc de

(1) *Id.* pag 269. *Dlugoff.* pag. 870.

(2) *Cromer.* pag. 272.

(3) *Dlugoff.* p. 884.

Pofnanie & de Kalifch. Il (1) pénétra de-là dans la Siléfie , qui ayant eu le même fort que la Pologne , fe trouvoit divifée en plufieurs fouverainetez. Ceux qui les partageoient, prétendoient être indépendans les uns des autres , & croyoient l'être auffi du Royaume dont ils relevoient. Uladiflas voulut leur apprendre qu'ils étoient fes vaffaux. Peut-être auffi ne cherchoit-il qu'à fe dédommager fur leur province des pertes que le Duc Henri lui avoit caufées , lorfque peu de temps avant fa mort, ce Prince s'étoit mis fur les rangs pour lui difputer la couronne. Il s'attacha particulièrement à ravager le Duché de Breflaw. Rien dans les environs ne put réfifter à fes armes , & il eût tout conquis , s'il ne s'étoit déjà crû affez puiffant par les divers Etats qu'il avoit eu l'art de faire rentrer fous fon obéiffance. Il (2) ne lui reftoit à foumettre dans fes

ULADISLAS
LOKETEK.
1297.

(1) *Id.* p. 887. *Cromer.* p. 273. *Stan. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XXIV.* p. 1117. *Henelii ab Hennensfeld. Annal. Silefiæ.* p. 266.

(2) *Cromer.* p. 272. *Dlugoff.* p. 886. *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. XVI.* p. 99. *Henelii ab Hennensfeld. ubi fuprà.*

VLADISLAS
LOKETEK.
1297.

propres domaines que quelques places qui étant encore au pouvoir de Wenceslas , l'empêchoient de prendre le titre de Roi. Il ne s'attribua d'abord que celui d'héritier de la Pologne.

1298.

Soit qu'enyvré de ses premiers succès , il crût avoir acquis assez de gloire , soit qu'il eût en effet moins de vertu que de valeur , ou qu'il dût nécessairement éprouver le sort de la plupart des héros que le repos dégrade , ce Prince se (1) livra à la mollesse , il s'éclipfa & s'anéantit lui-même , pour ainsi dire , en se prostituant à toutes sortes de plaisirs. Foible dès-lors & presque timide , on vit son génie s'attiédir dans tous les détails du gouvernement. Les (2) soldats qui avoient servi à ses victoires, les déshonoroient comme lui par une licencieuse oisiveté. Les campagnes furent désolées , les grands chemins infestés , le Clergé & la haute Noblesse devinrent comme les esclaves d'une foule

(1) *Dlugoff. pag. 890. Cromer. pag. 273. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 100. Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. p. 1118.*

(2) *Dlugoff. p. 889.*

de brigands , qui pour les avoir défendus à la guerre croyoient avoir acquis le droit de les piller impunément.

ULADISLAS
LOKETEK.

Une conduite si peu conforme à la flatteuse idée qu'on s'étoit faite de ce Prince , étonna toute la Pologne. Les plaintes , les remontrances , l'excommunication (1) même que lança contre lui l'Evêque de Posnanie , tout fut inutile. Jusqu'alors Uladislas n'avoit employé que la séduction pour triompher de la pudeur ; il eut recours à la violence. La confusion dont on l'avoit couvert , & qui auroit dû l'engager à mettre fin à ses désordres , ne servit qu'à les rendre plus dangereux par le scandale , peut-être plus fréquens par une orgueilleuse opiniâtreté.

1299.

Il ne restoit plus d'espérance de relever l'Etat. Livré à lui-même , il s'affaissoit tous les jours de plus en plus par l'indolence d'un Prince enyvré de ses passions. On indiqua (2) une assemblée à Posnanie , on y jugea plus aisé de

1300.

(1) *Cromer. pag. 274. Dlugoff. pag. 891. Anonym. Archidiacon. Gnesnens. brev. Chronic. Cracov. p. 91.*

(2) *Id. pag. 893.*

WENCESLAS
1300.

fécoïier le joug que de l'adoucir. Uladislas fut déposé (1), & le Roi de Bohême fut mis à sa place. Ce n'est pas qu'on eut égard au choix qu'en avoit fait Griphine ; mais il possédoit encore (2) quelques forts dans le Royaume, & il étoit puissant par lui-même. On le crut le seul Prince en état de résister aux efforts d'Uladislas, que l'on prévoyoit ne devoir rien négliger pour remonter sur le thrône.

Il importoit d'appuyer cette élection, & de lui donner une apparence de justice ; on (3) engagea le nouveau Roi à épouser la fille de Przemyslas. Il étoit libre (4) par la mort de sa femme Britta, fille de l'Empereur Rudolphe ; mais ses prétentions étoient encore équivoques, & il craignoit ceux mêmes qui l'avoient élu ; il comprit qu'il ne pouvoit s'assurer de leur fidé-

(1) *Id.* pag. 894. *Anonym. Archidiac. Chron.* pag. 90.

(2) *Cromer. ubi supra. Stan. Sarnic. Annal. Polon. ubi supra.*

(3) *Dlugoff. p. 895. Anonym. Archidiac. ubi supra. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 267.*

(4) *Dlugoff. p. 896.*

WENCESLAS
1300.

lité, que par son mariage avec une Princesse, que les loix & l'usage de la nation appelloient au thrône, & qui étoit même la seule qui eût droit d'y monter. Il l'épousa dès qu'il fut arrivé à Gnesne, & qu'il y eût été sacré par (1) l'Archevêque de cette Métropole, le même qui avoit déjà couronné Uladiflas Loketek.

Le premier soin de Wenceslas fut de s'emparer de toutes les provinces du Royaume, & de s'y faire rendre hommage par ceux-mêmes qui pouvoient encore y soutenir les droits de son prédecesseur. Il (2) se transporta d'abord dans la Poméranie. Il n'y trouva que des sujets dociles. La grande Pologne, le Duché de Sendomir, celui de Siradie, tout s'empressoit de lui obéir. Uladiflas n'avoit plus de parti. On rougissoit de l'avoir eu pour maître; & sans le souvenir de sa tyrannie, on eût peut-être oublié qu'il l'avoit été. Il se vit bientôt (3) dépouillé des Biens même de sa maison;

(1) *Id.* p. 895.

(2) *Id.* p. 896.

(3) *Id. ibid. Stanisl. Sarnic.* p. 1119.

WENCESLAS. On lui ôtoit par-là les moyens de se redonner ceux qui lui étoient échappés par sa faute.

8301. Dénué de tout secours , il se retira en Hongrie. Il (1) y fut accueilli par Amédée , Palatin de ce Royaume , qui par un caprice d'amitié , peut-être par des motifs d'intérêt , ou par des raisons de politique , lui promit de le remettre en possession de ses Etats. Occupé de ce dessein , il trouva bientôt une occasion de le faire éclorre.

André III. (2) Roi de Hongrie , surnommé le Venitien , étant mort sans enfans , il s'éleva dans ce pays deux factions également puissantes. Les uns (3) prétendoient déferer la couronne à Wenceslas , dont l'ayeule étoit sœur de leur dernier Prince ; les autres l'offroient à (4) Charles Robert de la maison d'Anjou , Roi de Naples

(1) *Cromer. pag. 275. Dlugoff. pag. 902. Chronic. Princip. Polon. pag. 59.*

(2) *Dlugoff. pag. 898. Cromer ubi supra.*

(3) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. IV. pag. 19.*

(4) Il étoit fils de Charles surnommé Martel , & petit-fils de Charles II. du nom , dit le Boiteux , qui avoit épousé Marie , fille

& des deux Siciles, petit-fils de Marie, sœur de Ladislas IV. auquel André avoit succédé. Boniface VIII. soutenoit le parti de Charles, & menaçoit les Hongrois de tous les foudres de l'Eglise, s'ils n'élifoient ce Prince pour leur Souverain. La hauteur de ce Pape indigna ceux mêmes, qu'il avoit mis d'abord dans ses intérêts. Ils (1) craignirent d'ailleurs que la Cour de Rome n'exigeât dans la suite comme un devoir, ce qu'elle ne demandoit alors que comme une grace.

WENCESLAS.
1301.

Presque toutes les voix se réunirent en faveur de Wenceslas, qui se méfiant de ses forces, crut ne pouvoir suffire à la conduite de trois Royau-

du Roi de Hongrie Etienne V. Le pere de Charles II. étoit Charles de France, neuvième fils de Louïs VIII. Roi de France, & de Blanche de Castille; celui-ci eut pour appanage les Comtez d'Anjou & du Maine, & fut ensuite investi des Royaumes de Naples & de Sicile. Cromer s'est trompé. Il a pris Charles Martel le pere, pour Charles Robert le fils. Dlugoff a fait la même faute. Charles I. surnommé Martel, ne vivoit point dans le temps dont il s'agit ici. Il étoit mort à Naples l'an 1296.

(1) *Petr. de Rewa. ubi supra.*

WENCESLAS.
1301.

mes à la fois. Il n'ignoroit pas que les Hongrois cherchoient moins dans leurs Souverains des vengeurs des loix, que des ministres de leurs caprices, & que n'étant pas convenus de ce qu'ils devoient en exiger, ils se joüoient autant de la clémence d'un Roi quand il dédaignoit de punir, qu'ils s'offensoient de sa rigueur quand il vouloit leur faire sentir le poids de sa justice. Il prit pour prétexte de ses refus, tout ce qu'il crut le plus propre à leur persuader qu'il ne méprisoit point leurs suffrages.

Il avoit un fils de sa première femme, il (1) le leur offrit pour Souverain. Ce Prince fut accepté, quoiqu'il n'eût que douze ans; mais il fut à peine sur le trône, que le Pape Boniface envoyant un Légat en Hongrie, y suscita de nouvelles factions. Elles obligerent Wenceslas à lever une armée.

1303.

Il (2) la mena lui-même au secours de son fils, qui par son orgueilleuse indolence, plus encore que par le

(1) *Dlugoff. p. 899.*(2) *Id. p. 905. Petr. de Rewa. p. 20.*

scandale de ses mœurs, décourageoit tous ceux qu'un reste d'honneur ou d'intérêt attachoit encore à sa personne. Le Roi de Bohême cherchoit plutôt à le tirer des mains de ses ennemis, qu'à l'en rendre le maître. Il ne laissoit pas de faire le dégât par-tout où il passoit. Les Partisans (1) de Charles excitez par le Pape & soutenus par l'Empereur Albert, firent aussi-tôt une irruption dans la Moravie.

WENCESLAS.

1303.

Ce (2) fut durant ces troubles qu'Uladiſlas, avec les secours que lui fournit Amedée, pénétra dans ses Etats, & s'empara (3) de quelques places du Duché de Cracovie. Il réduisoit tout de proche en proche, & d'autant plus aisément, que la plupart de ses anciens sujets aimoient encore mieux se remettre sous son empire, que d'obéir à des étrangers.

1304.

(1) *Id. ibid.*(2) *Dlugoff. p. 906. Cromer. p. 276:*(3) Il prit le château de Pelcziska appartenant à l'Eglise de Cracovie. Il chassa les Bohêmes de Wislicza, & s'empara ensuite de la ville de Lelow. *Dlugoff. ibid. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 102.*

WENCESLAS.
1304.

Ils (1) ne pouvoient souffrir que des Bohemes les gouvernassent en l'absence de Wenceslas. Ils ne leur pardonnoient point de choquer leurs usages en même-temps que leurs privilèges, & de marquer plus de mépris pour le génie de la nation, qu'ils ne témoignioient l'estimer, ou la craindre, par les efforts qu'ils faisoient pour l'opprimer.

1305.

La guerre de Moravie, beaucoup plus sérieuse, occupoit toute l'attention de Wenceslas. Rudolphe, fils de l'Empereur Albert, (2) s'étoit joint aux Hongrois; l'Empereur lui-même étoit entré en Boheme. Attaqué de toutes parts, & n'ayant pas les moyens de se défendre, ou ne le pouvant qu'avec des efforts qui hâtoient sa ruine sans servir à la perte de ses ennemis, Wenceslas tomba tout-à-coup dans un abbattement, qui ne fit point honneur à son courage. Il mourut peu de temps après, ou d'une (3) langueur

(1) *Id. p. 101. Dlugoff. p. 911. 912.*(2) *Id. p. 910. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 268.*(3) *Dlugoff. ubi supra.*

DE POLOGNE, LIV. VIII. 365
caufée par fes chagrins , ou du (1) poison qui lui fut donné par les partifans de la maifon Impériale.

WENCESLAS.
1305.

Son fils qui n'avoit alors que dix-fept ans , prétendit avoir autant de droits fur la Pologne que fur la Bohême. Son ambition ne venoit que de fon orgueil ; & auffi étourdi que préfontptueux , il croyoit tout poffible en délibérant peu , & en agiffant beaucoup. Il leva des troupes. Il s'imagina même qu'il fuffifoit du bruit de fon armement pour effrayer Uladiflas , & lui faire abandonner le defsein qu'il avoit de s'emparer du thrône. Celui-ci , ferme avec fageffe , fuivoit conftamment fes deffeins , quoiqu'il n'eût avec lui qu'une poignée (2) de Hongrois , gens peu agueris , & dont le feul mérite étoit d'être endurcis à la fatigue : il (3) entra dans la province de Sendomir , & il ne défefpera point de la foumettre. Ses reffources parurent plus grandes que

(1) *Paul. Stransk. Reipub. Bohem. Cap. VIII. §. XXXVII. p. 349.*

(2) *Henelii ab Hennenfeld. Annal Silefiæ. p. 269.*

(3) *Cromer. p. 276. Dlugoff. p. 911.*

ses disgraces ne l'avoient été. Il s'étoit (1) même instruit par ses malheurs. Il avoit horreur de ses penchans, il avoit oublié ses plaisirs ; & ce qui étoit peut-être plus mal-aisé, il fit bientôt oublier ses désordres.

Il n'eut besoin d'autres armes pour chasser les garnisons des places qu'elles occupoient, que de l'affection des peuples qui s'empressoient de le reconnoître. Son armée accruë en un moment d'autant de soldats qu'il avoit acquis de nouveaux sujets, fit main-basse sur les Bohemes. Elle n'épargna que ceux qui n'oserent lui résister. Uladislas voulut marcher vers Cracovie. Ses troupes qui augmentoient dans la route, l'y entraînoient plus-tôt, qu'il ne les y conduisoit.

La (2) ville n'attendit point qu'on la sommât de se rendre. Elle se pressa de prêter hommage au Prince que l'on sçavoit résolu à ne plus faire valoir son autorité, que pour faire régner la justice. On ne doutoit plus que ses chagrins n'eussent amorti ses passions.

(1) *Id.* pag. 902. 903.

(2) *Id.* pag. 912.

On n'ignoroit pas qu'il est des retours à la vertu , qui valent quelquefois plus que l'innocence même ; & il est vrai , que les peuples respectent plus volontiers le mérite d'un Souverain éprouvé par l'infortune , qu'ils ne se confient aux sentimens d'un Prince qui n'a jamais effuyé de revers.

1305.

Il étoit peu de Polonois qui eussent à cœur les intérêts du nouveau Roi de Boheme ; mais soit que ce jeune Monarque fut mal informé de ce qui se passoit dans l'Etat , ou qu'il crût pouvoir le conquérir par la force , il (1) se hâta de se mettre à la tête de l'armée qu'il avoit achevé de rassembler. Wenceslas III. c'est ainsi qu'il s'appelloit , menoit après lui des ennemis plus dangereux , que celui qu'il alloit combattre. Les meurtriers de son pere le suivoient pas-à-pas. Ils (2) l'assassinerent

1306.

(1) *Id. ibid. Cromer. pag. 277. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 270.*

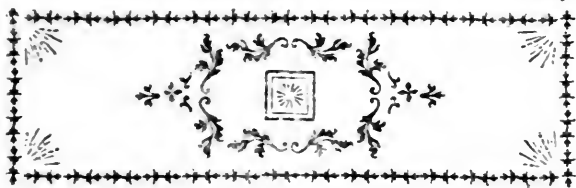
(2) *Dlugoff. p. 913. Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XXV. p. 1119. in fine. Paul. Stransk. Reipub. Bohemæ. Cap. VIII. S. XXXVIII. pag. 349. 350. Chronic. Princip. Polon. p. 59. Anonym. Archi-diac. Gnesnens. brev. Chronic. p. 90. 91. L'Empereur Albert*

368 HIST. DE POLOGNE, LIV. VIII.
 à Olmutz. Ce (1) Prince étoit égale-
 ment indigne de vivre & de régner.
 Ses défords n'annonçoient que des
 malheurs à la Boheme. Il n'eût fait
 qu'augmenter les troubles de la Po-
 logne qu'il avoit deffein d'envahir.

fut accusé d'être l'auteur de cette mort , pour
 mettre Rudolphe son fils sur le thrône de
 Boheme. Dès ce moment ce Royaume n'a
 plus été gouverné que par des Princes étran-
 gers. La race de Przemyslas qui y avoit
 régné durant 584. ans ou environ , ayant été
 éteinte dans Wenceslas III. qui ne laissa point
 de postérité de son mariage avec la Princesse
 Virole , fille du Duc de Teschen , qu'il avoit
 épousée l'année même de sa mort. *Heneliz
 ab Hennenfeld. ubi supra. Dlugoff. p. 911. 913.
 Cromer. p. 277.*

(1) *Dlugoff. pag. 905. 913.*

Fin du second Volume.



DIGRESSION
 SUR L'ORIGINE,
 LES MŒURS ET LES USAGES
 DES TARTARES,

Pour servir de Note à la page 255.

L'AUTEUR de la Relation de la grande Tartarie, imprimée à Amsterdam en 1737. a remarqué fort judicieusement *Chap. I. pag. 13. 14.* que le nom de Tartares n'est point le véritable nom de ces peuples. Entre eux, ils se font toujours appellez Turcs. Ils font (1) jaloux de ce nom,

(1) Guagnin soutient pourtant le contraire, & il dit positivement, que les Tartares tiennent même à déshonneur d'être appellez Turcs. Sans doute cet Auteur connoissoit mal ces peuples. *Alexand. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. pag. 322.*

& prétendent qu'aucune autre nation n'a droit de le porter. De-là vient qu'ils ne connoissent le Grand-Seigneur, que sous le titre de Sultan de Rouhm, la tradition leur ayant appris que cet Empereur a succédé aux Romains, autrefois maîtres des Etats qu'il possède, & qu'après le partage de l'Empire Romain, la ville de Constantinople n'étoit appelée que la nouvelle Rome. Il est vrai aussi que (1) les sujets de la porte Ottomane n'étoient originairement qu'un tas de Sarrasins, d'Arabes, de Grecs & de quelques peuples, la plupart inconnus, & l'égoût des pays qu'ils abandonnoient dans l'espérance d'une meilleure fortune. Les Tartares se disent issus de Turk, fils de Japhet; il leur seroit autant difficile de prouver cette descendance, qu'il est mal-aisé de marquer d'où leur vient le nom de Tartares, qu'ils portent aujourd'hui. On peut voir diverses opinions sur ce sujet dans Pastorius ab Hirtenberg. *Hist. Polon. plenior. Lib. I. pag. 40.* Il est dit dans la relation que je viens de

(2) *Relat. de la grande Tartar. p. 14. 170.*

citer pag. 13. 137. que les Tartares font ainsi nommez du nom *Tatars*, qu'une de leurs tribus avoit pris de Tatar-Kan, un de ses chefs. Ce sentiment me paroît avancé sans preuves.

J'ai dit à la page 257. de ce Volume, que les Tartares venoient des Scythes. Cette origine est certaine; on la découvre même dans les sentimens & dans les manieres des Tartares d'à-présent. Les Scythes (1) immoloient à leurs Dieux les prisonniers qu'ils avoient faits à la guerre; ceux-ci ne leur ôtent point la vie, mais ils la leur rendent plus affreuse que la mort même, en les vendant par avarice à des maîtres qui ne leur cèdent point en cruauté. Les anciens Scythes (2) vivoient du lait de leurs cavales, s'appliquoient (3) à nourrir des troupeaux, & négligeoient le labourage. Ils n'avoient pour toute demeure (4)

(1) *Dissert. sur les victimes humaines dans l'Hist. des ouvrages de l'Académie des Belles-Lettres*, Tom. I. p. 65.

(2) *Homer. Iliad.* 13. 6.

(3) *Justin. Hist. Lib. II. Cap. II.*

(4) *Herodot. Lib. IV. Cap. XLVI. pag. 240. Francosurt. 1608.*

que des charrettes couvertes , qu'ils traînoient d'un lieu à un autre à mesure que les paturages leur manquoient. Ils étoient vêtus des peaux des bêtes qu'ils tuoient (1). Ils ufoient de flèches empoisonnées. Ils passaient les rivières (2) sur des sacs remplis de liège , & se mettant avec leurs armes & leur bagage sur cette espèce de barque , ils la faisoient tirer par leurs chevaux , qu'ils tenoient par la queue. Ils (3) n'avoient ni code , ni loix , & ne rendoient la justice que selon les lumières naturelles de la raison. Toutes ces coutumes , comme je le dirai bientôt , sont encore à peu près les mêmes chez les Tartares. Il (4) en étoit une singulière parmi les Scythes. Lorsque deux amis vouloient se jurer une amitié vraie & solide , ils se faisoient

(1) *Aristot. de mirab. Auscult. Tom. I. pag. 1166. Lut. Paris. Typ. Reg. 1619. Ovid. Trist. Lib. III. Eleg. X. & de Ponto. Lib. I. Epist. II. & III. ad Maxim.*

(2) *Nicet. Choniat. in vit. Man. Comnen. Lib. II. Tom. II. Byzant. edit. Venet. p. 49.*

(3) *Justin. ubi supra.*

(4) *Lucian. Dialog. Toxaris , sive Amicit. p. 630. Lutet. Paris. 1615.*

des incisions aux doigts, & en recevoient le sang dans une coupe. L'un & l'autre y trempoient la pointe de leurs épées, & la portant à leur bouche, ils la suçoient avec plaisir; aujourd'hui les (1) Tartares, lorsqu'ils font des sermens, trempent leurs sabres dans de l'eau qu'ils avalent ensuite. Le temps paroît avoir adouci parmi eux la rudesse de quelques usages, mais le fonds en est toujours le même. Ce qui n'a du tout point changé dans le caractère de ces peuples, c'est la fureur des invasions qu'ils font sur les nations voisines au moindre jour qu'ils y trouvent, & souvent sur leurs Tribus même, quand la force ou la crainte les retient dans leur pays. Leurs guerres, leurs courses, leurs expéditions ne diffèrent en rien de celles des Scythes; & l'on pourroit leur appliquer ce que Jérémie attribuoit à ceux-ci, lorsqu'il annonçoit leur irruption dans la Judée. » Leurs (2) chariots, disoit-
 » il, sont plus redoutables que les
 » orages, leurs chevaux plus vîtes

(1) *Cromer. Lib. XIII. p. 673.*

(2) *Jerem. IV. 6. 13. & V. 16.*

» que les aîgles , & leurs carquois
 » ressembtent à un fépulchre toujours
 » ouvert , duquel il fort une mort in-
 » évitable. «

L'Asie a souvent éprouvé que les Tartares n'avoient rien perdu de l'impétueuse brutalité de leurs ancêtres. J'ai parlé des progrès qu'ils avoient faits dans cette partie du monde. Leurs succès étoient cependant moins étonnans , que cette continuité de valeur qui ne pouvant pas toujours les affermir dans leurs conquêtes , ne leur laissoit du moins jamais perdre l'envie de les recouvrer. C'est ainsi qu'en (1) 1368. chassés de la Chine après plus d'un siècle de possession , ils n'ont cessé de faire des efforts pour la reprendre, & l'ont (2) soumise en 1644. de maniere à ne plus craindre qu'on puisse encore la leur enlever. Personne n'ignore les exploits de (3) Tamerlan ,

(1) *Relat. de la grande Tartar. Chap. II. p. 42. & 259.*

(2) *Id. p. 47. & suiv.*

(3) Les Orientaux l'appelloient Timur-lang, ce qui signifioit : Timur le boiteux. Il boitoit en effet d'une blessure qu'il avoit reçue dans sa jeunesse. Il étoit né en 1432. il

chef d'une de leurs Tribus. Il fut égal à César par le courage , & il ne fut point inférieur à Alexandre pour le bonheur. Il conquit les Indes , soumit la Perse , vainquit les Turcs , & ravagea toute l'Egypte. Son nom & sa réputation ont pénétré jusques chez les nations même , où son pays n'est point encore connu.

Malgré de si grands exemples d'un courage toujours heureux , les Tartares Asiaticques sont à-présent ou plus lâches , ou plus tranquilles , qu'ils ne l'étoient autrefois. La raison en est sensible ; quoique peut-être encore échauffez du même desir de subjuguier & de vaincre , ils n'osent se commettre avec des peuples , que leurs peres ont aguerris à force de les dompter. D'ailleurs ils ne sont plus unis comme ils l'étoient. Ils n'appartiennent (1) plus à un seul maître. Le Czar de Moscovie en a mis une partie sous le

réigna trente-six ans , & mourut âge de 63.
Id. p. 140. *Past. ab Hirtenb. Hist. Pol. plenior.*
Lib. I. p. 44. Albert Krantz. Wandal. Lib. X.
Cap. V. p. 228. 229.

(1) *Relat. de la grande Tartar. p. 33.*

joug : l'autre (1) dépend de l'Empereur de la Chine. Le reste est gouverné par plusieurs Kans de la nation.

Ce n'est pas mon dessein de décrire ici toutes les diverses Tribus, dont elle est composée. On la (2) divise ordinairement en trois espèces de Tartares. Les premiers sont ceux qui ne sont connus précisément que sous ce nom. Les seconds sont les Callmoucks, & les troisièmes les Mougales.

Les Tartares proprement dits, habitent à l'ouest vers la mer Caspienne. Les plus considérables d'entre eux sont les Yusbecs, auparavant (3) appelez Zagatais, les Kara-Kalpacks, les Nagais qui sont soumis à la Russie, les Baskirs qui relevent aussi de cet Empire, & les Daghestans qui ne dépendent d'aucune puissance, & qui sont plus féroces qu'aucun de ceux que je viens de nommer.

Les Nagais qui occupent à présent les Landes d'Astracan, entre le Jaïck & le Wolga, & les Baskirs qui sont

(1) *Id. pag. 48.*

(2) *Id. pag. 17.*

(3) *Id. pag. 136.*

situez dans la partie orientale du Royaume de Casan , entre le même Wolga & la riviere de Kama , étoient (1) autrefois les maîtres des Russes , qui les dominant à présent. Ceux-ci (2) devoient leur payer tous les ans un tribut considérable , & le faire conduire chez eux sur les propres chevaux de leur Duc. Ce Prince étoit obligé d'aller à pied , suivi des premiers de sa cour , au-devant de celui qui venoit éxiger cette redevance , cet envoyé ne fût-il que le plus pauvre & le plus misérable de toutes ses Tribus. Le Czar devoit avec bien du respect lui présenter à boire un pot de lait de cavale. S'il s'en répandoit quelques goûtes sur les crins du cheval de ce Tartare , il étoit convenu que le Prince Russe les lécheroit avec la langue. Il falloit aussi qu'il fit étendre une

(1) *Reinold. Heidenstenii de bello Moscovit. Comment. Lib. I. p. 741. Christoph. Hartknoch. de rep. Pol. Lib. I. Cap. IX. pag. 187. Matth. Prætor. orb. Gothic. Lib. II. Cap. II. pag. 19. 20.*

(2) *Pastor. ab Hirtenb. Hist. Polon. plenior. Lib. I. p. 45. 46. Mart. Cromer. Lib. XXIX. p. 647.*

fourure de Martes Zibelines sous les pieds de celui qui liroit les lettres du Kan. Il devoit avec toute sa Cour en entendre la lecture à genoux. Il ne pouvoit défobéir aux ordres de ce chef, lui eût-il commandé de faire la guerre aux Chrétiens même. Pour tout dire en un mot, aucun Czar ne pouvoit être élu que du consentement du maître de cette nation. Ce fut (1) Jean, ou Jwan, Duc de Russie, surnommé le Grand, qui pour se racheter de la honteuse servitude de ces peuples, essaya le premier de les mettre sous le joug. Son fils Basile, continua à les dompter; celui qui leur porta le dernier coup fut Jean Basilide, Prince (2) décrié par sa barbarie; mais ferme & courageux. Il étendit son pouvoir sur la pluspart de leurs hordes même les plus éloignées.

Les Callmoucks qui occupent une grande partie du pays qui est entre le Mongul & le Wolga, ont un Kan si

(1) *Guagnin. rer. Polon. Tom. II. p. 243. & seqq.*

(2) *Reinold. Heidensten. ubi supra. p. 742.*

riche & si puissant, qu'il peut (1), dit-on, mettre sur pied une armée de cent mille hommes. Les Russes en ont toujours un corps dans leurs troupes. Je les y ai vûs, & je puis les dépeindre. Ces Tartares sont plus petits que grands, mais forts, robustes, courageux, endurcis à la fatigue. Ils ont le teint basané, le visage plat, le nez écrasé & à niveau des jouës : On n'y voit que deux narines beaucoup plus fendues & plus ouvertes que les yeux, qu'ils ont si petits, qu'on les découvreroit à peine, s'ils n'étoient extrêmement noirs & brillans. Ils n'ont presque point de barbe, & leurs cheveux, dont ils conservent seulement un toupet au haut de la tête, sont aussi rudes que du crin. Ils portent un bonnet rond, bordé de fourrures à la Polonoise, & une espèce de surtout de peaux de mouton, qui leur descend jusqu'à mi-jambe. Ils ne servent qu'à cheval, & leurs armes sont un arc plus grand, & des flèches plus longues qu'à l'ordinaire. On (2) prétend

(1) *Relat. de la grande Tartar.* p. 264.

(2) *Id.* p. 264. On dit la même chose des petits Tartares. *Cromer, Lib. VIII.* p. 214.

que la pointe en est si acérée , & qu'ils les lancent avec tant de force , qu'elles peuvent percer un homme de part en part. Ils ont encore une arquebuse qui leur pend au côté , & une lance qu'ils manient avec beaucoup d'adresse. Ils sont tous payens , & ce n'est (1) que la haine que leur portent les Tartares mahometans , qui leur a fait donner le nom de Callmoucks : espèce de sobriquet , dont ils s'offensent. Ils prétendent être appelez Mogoules , & ils sont réellement descendans des anciens Mogoules , conquérans de l'Asie. Ils en ont conservé la langue , & ils habitent encore les mêmes contrées , dont Zingis-Kan avoit fait le patrimoine des Princes ses successeurs.

Les Tartares qu'on appelle aujourd'hui Mougales , ont (2) moins de droit au nom qu'ils portent , que ceux dont je viens de parler. Ils sont situés d'un côté entre ces derniers peuples & la mer du Japon , & de l'autre entre la Chine & la Sibérie. Il est peu important de marquer toutes leurs diverses

(1) *Id. p. 258.*

(2) *Id. p. 259.*

Tribus. Celles des Tartares qui sont voisins des Polonois , ont plus de rapport à mon Histoire ; & c'est particulièrement cette espèce de Tartares , que je me suis proposé de faire connoître à mes Lecteurs.

On appelle ceux-ci les petits Tartares pour les distinguer de ceux de l'Asie. Ils sont également divisez en plusieurs Tribus, qu'ils nomment Hordes. Elles forment chacune comme une nation différente , & elles sont au nombre de quatre ; celle des Kubans ; celle des Tartares de Krimée , ou de Pérécop ; celle d'Oczakow , & celle de Budziack.

Les Kubans sont situez entre les Palus Mœotides & la mer noire , au pied du Mont Caucafe. Ils prennent leur nom de la riviere de Kuban , dont ils occupent les bords , & qui va tomber dans les Palus Mœotides , entre Daman & Azoph. Autrefois soumis aux Kans de la Krimée , ils se sont donnez depuis un Kan particulier , qu'ils ont pourtant pris dans la famille de leurs premiers maîtres. Ils ne vivent que de rapines , & ils font même souvent des courses au-delà du

Wolga , où ils vont piller les Call-moucks & les Nagais.

L'Horde de Krimée ou de Pérécop, est la plus nombreuse de toutes celles qui l'entourent. La Péninsule qu'elle habite est très-fertile. Elle a pour capitale la ville de Caffa , port considérable sur la mer noire du côté de l'Orient. Les Turcs (1) la prirent sur les Génois l'an 1475. Cette Horde est gouvernée par un Kan , qui fait sa résidence ordinaire à Bacifarai petite (2) ville d'environ deux mille feux. Il peut (3) mettre cent mille hommes en campagne. Lui & ses peuples sont vassaux du Grand-Seigneur. La Krimée est jointe au continent par un Isthme , fort étroit vers le Septentrion près du (4) bourg de Prekop , ou

(1) *Pastor. ab Hirtenb. Hist. Polon. plenior. Lib. I. p. 52.*

(2) *Beauplan. Descript. d'Ukraine, p. 31.*

(3) *Andr. Cellar. regni Pol. descript. p. 57.*

(4) Ce Bourg composé d'environ quatre cents feux , est appelé *Or* par les Tartares ; les Polonois l'appellent *Pérécop* , qui signifie en leur langue terre fossée. Ils lui ont donné ce nom à cause d'un méchant fossé dont les Tartares l'ont environné , & qui va jusqu'à la mer. *Id. ibid. Pastor. ab Hirtenb. Hist.*

Pérécop , d'où vient le nom qu'on donne auffi quelquefois à ces Tartares.

Ceux (1) d'Oczakow font fituez à l'embouchure du Borysthène , aujourd'hui appellé Nieper. Les Turcs ont garnifon dans la ville d'Oczakow , qu'ils nomment Dziancrimenda.

Les plus méchans de tous les petits Tartares font ceux de Budziack , qui font répandus entre Kilia & Bialogrod , deux villes qui appartiennent au Grand-Seigneur , & dont l'une est à la grande embouchure du Danube , & l'autre à celle du Niefter. L'étendue du pays (2) qui est entre ces deux villes est d'environ douze mille de long fur cinq ou fix de large. Ces (3) Tartares n'ont ni chef , ni loix , ni demeure fixe. Ils passent leur vie dans un brigandage continuel , & toujours à cheval , ou dans des chariots au milieu des campagnes.

Pol. plenior. p. 48. 49. Guagnin. rer. Polon. Tom. II. p. 318.

(1) *Beauplan. p. 27.*

(2) *Id. Descript. d'Ukraine , p. 29.*

(3) *Past. ab Hirtenb. ubi supra. p. 50.*

Outre ces quatre espèces de Tartares , il en est une assez singulière , dont je dois sans doute parler ici. Elle est établie dans le sein même de la Lithuanie. Quelques (1) tribus de ces peuples menaçoient autrefois ce Duché , lorsque Vitolde , oncle de Jagellon , Prince fier & courageux , entreprit de les combattre. Ses premiers exploits eurent assez de succès. Il emmena captifs en Lithuanie plusieurs milliers de ces Tartares de l'un & de l'autre sexe. Il les traita avec douceur , & leur donna des terres à cultiver auprès de Vilna. Leur postérité les occupe encore. Ils ont conservé le Mahométisme , & tous leurs usages ; mais ils sont moins barbares que ceux de la Krimée & des environs. Ils aiment le travail. Ils sont sobres , fidèles à toute épreuve. Les Grands de Pologne les employent avec plaisir. Ils m'ont souvent servi d'escorte en plusieurs voyages ; & c'est d'après eux que je vais tirer le portrait des

(1) *Id.* p. 44. 45. *Vid. Mart. Cromer. Lib. XV. p. 381. 382.*

Tartares avec qui ils ne font qu'une même nation.

L'air & la figure de tous ces peuples est généralement plus supportable que celle des Callmoucks. J'ai (1) ouï dire en Pologne, que lorsqu'ils viennent au monde, ils ont les paupieres fermées, & si collées l'une à l'autre, qu'ils sont plusieurs jours sans les ouvrir. Leur taille n'est rien moins qu'avantageuse. Ils (2) sont trapus, larges des épaules, extrêmement forts & vigoureux. Ils ont le cou court & la tête grosse, la face plate & presque ronde, le front large, les yeux assez bien coupez & très-vifs, le nez court, la bouche petite, les dents blanches, le teint olivâtre, les cheveux rudes & noirs. Ils ont peu de barbe. Ils se rasent le derriere de la tête, & ils ne conservent qu'une touffe de cheveux sur le devant.

Les petits Tartares ne cultivent, ni ne connoissent même aucun des

(1) Je trouve ce fait attesté dans *Beauplan. Descript. d'Ukraine*, p. 34. *Alexand. Guagnin. Tom. II. p. 322.*

(2) *Past. ab Hirtenb. p. 57.*

arts , qui entretiennent parmi nous le luxe & la mollesse. Ils n'ont aucune idée de nos sciences , & ils n'en font peut-être pas plus malheureux. Leurs loix sont simples ; un bon sens naturel les leur apprend presque autant que l'usage. Doux (1) & affables entre eux , ils le sont même envers les étrangers que le négoce amène dans leurs contrées. On ne voit parmi eux ni procès , ni querelles. Leur simplicité , leur pauvreté en font peut-être cause ; mais s'ils ont à revendiquer quelque chose les uns sur les autres , ils vont trouver leurs chefs particuliers , qu'ils appellent Murzes , & qui les jugent sans discussion & sans formalitez. Prévenus des principes de la loi de Mahomet qu'ils professent , ils regardent tous les Chrétiens avec une espèce d'horreur , & dans leurs invasions couvrant leur avarice d'un motif de religion , il se font un mérite de leur faire éprouver toute la férocité de leur caractère.

Ils sont élevés durement , & ce n'est pas sans dessein. Destinez à une vie

(1) *Dlugoff. Lib. VII. p. 674.*

pénible , on les y forme dès leur plus bas âge. Les meres lavent souvent leurs enfans dans de l'eau froide & falée pour leur endurcir la peau ; aussi dans le cœur de l'hiver , ils traversent les rivieres à la nage sans en ressentir la moindre incommodité. Pour (1) leur apprendre à bien tirer de l'arc , dès l'âge de sept ans on ne leur donne rien à manger qu'ils ne l'ayent abattu à coups de flèches.

Leurs vêtemens ne sont que de peaux de mouton. En hiver ils portent la laine en dedans ; & en été , ou pendant la pluye , ils la mettent en dehors. Le Kan (2) & tous ceux qui sont de sa famille ont des habits de soye , qu'ils reçoivent d'ordinaire en présent des nations voisines , & de la Pologne sur-tout ; & les Officiers sont vêtus de drap. Ils ne portent point de Turban. Ils n'ont que des bonnets à la Polonoise.

Leurs armes sont un sabre recourbé , une lance , & un arc. Ils craignent

(1) *Beauplan. Descript. d'Ukraine , pag. 35. Past. ab Hirtenb. Hist. Pol. plenior. p. 59.*

(2) *Id. ubi supra.*

les armes à feu. Ils se battent de loin ; & même en fuyant , ils lancent des flèches ; mais s'ils ne peuvent éviter de combattre de près , ils se servent de leurs sabres avec tant d'adresse , qu'il est bien difficile d'en parer les coups. Au reste , il n'est pas aisé de les atteindre quand ils fuient , & ceux (1) qui les poursuivent risquent beaucoup , non pas tant par une nuée de traits à laquelle ils s'exposent , que par le retour imprévu de ces peuples , que le désespoir ramène souvent sur leurs pas. Il n'en est point qui ne portent toujours sur eux un couteau & une aiesne , pour faire des courroyes , dont ils puissent lier les esclaves qu'ils ont faits. (2) Souvent ils empoisonnent la pointe de leurs flèches.

Leurs chevaux sont des coureurs extrêmement vifs & légers, & aussi in-

(1) *Id.* p. 60. Telle étoit la façon de combattre des Parthes , qui étoient , selon Arrien , une colonie des Scythes. Horace les représente comme redoutables aux Romains mêmes , par leurs fuites simulées , & par leur adresse à tirer de l'arc. *Carm. Lib. II. Od. XIII.* & *Lib. I. Od. XIX.*

(2) *Andr. Cellar. regn. Pol. descript. p. 59.*

fatigables que les maîtres qui les montent ; mais ils n'ont nulle apparence , & à les voir on n'en feroit aucun cas. Il est assez ordinaire que les Tartares leur fassent faire vingt ou trente lieues sans débrider. Ces (1) peuples leur coupent le cartilage qui sépare les nazeaux , afin que respirant plus aisément , ils soyent moins sujets à se rendre, quelque vif & pressé que soit leur galop. Ils en menent toujours plusieurs en main , & s'ils ont lassé celui qu'ils montent , ils s'élançant sur un autre sans interrompre leur course d'un seul moment.

Leur nourriture la plus ordinaire & celle qu'ils aiment le plus , est la chair de cheval. Le pain & la viande de Brebis sont réservés pour les plus riches , & pour les Bourgeois aisez , qui habitent leurs villes , & qui n'en sortent point. Les plus pauvres font cuire sous la cendre des Galettes de Millet , d'Orge , ou de Bled Sarrazin , qui croît chez eux presque sans culture. Aussi les Polonois appellent cette espèce de bled *Tatarka* , parce qu'il est très-

(1) *Past. ab Hirtenb. ubi supra.*

commun parmi ces peuples. On ne les voit point (1) cultiver les champs, ils laissent ce soin à leurs esclaves. Quelques-uns (2) se mettent au service des autres ; encore aiment-ils mieux chercher leur vie dans des courses dangereuses , que de la gagner dans une honteuse sujétion. On a de la peine à comprendre , qu'aussi infatigables qu'ils le font à la guerre , ils soyent (3) si môs & si lâches dans l'enceinte de leurs familles , où ils traînent leurs jours dans une affreuse oisiveté.

Quelque friands qu'ils soyent de la chair de cheval, ils n'en tuent pourtant aucun , qui ne soit outré , ou malade. C'est du moins l'usage de ceux qui conservent encore les anciennes mœurs , ou des pauvres qui auroient regret à cette dépense ; mais lorsqu'ils tuent un cheval, ils commencent par lui enfoncer le coôteau dans la gorge , & de son sang qu'ils ramassent & qu'ils mêlent

(1) *Albert. Krantz. Wandal. Lib. VI. Cap. VIII. p. 132.*

(2) *Past. ab Hirtenb. Hist. Pol. plen. p. 61.*

(3) *Ibid.*

avec de la farine de Millet, ils font une sorte de boudin, qu'ils mangent avec délices. Ils coupent ensuite ce cheval en quatre quartiers. Le maître ne s'en réserve qu'un seul. Il envoie (1) les trois autres en présent à ses amis, ou à ses voisins ; mais à charge de revanche. C'étoit autrefois (2) leur coûtume de dépecer ces quartiers en tranches & de les mettre successivement l'une après l'autre sur le dos d'un cheval, la selle par dessus extrêmement ferrée. Ils couroient ensuite trois ou quatre heures à bride abattuë, retournoient cette viande, afin qu'elle s'échauffât de tous côtez, & revenoient chez eux pour la manger. A présent moins sauvages, ils (3) la font cuire dans un pot, mais par un reste de malpropreté, ils n'en ôtent point l'écume, qu'ils estiment ce qu'elle a de plus favorable & de plus délicat. On les a vû souvent en Pologne (4) manger des

(1) *Id.* p. 62.

(2) *Id. ibid. Beauplan. Descript. d'Ukraine*, pag. 39.

(3) *Id.* p. 40. *Past. ab Hirtenb.* p. 63.

(4) *Beauplan.* p. 39.

chevaux morts , quelle qu'eût été leur maladie , & mettre tout à profit , les pieds & les entrailles.

Ils ne boivent d'ordinaire que de l'eau. Il est des endroits dans leur pays où elle leur manque , & ils n'ont pas l'adresse de se creuser des puits , ou par paresse ils négligent d'en faire. La neige fonduë leur sert de boisson en hiver. Ceux qui vivent plus commodément , s'en font une avec du Millet , qu'ils font cuire. Elle (1) a l'épaisseur & la couleur du lait , & prise immodérément elle les enivre. Cependant ils ne trouvent rien de comparable (2) au lait de jument , dont ils s'abreuvent , sur-tout , dans les déserts , qu'ils sont obligez de traverser lorsqu'ils vont à la guerre. Comme Mahomé-tans , ils s'abstiennent de vin , ou ils n'en boivent qu'en cachette ; mais ils ne croient point manquer à leur loi

(1) *Past. ab Hirtenb. ibid.*

(2) On prétend que ce leur est une espèce de nécessité d'en faire usage , leurs vaches ne se laissant point traire , & venant à perdre leur lait dès qu'on leur ôte leur veaux. *Relat. de la grande Tartar. p. 24.*

par l'usage fréquent qu'ils font des eaux de vie.

Dès qu'ils se sentent indisposés, ils ouvrent la veine à un cheval, en avalent le sang tout chaud, & se (1) fatiguent à galoper le plus qu'ils peuvent. S'il en est quelqu'un qui trop abbatu ne puisse faire cet exercice, deux d'entre eux montent sur leurs chevaux, le prennent chacun par un bras, & courant précipitamment le font marcher à outrance. Il est peu de maux dont ils ne guérissent réellement, ou dont ils ne croient guérir par ce remède. Sans autre (2) besoin même que d'appaiser leur faim ou leur soif, quand tout autre moyen leur manque, ils faignent leurs chevaux & en boivent le sang. C'étoit aussi un (3) usage

(1) Des gens dignes de foi, m'ont assuré, que dans le temps que Charles XII. étoit à Bender, les Suédois de sa suite n'ayant ni Chirurgiens, ni Médecins pour les traiter dans leurs maladies, se servoient du remède, dont je parle ici, & qu'ils guériffoient presque tous des infirmités qui les obligeoient à en faire usage.

(2) *Alexand. Guagnin. Tom. II. p. 323.*

(3) *Marzial. Spectacul. Lib. Epigr. III.*

des anciens Scythes. Ils portent tous à la guerre de la farine de Millet. Ils en mêlent un peu dans de l'eau. Cela seul les soutient dans des marches pénibles , & les rafraîchit extrêmement dans les grandes chaleurs. Des Seigneurs Polonois , obligez de les suivre , ont souvent éprouvé ce que je dis , & je ne l'avance ici que sur leur témoignage.

Toujours prêts à faire des incursions , chez les peuples voisins , parce qu'ils n'ont que ce seul moyen de se procurer ce qui leur manque ; ils ne craignent point d'être attaquez à leur tour : ils se reposent sur la puissance des Turcs qui les protegent , & leur pays qui est environné d'eau de toutes parts , & où l'on ne peut arriver qu'à travers de vastes déserts , les met à l'abri de toute insulte. Que (1) gagneroit-on d'ailleurs à faire la guerre à une na-

vers. 4. Voyez *Ess. de Montagne. Liv. I. Chap. XLVIII. p. 584.*

(1) On pensoit de même autrefois à l'égard des Scythes : *Gens Scytharum*, disoit Strabon, *adversus exteros invicti sunt atque inexpugnabiles quod nihil habeant cujus causa servitutem sustinere velint.*

tion si pauvre ? Il faut que leurs voisins se réduisent uniquement à la repousser quand elle vient fourrager leurs provinces. Ils n'entrent (1) en Pologne , que par un ordre ou par une permission expresse du Grand-Seigneur.

Lorsqu'ils se préparent à une expédition , ils mettent durant quelque temps leurs chevaux à l'engrais dans les campagnes. Leur Kan (2) tient conseil avec le Galga , c'est ainsi qu'ils appellent leur Général d'armée. Il assemble les principaux des Murzes. On dresse le plan des opérations , ou pour mieux dire , des rapines qu'on veut faire. Si le Kan doit commander lui-même , tout doit marcher avec lui ; personne n'en est dispensé par la foiblesse de l'âge , non pas même par le motif de laisser une garde suffisante dans le pays. Cette armée peut monter alors, comme je l'ai déjà dit, à cent mille hommes , & à deux cent ou trois cent mille chevaux , parce qu'il n'est point de Tartare qui n'en ait du moins deux ou trois avec lui. Si le Galga

(1) *Past. ab Hirtenb.* p. 64.

(2) *Ibid.*

(1) seul se met à la tête des troupes , elles ne font que d'environ quarante mille combattans , & beaucoup moins nombreuses quand elles marchent en été ; afin qu'il leur soit plus aisé d'éviter les Polonois , qui ont coûtume d'être alors en campagne.

Ils passent les fleuves d'une façon singuliere. Chacun d'eux ramasse (2) des joncs ou des roseaux , qu'il attache à deux longues perches , dont il fait une espece de radeau , sur lequel il met ses habits & ses armes. Il lie ces perches à la queue d'un de ses chevaux dont il tient le crin d'une main , & dans l'autre ayant un foïet pour le conduire , il nage des pieds à côté , & passe la riviere tout nud. Au reste ces petits ponts de fagots , quoique faits à la hâte , sont si bien joints & si fermes , qu'ils peuvent porter sans danger ceux de leurs esclaves qui ne sçavent point nager.

S'ils ont des effets que l'eau puisse endommager , ils (3) tuent quatre de

(1) *Id.* p. 65.

(2) *Id. ibid.* *Beauplan.* p. 51.

(3) *Past.* *ab Hirtenb.* p. 66.

leurs chevaux, d'une grandeur égale; mais de maniere que leur peau reste entiere après en avoir ôté la chair & les os. Ils soufflent dans cette peau, ils en font des oûtres sur lesquels ils mettent des traîneaux, ou des chariots, dont ils ont défaits les rouës. Plusieurs nagent à côté pour soutenir cette machine flottante, qui est tirée par deux chevaux, dont chacun a un conducteur qui le mene au rivage.

Les passages des rivieres, & du Boristhène sur-tout, ne laissent pas par l'embarras qu'ils leur causent de les retenir souvent chez eux. Ils (1) en sortent plus volontiers en hiver qu'en été, soit parce qu'ils trouvent alors dans les maisons des payfans toutes les denrées, qu'en tout autre temps il leur faudroit chercher & ramasser dans les campagnes, soit parce que les rivieres & tous les marais étant pris, ils peuvent aller par-tout sans que rien les arrête, soit enfin parce que la neige rend les chemins plus commodes pour leur chevaux, qu'ils ne ferrent jamais. Le soin de les nour-

(1) *Id.* p. 67.

rir ne les embarrasse non plus que celui de se nourrir eux-mêmes. Il ne leur faut ni provisions , ni magasins , ni cette foule de commis , espèce de Tartares parmi nous , qui n'ont d'autre talent que de piller le Prince , & de s'engraïsser aux dépens d'une armée , qu'ils ne craindroient pas de faire périr faute de subsistances , s'ils n'avoient que ce seul moyen de contenter leur avidité. Les chevaux Tartares se nourrissent indifféremment de tout ce qu'ils trouvent dans les campagnes. La mouffe , les écorces d'arbres , de méchantes herbes leur sont aussi bonnes , ou les soutiennent autant , que le fourrage le mieux choisi , & en hiver ils cherchent leur pâture sous la neige , qu'ils ont soin d'écarter avec les pieds.

Les Tartares (1) dans leurs expéditions ne suivent jamais les routes battues & ordinaires. Ils vont toujours par les chemins les plus difficiles & les moins connus ; & (2) pour cacher encore mieux leur marche , ils ne font

(1) *Id. ibid.*

(2) *Beauplan. p. 43.*

jamais de feu dans leur camp. C'est ainsi qu'ils surprennent inopinément les peuples mêmes qui sont le plus en garde contre leurs rapines.

Dès qu'ils (1) sont arrivez à trois ou quatre lieuës du pays où ils ont dessein de pénétrer, ils font une halte de quelques jours pour se remettre en haleine. Ils se partagent alors en trois corps, dont deux font le gros de l'armée, & dont le troisième que l'on partage encore, forme deux gros détachemens à chaque côté. Ils entrent ainsi chez leurs voisins. Le centre avance en ligne parallèle avec la droite & la gauche, mais tout marche jour & nuit & sans se reposer tout au plus qu'une heure. Dès qu'ils ont fait soixante ou quatre-vingts lieuës dans le pays qu'ils épargnent encore, & qu'on diroit qu'ils ne traversent qu'en voyageurs, les deux aîles ont ordre de se répandre jusqu'à six lieuës en avant & autant aux environs. Divisées de nouveau en dix ou douze brigades, qui peuvent être chacune de cinq ou six cens hommes, & celles-

(1) *Id. ibid. & p. 44. & suiv.*

ci partagées encore en plusieurs autres , à mesure qu'elles pénètrent plus avant , elles se hâtent de fourrager les campagnes ; & se rejoignant peu-à-peu (1) & avec le même ordre qu'elles s'étoient séparées ; elles rapportent leur butin au gros de l'armée , qui durant ce temps n'a été qu'au pas pour être plus disposée à repousser les efforts des habitans qui pourroient se rassembler pour les combattre. Deux nouveaux corps se détachent encore pour courir sur les traces des premiers ; & ils sont à peine de retour qu'il se fait jusqu'à un troisième détachement , qui va rechercher tout ce qui est échappé à l'avidité des deux autres.

Rien n'est épargné par ces barbares. Ils égorgent (2) les vieillards , & les enfans en bas âge ; mais ils forcent de les suivre , les hommes , les femmes , les garçons & les filles. Le nombre (3) de leurs captifs est allé quel-

(1) *Past. ab Hirtenb. p. 68.*

(2) *Vid. Cromer. Lib. IX. p. 238. & Lib. X. p. 263. & Lib. XXIX. p. 652.*

(3) *Past. ab Hirtenb. ubi supra.*

quefois au-delà de cinquante mille. Ils brûlent pour l'ordinaire les maisons qu'ils ont pillées, & ils ne laissent qu'un désert affreux dans les contrées auparavant les plus riantes & les plus riches.

Le même dégât qu'ils ont fait aux environs des lieux, qu'ils avoient fixez pour le terme de leurs courses, ils le font & de la même maniere, en retournant sur leurs pas, à moins toutefois qu'on ne les poursuive; & lorsqu'enfin ayant repassé les frontieres, ils se trouvent dans un lieu de sûreté, ils se reposent & partagent leur proye, dont (1) la dixième partie est toujours mise en réserve pour le Kan. Ils séparent cruellement (2) tous les sujets d'une même famille, ou d'un même canton, le mari d'avec sa femme, les enfans d'avec leurs peres, & ils les font tous passer en d'autres mains, & en d'autres pays. Ils les vendent aux Turcs, qui les employent sur leurs galères; mais ils gardent pour eux les jeunes filles, qu'ils rendent, les tristes

(1) *Id.* p. 69.

(2) *Beauplan. Descript. d'Ukraine*, p. 46.
Tome II.

victimes de leurs brutalitez. Ils (1) en époufent quelques-unes , car ils ont plufieurs femmes , & autant qu'ils en peuvent nourrir.

Arrivez dans un pays tous enfemble , ils n'ont garde de s'en retourner de même dans le leur ; ils ne vont plus que par différentes divifions , afin que ceux qui pourroient les fuivre , appercevant plufieurs traces , ne fçachent précifément quelle route ils ont à tenir. D'ordinaire (2) les Cofaques , prefque auffi féroces , & du moins auffi brigands , leur préparent alors des embuscades. Ils les attendent dans des défilez , ou même au milieu des plaines , où (3) ils marchent en Tabort ; c'eft ainfi qu'ils appellent leur façon d'aller entre deux files de chariots , où ils fe renferment. Ils tirent de-là fur les Tartares avec leurs armes à feu. Il eft rare que ceux-ci ne fe débandent auffi-tôt. La confufion fe met dans leur troupe. Ils courent avec tant de défordre , qu'ils pas-

(1) *Past. ab Hirtenb. p. 69.*

(2) *Id. p. 70. Beauplan. p. 51.*

(3) *Id. pag. 47.*

font les uns sur les autres , sans même aucun égard pour leurs Commandans. Chacun fuit où la crainte le mene ; & s'ils sont poursuivis , ils se défont peu-à-peu de tout ce qu'ils portent. Ils en fement les chemins pour amuser leurs ennemis. Ils jettent jusqu'à leurs armes même , & souvent sans cesser de courir , ils coupent les sangles de leurs selles , les laissent tomber , & soulagent par-là leurs chevaux pour les faire aller plus vîte.

F I N.



